

**Foreest** (PIERRE VAN), en latin FORESTUS, médecin hollandais, né à Alkmaer en 1552. Il étudia à Louvain, à Padoue, sous Vésale, et, à Paris, sous Jacques Dubois, etc. Il passa près de quarante ans à Delft. Il mourut en 1597. — On a de lui *Observationum et Curationum medicinalium libri XXVIII*, 4 vol. in-fol.

**Foreland (North et South)**, caps du comté de Kent (Angleterre), sur le Pas-de-Calais.

**Forensis pagus**, nom du Forez en latin.

**Forenza**, v. de la Basilicate dans l'ancien royaume de Naples (Italie), à 20 kil. S. E. de Melfi; 5,000 hab. Autrefois *Ferentum*.

**Forestier**, titre porté par le gouverneur de la Flandre avant Charles le Chauve. — Haut fonctionnaire des rois francs qui devint le grand maître des eaux et forêts.

**Forestier** (HENRI), chef vendéen, né à La Pommeraye (Anjou), 1775-1806, fils d'un cordonnier, étudia pour être prêtre, se distingua sous Stofflet, comme commandant de la cavalerie, combattit sous Puisaye, sous Cadoudal; revint d'Angleterre en 1799 et lutta jusqu'en 1801.

**Forestière** (Ecole). V. ECOLE FORESTIÈRE.

**Forestières** (Villes), nom donné aux villes situées sur le Rhin depuis Schaffhouse jusqu'à Bâle, à l'entrée de la forêt Noire. Les principales étaient Laufenbourg, Rheinfelden, Seckingen, Waldshut, etc. C'est par là que la France fut envahie en 1814.

**Forêt de Bohême**. V. BŒHMER-WALD.

**Forêt Noire** (*Hercynia silva*, puis *Marciana silva*), en allemand, *Schwarz-Wald*, chaîne de montagnes de Bade et du Wurtemberg (Allemagne), se dirigeant du S. O. au N. E. dans une longueur de 220 kil., sur une largeur de 30 à 60 kil. Parallèle aux Vosges, la forêt Noire borde le Rhin, sur la rive droite, depuis Bâle jusqu'au confluent du fleuve avec le Neckar. Sa hauteur moyenne est de 900 m., et son point culminant, le *Feldberg* a 1,550 mètres. Ses flancs sont tous boisés. On y trouve des mines d'argent, de cuivre, de fer, de cobalt. La Kinzig, la Murg, etc., affluents du Rhin, et à l'E. le Danube, etc., y ont leurs sources. — La chaîne de la forêt Noire fait partie de la dorsale européenne, mais seulement pendant 30 à 35 kil., depuis les sources du Danube et de la Wuttach, où finissent les Alpes de Constance, jusqu'à celles du Neckar, où commencent les Alpes de Souabe. Les passages sont importants au point de vue militaire, mais on peut les tourner, en passant le Rhin à Schaffhouse, comme Moreau en 1800, ou à Mannheim, comme Napoléon en 1805. Les habitants, montagnards aux mœurs primitives, forestiers ou charbonniers, fabriquent aussi des pendules de bois, des boîtes à musique, des orgues, des chapeaux de paille; le kirsch est renommé.

**Forêt-Noire** (Cercle de la), l'une des quatre divisions administratives du Wurtemberg, au S. O. de ce royaume. La superficie est de 477,260 hectares, et la population de 431,000 âmes. Le ch.-l. est *Reutlingen*.

**Forêts (Les)**, département français formé, en 1795, de l'ancien duché de Luxembourg, et tirant son nom de la forêt des Ardennes. Le ch.-l. était *Luxembourg*. Perdu en 1814 par la France, il a recouvré son ancien nom et est partagé, depuis 1838, entre la Belgique et la Hollande.

**Forez**, *Forensis pagus*, province de l'ancienne France, formant la partie occidentale du gouvernement du Lyonnais. Il comprenait la portion de la vallée de la Loire qui s'étend entre les monts du Lyonnais à l'E., et ceux du Forez à l'O. Sa superficie était d'environ 398,000 hectares. Il renfermait *Feurs*, que *Montbrison* remplaça comme capitale en 1441, Saint-Rambert, Saint-Galmier, Andrieux, Néronde, Saint-Etienne, etc. Habité par les Ségusiens dans l'antiquité, le Forez devint, au moyen âge, un comté qui passa dans la maison de Bourbon, et fut confisqué par François I<sup>er</sup> sur le fameux connétable de ce nom, 1523. — Les départements de la Haute-Loire, du Puy-de-Dôme, et surtout de la Loire, renferment des parties du Forez.

**Forfait** (PIERRE-ALEXANDRE-LAURENT), ingénieur et homme d'Etat, né à Rouen, 1752. Sous-ingénieur en 1785, il servit sous d'Estaing, devant Cadix, pendant la guerre d'Amérique. Après la paix, on le chargea de la construction de vaisseaux transatlantiques et d'une mission en Angleterre pour y étudier les progrès de l'art naval. Membre du comité de marine à l'Assemblée législative, il donna dans les ports une vive impulsion aux travaux des chantiers. En l'an III, il construisit des bateaux qui devaient, en tout temps, remonter et descendre la Seine pour l'approvisionnement de Paris. En

1797, il fit décider la création du port d'Anvers, et envoya, de Venise à Paris, les *quatre chevaux de Saint-Marc*. Ministre de la marine sous le Consulat, il créa les préfectures, organisa plusieurs services, et fortifia le port de Boulogne. Démissionnaire en 1802, puis appelé à divers postes, il fut révoqué à la suite d'un différend avec Decrès, 1805. Il mourut en 1807. On a de lui. *Traité élémentaire de la mâture des vaisseaux*, 1788, etc.

**Forfaiture**, crime commis par un fonctionnaire public dans l'exercice de ses fonctions. Sous la féodalité, il s'appliquait à tout acte de félonie dont un vassal se rendait coupable à l'égard de son suzerain.

**Forfar**, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté d'Angus ou Forfar, à 110 kil. N. d'Edimbourg. Pop. 9,600 hab. — Fabriques de toiles. — Ruines d'un édifice qui a été habité par les rois d'Ecosse.

**Forfar ou Angus**, comté d'Ecosse. V. ANGUS.

**Forges-les-Eaux**, ch.-l. de canton à 20 kil. S. E. de Neuchâtel (Seine-Inférieure); 1,759 hab. — Eaux minérales ferrugineuses renommées depuis que Louis XIII, Anne d'Autriche et Richelieu les visitèrent en 1632. — Fabriques de faïences, de sulfate de fer; terre estimée pour la confection des creusets et des carreaux vernissés.

**Forget** (PIERRE), sieur de Fresnes, secrétaire d'Etat sous Henri III et Henri IV, né en 1544 et mort en 1610. — Il rédigea l'édit de Nantes, 1598.

**Forio**, bourg d'Italie, sur la côte S. O. de l'île d'Ischia. Sources minérales; 6,000 hab.

**Forkel** (JEAN-NICOLAS), compositeur de musique, né à Meeder près Cobourg en 1749, se distingua comme organiste, et mourut à Göttingue en 1818. — Il doit surtout sa réputation à une *Histoire de la musique*, 2 vol. in-4°, malheureusement inachevée.

**For-l'Evêque**, *Forum episcopi*. On désignait ainsi le siège de la juridiction de l'évêque de Paris jusqu'à sa suppression en 1674. — Ce bâtiment, situé rue Saint-Germain-l'Auxerrois, devint alors une prison affectée aux détenus pour dettes et aux comédiens qui manquaient à l'autorité ou au public. Il fut démoli en 1780.

**Forli**, *Forum Livii*, ch.-l. de la province de ce nom (Italie) et d'une ancienne délégation pontificale, au N. E. de Florence, et à 24 kil. S. E. de Ravenne, dans une plaine située entre le Ronco et le Montone. Cette ville, de 38,600 hab., a un évêché et une belle cathédrale. Raphaël a peint une salle de son hôtel de ville. Fabriques de soieries, cire, huile et raffineries de soufre. Réunie à l'Etat romain par Jules II, capit. du départ. du Rubicon (roy. d'Italie), elle fait partie depuis 1860 du nouveau royaume d'Italie. — La province de Forli a 1,855 kil. carrés et 224,000 hab.

**Forlimpopoli**, *Forum Popilii*, v. de la prov. de Forli (Italie), à 7 kil. S. E. de Forli; 5,000 hab.

**Formariage**, *Foris maritagium*, droit payé au seigneur par tout serf qui épousait une personne libre ou dépendant d'un autre seigneur.

**Formentera**, île de la Méditerranée, l'une des Baléares (Espagne), à 15 kil. S. d'Iviça, *Ophiusa* ou *Pityusa minor* des Latins, par 38° 39' 56" lat. N., et 0° 48' 10" long. E. Sa superficie est de 100 kil. carrés. Sol fertile, mais mal cultivé. La pop. est d'environ 2,000 h.

**Formerie**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 42 kil. N. O. de Beauvais (Oise); 1,512 hab.

**Formey** (JEAN-HENRI-SAMUEL), littérateur, né à Berlin en 1711 d'une famille de réfugiés français. Pasteur, professeur au collège français de Berlin, membre, puis secrétaire de l'Académie de Berlin, 1748, il mourut en 1797. — Il a laissé beaucoup d'ouvrages, écrits avec trop de rapidité pour ne pas être négligés. On peut citer: *La belle Wolfenne ou abrégé de la philosophie de Wolf*, 6 vol. in-8°; *Histoire de l'Académie de Berlin*, in-4°; *Eloge des Académiciens de Berlin*, 2 vol. in-12, etc.

**Formies**, *Formiæ*, v. du Latium (Italie ancienne), dans le pays des Aurunces. Elle devint un municiple et plus tard une colonie romaine. — Aujourd'hui *Mola di Gaeta*.

**Formigny**, commune de 640 hab. à 16 kil. N. O. de Bayeux (Calvados). — Défaite des Anglais en 1450 (5 avril).

**Formose**, île de l'Asie orientale, dans l'océan Pacifique, entre 22° et 25° 30' lat. N., et entre 117° 52' et 119° 57' long. E., à 150 kil. E. de la province de Fou-Kian (Chine) dont elle dépend. Longue de 360 kil. et large de 140, elle a environ 2,500,000 hab. — Conquise par les Chinois un peu avant l'ère chrétienne, elle reçut des établissements japonais en 1620, et hollandais en 1634:

mais les Chinois y rentrèrent en 1661, et y ont gardé la côte occidentale qui est saine, fertile et justifie le nom de *Formose* (belle) que les Portugais imposèrent à l'île. La capitale est *Thai-Ouan* (c'est aussi le nom chinois du Laoung au nord de l'île. La partie orientale, séparée de la précédente par une chaîne de montagnes volcaniques, dites *Ta-Schen*, est habitée par des peuples sauvages et indépendants dont le teint et la physionomie rappellent les insulaires de la Polynésie. — Formose a dans sa dépendance le petit archipel des *Pêcheurs* où se trouve un port vaste et commode.

**Formose**, pape, 891-896. Evêque de Porto, il passa de ce siège à celui de Rome en 891. Il pardonna aux évêques ordonnés par Photius, et couronna empereur Arnoul de Germanie, 895. — Anathématisée par Etienne VI, sa mémoire fut réhabilitée par Jean IX.

**Formulaire**. On appelle ainsi l'acte qui condamnait les cinq propositions contenues dans l'*Augustinus* de Jansénius, 1656. Les partisans de ce dernier prétendant qu'elles n'étaient pas dans l'*Augustinus*, Clément IX déclara, 1668, que le formulaire les condamnait en quelque ouvrage qu'elles fussent.

**Fornacales**, *Fornacalia*, fête célébrée dans l'ancienne Rome au mois de février de chaque année, en l'honneur de *Fornax*, déesse des fours.

**Fornarina (La)**, belle Romaine que Raphaël a immortalisée en la prenant pour modèle dans plusieurs de ses compositions. Elle était fille d'un boulanger.

**Fornoue** ou **Fornovo** (*Forum novum*), bourg de l'ancien duché de Parme (Italie), près du Taro, à 22 kil. S. O. de Parme. Charles VIII, roi de France, y battit les Italiens, 6 juillet 1495.

**Forres**, v. du comté de Murray ou Elgin (Ecosse), située près de l'embouchure du Findhorn, à 20 kil. O. d'Elgin, 3,500 hab. — Obélisque érigé, dit-on, en l'honneur d'une victoire de Malcolm II sur les Danois.

**Forskal** (PIERRE), naturaliste et voyageur suédois, né à Calmar, 1736, fit partie d'une mission scientifique envoyée en Arabie par le roi danois Frédéric V. Il mourut dans ce voyage, 1763. — Niebuhr, l'un des compagnons de Forskal, publia ses papiers sous ces titres: *Descriptiones animalium*, 1775, in-4°; *Flora Aegyptiaco-Arabica*, 1775, in-4°; *Icones rerum naturalium*, 1776, in-4°.

**Forster** (JEAN-REINHOLD), voyageur et naturaliste allemand, né à Dirschau (Prusse) en 1729. D'abord prédicateur protestant près de Dantzig, 1755, il visita, au service de la Russie, les colonies de Saratow fondées par Catherine II, 1765, et, aux frais de l'Angleterre, accompagna Cook dans son second voyage, 1772. Mal récompensé de ses travaux, il revint, 1780, en Allemagne, et mourut professeur d'histoire naturelle à Halle, 1794. — On a de lui: *Description des plantes recueillies dans les mers australes* (en latin), 1776, in-4°; *Observations faites dans un voyage autour du monde* (en anglais), 1779, in-4°; *Histoire des découvertes maritimes dans le Nord* (en allemand), 1784, etc.

**Forster** (JEAN-GEORGES-ADAM), fils du précédent, voyageur et naturaliste allemand, né près de Dantzig, 1754, accompagna, avec son père, Cook, dans son deuxième voyage autour du monde; il en donna la *Relation*, 1777 (2 vol. in-4°). Il fut ensuite professeur à Cassel et à Wilna, et bibliothécaire à Mayence. Envoyé pour demander la réunion de cette ville à la France, il mourut à Paris, 1794. — Outre de nombreuses traductions, on a de lui: *Florulae insularum Australium prodromus*, 1786, in-8°; *Vues du Bas-Rhin, du Brabant, de Flandre*, 1790, ouvrage traduit en français par Pougens (1795, 3 vol. in-8°), etc.

**Forster** (GEORGE), voyageur anglais. Déguisé en négociant musulman, il quitta Calcutta où il était employé civil de la compagnie des Indes, traversa les pays de Cachemire, de Caboul et de Perse, et, par la Russie, arriva en Angleterre, 1782-1784. Revenu à Calcutta, il publia son *Voyage du Bengale en Angleterre*, 1790, lequel a été traduit en français par Langlès (3 vol. in-8°). — Forster mourut en 1792 à Allahabad.

**Forster** (THOMAS-IGNACE-MARIE), naturaliste et astronome anglais, né à Londres en 1789, s'occupa de bonne heure de sciences naturelles. A 16 ans il commença à publier le *Journal du Temps* et un *Liber rerum naturalium*, 1805. Il provoqua ensuite de vives polémiques par deux brochures, l'une sur les *Phénomènes atmosphériques*, 1811, l'autre sur l'influence des *Spiritueux*, 1812. En 1816, il propagea les théories de Spurzheim sur le cerveau. Il poursuivit aussi ses études d'histoire

naturelle et d'astronomie au milieu d'assez nombreux voyages sur le continent, jusqu'à sa mort en 1850. — On lui doit des éditions annotées d'*Aratus*, 1813, et de *Catulle*, 1816; *des Recherches sur l'air atmosphérique*, 1813-1817; *une Encyclopédie portative à l'usage des bergers, des laboureurs*, etc.

**Fort-Boyard** ou **Boyardville**. V. BOYARD.

**Fort-Dauphin**, établissement français fondé par Henri IV sur la côte S. de Madagascar, aujourd'hui ruiné.

**Fort-Dauphin**. V. FORT-LIBERTÉ (Haïti).

**Fort-l'Écluse**. V. ÉCLUSE (L').

**Fort-de-France** ou **Fort-Royal**, ch.-l. de la Martinique, sur la côte O. de l'île, par 14° 36' 7" lat. N. et 63° 24' 24" long. O. Siège d'une cour d'appel, il a un port sûr que défendent de bonnes fortifications. Il a 12,000 hab.

**Fort-les-Bains**, forteresse des Pyrénées-Orientales, à 10 kil. O. de Céret, sur une colline escarpée; 150 h.

**Fort-Liberté**, ancien *Fort-Dauphin*, v. de Haïti, sur la côte N. par 74° long. O. et 19° 42' 30" lat. N., sur une vaste baie à 40 kil. S. E. du Cap-Français.

**Fort-Louis**, commune de 300 hab., à 40 kil. N. E. de Strasbourg (B.-Alsace), formée autour d'un ancien fort dû à Vauban, 1689, dont il porte aussi le nom.

**Fort Napoléon**, forteresse élevée en 1857, en pleine Kabylie et au cœur du Jurjura (Algérie), à 100 kil. E. d'Alger.

**Fort-Royal**. V. FORT-DE-FRANCE.

**Fort-Saint-David**, v. maritime de la présidence de Madras (Coromandel), fondée par les Anglais en 1746.

**Fort-Vauban**. V. FORT-LOUIS.

**Fort-William**, fort d'Ecosse à l'extrémité S. O. du canal Calédonien; — forteresse de Calcutta (Hindoustan); — forteresse du Canada, fondée par les Français en 1665, sous le nom de *Sorel*, à l'embouchure du Sorel dans le Saint-Laurent; 4,000 hab.

**Fortaventura** (*Fuerteventura* en espagnol), l'une des îles Canaries, entre 28° 4' et 28° 46' lat. N., et entre 16° 10' et 16° 42' long. O. — Superficie: 502 kil. carrés. Pop. 10,000 hab. — Production de soude. Le ch.-l. est *Santa Maria de Belencuria*.

**Forte-Braccio** (NICOLAS), condottière, neveu et successeur, 1424, de *Braccio di Montone*. En 1429, il soumit Volterra soulevée contre Florence, mais échoua devant Lucques. En 1453 il attaqua Eugène IV et entra dans Rome. Obligé de lutter contre François Siorza, il fut tué à Capo di Monte, 1455.

**Forteguerra** (SCIPION), plus connu sous le nom de CARTEROMACO, érudit italien, né à Pistoie, 1466-1515. Elève d'Ange Politien, il fut associé par Alde Manuce aux philologues qui, sous sa direction, corrigeaient et traduisaient les classiques grecs. — On cite de Forteguerra: *Oratio de laudibus litterarum Græcarum*, 1504, in-4°, placé par H. Estienne en tête de son *Thesaurus linguæ græcæ*, etc.

**Forteguerra** (NICOLAS), prélat et poète, né à Pistoie, 1674-1735, devint, grâce à Clément XI, l'un des premiers dignitaires de la cour romaine. Vers 1715, il commença le *Ricciardetto* (lequel ne fut imprimé qu'en 1758); ce poème, qui continue le *Roland furieux*, rappelle du moins l'Arioste par l'agrément, la grâce piquante et une liberté allant parfois jusqu'à la licence. Il a été traduit en vers français par le duc de Nivernais, 1797. — On a encore de Forteguerra une traduction de *Térence* en vers italiens.

**Fortescue** (SIR JOHN), savant jurisconsulte anglais du xv<sup>e</sup> siècle. Il siégeait au Banc de la Reine comme chief-justice, quand survint la guerre des Deux Roses. Proscrit par Edouard IV, il fut nommé chancelier d'Angleterre par Henri VI réfugié en Ecosse. Revenu dans son pays en 1471, Fortescue ne joua plus aucun rôle dans la lutte et mourut dans la retraite. — Son principal ouvrage: *De laudibus legum Angliæ*, n'a été imprimé que sous Henri VIII.

**Forth**, *Bodotria*, fl. d'Ecosse, naît au Ben-Lomond, dans les Grampians. La direction de son cours (275 kil.) est de l'O. au S. E. Navigable à Stirling, il prend une très-grande largeur, et se confond bientôt avec la mer du Nord dans un vaste golfe qui porte son nom. Il communique avec la Clyde par le *Grand-Canal*.

**Fortia**, ancienne famille française originaire d'Aragon, divisée en quatre branches, parmi lesquelles est celle d'Urban.

**Fortia d'Urban** (AGRICOLE-JOSEPH-FRANÇOIS, etc., marquis DE), savant, né en 1756 à Avignon. Appelé à Rome pour un procès, il renonça à la carrière militaire pour se livrer à l'étude, 1779. Religieux et royaliste,

il se cacha près de Paris pendant la Terreur, et, depuis ce temps, consacra sa fortune à encourager les gens de lettres. Il fut admis, en 1830, à l'Académie des Inscriptions, et mourut en 1843. — On a de lui: *Œuvres de Vauvenargues*, revues et annotées, 1797; *Vie de Crillon*, 1826, 5 vol.; une traduction de *l'Histoire du Hainaut*, par Jacques de Guyse, avec le texte en regard, 2 vol. in-8°; *Histoire du Portugal*, 10 vol. in-8°; *Essai sur l'origine de l'écriture*, 1852; *Recueil des Itinéraires anciens*, etc. Fortia d'Urban a, en outre, collaboré à une foule de publications, entre autres, à la continuation de *l'Art de vérifier les dates*.

**Fortore**, ancien *Frento*, rivière de la province de Foggia (Italie). Il naît dans l'Apennin, et, se dirigeant du S. O. au N. E., se jette dans l'Adriatique. Cours de 80 kil.

**Fortoul** (HIPPOLYTE-NICOLAS-HONORÉ), littérateur et ministre français, né à Digne (Basses-Alpes) en 1811. Après des études faites dans sa ville natale et à Lyon, il vint à Paris (1829), où, pendant dix ans, il s'occupait d'art et de lettres. Nommé professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Toulouse, 1840, et doyen de celle d'Aix, 1846, il fut envoyé, par le département des Basses-Alpes, à l'Assemblée constituante, 1848, puis à l'Assemblée législative, 1849. Ministre de la marine pendant un mois (novembre 1851), il reçut enfin le portefeuille de l'instruction publique et des cultes (5 décembre); son administration fut très-active. Il rendit plus directe l'action du pouvoir central sur les fonctionnaires de son département (9 mars 1852), modifia l'organisation de l'Institut (1855), réduisit les Académies universitaires au nombre de 16, transforma la classe de philosophie en classe de logique, et, par le système dit de la *bifurcation* marqua une sorte de séparation entre les lettres et les sciences dans les lycées. Il introduisit dans les classes l'enseignement de la géographie contemporaine, etc. Sénateur en 1853, membre de l'Académie des inscriptions en 1854, il mourut aux eaux d'Ems, en 1856. — On cite de lui: *La Danse des morts*, 1842, in-16; *de l'Art en Allemagne*; *Etudes d'archéologie et d'histoire*; *les Fastes de Versailles*, 1844, gr. in-8°, etc. Comme ministre, il a publié une foule de circulaires, réunies sous ce titre: *Réforme de l'Enseignement*.

**Fortunat** (*Venantius Honorius Clementianus*), poète latin et évêque de Poitiers, né en 530, près de Trévise. Elevé à Ravenne, il quitta sa patrie vers 565 et se rendit en Gaule. En Austrasie, il composa un épithalame à l'occasion du mariage de Sigebert et de Brunehaut, et, dans les autres parties de l'Etat franc, chanta indifféremment les divers personnages, barbares ou gallo-romains, dont il reçut l'hospitalité. Bien accueilli au monastère fondé à Poitiers par sainte Radegonde (V. ce nom), il y resta comme chapelain, s'adonnant à la culture de la poésie. Nommé à l'évêché de Poitiers, il mourut peu de temps après, vers 609. — On a de lui un recueil de poésies en 11 livres; deux hymnes, le *Pange* et le *Vexilla regis*, ont été adoptés par l'Eglise. Il a encore mis en vers la *Vie de saint Martin de Tours*, par Sulpice Sévère, et donné les biographies de sainte Radegonde, de saint Médard, de saint Hilaire de Poitiers, etc. Ses *Œuvres* ont été éditées à Cagliari en 1573, à Mayence, 1617, in-4°, etc.

**Fortune**, divinité des anciens, qui présidait aux destinées humaines. Confondue d'abord avec le *Destin*, elle eut, assez tard, un culte et des attributs distincts. A Athènes, on la représentait tenant Plutus dans ses bras; ailleurs, on lui mit en main un gouvernail, etc. Admise à Rome, elle y eut 28 temples, c'est-à-dire plus que Jupiter lui-même. La plupart des médailles des Empereurs portèrent l'effigie de la Fortune, ornée d'attributs différents, suivant les circonstances. Ses temples d'Antium et de Préneste étaient célèbres.

**Fortunées** (Iles), aujourd'hui les *Canaries*, situées dans l'Océan Atlantique, à l'O. de la Libye inférieure. On y plaçait les Champs-Elysées dans l'antiquité.

**Forum**, place publique, marché chez les anciens Romains. On y tenait les assemblées; les tribunaux y siégeaient; on y traitait les affaires commerciales. — A Rome, on en compte jusqu'à 14, mais plusieurs étaient de simples marchés, comme leur nom l'indique: *Forum boarium*, *olitorium*, *piscatorium*, *pistorium*, *suarium*, etc. (marché aux bœufs, aux légumes, aux poissons d'eau douce, au pain, aux porcs, etc.). Les principaux *Forum*, tous situés dans la 8<sup>e</sup> région, étaient le *Forum romain* et ceux qui prirent les noms de César, d'Auguste, de Nerva et de Trajan.

Le *Forum romain*, le plus ancien de tous, occupait

la plaine comprise entre les monts Palatin, Capitolin, Quirinal et Esquilin. Fondé à l'époque de la réunion des Sabins aux Romains, il fut d'abord entouré d'édifices particuliers que remplacèrent peu à peu des temples et des monuments publics, tels que le temple de Saturne, qui renfermait le trésor de l'Etat, la prison publique, le temple de Vesta, etc. Sur le *Forum* étaient les Rostres ou tribune aux harangues, etc., et à une extrémité l'arc de Septime-Sévère, dont l'arc de la place du Carrousel, à Paris, est une imitation. Le *Forum* romain, dont le sol a été surélevé depuis l'antiquité, sert maintenant de marché aux bœufs; de là son nom actuel: *Campo vaccino*. Le gouvernement pontifical a pourtant poursuivi les travaux de déblayement commencés en 1812 par l'administration française.

Le *Forum de César*, entrepris par le dictateur pour servir de supplément au *Forum* romain, fut achevé par Auguste. Ce dernier commença, vers 28 av. J. C., celui qui porte son nom. Nerva acheva, à son tour, un autre *Forum* créé par Domitien. Enfin, le *Forum de Trajan* fut entrepris par cet empereur en 117 après J. C. Au milieu des édifices qui le bordaient s'élevait la colonne Trajane.

**Forum judicium** (*Règle des juges*), nom de la loi des Wisigoths. Rédigée sous Euric (466-484), elle fut modifiée, sous Alaric II, 506, par le jurisconsulte Anianus. Elle est plus juste que les autres lois barbares. Pithou l'édita en 1579, et l'Académie de Madrid en donna une traduction espagnole, 1815. La traduction espagnole du *xiii<sup>e</sup>* s. est le *Fuero juzgo*.

**Forum de province**. Sous la république romaine on appelait ainsi un lieu central où se tenaient les marchés pour une région donnée, où le gouverneur venait rendre la justice. Ce *Forum* devenait souvent une ville qui portait le nom de son fondateur.

**Forum Alieni**, ville de l'ancienne Gaule Cispadane, aujourd'hui *Ferrare*.

**Forum Appii**, ville du Latium, aujourd'hui *San Donato*.

**Forum Calcarium**, ville de la Narbonnaise, aujourd'hui *Forcalquier*.

**Forum Cornelii**, ville de la Gaule Cispadane, aujourd'hui *Imola*.

**Forum Diuguntorum** (aujourd'hui *Crème*), ville de la Gaule Transpadane.

**Forum Julii**, nom ancien de *Fréjus*, autrefois colonie romaine dans la Gaule Narbonnaise, et de *Civitate del Friuli*, colonie romaine dans le pays des Carnes.

**Forum Livii**, aujourd'hui *Forlì*, ville des Sénons dans la Gaule Cispadane.

**Forum Neronis**, aujourd'hui *Forcalquier*, ancienne capitale des *Memini* (Narbonnaise II<sup>e</sup>).

**Forum Popilii**, aujourd'hui *Fortimpopoli*, ville de la Gaule Cispadane.

**Forum Segusianorum**, aujourd'hui *Feurs*, ville de la Lyonnaise II<sup>e</sup> (Gaule).

**Forum Sempronii**, aujourd'hui *Fossombrone*, ville de l'ancienne Ombrie (Italie).

**Forum Voconii**, nom ancien de *Vidauban* ou de *Gonfaron*.

**Forum Vulcani**, nom ancien de *La Solfatare*, près de Naples.

**Fos**, village à 50 kil. S. E. d'Aix (Bouches-du-Rhône). Il tire son nom de la *Fossa Mariana*, canal maintenant obstrué, que Marius fit creuser par ses soldats. Ruines d'anciennes fortifications; salines aux environs; 1,400 hab.

**Foscari** (FRANÇOIS), né à Venise vers 1372, fut élu doge en 1423. Sous son administration, que marquent des luttes continuelles en Italie, la république acquit le Bergamasque, le Bressan et le Crémonais. Trois de ses fils avaient péri, quand le dernier fut condamné à l'exil par le conseil des Dix. Dépassant leurs pouvoirs, ces derniers déposèrent le vieux doge, qui mourut le lendemain de sa chute, 1457.

**Foscarini** (MARC), littérateur, né à Venise en 1696. Il composa une *Histoire de la littérature vénitienne*, 1752, malheureusement inachevée. Elevé à la dignité de doge, 1762, il mourut en 1763.

**Foscolo** (UCO), poète et littérateur italien, né vers 1778, dans l'île de Zante, d'une famille vénitienne. Elève de Césarotti dont il suivit les cours à Padoue, et admirateur d'Alfieri, il débuta par la tragédie de *Thyeste*, 1757. Venise étant livrée à l'Autriche, Foscolo s'attacha à la république Cisalpine, servit à Gênes sous Masséna, 1800, et fut l'un des députés de la *Consulte* convoquée à Lyon par Bonaparte, 1801. Après avoir suivi l'armée italienne

à Boulogne, il revint en Lombardie reprendre la carrière des lettres. Le vice-roi Eugène l'appela, en 1808, à la chaire d'éloquence de Padoue, mais Foscolo dut bientôt renoncer à l'enseignement à cause de ses attaques indirectes contre Napoléon. A la chute de l'Empire, il fut nommé chef d'escadron par la régence de Milan, 1814; mais bientôt il se retira à Zurich, où il publia une vive satire contre les hauts fonctionnaires du royaume d'Italie qui venait de tomber. On le retrouve, en dernier lieu, à Londres, donnant en anglais ses *Essais sur Pétrarque*, 1821, ouvrant un cours d'italien et mourant dans une gêne extrême due à sa prodigalité, 1827. — On a de lui : *Dernières lettres de Jacopo Ortis*, 1795, roman imité de *Werther*; les *Sépulcres*, 1808, le chef-d'œuvre de l'auteur; trois tragédies, *Thyeste*, *Ajax*, *Ricciarda*; un *Discours à Bonaparte au congrès de Lyon*, 1804, plein d'emphase, etc. Ses *Œuvres complètes* ont paru à Florence, 1850-1854.

**Fossa**, en latin, signifie canal. On cite *Fossa Corbulonis*, entre la Meuse et le Rhin, — *Fossa Drusi*, entre l'Yssel et le lac Flevo. — *Fossa Mariana*, du Rhône à Marseille.

**Fossalta**, ruisseau de la Romagne, affl. de la Scultenna, près duquel, Enzo, fils de Frédéric II, fut vaincu et pris par les Guelfes de Bologne, en 1249.

**Fossano**, place forte de la province de Coni (Italie), à 20 kil. N. E. du chef-lieu, sur la Stura. Siège d'un évêché. Arsenal de construction, filatures de soie, tanneries, eaux minérales; 20,000 hab. Les Français furent battus sous ses murs en 1799.

**Fosse (De La)**. V. LAFOSSE.

**Fossé** (PIERRE-THOMAS DU), historien ecclésiastique, né à Rouen, en 1634, d'une famille considérable de Normandie. Attaché aux solitaires de Port-Royal, il fut enfermé six mois à la Bastille, 1666, puis exilé dans sa terre du Fossé. Il mourut en 1698. — On a de lui : *Vie de don Barthélemy des Martyrs*, 1663; *Vie de saint Thomas de Cantorbéry*, 1674, sous le nom de Beaulieu; *Histoire de Tertullien et d'Origène*, 1675; *Vie des Saints*, inachevée; *Mémoires de Louis de Pointis*, 1676, 2 vol. in-12; continuation de la *Bible de Sacy*; enfin ses propres *Mémoires*, 1739, in-12, etc. Ce dernier ouvrage est précieux pour l'histoire de Port-Royal de 1643 à 1698.

**Fossombrone** (*Forum Sempronii*), ville de la province de Pesaro (Italie), sur la rive gauche du Métauro, à 12 kil. S. E. d'Urbino. Evêché. Commerce de soie; 9,000 hab. Près de là fut défait Asdrubal, 207 av. J.-C.

**Fothergill** (JEAN), médecin anglais, né à Carr-End (York) en 1712. Reçu docteur en 1736, il visita la Hollande, la France et l'Allemagne, et revint se fixer à Londres. Connu par ses succès dans le traitement d'une angine épidémique, qu'il combattit par les vomitifs et les amers, il fit partie des sociétés médicales de Londres, de Philadelphie et de Paris. Il avait transformé sa propriété d'Upton en jardin botanique dont Lettsom a dressé le catalogue (*Hortus Uptoniensis*). Membre de la secte des quakers, Fothergill avait prodigué ses soins aux pauvres. Il mourut en 1780. Ses *Mémoires* de médecine, 3 vol. in-4°, ont été traduits en allemand.

**Fotheringay**, village du comté de Northampton (Angleterre) et à 44 kil. N. E. du chef-lieu, sur le Nen. Ruines d'un château où Marie Stuart fut emprisonnée et décapitée en 1587.

**Fou**. Ce mot, en Chine, désigne les villes de première classe.

**Fouage**, *foagium*, *focagium*, droit payé au roi ou aux seigneurs par chaque maison ou foyer (*focus*). V. FEUX. — Il était perçu avant le règne de Charles V en France; mais ce prince l'étendit. Il se confondit, plus tard, avec la taille. En Normandie, on continua cependant de percevoir un fouage tous les trois ans.

**Fouah** ou **Foueh**, ville de la Basse-Egypte, sur le bras gauche du Nil, à 25 kil. S. E. de Rosette. Toiles, etc. C'est peut-être l'ancienne *Naucratis*.

**Foucault** (NICOLAS-JOSEPH), né à Paris en 1643, fut, après avoir rempli diverses fonctions judiciaires, nommé intendant de Montauban, de Pau, de Poitiers et de Caen. Il persécuta assez violemment les protestants du Béarn, se brouilla avec Louvois à Poitiers, et montra à Caen du goût pour les lettres et les arts. Il mourut en 1721. Ses *Mémoires (Documents inédits de l'histoire de France)*, publiés récemment, jettent un jour précieux sur l'administration provinciale au xvii<sup>e</sup> siècle.

**Fouché** (JOSEPH), duc d'Otrante, homme d'Etat, né à la Martinière, près de Paimbeuf, en 1763. Oratorien, il avait professé dans plusieurs collèges quand la Révolution éclata. Il dut à son exaltation politique d'être nommé à la Convention par la Loire-Inférieure en 1792.

Il vota la mort de Louis XVI. Envoyé en mission dans les départements, il commit à Lyon d'horribles massacres; mais, à son retour, brouillé avec Robespierre, il fut expulsé du club des Jacobins (juillet 1794). Dénoncé après le 9 thermidor comme agent du régime de la Terreur, il se releva sous le Directoire, grâce à Barras. Le 20 juillet 1799, Fouché entra au ministère de la police, où il fut maintenu par le gouvernement consulaire jusqu'au 15 septembre 1802. Il y rendit à Bonaparte de signalés services, contenant à la fois les royalistes et les jacobins. La conjuration de Georges Cadoudal amena le rétablissement du ministère de la police et le retour de Fouché au pouvoir. Pendant six ans, 1804-1810, ce dernier sembla dominer les ennemis de l'intérieur comme Napoléon lui-même dominait les ennemis du dehors. Créé sénateur en 1802, Fouché devint duc d'Otrante en 1809; mais dès lors il commençait à déplaire à l'Empereur. A la suite d'une démarche malencontreuse pour faire reconnaître Napoléon par les Anglais comme souverain, il fut remplacé dans son ministère par Savary (1810). Nommé gouverneur de Rome, où il n'alla point, il fut pourvu, en 1813, de l'administration des provinces illyriennes, puis envoyé à Naples pour surveiller Murat, qui ne lui cacha pas ses projets de défection. Après l'abdication de l'Empereur (1814), il donna de vains conseils à Louis XVIII, qui ne le fit appeler qu'à la nouvelle du débarquement de Napoléon à Cannes. Ministre de la police pendant les Cent Jours, mais sentant que l'Europe était hostile au nouvel ordre de choses, il s'étudia à ménager tous les partis, qui, après la seconde abdication de Napoléon, placèrent Fouché à la tête du gouvernement provisoire (23 juin 1815). La seconde Restauration le porta, pour la quatrième fois, au ministère de la police (6 juillet 1815), et, en cette qualité, il dressa l'ordonnance de proscription du 24 juillet; mais il dut bientôt donner sa démission (19 sept.), en présence des répugnances de la *Chambre introuvable*, qui se déclarait contre lui avant même d'être réunie. Nommé à l'ambassade de Dresde, il se trouva à la fois dépouillé de ce poste et banni comme régicide par la loi du 12 janvier 1816. Naturalisé sujet autrichien en 1818, il mourut en 1820, laissant une fortune évaluée à près de 14 millions. — On a peu d'écrits de Fouché; les *Mémoires* (2 vol. in-8°, 1824) donnés sous son nom ne sont pas de lui, mais ils paraissent avoir été composés d'après ses papiers par Alp. de Beauchamp.

**Foucher de Chartres**, né en 1059, partit pour la première croisade en 1096, comme chapelain de Baudouin, et mourut en 1127. Il a laissé une *Histoire de Jérusalem* qui contient la plupart des événements accomplis depuis le concile de Clermont jusqu'à la mort de l'auteur. On a de ce livre trois éditions dues à Bongars, à Duchesne et à l'Académie des Inscriptions.

**Foucher** (SIMON), né à Dijon en 1644, entra dans les ordres et se montra partisan zélé de la philosophie académicienne. Il fut lié avec Leibnitz. Il mourut en 1696. — Il a donné plusieurs ouvrages, notamment diverses critiques de la *Recherche de la vérité* de Malebranche.

**Foucher** (PAUL), érudit, né à Tours en 1704, entra chez les oratoriens. Membre de l'Académie des Inscriptions depuis 1755, il a inséré dans le Recueil de cette compagnie de nombreux mémoires, entre autres un *Traité de la religion des Perses*, qui a perdu beaucoup de sa valeur depuis la traduction du *Zend Avesta* par Anquetil du Perron. Foucher mourut en 1778.

**Fouchy** (JEAN-PAUL GRAND-JEAN DE), astronome, né à Paris, 1707-1788. Secrétaire général de l'Académie des sciences après Mairan, 1743, il a publié des *Eloges des académiciens*, 1761, in-12. On lui doit aussi des mémoires insérés dans le recueil de l'Académie.

**Fouquet** (JEAN), né à Tours, fut l'un des plus célèbres enlumineurs du xv<sup>e</sup> siècle.

**Fouesnant**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. de Quimper (Finistère); 3,442 hab. dispersés.

**Fougerais (Le)**, ancien pays de France, compris aujourd'hui dans l'arrondissement de Fougères (Ille-et-Vilaine).

**Fougeray (Le Grand-)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. E. de Redon (Ille-et-Vilaine); 6,284 hab. dispersés.

**Fougères**, ch.-l. d'arrond. (Ille-et-Vilaine), par 48° 21' 9" lat. N. et 5° 32' 31" long. O., à 45 kil. N. E. de Rennes, sur une hauteur, au confluent du Nançon avec le Couesnon, a une population de 9,580 hab. — Son importance industrielle consiste dans la fabrication de toiles à voiles, de toiles de chanvre dites de Saint-

Georges, dans ses teinturerie de flanelles écarlates et ses tanneries. Fougères était l'une des plus fortes places de Bretagne avant 1650; elle fut prise plusieurs fois, notamment par les Anglais en 1448, cinq ans avant la fin de la guerre de Cent Ans. Il y a encore des restes imposants du château. Sa forêt, de 1,660 hectares, renferme des monuments celtiques.

**Fougerolles**, commune de 5,500 hab. à 26 kil. N. O. de Lure (Haute-Saône). Teinturerie, merceries, kirsch-wasser, etc.

**Fou-hi**. V. FO-HI.

**Fouillouse (La)**, commune de 2,260 hab., à 10 kil. N. O. de Saint-Etienne (Loire), sur le Furens. Mines nombreuses, rubans, armes, etc.

**Fouilloux** (JACQUES DU), gentilhomme, né dans le bas Poitou vers 1521 et mort en 1580. Il est l'auteur d'un livre sur la chasse intitulé *La Vénerie* et dédié à Charles IX, Poitiers, 1561. — La dernière édition de cet ouvrage est de 1844, Angers, in-8°. On l'a traduit en allemand et en italien.

**Fou-Kian** ou **Fo-kien**, province de la Chine, bornée au N. par le Tché-Kiang, à l'O. par le Kiang-Si, au S. O. par le Kouang-Toung, au S. E. et à l'E. par le détroit de Formose et la mer Orientale. — Le climat est chaud, mais sain. On y cultive le riz et surtout le thé noir. Le commerce est favorisé par la situation maritime du pays. La population, en dépit des lois de la Chine, émigre dans les colonies européennes. L'île de Formose dépend du Fou-Kian, dont les villes principales sont : *Fou-tcheou-sou*, *Emouy* ou *Amoy*, etc. : 15 millions d'hab. environ.

**Foulahs**. V. FELLATAHS.

**Foulon** (JOSEPH-FRANÇOIS), né à Saumur en 1745, conseiller d'Etat, avait été nommé (12 juillet 1789) administrateur de l'armée chargée d'agir contre Paris, sous le maréchal de Broglie. Odieux au peuple, dont il avait dit, à ce que l'on prétendait : « Eh bien ! si cette canaille n'a pas de pain, elle mangera du foin, » il s'enfuit après la prise de la Bastille. Ramené à Paris par des paysans, il fut, malgré les efforts de La Fayette, pendu à un réverbère (22 juillet 1789) par la multitude.

**Foulpointe**, ancien établissement français sur la côte E. de Madagascar, à 52 kil. N. E. de Tamatave. Excellente rade.

**Foulques**, nom de cinq comtes d'Anjou. **Foulques I<sup>er</sup>**, le *Roux*, mourut en 938, et **Foulques II**, le *Bon*, en 958. — **Foulques III**, *Nerra* ou le *Noir*, fils de Geoffroy Grisegonelle, né en 972, succéda à son père en 987. Grand batailleur, il attaqua deux fois Eudes de Blois (990, 1012-1025), à qui il enleva Saumur; défit et tua Conan I<sup>er</sup>, comte de Rennes, à Conquereux, etc. Trois fois il se rendit à Jérusalem (1005, 1035, 1039); au retour de son premier pèlerinage, il bâtit, près de Loches, l'abbaye de Beaulieu, dans laquelle il fut enterré, 1040. — **Foulques IV**, le *Réchin* ou le *Hargneux*, petit-fils du précédent, né à Château-Landon en 1043, conquiert l'Anjou sur son frère aîné, Geoffroy le Barbu, 1068; céda le Gatinais, 1066, au capétien Philippe I<sup>er</sup>, qui lui enleva encore Bertrade de Montfort, sa troisième femme, 1092. Il mourut en 1109. On a de lui un fragment d'une *Histoire des comtes d'Anjou*, publié par d'Achery (*Spicilegium*, t. X), et réédité par la Société de l'histoire de France. — **Foulques V**, le *Jeune*, fils du précédent et de Bertrade, né en 1090, devint comte en 1109, et sénéchal héréditaire de France en 1118. Connu par un voyage en terre sainte, 1120, il y revint en 1129, et épousa la fille de Baudouin II, qu'il remplaça comme roi de Jérusalem, en 1131. Il mourut en 1142. — En 1129, il avait abandonné l'Anjou à son fils aîné, Geoffroy Plantagenet.

**Foulques**, en latin *Fulco*, archevêque de Reims après Hincmar, en 883, releva les études dans sa ville épiscopale, et se signala par sa fidélité à la famille de Charlemagne. A Eudes il opposa Charles le Simple, 895, et, en 898, reçut en récompense le titre de chancelier et l'abbaye de Saint-Waast d'Arras. Ce dernier don irrita Baudouin, comte de Flandre, qui fit assassiner Foulques, 900.

**Foulques**, curé de Neuilly-sur-Marne, a été le prédicateur de la quatrième croisade. Il mourut en 1201.

**Foulques** ou **Folquet** de Marseille, né vers 1160, parcourut comme troubadour les principautés féodales du midi de la France, avant de se faire moine de Cîteaux, 1196. Nommé évêque de Toulouse, 1205, il seconda Simon de Montfort, en créant, contre les hérétiques albigeois, la *Compagnie blanche*, et se distingua par son zèle cruel. Il favorisa, en 1215, l'institution des *Frères précheurs*, et mourut en 1231. Loué par Pé-

trarque, placé par Dante dans le *Paradis*, il n'est, en somme, qu'un poète de second ordre.

**Foung-thian**. V. MOUKDEN.

**Fouquet** (GUILLAUME, marquis DE LA VARENNE). V. VARENNE.

**Fouquet** (NICOLAS), surintendant des finances sous Louis XIV, né à Paris en 1615, d'une ancienne famille de Bretagne. Procureur général au parlement de Paris, 1650, il devint surintendant des finances en 1655. Accusé, dès lors, de dilapidations, il emprunta du moins beaucoup, pour suffire aux besoins de l'Etat, et aussi de Mazarin, avec lequel il se serait brouillé vers 1659. Songeant à succéder à ce dernier, il se créait, à Belle-Isle, une place de sûreté, et s'assurait, par ses largesses, des partisans à la cour et parmi les gens de lettres. Après la mort du cardinal, croyant dégoûter le roi des affaires, il lui communiquait des états de finances dont Colbert démontrait, chaque soir, les erreurs à l'insu de Fouquet. Anne d'Autriche empêcha Louis XIV de le faire arrêter dans une fête donnée dans ce château de Vaux où le surintendant avait dépensé 18 millions, mais ne le sauva pas à Nantes, où il avait accompagné le roi. Dans les papiers de Fouquet, que l'on saisit à sa maison de Saint-Mandé, on trouva un projet de soulèvement qu'il avait rédigé autrefois, mais, disait-il, seulement contre Mazarin, 1661. Traduit devant 22 commissaires que présidait Séguier, son ennemi déclaré, il fut condamné (20 décembre 1664) au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens. Le roi commua la peine en celle de la prison perpétuelle. Détenu à Pignerol (1665), Fouquet y demeura quinze ans, soumis d'abord à une surveillance des plus minutieuses; il y composa, dit-on, les *Conseils de la sagesse*; *Méthode pour converser avec Dieu*; *le Théologien dans la conversation avec les sages*, etc. Il mourut en 1680. — L'acharnement de ses ennemis, et la fidélité dévouée de quelques personnes, comme Pellisson, La Fontaine, Saint-Evremont, M<sup>me</sup> de Sévigné, M<sup>lle</sup> de Scudéry, etc., avaient ramené, en partie, vers lui l'opinion publique. V. Chéruel, *Mémoires de Fouquet*.

**Fouquet** (HENRI), médecin, né à Montpellier en 1727, ne put se livrer, malgré un penchant décidé, qu'à 52 ans à l'étude de l'art de guérir, 1759. Nommé médecin de l'hôpital militaire, il publia divers mémoires qui le firent désigner pour faire des cours à l'école de Montpellier. Sa méthode d'enseignement ne tarda pas à être suivie au dehors. Il mourut en 1806. Il a donné un *Traitement de la petite vérole*, etc.

**Fouquier** (PIERRE-ELOY), médecin, né à Maissemy (Aisne) en 1776. Connu par une thèse paradoxale sur *les avantages d'une constitution débile*, 1802, et surtout par le succès d'un cours de pathologie (1811), il entra, à la Faculté de médecine de Paris, où, en 1821, il succéda à Corvisart. Médecin de Charles X et de Louis-Philippe, il mourut en 1850. Il a traduit les *Traité de médecine* de Celse et de Brown, publié des mémoires sur *l'usage interne de l'acétate de plomb*; sur *les bons effets de la noix vomique et de la strychnine dans la paralysie*, etc.

**Fouquier-Tinville** (ANTOINE-QUENTIN), accusateur public, né à Hérouel, près de Saint-Quentin (Aisne), en 1747. Procureur au Châtelet de Paris, il se déconsidéra par ses débauches, et dut à Louis XVI une place de commis dans les bureaux de la police. Sous la révolution, il suivit le parti le plus violent, et devint juré, puis accusateur public au tribunal révolutionnaire en 1793. Instrument du comité de salut public, il considérait l'interrogatoire de l'accusé comme une simple formalité qui précédait l'envoi à la guillotine; les Girondins, Marie-Antoinette, Hébert, Danton, Robespierre lui-même comparurent tour à tour devant lui. Mis en accusation par ordre de la Convention (14 thermidor 1794), il fut, après une longue instruction et un procès de 41 jours, condamné à mort et exécuté, 8 mai 1795. On a de lui un *Mémoire* publié pour sa défense et quelques vers adressés à Louis XVI.

**Fouquières** (JACQUES), peintre flamand, né à Anvers vers 1580. Elève de J. Breughel de *velours*, il excella dans le paysage. Appelé par Louis XIII en 1621, il fut chargé de décorer la galerie du Louvre; il eut, à ce sujet, de longs démêlés avec Poussin, qui finit par retourner à Rome. — Fouquières travaillait facilement, mais peu; gratifié par le roi de lettres de noblesse, il ne peignait que l'épée au côté. Tombé en disgrâce, il mourut dans la misère en 1659.

**Four**, nom donné, au xvii<sup>e</sup> siècle, à des maisons où étaient séquestrés et vendus à des racleurs des hommes

enlevés par des individus qui se livraient à ce genre d'industrie. Louis XIV fit fermer les 28 fours de Paris en 1695.

**Four banal.** V. FOURNIER.

**Fouras**, commune de la Charente-Inf., à 14 kil. N. O. de Rochefort, à l'embouchure de la Charente; 925 h. Napoléon I<sup>er</sup>, en 1815, s'y embarqua pour l'île d'Aix.

**Fourchambault**, v. de 5,390 hab., sur la rive droite de la Loire, à 6 kil. N. O. de Nevers (Nièvre). — Etablissement métallurgique fondé en 1821 par MM. Boignes et occupant 5,000 ouvriers.

**Fourche**, *furca*, bois fourchu qu'on attachait au cou des esclaves que les Romains voulaient punir; les patients étaient promenés par la ville et battus de verges.

**Fourches caudines**, *furculæ caudinæ*, passage étroit et boisé formé aux environs de Caudium (Samnium), par deux collines du mont Taburnus (aujourd'hui Rocca Rainola). Une armée romaine commandée par Sp. Postumius y fut enveloppée, 321 av. J. C.

**Fourches patibulaires**, piliers de pierre supportant une traverse en bois à laquelle on pendait, avant la révolution, les individus condamnés à mort. Le nombre des piliers était en rapport avec la dignité des seigneurs dont ils attestaient le droit de haute justice; les châtelains en avaient trois, les comtes six, etc. Les fourches patibulaires de la prévôté de Paris, élevées à Montfaucon, avaient seize piliers.

**Fourcroy** (ANTOINE-FRANÇOIS, comte DE), chimiste, né à Paris en 1755. Après avoir hésité dans le choix d'une carrière, il étudia, sur le conseil de Vicq-d'Azyr, la médecine et la chimie; son premier essai fut la traduction des *Maladies des artisans* par Ramazzini, 1777. Appelé à la chaire de chimie du Jardin du Roi par Buffon en 1784, et à l'Académie des sciences en 1785, il travailla avec Lavoisier, Berthollet, etc., à la nouvelle *Méthode de nomenclature chimique*, 1787. Sous la révolution, il fut électeur de Paris en 1789, député suppléant, en 1792, à la Convention, où il remplaça Marat (juillet 1793). Membre du comité d'instruction publique, il fit agrandir le Jardin des Plantes et former une commission pour la conservation des objets d'art. Il sauva Desault, Chaptal, Darcet, mais il ne put rien pour Lavoisier. Après le 9 thermidor, il entra au Comité de salut public, organisa l'école des Travaux Publics (Ecole polytechnique), et donna l'idée de l'Ecole normale. Rendu à la vie privée, après avoir siégé deux ans au Conseil des Anciens, il rédigea son *Système des connaissances chimiques* pendant ses loisirs. Le Consulat appela Fourcroy aux fonctions de directeur général de l'instruction publique, et le chargea de l'organisation des lycées. Remplacé par Fontanes, quand l'Université fut créée, il ne survécut guère à cette sorte de disgrâce. Il mourut en 1809, épuisé de fatigues. — On a encore de lui : *Entomologia Parisiensis*, 1785; *Philosophie chimique*, et de nombreux mémoires, etc.

**Fourier** (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), savant, né à Auxerre, en 1768. Orphelin à huit ans, il étudia les mathématiques à l'école militaire de sa ville natale, où, plus tard, il fut appelé à enseigner. Elève de l'Ecole normale, puis attaché à l'Ecole polytechnique, il fut, pendant trois ans, le secrétaire perpétuel de l'Institut d'Égypte. Commissaire auprès du divan du Kaire, il fut aussi l'interprète de la douleur de l'armée après l'assassinat de Kléber, 1800. Nommé par Bonaparte préfet de l'Isère et baron, il mena de front, pendant 14 ans, les travaux administratifs et les études scientifiques; son mémoire sur la *Théorie mathématique de la chaleur* fut couronné en 1812. Quand Napoléon revint de l'île d'Elbe, Fourier essaya sans succès de maintenir l'autorité de Louis XVIII et sortit de Grenoble. Appelé par l'Empereur à la préfecture du Rhône, il se fit révoquer deux mois après (mai 1815). Louis XVIII refusa néanmoins de ratifier sa première élection à l'Académie des sciences, 1816, où Fourier entra en 1817, et dont il devint bientôt le secrétaire perpétuel. En 1827 il était encore admis à l'Académie française. Il mourut en 1830. — On cite de lui : *Théorie analytique de la chaleur*, 1804, in-4<sup>o</sup>, son chef-d'œuvre; *Discours préliminaire à la description de l'Égypte*, 1810; *Eloges de Delambre, W. Herschel, Breguet*, des *Mémoires* et des *Rapports* insérés dans divers recueils.

**Fourier.** V. FOURRIER.

**Fourmies**, commune de 5,350 hab., à 12 kil. S. E. d'Avesnes (Nord), sur la petite Helpe. — Filatures, brasseries; bestiaux, etc.

**Fourmont** (ÉTIENNE), philologue, né à Herblay, près de Saint-Denis en 1683, débuta en publiant, en

1706, un *Jardin des racines latines*. Son goût pour les langues orientales lui valut, en 1715, l'honneur de succéder à l'abbé Galland, comme professeur d'arabe au Collège de France, et à l'Académie des Inscriptions. Dans le même temps, Fourmont s'occupa du chinois, dont il donna en 1719 les 214 clefs; toutefois il ne put publier qu'en 1742 sa *Grammaire chinoise*. Il mourut en 1745.

**Fourmont** (MICHEL), frère du précédent, né en 1690 à Herblay, est plus connu sous le nom d'*abbé Fourmont*. Nommé professeur de syriaque au Collège de France, 1720, et admis à l'Académie des Inscriptions en 1724, il fit partie, en 1727, d'une mission chargée de visiter les bibliothèques des monastères d'Orient et de recueillir des inscriptions. Rappelé brusquement en 1732, il mourut en 1746.

**Fournage.** V. FOURNIER.

**Fournel** (JEAN-FRANÇOIS), jurisconsulte, né à Paris en 1745, devint avocat au parlement de Paris en 1771. Il mourut en 1820. — On cite de lui : *Traité du voisinage*, 1799; *Histoire des avocats au parlement de Paris*, 1813; *Histoire du barreau de Paris pendant la révolution*, 1816; *Lois rurales de la France*, 1819, etc. Une septième édition in-12 de cet ouvrage a été faite en 1833.

**Fournier** (PIERRE-SIMON), graveur et fondeur de caractères, né à Paris, 1712-1768. — On a de lui : *Modèle des caractères de l'imprimerie*, 1742, in-4<sup>o</sup>; *Manuel typographique*, 1764-1766, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, etc.

**Fournier** (CLAUDE), dit l'*Américain*, né en Auvergne en 1745, s'enrichit et se ruina tour à tour à Saint-Domingue, d'où il revint en 1785. Il se fit remarquer par sa violence dans les premières années de la révolution; on l'accusa, non sans vraisemblance, d'avoir massacré les prisonniers d'Orléans qu'il avait conduits à Versailles (9 septembre 1792). Déporté sous le Consulat aux îles Seychelles, il survécut à ses compagnons d'exil, et, revenu en France, mourut dans l'obscurité, 1825.

**Fournier**, boulanger auquel était inféodée, à charge de redevance, l'exploitation du *four banal*. Le seigneur contraignait tous les habitants de son domaine à venir au four banal et prélevait sur eux un droit appelé *fournage*.

**Fourrier** (FRANÇOIS-CHARLES-MARIE), chef de l'école socialiste qui porte son nom, né en 1772 à Besançon, où son père était négociant. Il fonda, en 1793, à Lyon un magasin d'épicerie et se ruina au siège de cette ville. Après avoir servi deux ans dans les chasseurs à cheval, il fut commis marchand à Marseille, à Lyon, etc. Son insuccès dans le commerce semble lui avoir inspiré le système qu'il exposa dans ses deux principaux ouvrages, *Théorie des quatre mouvements et des destinées sociales*, 1808, et *Traité de l'association industrielle et agricole*, 1822. Considérant le commerce comme tendant à imposer à l'Europe le joug d'une sorte de féodalité industrielle, il ne voit d'autre remède qu'une association volontaire fondée sur l'attraction; il applique ainsi « au monde social la théorie de Newton sur le monde matériel. » Tous les individus, dans son plan, se réunissent d'après l'analogie des penchants, en groupes, qui eux-mêmes forment les séries dont se compose la phalange, c'est-à-dire la commune sociétaire. Le travail est rétribué en raison inverse de l'attrait qu'il présente à celui qui l'accomplit. En fondant son système sur les passions, Fourier paraît avoir précisément oublié celle qui a le plus d'attrait et qui doit aussi ruiner toutes ses conceptions, l'oisiveté. A partir de 1826, il devint chef d'école, propageant ses doctrines par ses livres (*Le nouveau monde*, 1829; *Pièges et charlatanisme*, 1831; *La fausse industrie*, 1835), ou par la presse périodique (*le Phalanstère*, 1832; *la Phalange*, 1836). Il vit même un essai de son système tenté à Condé-sur-Vesgre. Malgré l'échec de cet établissement, il mourut en 1837, plein de confiance dans l'avenir de ses idées, et promettant à l'humanité un âge d'or impossible.

**Fourrier**. Ce mot a désigné des intendants des écuries, des marchands de paille, et des fournisseurs chargés de certains approvisionnements, etc. Il y eut encore des fourriers dont la fonction consistait à marcher avec de la craie les logements pour le roi et sa suite, en temps de voyage. Les fourriers de nos jours sont des sous-officiers chargés aussi de désigner le logement des troupes.

**Fous de cour**. bouffons de profession attachés à la personne de nos rois et des grands pour les distraire par leurs plaisanteries. Nains et contrefaits, ils portaient un costume grotesque. Ils datent du temps même

des Carlovingiens. Parmi les fous de cour on cite : Triboulet et Caillette sous Louis XII et François I<sup>er</sup>, Brusquet sous Henri II et ses deux successeurs, Chicot sous Henri III et Henri IV, l'Angely sous Louis XIV. Après ce dernier, il n'y eut plus de fou *en titre d'office*. On vit aussi des folles attachées à la cour des princes.

**Fous (Fête des).** On la célébrait à l'époque de l'Épiphanie par des travestissements, des danses, des chants, des repas, qui avaient lieu jusque dans l'église; elle était présidée par un jeune clerc que l'on élisait pape ou évêque. Dans certaines localités, elle durait les trois jours qui suivaient Noël; de là son nom de *Fête des Innocents*.—Condamnée dès le XII<sup>e</sup> siècle par la partie éclairée du clergé, notamment par Maurice de Sully, évêque de Paris, vers 1196, elle fut réprimée encore par le concile de Bâle en 1435. Néanmoins elle subsista dans divers diocèses, comme le prouve, par exemple, la réprobation dont elle fut frappée par le concile de Lyon en 1566. Ce reste des saturnales et des lupercales antiques ne disparut guère qu'au moment où l'Église, pressée par l'apparition du protestantisme, reprit avec vigueur ses projets de réforme.

**Fousseret (Le)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 34 kil. S. O. de Muret (Haute-Garonne). Patrie de l'abbé Sicard; 2,226 hab.

**Fouta-Dialon** ou **Djalon**, contrée de la Sénégambie comprise entre la haute Gambie et la colonie anglaise de Sierra-Leone. Capit. *Tembo*. Dans ce pays montagneux naissent la Geba, la Gambie, la Falémé et divers affl. du Niger.

**Fouta-Toro**, Etat foulah sur le cours moyen du Sénégal, musulman de religion.

**Fou-tcheou**, port de la Chine, à l'embouchure du Si-Ho dans le détroit de Formose. — Capitale du Fou-Kian, il a 500,000 hab. Ouvert aux Européens par le traité de 1842, il est l'un des centres de l'émigration chinoise.

**Fownes** (GEORGE), chimiste, né à Londres en 1815. Élève de Liebig, il professa dans divers établissements d'Angleterre, et mourut en 1849. On cite de lui des *Mémoires* insérés dans divers recueils et un *Manuel de chimie*, 1844.

**Fox** (RICHARD), prélat et homme d'Etat anglais, né en 1466 à Ropesley (Lincoln), devint sous Henri VII évêque d'Exeter et principal secrétaire d'Etat, etc. Retiré des affaires en 1515, il mourut en 1528. Il a fondé à Oxford le collège du *Corpus Christi*.

**Fox** (JEAN), théologien protestant, né à Boston (Lincoln) en 1517, fut obligé de quitter l'Angleterre sous le règne de Marie Tudor. Revenu à l'avènement d'Elisabeth, il publia *Acta et Monumenta Ecclesiae*, 1565, in-8°. Ce livre, plus connu sous le nom de *Livre des Martyrs*, est une histoire un peu arrangée de ceux qui ont souffert pour la réforme; de là le surnom de *légende dorée de Fox* que lui donnent ironiquement les catholiques. On a aussi de lui un poème latin, *de Christo triumphante*, 1556, in-8°. — Il mourut en 1587.

**Fox** (GEORGE), fondateur de la secte des *Amis* qu'on appelle généralement quakers (trembleurs), né à Drayton (Leicester) en 1624. Il avait vingt ans et était apprenti cordonnier, quand, se croyant inspiré de Dieu, il se mit à prêcher de ville en ville, déclamant contre la guerre et la dime. Emprisonné, fouetté, il ne se découragea jamais. Amené devant Cromwell, il fut rendu à la liberté par l'ordre du Protecteur, auquel il recommanda plus tard ses amis persécutés. La nouvelle secte avait déjà de nombreux adhérents, quand Fox se décida à passer en Amérique, 1672, où il resta deux ans. Revenu en Europe, il visita la Hollande, l'Allemagne du Nord et poussa jusqu'à Dantzic. Accablé de fatigues, il mourut à Londres, 1691. Il a laissé un *Journal* de sa vie qui fut publié en 1691, in-fol., 1709, 2 vol. in-8°.

**Fox** (CHARLES-JAMES), orateur et homme d'Etat anglais, né à Londres en 1749, était troisième fils de Henri Fox (lord Holland). Bien qu'il eût été envoyé à Eton et à Oxford, il se forma, selon la volonté de son père, plus par lui-même que par ses maîtres. Il puisa malheureusement aussi, dans cette libre éducation, le goût de la dissipation et du jeu qui lui fut si funeste pendant sa carrière politique. Membre de la Chambre des Communes en 1768, il siégea à deux reprises, 1772-1774, dans le ministère de lord North. Évincé sans façon du cabinet, 1774, il se lia avec Burke, se jeta dans l'opposition, et plaida pendant huit ans la cause des insurgés d'Amérique. Fox revint au pouvoir avec les ministères Rockingham et Portland, 1783, mais

comme ces deux cabinets ne vécurent pas, il se trouva, par l'avènement de Pitt aux affaires (décembre 1783), rejeté de nouveau dans l'opposition et cette fois pour vingt ans. Au début de cette période de sa vie, il soutint la mise en accusation d'Hastings (V. ce nom) proposée par Burke, 1785, et l'abolition de la traite des noirs réclamée par Wilberforce (1787). Fox arriva à la plénitude de son talent à l'époque même où éclata la révolution française. Dépouillant ses préjugés d'Anglais, il écrivait: « Combien ceci est le plus grand événement qui soit arrivé dans le monde, et combien c'est le meilleur! » A cette conviction il sacrifia l'amitié de Burke après une des plus solennelles discussions du parlement, 1790; il la conserva même au milieu des excès qui, dès 1792, compromirent chez nous la cause de la liberté. Fox ne cessa d'appuyer le parti de la paix contre son rival, Pitt, qui avait pour lui l'opinion publique. Celle-ci ne manqua à Pitt qu'en 1802. Fox qui s'était tenu pendant cinq ans à l'écart de la politique, profita alors du traité d'Amiens pour se rendre à Paris où il vit plusieurs fois le premier Consul. Revenu dans son pays, il reprit, après la rentrée de Pitt aux affaires, sa place dans l'opposition. Il devait cependant succéder à son rival qui avait succombé à la tâche. Appelé au pouvoir par George III, 3 mars 1806, il entamait avec la France des négociations pour la paix, quand il mourut, 13 septembre 1806. — Ses discours ont été recueillis par Erskine, 6 vol., 1825. Lord John Russell a publié ses *Mémoires* et sa *Correspondance* (Londres, 1855). On a donné aussi un *fragment* de son histoire inachevée de Jacques II.

**Foy** (MAXIMILIEN-SÉBASTIEN), général et orateur, né à Ham en 1775. Élève de l'école d'artillerie de la Fère, il était lieutenant en second à Jemmapes, 1792. Arrêté en 1793, pour avoir blâmé l'attentat du 31 mai contre la Gironde, il ne recouvra la liberté qu'après le 9 thermidor. Il servit ensuite à deux reprises, 1796-97 et 1800, sous Moreau, et en Suisse sous Masséna, 1799. Promu colonel, 1801, il fut envoyé à Constantinople, 1807, puis en Portugal, où il acquit les grades de général de brigade, 1808, et de division, 1810. En 1814, il fut blessé grièvement à Orthez et devint, sous la première Restauration, inspecteur général d'infanterie. Après avoir combattu à Waterloo, il fut rendu à la vie privée par la seconde Restauration. Il rédigeait une *Histoire de la guerre de la Péninsule*, laquelle parut inachevée en 1827, 4 vol. in-8°, quand il fut envoyé à la Chambre des députés par les électeurs de l'Aisne, 1819. Sagement libéral, il apportait à la tribune les élans d'une éloquence éclairée par les lumières d'un homme d'Etat. — En 1824, réélu dans trois collèges, il fut l'un des quinze députés qui représentèrent l'opposition libérale. Son talent d'orateur allait toujours croissant quand il mourut, épuisé de fatigues, 28 novembre 1825. Une souscription nationale, réalisée en quelques semaines, donna un million à sa famille, à laquelle il ne léguait d'autre fortune que son nom. Ses *Discours* ont été réunis en 2 vol. in-8°, 1826.

**Foy-la-Grande (Sainte-)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 38 kil. S. E. de Libourne (Gironde), sur la Dordogne. Vins estimés; toile, bonneterie, etc. — Il y a encore quelques restes des fortifications de cette cité qui a joué un rôle dans les guerres de religion au XVI<sup>e</sup> s.; 4,053 hab.

**Foy-lès-Lyon (Sainte-)**, commune de 4,460 hab., à 4 kil. S. O. de Lyon (Rhône). — Vins, hauts fourneaux, etc.

**Foyle** (Baie de), lagune au N. O. de l'Irlande, séparant les comtés de Donegal et de Londonderry. Elle reçoit une rivière du même nom, formée par la réunion du Mourn et de la Finn, et longue de 31 kil.

**Fra**, pour *frate* (frère), abréviation italienne : *Fra Diavolo*, frère Diable, etc.

**Fra Angelico**. V. GIOVANNI DA FIESOLE.

**Fra Bartolomeo**. V. BACCIO DELLA PORTA.

**Fra Diavolo** (MICHEL POZZA, dit), ou *Frère Diable*, célèbre chef de brigands napolitain, né vers 1760 à Itri (Terre de Labour). Il se signala surtout parmi les bandes calabraises que le cardinal Ruffo lança contre la république Parthénopéenne en 1799. En 1806, Ferdinand IV, s'étant retiré en Sicile, envoya, pour soulever les provinces du continent contre Joseph Bonaparte, *Fra Diavolo*, qui fut pris et pendu à Naples. — *Fra Diavolo* est le titre d'un opéra-comique de Scribe et Auber.

**Fra Paolo**. V. SARPI.

**Fracastor** (JÉRÔME), médecin et poète italien mo-

derne, né à Vérone en 1485. Professeur à Padoue, puis à Pordenone (Frioul), il se retira, vers 1509, dans sa patrie, où il s'occupa de médecine, de poésie et même de cosmographie. Sur l'avis de Fracastor que Trente était exposé à la peste, le concile général, réuni dans cette ville depuis 1545, se transféra à Bologne. Il mourut en 1553. — On a de lui : *Syphilidis libri tres*, 1530, in-4°, œuvre peut-être la plus achevée qui ait été produite par les poètes latins modernes ; *De cura canum venaticorum*, etc. — Toutes les poésies de Fracastor ont été publiées à Padoue, 1728, in-8°.

**Frähn** (CHRÉTIEN-MARTIN), numismate et orientaliste, né à Rostock (Mecklembourg) en 1782, enseignait dès 1807, à l'université de Kasan. Chargé de mettre en ordre la collection de médailles de l'Académie de Saint-Petersbourg, 1817, il déploya une science remarquable. Portant son activité sur divers sujets, et en particulier sur la numismatique, il revisa une multitude de médailles, publia 150 mémoires, et contribua aux progrès des études orientales en Russie par ses ouvrages et ses conseils. Il est mort en 1851.

**Fraga**, *Flavia Gallica*, ville de l'intendance et à 107 kil. S. E. de Huesca, dans l'ancien Aragon (Espagne), sur la Cinca. Capitale d'un roi maure, elle fut prise par les chrétiens en 1149. Sous ses murs Alphonse I<sup>er</sup>, roi d'Aragon, fut tué en 1154. La pop. est de 3,600 hab.

**Fragonard** (JEAN-HONORÉ), peintre, né à Grasse en 1732. Élève de Vanloo et de Boucher, il remporta le prix de Rome avant d'avoir été admis aux cours de l'Académie, 1752. Celle-ci le reçut parmi ses membres en 1765, après l'envoi de *Corésus et Callirhoé*, tableau spirituellement analysé par Diderot. Renonçant à la peinture historique, il fit beaucoup de petites toiles, *le Verrou*, *le Contrat*, etc., que la gravure a popularisées. Il mourut en 1806.

**Fragonard** (ALEXANDRE-EVARISTE), peintre et sculpteur, né à Grasse, 1780-1850. On lui doit le fronton de la chambre du Corps législatif. Parmi ses peintures, on cite deux plafonds du Louvre ; *François I<sup>er</sup> et le Primatice* ; *François I<sup>er</sup> armé chevalier*, etc.

**Fraguier** (CLAUDE-FRANÇOIS), érudit, né à Paris en 1666. Élève, puis professeur chez les jésuites, il finit par les quitter, en 1694. Lié avec Huet, Segrais, Ninon de Lenclos, M<sup>me</sup> de Lafayette, il entra à l'Académie des Inscriptions, 1705, au *Journal des Savants*, 1706, et à l'Académie française, 1708. Il mourut en 1728. — On cite de lui : *Mopsus, sive schola Platonica*, gracieux résumé de la philosophie de Platon.

**Fraisse** ou **Fraize**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Saint-Dié (Vosges), sur la Meurthe. Minéral de cuivre ; 2,503 hab.

**Framée**, *Framea*, sorte de lance dont les Germains se servaient pour combattre de près. Ils la lançaient aussi sur l'ennemi comme un javelot.

**Frameries**, ville de Hainaut (Belgique), à 10 kil. S. O. de Mons ; 6,500 hab. Houilles.

**Framery** (NICOLAS-ÉTIENNE), musicien et littérateur, né à Rouen en 1745. Nommé surintendant de la musique du comte d'Artois, il excella à parodier les opéras italiens avec des paroles françaises. Critique distingué des œuvres musicales, il échoua quand il essaya de produire lui-même. Il mourut en 1810.

**Franc**, monnaie. On donna d'abord ce nom à des monnaies d'or frappées sous Jean le Bon et Charles V, puis à des pièces d'argent, à partir du règne de Henri III, 1575. — Aujourd'hui, le franc est l'unité monétaire ; il est en argent, pèse 5 grammes et a 25 millimètres de diamètre. Il contient neuf dixièmes de métal pur ; par une convention internationale récente, il ne devra plus contenir que 830/1000<sup>e</sup> d'argent pur, au lieu de 9/10.

**Français (Cap-)**. V. CAP-HAÏTIEN.

**Français de Nantes** (COMTE ANTOINE), né en 1756 à Beaupaire (Isère), était directeur des douanes à Nantes en 1789. Porté à l'Assemblée législative par le département de la Loire-Inférieure, 1791, il montra une ardeur de réformes qui ne suffit pas cependant à le faire nommer à la Convention. Membre et secrétaire du conseil des Cinq-Cents en 1798, il accepta, sous le Consulat, la préfecture de la Charente-Inférieure, et en 1804 la direction générale des droits réunis. Sa mémoire est surtout consacrée par la protection que, dans ce dernier poste, il accorda aux hommes de lettres et aux artistes. Révoqué en 1814, il fut, de 1819 à 1822, député de l'Isère, et, depuis 1831, pair de France. Il mourut en 1836. — On a de lui : *Le manuscrit de feu M. Jérôme*, 1825, in-8° ; *Recueil de fadaïses*, 1826, 2 vol. ; *Tableaux de la vie rurale*, in-8° ; *le Petit manuel des bergers*, in-8°, etc.

**Franc-allen**, terre qui ne relevait d'aucune autre terre. V. ALLEUX. — On donnait aussi ce nom à un ancien petit pays de France compris aujourd'hui dans l'arrondissement d'Aubusson (Creuse).

**Francavilla**, ville d'Italie (Terre d'Otrante), à 37 kil. S. O. de Brindisi, située dans les montagnes ; 12,000 hab. Lainages et cotons. — Ville de Sicile, à 55 kil. S. O. de Messine ; 4,000 hab. Métaux, soieries, etc.

**Francavilla**. V. FRANCHEVILLE.

**Franc-devoir**. Une terre était, sous la féodalité, tenue en *franc-devoir*, quand les devoirs corporels étaient convertis en une rente annuelle payable en argent.

**France**, Etat de l'Europe occidentale, correspondant à la plus grande partie de l'ancienne *Gaule transalpine* ; capitale *Paris*. V. *Supplément*.

*Limites et superficie*. — Comprise entre 42° 20' et 51° 5' lat. N., et entre 7° 9' long. O. et 5° 56' long. E., la France est bornée au N. O. par la Manche et la mer du Nord ; au N. E. par la Belgique, le Luxembourg, la Prusse rhénane et la Bavière rhénane ; à l'E. par le grand-duché de Bade, la Suisse et l'Italie ; au S. par la Méditerranée et par l'Espagne ; à l'O. par le golfe de Gascogne. On trouvera plus loin le tracé de la frontière. La superficie de la France est de 543,051 kil. carrés, ou 54,305,141 hectares, en y comprenant l'île de Corse. Elle a 956 kil. de longueur du N. au S. sous le méridien de Paris, et 916 kil. de largeur, de l'E. à l'O., entre le 48° et le 49° parallèle. Dans l'ordre de l'étendue territoriale, la France vient immédiatement après la Russie, la Scandinavie et l'empire d'Autriche. Le développement des côtes est de 2,640 kil., et celui des frontières de terre de 2,590 kil.

*Population*. — D'après le recensement de 1861, la population de la France était de 37,382,225 hab. Elle est de 38,067,094 hab. d'après le recensement de 1866. En 1801, elle était de 27,349,000 individus. La moyenne est un peu plus de 68 hab. par kil. carré ; 52 dép. la dépassent, et à la tête sont ceux de la Seine, du Rhône, du Nord, de la Seine-Inf., du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et du Pas-de-Calais ; 57 départements sont au-dessous de la moyenne : au dernier rang sont ceux de la Corse, de la Lozère, des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes, qui n'ont guère que 28, 26, 22 ou 21 hab. par kil. carré. Par la masse de la population, la France se place après la Russie ; mais, si on considère le chiffre de ses habitants en le comparant à l'étendue du territoire, elle le cède à la Belgique, à la Hollande, à l'Angleterre, à l'Italie et à l'Allemagne, qui comptent plus d'âmes par kilomètre carré.

La population française est la plus homogène de l'Europe. Le fond est gallo-romain ; il a absorbé les éléments germaniques (Francs, Bourguignons, Wisigoths, Normands) apportés par les invasions barbares du v<sup>e</sup> au x<sup>e</sup> siècle. L'usage du bas-breton dans une partie de l'ancienne Bretagne (2,000,000 d'individus), de l'allemand en Alsace et une petite portion de la Lorraine (1,500,000), du basque dans les Pyrénées occidentales (200,000), du flamand en Flandre (environ 200,000), rappelle cependant les éléments primitifs de la nation. — L'italien est toujours aussi la langue de la Corse.

*Contour de la France*. — La France forme à peu près un hexagone irrégulier : 1° côté du N. O. ou de la Manche et de la mer du Nord ; 2° côté du N. E. ou de la Belgique et de l'Allemagne ; 3° côté de l'E. ou du Rhin, du Jura et des Alpes ; 4° côté du S. E. ou de la Méditerranée ; 5° côté du S. ou des Pyrénées ; 6° côté de l'O. ou du golfe de Gascogne.

*Côtes maritimes*. — Les côtes baignées par la mer du Nord, la Manche et l'Atlantique, ont un développement de 1,645 kil. On les divise en 6 sections : 1° de Dunkerque à la Somme, elles sont basses et sablonneuses ; on y trouve le cap Gris-Nez et les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme ; 2° de la Somme à la baie de Cancale, elles présentent souvent de hautes falaises : on y rencontre la presqu'île du Cotentin avec la pointe de Barfleur et le cap de la Hague, les îles Saint-Marcouf et Tatihou, l'archipel anglo-normand (V. JERSEY) qui appartient à l'Angleterre ; les départements sont ceux de la Seine-Inférieure, du Calvados et de la Manche ; 3° de la baie de Cancale à la Loire, elles sont granitiques et très-découpées : on y voit les baies ou golfes de Cancale, de Saint-Malo, de Saint-Brieuc, la rade de Brest, les baies de Douarnenez, d'Audierne et du Morbihan ; les caps ou pointes Fréhel, Saint-Mathieu, du Raz, etc. ; les presqu'îles de Crozon, de Quiberon, de Sarzeau, etc. et les îles Bréhat, Sept-Iles, de Batz, Ouessant, Sein, Glenans, Groix, Belle-Ile ; les départements sont ceux d'Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finis-

tère, Morbihan, Loire-Inférieure; 4° de la Loire à la Gironde, elles sont basses et marécageuses; elles offrent la baie de Bourgneuf, la pointe de Saint-Gildas et les îles Noirmoutier, d'Yeu, Rhé, Oléron, Aix, etc.; les départements sont ceux de la Vendée et de la Charente-Inférieure; 5° de la Gironde à l'Adour, la côte est droite et sablonneuse: on y trouve la pointe de Grave, la baie d'Arcachon, et les départements de la Gironde et des Landes; 6° de l'Adour à la Bidassoa, la côte est escarpée: c'est celle du département des Basses-Pyrénées.

Les côtes maritimes du S. E. ou de la Méditerranée ont un développement de 995 kil. La première section, du cap Cervéra à l'embouchure du Rhône, est en général basse et bordée d'étangs, tels que ceux de Leucate, de Sigean, de Thau, de Maguelonne, de Mauguio, de Valcarès, etc.; elle comprend les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault, du Gard et des Bouches-du-Rhône en partie. La seconde section, du Rhône à la Roya, est rocheuse, élevée et dentelée: formée par les départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes, elle présente les caps Couronne, Sicié, Cepet, Taillat, etc.; les presqu'îles Cepet et de Giens; les rades de Seyne, Toulon, Hyères; les golfes Grimaud, de Fréjus, de Napoule, de Jouan; enfin les îles Ratonneau, Hyères, Lérins, etc.

On trouvera, dans la géographie de chaque département, l'indication des ports et des fleuves qui lui appartiennent.

**Frontières continentales.** La limite du N. E., contiguë à la Belgique et à l'Allemagne, est purement conventionnelle. Elle est marquée par une ligne qui part de Ghivelde au N. de Dunkerque, coupe l'Yser, arrive sur la Lys qu'elle suit d'Armentières à Menin, coupe l'Escaut, la Sambre et l'Helpe. Abandonnant le département du Nord, elle touche celui de l'Aisne à l'endroit où l'Oise entre en France; longeant celui des Ardennes, elle fait une pointe en Belgique pour couper la Meuse en aval de Givet, puis remonte la rive droite de ce fleuve pour couper la Semoy. Après avoir touché le département de la Meuse, elle atteint celui de la Moselle, et sépare la France du Luxembourg, de l'Allemagne (Prusse et Bavière rhénanes), elle coupe la Moselle et la Sarre, et, franchissant les Vosges, suit jusqu'à son embouchure dans le Rhin la Lauter, qui est la limite N. du département du Bas-Rhin. — Places fortes: Dunkerque, Lille, Douai, Arras, Condé, Valenciennes, Bouchain, Cambrai, Maubeuge, Landrecies, Laon, Soissons, Rocroy, Givet, Mézières, Sedan, Verdun, Montmédy, Longwy, Thionville, Metz, Marsal, Bitche, Phalsbourg, Wissembourg, Lauterbourg, Haguenau, etc.

La frontière de l'E., qui est contiguë à l'Allemagne (Bade), à la Suisse et à l'Italie, est d'abord naturelle, puisque le Rhin sépare les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin de l'Allemagne. Du côté de la Suisse, elle est en grande partie conventionnelle, le long des départements du Haut-Rhin, où est la fameuse trouée de Belfort; du Doubs, où elle coupe deux fois la rivière de ce nom pour suivre ensuite le Jura central; du Jura où elle coupe la rivière de l'Orbe; de l'Ain où elle s'avance à l'E. du Jura méridional et coupe le Rhône pour entrer dans le département de la Haute-Savoie. Dès lors elle est naturelle, puisqu'elle est formée par le lac Léman, par les Alpes du Valais, par la chaîne des Alpes occidentales depuis le mont Blanc jusqu'au col de Tende, enfin par la Roya. Les départements de la Savoie, des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes et des Alpes-Maritimes, situés dans la dernière portion de la frontière, sont limitrophes de l'Italie. — Places fortes: Strasbourg, Neuf-Brisach, Belfort, Langres, Besançon, Fort-de-Joux, les Rousses, Fort-l'Écluse, Lyon, Lesseillon, Grenoble, Briançon, Villefranche, etc.

La frontière du S., qui est contiguë à l'Espagne, est surtout naturelle; suivant les Pyrénées du cap Cervéra au col de Bêlate, elle laisse cependant à la France les sources de la Sègre, au S. de la chaîne, et à l'Espagne celles de la Garonne au N. A partir du col de Bêlate, le contre-fort des Aldudes et le cours inférieur de la Bidassoa complètent la limite jusqu'au golfe de Gascogne. Les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Ariège, de la Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées et des Basses-Pyrénées sont sur cette frontière. — Places fortes: Bellegarde, Mont-Louis, Perpignan, Bayonne, etc.

**Orographie.** La France est traversée du S. O. au N. E. par une chaîne de hauteurs longue et sinueuse qui fait partie de la ligne de partage des eaux de l'Europe. Elle comprend les Pyrénées occidentales et centrales, les Corbières occidentales, les Cévennes, la Côte-d'Or, le pla-

teau de Langres, les monts Faucilles, le Ballon d'Alsace, et les collines de Belfort: elle se complète par le Jura septentrional et central (situés partie en France, partie en Suisse), par le Noirmont, le Jorat et les Alpes bernoises (Suisse).

De cette chaîne principale se détachent des chaînes secondaires qui séparent les divers bassins de fleuves: 1° du pic du Cylindre, à la pointe de Grave, les collines de Bigorre, d'Armagnac et du Bordelais; 2° du mont Lozère à la pointe Saint-Gildas, les monts de la Margeride, d'Auvergne, du Limousin et les collines du Puy-de-Forez, la chaîne des Dômes et les collines de la Marche; au S., les collines du Périgord et de Saintonge; 3° du mont Moresol au cap Saint-Mathieu, les monts du Morvan, les collines du Nivernais, le plateau d'Orléans, les collines de Normandie, les monts de Bretagne et d'Arrée; ils projettent eux-mêmes au N. les collines du Lieuvin et les monts de Cotentin; au S. les collines du Maine et les montagnes Noires du Finistère; 4° du plateau de Langres au cap Gris-Nez, l'Argonne occidentale, les Ardennes occidentales et les collines d'Artois, lesquelles se détachent au N. les collines de Belgique, et au S. les collines de Picardie et du pays de Caux; 5° des monts Faucilles, au confluent du Rhin et de la Meuse, l'Argonne orientale, les Ardennes orientales, etc.; 6° les Vosges (V. ces noms).

Les montagnes les plus considérables de France sont les Alpes au S. E. et les Pyrénées au S. (V. *Alpes, Pyrénées*).

**Hydrographie.** La portion de la ligne de partage des eaux de l'Europe qui traverse la France la divise en deux versants, celui du N. O., tributaire de l'Atlantique, et celui du S. E., tributaire de la Méditerranée. Chaque versant se subdivise lui-même en un certain nombre de bassins de fleuves, que séparent des chaînes secondaires de montagnes.

Sur le versant de l'océan Atlantique on distingue: 1° les bassins principaux de la Garonne, de la Loire et de la Seine; 2° les bassins secondaires de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin, qui n'arrosent que dans une partie de leur cours le territoire français; 3° les bassins tertiaires de l'Adour, de la Charente, de la Sèvre, de la Vilaine, du Blavet, de la Rance, de la Vire, de l'Orne, de la Somme et de l'Aa, etc.

Sur le versant méditerranéen on remarque: 1° le bassin principal du Rhône; 2° les bassins moins importants de l'Aude, de l'Hérault, de l'Argens, du Var, de la Roya, etc.

On trouvera, à l'article de chaque cours d'eau, l'indication de la ceinture de son bassin, le tracé du cours, et l'énumération des affluents. Il est donc inutile de les rappeler ici.

La France renferme peu de lacs. Les plus considérables sont les lacs Léman ou de Genève, d'Annecy (Haute-Savoie), du Bourget (Savoie), de Grand-Lieu (Loire-Inférieure), de Saint-Point (Doubs), des Rousses (Jura), de Nantua (Ain), de Gérardmer (Vosges), etc.

**Gouvernement.** Le gouvernement de la France est une monarchie représentative. En vertu du plébiscite du 20 novembre 1852, le pouvoir souverain est remis à un empereur responsable, qui choisit lui-même ses ministres, exerce seul la puissance exécutive et a l'initiative des lois. Les ministères sont au nombre de dix: ministères d'Etat, de la maison de l'Empereur, des affaires étrangères, de l'intérieur, de la justice et des cultes, de la guerre, des finances, de la marine et des colonies, de l'instruction publique, de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. — L'Empereur partage le pouvoir législatif avec trois grands corps: le Conseil d'Etat, composé de 40 à 50 conseillers, 40 maîtres de requêtes, 40 auditeurs, nommés par le chef de l'Etat et amovibles; le Corps Législatif, dont les membres sont élus par le suffrage universel pour six ans; le Sénat, composé de 150 membres inamovibles, choisis par l'Empereur, sans compter les cardinaux, les maréchaux et les amiraux qui y siègent de droit. Le premier de ces corps prépare les projets de loi et les règlements d'administration publique et juge au contentieux; le second discute et vote les projets de loi et le budget; le troisième, le plus élevé des trois, veille au maintien de la constitution, examine les pétitions des citoyens, et a l'initiative des projets de loi d'un grand intérêt national; il peut demander des modifications à la constitution.

**Divisions administratives.** — L'Empire français comprend 89 départements, qui se divisent en 573 arrondissements, 2,958 cantons et 37,510 communes. Le département est administré par un préfet, assisté d'un

conseil de préfecture; l'arrondissement par un *sous-préfet*; le canton n'a pas d'autorité civile spéciale; la commune est dirigée par un *maire*, secondé par un ou plusieurs *adjoints*. Des *conseils généraux, d'arrondissement* et de *commune* (ou *municipaux*) contrôlent l'administration des préfets, des sous-préfets et des maires.

Avant 1789, la véritable division administrative de la France était celle des 26 *généralités* et des 7 *intendances*, bien qu'elle parût être spéciale aux finances. Néanmoins l'usage a prévalu, dans le tableau comparatif des divisions anciennes et nouvelles du territoire, de rapprocher les départements des *gouvernements* militaires, qui renfermaient souvent plusieurs des *provinces* formées à l'époque féodale. Nos divisions militaires modernes contiennent de même plusieurs départements :

GOUVERNEMENTS.	DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.
ALSACE.	HAUT-RHIN.	Colmar.
	BAS-RHIN.	Strasbourg.
ANGOUMOIS.	CHARENTE.	Angoulême.
ANJOU.	MAINE-ET-LOIRE.	Angers.
ARTOIS.	PAS-DE-CALAIS.	Arras.
AUNIS et SAINTONGE.	CHARENTE-INFÉRIEURE.	La Rochelle.
AUVERGNE.	CANTAL.	Aurillac.
	PUY-DE-DÔME.	Clermont.
BÉARN.	BASSES-PYRÉNÉES.	Pau.
BERRY.	CHER.	Bourges.
	INDRE.	Châteauroux.
BOURBONNAIS.	ALLIER.	Moulins.
BOURGOGNE.	AIN.	Bourg.
	CÔTE-D'OR.	Dijon.
	SAÔNE-ET-LOIRE.	Macon.
	YONNE.	Auxerre.
BRETAGNE.	CÔTES-DU-NORD.	Saint-Brieuc.
	FINISTÈRE.	Quimper.
	ILLE-ET-VILAINE.	Rennes.
	LOIRE-INFÉRIEURE.	Nantes.
MORBIHAN.	MORBIHAN.	Vannes.
	ARDENNES.	Mézières.
CHAMPAGNE.	AUBE.	Troyes.
	HAUTE-MARNE.	Chaumont.
	MARNE.	Châlons-sur-M.
CORSE.	CORSE.	Ajaccio.
DAUPHINÉ.	DRÔME.	Valence.
	HAUTES-ALPES.	Gap.
	ISÈRE.	Grenoble.
FLANDRE.	NORD.	Lille.
FOIX (Comté de).	ARIÈGE.	Foix.
FRANCHE-COMTÉ.	DOUBS.	Besançon.
	JURA.	Lons-le-Sauln.
	HAUTE-SAÔNE.	Vesoul.
GUYENNE et GASCOGNE.	AVEYRON.	Rodez.
	DORDOGNE.	Périgueux.
	GIROUDE.	Bordeaux.
	LOT.	Cahors.
	LOT-ET-GARONNE.	Agen.
	TARN-ET-GARONNE.	Montauban.
ILE-DE-FRANCE.	GERS.	Auch.
	LANDES.	Mont-de-Marsan.
	HAUTES-PYRÉNÉES.	Tarbes.
	AISNE.	Laon.
	OISE.	Beauvais.
	SEINE.	Paris.
LANGUEDOC.	SEINE-ET-MARNE.	Melun.
	SEINE-ET-OISE.	Versailles.
	ARDÈCHE.	Privas.
	AUDE.	Carcassonne.
	GARD.	Nîmes.
	HAUTE-GARONNE.	Toulouse.
LIMOUSIN.	HÉRAULT.	Montpellier.
	HAUTE-LOIRE.	Le Puy.
	LOZÈRE.	Mende.
	TARN.	Alby.
	CORRÈZE.	Tulle.
	HAUTE-VIENNE.	Limoges.
LORRAINE.	MEURTHE.	Nancy.
	MEUSE.	Bar-le-Duc.
	MOSELLE.	Metz.
	VOSGES.	Epinal.
LYONNAIS.	LOIRE.	Saint-Etienne.
	RHÔNE.	Lyon.
MAINE.	MAYENNE.	Laval.
	SARTHE.	Le Mans.
MARCHE.	CREUSE.	Guéret.
NIVERNAIS.	NIÈVRE.	Nevers.
	CALVADOS.	Caen.
NORMANDIE.	EURE.	Evreux.
	MANCHE.	Saint-Lô.
	ORNE.	Alençon.
	SEINE-INFÉRIEURE.	Rouen.

GOUVERNEMENTS.	DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.
ORLÉANAIS.	EURE-ET-LOIR.	Chartres.
	LOIRET.	Orléans.
	LOIR-ET-CHER.	Blois.
PICARDIE.	SOMME.	Amiens.
POITOU.	DEUX-SÈVRES.	Niort.
	VENDÉE.	Napoléon-Vend.
	VIENNE.	Poitiers.
PROVENCE.	BASSES-ALPES.	Digne.
	BOUCHES-DU-RHÔNE.	Marseille.
	VAR.	Draguignan.
ROUSSILLON.	PYRÉNÉES-ORIENTALES.	Perpignan.
TOURAIN.	INDRE-ET-LOIRE.	Tours.

Tels sont, avec leurs chefs-lieux, les 85 départements formés, à peu de chose près, du territoire français dans ses limites de 1790. Le nombre actuel de 89 départements a été complété par la réunion d'Avignon et du comtat Venaissin en 1791, du comté de Nice et de la Savoie en 1860.

GOUVERNEMENTS.	DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.
AVIGNON et COMTAT VENAISSIN.	VAUCLUSE.	Avignon.
NICE (Comté de).	ALPES-MARITIMES.	Nice.
SAVOIE.	HAUTE-SAVOIE.	Annecy.
	SAVOIE.	Chambéry.

On trouvera à l'article consacré à chaque gouvernement l'indication de sa capitale et des provinces dont il était composé. On aura de même à l'article de chaque département l'énumération des arrondissements qu'il renferme et des pays qui l'ont formé, ainsi que l'indication de sa position et du bassin de fleuve auquel il appartient.

*Organisation judiciaire.* Avant 1789, la justice était administrée par 13 parlements et 5 conseils, par 118 présidiaux et des juridictions seigneuriales. L'Assemblée constituante et le Consulat ont fondé l'ordre judiciaire en vigueur. Il y a dans chaque canton une *justice de paix* et un *tribunal de simple police*, dans chaque arrondissement, un *tribunal de première instance* chargé de juger les affaires civiles et les délits, dans chaque département une *cour d'assises* pour les crimes, enfin pour plusieurs départements une *cour impériale* qui reçoit les appels des jugements rendus par les tribunaux de 1<sup>re</sup> instance.— Au sommet de la hiérarchie est la *cour de cassation*, siégeant à Paris : elle a pour mission de maintenir l'uniformité de la jurisprudence. Une *haute cour de justice* doit juger les attentats commis contre la sûreté de l'Etat.

Depuis l'annexion de la Savoie, le nombre des cours d'appel a été porté à 28. Nous en donnons le tableau :

COURS D'APPEL.	RESSORT.
AGEN.	Lot-et-Garonne, Lot, Gers.
AIX.	Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Var, Alpes-Maritimes.
AMIENS.	Somme, Oise, Aisne.
ANGERS.	Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.
BASTIA.	Corse.
BESANÇON.	Doubs, Haute-Saône, Jura.
BORDEAUX.	Gironde, Dordogne, Charente.
BOURGES.	Cher, Indre, Nièvre.
CAEN.	Calvados, Manche, Orne.
CHAMBÉRY.	Savoie, Haute-Savoie.
COLMAR.	Haut-Rhin, Bas-Rhin.
DIJON.	Côte-d'Or, Haute-Marne, Saône-et-Loire.
DOUAI.	Nord, Pas-de-Calais.
GRENOBLE.	Isère, Drôme, Hautes-Alpes.
LIMOGES.	Haute-Vienne, Creuse, Corrèze.
LYON.	Rhône, Loire, Ain.
METZ.	Moselle, Ardennes.
MONTPELLIER.	Hérault, Aveyron, Aude, Pyrénées-Orient.
NANCY.	Meurthe, Meuse, Vosges.
NÎMES.	Gard, Ardèche, Lozère, Vaucluse.
ORLÉANS.	Loiret, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire.
PARIS.	Seine, Seine-et-Oise, Eure-et-Loir, Seine-et-Marne, Marne, Aube, Yonne.
PAU.	Basses-Pyrénées, Landes, Hautes-Pyrénées.
POITIERS.	Vienna, Vendée, Deux-Sèvres, Charente-Inf.
RENNES.	Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure.
RIOM.	Puy-de-Dôme, Allier, Cantal, Haute-Loire.
ROUEN.	Seine-Inférieure, Eure.
TOULOUSE.	Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne, Tarn, Ariège.

*Divisions ecclésiastiques.* Avant la Révolution, la France comprenait 155 diocèses (18 archevêchés et 147 évêchés). Aujourd'hui, elle en renferme 86 (17 archevêchés et 69 évêchés), sans compter les diocèses créés

dans les colonies. Voici le tableau des circonscriptions ecclésiastiques :

ARCHEVÊCHÉS.	CIRCONSCRIPTIONS.	ÉVÊCHÉS.	CIRCONSCRIPTIONS.
AIX . . . . .	BOUC-DU-RHÔNE moins l'arr. de MARSEILLE.	Ajaccio . . . . .	CORSE.
		Digne . . . . .	BASSES-ALPES.
		Fréjus . . . . .	VAR.
		Gap . . . . .	HAUTES-ALPES.
		Marseille . . . . .	ARRONDISSEM. de MARSEILLE.
ALBI . . . . .	TARN . . . . .	Nice . . . . .	ALPES-MARITIM.
		Rodez . . . . .	AVEYRON.
		Cahors . . . . .	LOT.
		Mende . . . . .	LOZÈRE.
AUCH . . . . .	GERS . . . . .	Perpignan . . . . .	PYRÉNÉES - ORI.
		Aire . . . . .	LANDES.
		Tarbes . . . . .	H.-PYRÉNÉES.
AVIGNON . . . . .	VAUCLUSE . . . . .	Bayonne . . . . .	B.-PYRÉNÉES.
		Nîmes . . . . .	GARD.
		Valence . . . . .	DRÔME.
		Viviers . . . . .	ARDÈCHE.
BESANÇON . . . . .	DOUBS, HAUTE- SAÔNE . . . . .	Montpellier . . . . .	HÉRAULT.
		Strasbourg . . . . .	BAS-RHIN, HAUT- RHIN.
		Metz . . . . .	MOSELLE.
		Nancy . . . . .	MEURTHE.
		Verdun . . . . .	MEUSE.
BORDEAUX . . . . .	GIRONDE . . . . .	Saint-Dié . . . . .	VOSGES.
		Belley . . . . .	AIN.
		Agen . . . . .	LOT-ET-GARONNE.
		Angoulême . . . . .	CHARENTE.
		Luçon . . . . .	VENDÉE.
		La Rochelle . . . . .	CHARENTE-INF.
BOURGES . . . . .	CHER, INDRE . . . . .	Périgueux . . . . .	DORDOGNE.
		Poitiers . . . . .	VIENNE, DEUX- SÈVRES.
		Clermont- Ferrand . . . . .	PUY-DE-DÔME.
		Le Puy . . . . .	HAUTE-LOIRE.
GAMBRAI . . . . .	NORD . . . . .	Limoges . . . . .	HAUTE-VIENNE.
		Saint-Flour . . . . .	CANTAL.
		Tulle . . . . .	CORRÈZE.
		Arras . . . . .	PAS-DE-CALAIS.
CHAMBÉRY . . . . .	ARRONDISSEM. de CHAMBÉRY . . . . .	Annezy . . . . .	HAUTE-SAVOIE.
		St-Jean-de- Maurienne . . . . .	L'arrondiss.
		Tarantaise . . . . .	ARRONDISSEM. de MOUTIERS.
LYON . . . . .	RHÔNE, LOIRE . . . . .	Autun . . . . .	SAÔNE-ET-LOIRE.
		Dijon . . . . .	CÔTE-D'OR.
		Langres . . . . .	HAUTE-MARNE.
		Grenoble . . . . .	ISÈRE.
		St-Claude . . . . .	JURA.
PARIS . . . . .	SEINE . . . . .	Blois . . . . .	LOIR-ET-CHER.
		Chartres . . . . .	EURE-ET-LOIR.
		Meaux . . . . .	SEINE-ET-MARNE.
		Orléans . . . . .	LOIRET.
		Versailles . . . . .	SEINE-ET-OISE.
REIMS . . . . .	ARDENNES et ar- rondiss. de Reims (MARNE) . . . . .	Amiens . . . . .	SOMME.
		Beauvais . . . . .	OISE.
		Chalons-sur- Marne . . . . .	MARNE (moins l'arrond. de Reims).
		Soissons . . . . .	AINES.
RENNES . . . . .	ILLE-ET-VILAINE	Nantes . . . . .	LOIRE-INFÉR.
		Quimper . . . . .	FINISTÈRE.
		Saint-Brieuc . . . . .	CÔTES-DU-NORD.
		Vannes . . . . .	MORBIHAN.
ROUEN . . . . .	SEINE-INFÉR. . . . .	Bayeux . . . . .	CALVADOS.
		Coutances . . . . .	MANCHE.
		Evreux . . . . .	EURE.
		Seez . . . . .	ORNE.
SENS . . . . .	YONNE . . . . .	Moulins . . . . .	ALLIER.
		Nevers . . . . .	NIÈVRE.
		Troyes . . . . .	AUDE.
TOULOUSE . . . . .	HAUTE-GARONNE.	Angers . . . . .	MAINE-ET-LOIRE.
		Laval . . . . .	MAYENNE.
		Le Mans . . . . .	SARTHE.
TOULOUSE . . . . .	HAUTE-GARONNE.	Montauban . . . . .	TARN-ET-GARON.
		Carcassonne . . . . .	AUDE.
		Pamiers . . . . .	ARIÈGE.

Un archevêché vient d'être créé à Alger (1867); les deux nouveaux évêchés d'Oran et de Constantine en dépendent. Ceux de Saint-Denis (Réunion), de Saint-Pierre (Martinique) et de la Basse-Terre (Guadeloupe) sont suffragants de Bordeaux.

À côté de chaque évêque ou archevêque sont des vicaires généraux et un chapitre. Le diocèse se divise en paroisses, qui portent le titre de cures ou de succursales,

suivant qu'elles sont placées dans un chef-lieu de canton ou dans de simples communes. Les cures sont administrées par des *doyens* inamovibles, tandis que les succursales ont des *desservants* amovibles, qui relèvent du doyen ou curé du canton. Un séminaire, établi au chef-lieu de chaque diocèse, est chargé de l'instruction spéciale des aspirants à la prêtrise. On évalue à plus de 43,000 le nombre des membres du clergé français : à la tête sont six cardinaux, auxquels la constitution confère la dignité de sénateurs. D'après le recensement de 1861, il y aurait en France 36,490,000 catholiques environ.

Le protestantisme et le judaïsme sont reconnus par la loi, et, comme le catholicisme, reçoivent une subvention de l'Etat. Les protestants de la confession d'Augsbourg (luthériens) se rencontrent surtout à Paris, dans le Doubs et en Alsace. A leur tête sont un *directoire* et un *consistoire supérieur*, siégeant à Strasbourg; au-dessous sont 8 inspections, 44 consistoires, des conseils presbytéraux et des pasteurs. Il y a à Strasbourg une faculté de théologie et un gymnase protestant. — Les protestants de l'Eglise réformée (calvinistes) ont à leur tête un conseil central siégeant à Paris : au-dessous sont 105 consistoires, des conseils presbytéraux et des pasteurs. Leur faculté de théologie est à Montauban. Ils sont répandus surtout à Paris et dans le Midi (Gard, Ardèche, Lozère, Drôme, Hérault, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne, Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, etc.). D'après le recensement de 1861, le nombre des protestants s'élèverait à 1,500,000 de toutes communions.

Les Israélites ou juifs ont un consistoire central à Paris, et de plus, des synagogues (Paris, Strasbourg, Colmar, Metz, Nancy, Bordeaux, Marseille, Bayonne et Lyon). En 1861, on a compté 80,000 israélites en France.

*Instruction publique.* L'organisation de l'instruction publique date du règne de Napoléon I<sup>er</sup>, qui fonda l'Université impériale en 1806, et divisa le territoire en un certain nombre de circonscriptions appelées *académies*. La loi du 15 mars 1850 a modifié cet ordre de choses en proclamant la liberté de l'enseignement. Celle du 14 juin 1854 avait fixé le nombre des académies à 16. Il a été porté à 17 à la suite de l'annexion de la Savoie, 1860 :

ACADÉMIES.	RESSORT.
AIX . . . . .	Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Corse, Var, Vaucluse, Alpes-Maritimes.
BESANÇON . . . . .	Doubs, Jura, Haute-Saône.
BORDEAUX . . . . .	Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées.
CAEN . . . . .	Calvados, Eure, Manche, Orne, Sarthe, Seine-Inférieure.
CHAMBÉRY . . . . .	Savoie, Haute-Savoie.
CLERMONT . . . . .	Allier, Cantal, Corrèze, Creuse, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.
DIJON . . . . .	Aube, Côte-d'Or, Haute-Marne, Nièvre, Yonne.
DOUAI . . . . .	Aisne, Ardennes, Nord, Pas-de-Calais, Somme.
GRENOBLE . . . . .	Ardèche, Hautes-Alpes, Drôme, Isère.
LYON . . . . .	Ain, Loire, Rhône, Saône-et-Loire.
MONTPELLIER . . . . .	Gard, Aude, Hérault, Lozère, Pyrénées-Orientales.
NANCY . . . . .	Meurthe, Meuse, Moselle, Vosges.
PARIS . . . . .	Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loiret, Cher, Marne, Oise.
POITIERS . . . . .	Charente, Charente-Inférieure, Indre, Indre-et-Loire, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Haute-Vienne.
RENNES . . . . .	Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure, Ille-et-Vilaine, Mayenne, Maine-et-Loire.
STRASBOURG . . . . .	Bas-Rhin, Haut-Rhin.
TOULOUSE . . . . .	Ariège, Aveyron, Haute-Garonne, Gers, Lot, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne.

L'administration de l'instruction publique est dirigée par un ministre spécial, qui est assisté d'un conseil impérial dont les sessions sont temporaires, et d'inspecteurs généraux, dont 8 pour l'enseignement supérieur, 8 pour l'enseignement secondaire et 6 pour l'enseignement primaire. Chaque académie est administrée par un recteur assisté d'un conseil académique et d'inspecteurs d'Académie. L'instruction primaire est, dans chaque département, placée sous la surveillance du préfet, avec le concours d'un inspecteur d'Académie et d'un conseil départemental : les écoles sont visitées par des inspecteurs spéciaux de l'instruction primaire.

Il y a trois ordres d'établissements : 1<sup>o</sup> les facultés de théologie, de médecine, de droit, de lettres, de sciences, et les écoles secondaires de médecine et de pharmacie où se donne l'enseignement supérieur (V. Facul-

*tés, écoles secondaires*); 2° l'École normale supérieure, les lycées et les collèges communaux qui sont des établissements publics, les petits séminaires qui sont des établissements diocésains, enfin les institutions et pensions tenues par des particuliers, où se donne l'enseignement secondaire; 3° les écoles normales primaires, les écoles primaires publiques ou libres, et au-dessous les salles d'asile où se distribue l'enseignement primaire. — En 1863, on comptait plus de 82,000 établissements d'instruction primaire recevant 4,732,000 enfants. La population des lycées et des collèges était de 62,000 élèves.

En dehors des établissements que nous venons d'indiquer, sont de grandes écoles et d'autres institutions d'une nature spéciale, dépendant de divers ministères. Ce sont le *Collège de France*, le *Muséum d'histoire naturelle*, les *Cours de langues orientales* de la Bibliothèque impériale, l'*École des chartes*, l'*École française d'Athènes*, etc. (Instruction publique); l'*École polytechnique*, l'*École militaire* de Saint-Cyr, le *Prytanée* de la Flèche, l'*École d'application d'artillerie et du génie* à Metz, l'*École de cavalerie* de Saumur, etc. (Guerre); l'*École navale* de Brest, les *Ecoles d'hydrographie*, etc. (Marine); l'*École forestière* de Nancy (Finances); l'*École des ponts et chaussées*, l'*École des Mines*, l'*École centrale des arts et manufactures*, le *Conservatoire des arts et métiers*, à Paris, les *Ecoles des arts et métiers* de Châlons-sur-Marne, d'Aix et d'Angers; les *Ecoles des mineurs* de Saint-Etienne et d'Alais (Travaux publics); les *Ecoles vétérinaires* d'Alfort, de Lyon et de Toulouse, etc. (Intérieur); le *Conservatoire de musique et de déclamation*, les *Ecoles des beaux-arts* de Paris et de Rome (Maison de l'Empereur et Beaux-Arts). — Enfin viennent le *Bureau des longitudes* et l'*Observatoire de Paris* et les cinq *Académies* qui composent l'*Institut de France* (V. *Académies, Institut*, etc.)

*Divisions militaires.* Avant 1791, la France était partagée en gouvernements militaires dont nous avons donné plus haut la liste, en la comparant à la division actuelle en départements. Aujourd'hui le territoire est reparti en 22 *divisions militaires* qui comprennent autant de *subdivisions* qu'elles renferment de départements. Il n'y a d'exception que pour la 17° division militaire, la Corse, dont les deux subdivisions ont pour chefs-lieux *Bastia* et *Ajaccio*; de là le chiffre de 90 subdivisions militaires, tandis que celui des départements est de 89.

DIVISIONS.	SUBDIVISIONS.	DÉPARTEMENTS.
1°. PARIS.	Paris.	SEINE.
	Versailles.	SEINE-ET-OISE.
	Beauvais.	OISE.
	Melun.	SEINE-ET-MARNE.
	Troyes.	AUBE.
	Auxerre.	YONNE.
	Orléans.	LOIRET.
2°. ROUEN.	Chartres.	EURE-ET-LOIR.
	Rouen.	SEINE-INFÉRIEURE.
	Evreux.	EURE.
	Caen.	CALVADOS.
5°. LILLE.	Alençon.	ORNE.
	Lille.	NORD.
	Arras.	PAS-DE-CALAIS.
4°. CHALONS - SUR-MARNE.	Amiens.	SOMME.
	Chalons-sur-M.	MARNE.
	Laon.	AISNE.
5°. METZ.	Mézières.	ARDENNES.
	Metz.	MOSELLE.
	Nancy.	MEURTHE.
	Verdun.	MEUSE.
6°. STRASBOURG.	Epinal.	VOSGES.
	Strasbourg.	BAS-RHIN.
	Colmar.	HAUT-RHIN.
7°. BESANÇON.	Besançon.	DOUBS.
	Vesoul.	HAUTE-SAÛNE.
	Chaumont.	HAUTE-MARNE.
	Dijon.	CÔTE-D'OR.
	Lons-le-Sauln.	JURA.
8°. LYON.	Lyon.	RHÔNE.
	Chalon-sur-S.	SAÛNE-ET-LOIRE.
	Bourg.	AIN.
	Saint-Etienne.	LOIRE.
	Privas.	ARDÈCHE.
	Valence.	DRÔME.
9°. MARSEILLE.	Marseille.	BOUCHES-DU-RHÔNE.
	Toulon.	VAR.
	Digne.	BASSES-ALPES.
	Avignon.	VAUCLUSE.
	Nice.	ALPES-MARITIMES.

DIVISIONS.	SUBDIVISIONS.	DÉPARTEMENTS.
10°. MONTPELLIER.	Montpellier.	HÉRAULT.
	Nîmes.	GARD.
	Mende.	LOZÈRE.
	Rodez.	AVEYRON.
11°. PERPIGNAN.	Perpignan.	PYRÉNÉES-ORIENTALES.
	Foix.	ARIÈGE.
	Carcassonne.	AUDE.
12°. TOULOUSE.	Toulouse.	HAUTE-GARONNE.
	Albi.	TARN.
	Cahors.	LOT.
	Montauban.	TARN-ET-GARONNE.
13°. BAYONNE.	Bayonne.	BASSES-PYRÉNÉES.
	Tarbes.	HAUTES-PYRÉNÉES.
	Auch.	GERS.
	Mont-de-Marsan.	LANDES.
14°. BORDEAUX.	Bordeaux.	GIRONDE.
	Agen.	LOT-ET-GARONNE.
	Périgueux.	DORDOGNE.
	Angoulême.	CHARENTE.
15°. NANTES.	La Rochelle.	CHARENTE-INFÉRIEURE.
	Nantes.	LOIRE-INFÉRIEURE.
	Angers.	MAINE-ET-LOIRE.
	Napoléon-Vend.	VENDÉE.
	Niort.	DEUX-SÈVRES.
16°. RENNES.	Rennes.	ILLE-ET-VILAINE.
	Vannes.	MORBIHAN.
	Brest.	FINISTÈRE.
	Saint-Brieuc.	CÔTES-DU-NORD.
	Cherbourg.	MANCHE.
	Laval.	MAYENNE.
17°. BASTIA.	Bastia.	CORSE (arr. de Bastia, Calvi et Corte).
	Ajaccio.	CORSE (arr. d'Ajaccio et de Sartène).
18°. TOURS.	Tours.	INDRE-ET-LOIRE.
	Poitiers.	VIENNE.
	Blois.	LOIR-ET-CHER.
	Le Mans.	SARTHE.
19°. BOURGES.	Bourges.	CHER.
	Châteauroux.	INDRE.
	Moulins.	ALLIER.
20°. CLERMONT-FER-RAND.	Nevers.	NIÈVRE.
	Clermont.	PUY-DE-DÔME.
	Aurillac.	CANTAL.
	Le Puy.	HAUTE-LOIRE.
21°. LIMOGES.	Limoges.	HAUTE-VIENNE.
	Guéret.	CREUSE.
	Tulle.	CORRÈZE.
22°. GRENOBLE.	Grenoble.	ISÈRE.
	Gap.	HAUTES-ALPES.
	Chambéry.	SAVOIE.
	Annecy.	HAUTE-SAVOIE.

Chaque division est commandée par un *général de division*, et chaque subdivision par un *général de brigade*.

Depuis 1859, toutes les troupes réparties dans les 22 divisions militaires forment six corps d'armée qui ont à leur tête des maréchaux de France. — Les chefs-lieux de ces grands commandements militaires sont: 1° *Corps d'armée*: Paris (1° et 2° divisions militaires); 2° *Corps d'armée*: Lille (3° et 4°); 3° *Corps d'armée*: Nancy (5° 6° et 7°); 4° *Corps d'armée*: Lyon (8°, 9°, 10°, 17°, 20°, 22°); 5° *Corps d'armée*: Tours (15° 16°, 18°, 19°, 21°); 6° *Corps d'armée*: Toulouse (11°, 12°, 13°, 14°). — Les troupes stationnées en Algérie appartiennent à un 7° corps d'armée (Alger).

L'armée, sur le pied de paix, compte 400,000 hommes recrutés par la voie du tirage au sort. La durée du service est de sept ans. Depuis 1855 on a surtout favorisé les rengagements à l'aide de primes que fournit une institution spéciale, dite *Caisse de dotation de l'armée*.

Si l'on retranche la *garde impériale* (V. ce mot), l'armée française se compose des armes et corps suivants:

*Infanterie*: 100 régiments de ligne; 20 bataillons de chasseurs à pied; *Cavalerie*: 10 de cuirassiers (cavalerie de réserve); 12 de dragons et 8 de lanciers (ligne); 12 de chasseurs et 8 de hussards (cavalerie légère); *Artillerie*: 20 régiments (5 d'artillerie à pied, 10 d'artillerie montée, 4 d'artillerie à cheval, 1 de pontonniers); 12 compagnies d'artillerie, 2 d'armuriers, 6 escadrons du train, etc.; *Génie*, 3 régiments, etc.

*Troupes d'Afrique*: 3 régiments de zouaves, 3 bataillons d'infanterie légère d'Afrique, 1 régiment étranger, 3 régiments de tirailleurs algériens (turcos), 7 compagnies de discipline (*infanterie*), 5 régiments de chasseurs d'Afrique, 3 régiments de spahis.

*Gendarmerie*, 26 légions, garde de Paris (2 bataillons

d'infanterie et 4 escadrons de cavalerie); gendarmerie d'Algérie, gendarmerie coloniale, etc.

Auprès du ministre de la guerre sont des comités consultatifs de l'état-major, de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, de la gendarmerie, des fortifications et de l'Algérie; un conseil de santé des armées, des commissions d'hygiène hippique et des travaux publics. — L'administration militaire comprend, en dehors des hommes appelés à combattre, un personnel assez considérable attaché à l'intendance, au service de santé, aux subsistances, à l'habillement et au campement des troupes, etc. C'est par la supériorité de son organisation administrative que la France l'a emporté souvent sur ses adversaires.

Le service des places fortes est confié au génie; il comprend 21 directions. Celui de l'armement des troupes et des places, des poudres, etc., entre dans les attributions de l'artillerie; il y a 26 directions subordonnées à 11 commandements. — La gendarmerie a pour chefs-lieux de légion par numéros d'ordre: Paris, Chartres, Rouen, Caen, Rennes, Nantes, Tours, Moulins, Niort, Bordeaux, Limoges, Cahors, Toulouse, Carcassonne, Nîmes, Marseille, Bastia, Valence, Lyon, Dijon, Besançon, Nancy, Metz, Arras, Strasbourg, et Grenoble. Il y a, dans chaque légion, autant de compagnies qu'elle dessert de départements; sauf pour la 17<sup>e</sup> légion, celle de la Corse, qui comprend quatre compagnies.

Les principaux établissements dépendant du ministère de la guerre sont l'hôtel des Invalides à Paris, les fonderies de canon de Douai, Strasbourg et Toulouse, les manufactures d'armes de Châtellerauld, Saint-Etienne, Tulle et Mutzig; les parcs de construction pour les équipages militaires de Vernon et de Châtellerauld, etc. Pour les écoles: V. FRANCE; *Instruction publique*.

La garde nationale, qui relève du ministère de l'intérieur, n'existe plus, depuis 1852, qu'à Paris et dans quelques autres villes.

*Organisation maritime.* Le littoral de la France est divisé en 5 *préfectures* ou *arrondissements*, 15 *sous-arrondissements*, 60 *inscriptions* ou *quartiers*. En voici le tableau:

PRÉFECTURES OU ARRONDISSEMENTS.	SOUS-ARRONDISSEMENTS.	INSCRIPTIONS OU QUARTIERS.
CHERBOURG.	CHERBOURG. . .	Cherbourg, Caen, la Hague.
	DUNKERQUE. . .	Dunkerque, Calais, Boulogne, Saint-Valery-sur-Somme.
	LE HAVRE. . . .	Le Havre, Dieppe, Rouen, Fécamp, Honfleur.
BREST. . . . .	BREST. . . . .	Brest, Saint-Brieuc, Paimpol, Morlaix, Quimper.
	SAINT-SERVAN. .	Saint-Malo, Granville, Dinan, Cancale.
LORIENT. . . . .	LORIENT. . . . .	Lorient, Vannes, Belle-Ile, Auray.
	NANTES. . . . .	Le Croisic, Saint-Nazaire, Nantes.
ROCHEFORT. . . .	ROCHEFORT. . .	Rochefort, Sables-d'Olonne, Noirmoutiers, la Rochelle, Ile-de-Rhé, Ile d'Oléron, Saintes, Royan.
	BORDEAUX. . . .	Bordeaux, Pauillac, Blaye, Libourne, Langon, Teste-de-Buch, Bayonne, Dax, Saint-Jean-de-Luz.
TOULON. . . . .	MARSEILLE. . .	Marseille, Port-Vendres, Narbonne, Agde, Cette, Arles, Martigues, la Ciotat.
	MARSEILLE. . .	Toulon, la Seyne, Saint-Tropez.
	NICE. . . . .	Antibes, Nice.
	BASTIA. . . . .	Bastia.

A la tête de chaque préfecture est un *vice-amiral* ou un *contre-amiral*. Dans chaque sous-arrondissement un *commissaire général*; dans chaque quartier un *commissaire*, etc. — Les ports militaires de la France sont les mêmes que les cinq chefs-lieux de préfectures maritimes.

Auprès du ministre de la marine sont un conseil d'amirauté, un comité consultatif des colonies, un conseil des travaux de la marine, une commission de perfectionnement pour l'Ecole navale, etc.

Le personnel affecté au service de la flotte est de 40,755 hommes en temps de paix, et de 66,000 en temps

de guerre. — Le ministre de la marine dispose, en outre, de 24,000 à 28,000 soldats organisés en 5 régiments d'infanterie, en tirailleurs sénégalais, annamites et cipayes, en gendarmerie coloniale et maritime, en 25 batteries d'artillerie, etc.

En 1863, l'effectif de la flotte s'élevait à 478 navires portant 9,766 canons. Il y avait 43 bâtiments à hélice et cuirassés, d'une force de 24,025 chevaux, et armés de 1,356 canons (1 vaisseau de 130 canons, 19 frégates, 19 batteries flottantes, 1 navire à éperon, etc.). Le nombre des bâtiments à hélice, mais non cuirassés, était de 245, d'une force totale de 63,860 chevaux et portant 5,518 canons (38 vaisseaux, 50 frégates, 20 corvettes, 53 avisos, 44 transports, 60 canonnières). Enfin il y avait 85 vaisseaux à roues (538 canons), et 105 navires à voiles (2,344 canons).

L'administration de la marine, outre les chantiers établis dans les ports militaires, possède les quatre usines d'Indret (machines à vapeur), de Ruelle et Saint-Gervais (fonderies de canons), de La Chaussade, à Gué-rigny (ancres, câbles, etc.). — L'école navale est établie dans la rade de Brest.

*Finances.* L'organisation financière est comme toutes les autres, calquée sur la division départementale. Dans chaque canton, il y a un ou plusieurs percepteurs, dans chaque arrondissement un receveur particulier, dans chaque département un receveur général; ce dernier correspond avec le ministre des finances résidant à Paris. — Les agents des contributions indirectes et de quelques autres administrations spéciales, versent, comme les percepteurs, les fonds qu'ils ont reçus dans la caisse des receveurs particuliers. Tous les fonctionnaires de l'ordre financier sont contrôlés par des *inspecteurs des finances* et par la *Cour des comptes* qui siège à Paris.

Le budget de 1864 était évalué à 2 milliards 110 millions de francs pour les dépenses. Les recettes qui s'élevaient à une somme équivalente, sont alimentées par le produit des contributions directes (315 millions), de l'enregistrement et des domaines (395 millions), des forêts (40 millions), des postes (75 millions), des douanes et contributions indirectes (720 millions), etc.

La dette publique est d'un capital nominal d'environ 15 milliards. Les intérêts absorbent 385 millions de francs, non compris le service de l'amortissement et les intérêts de la dette flottante. Celle-ci était, au commencement de 1865, évaluée à 860 millions en capital.

Il y a trois hôtels des monnaies qui ont une lettre distinctive: Paris A, Bordeaux K, Strasbourg B. B.

*Climat.* La France jouit d'un climat tempéré, mais qui n'a pas partout le même caractère. De là la division du territoire en cinq zones d'après certaines conditions atmosphériques: 1<sup>o</sup> climat du N. E. ou Vosgien, froid, mais sec; 2<sup>o</sup> climat Séquanien ou du N. O., froid, humide et brumeux; 3<sup>o</sup> climat du S. O. ou Girondin; 4<sup>o</sup> climat du S. E. ou Rhodanien; comme le précédent, il est plus tempéré que les deux premiers; 5<sup>o</sup> climat du S. ou Méditerranéen, délimité par une sorte de triangle dont les sommets seraient Viviers, Montpellier et Marseille. La température moyenne est à Dunkerque de + 9<sup>o</sup> 4, et à Marseille de + 14<sup>o</sup> 08.

Au point de vue agricole, on a partagé la France en quatre zones marquées par la culture en grand de l'olivier, du maïs, de la vigne et du pommier. La première, celle de l'olivier, est limitée au N. par une ligne allant des sources de la Garonne à Die sur la Drôme: la seconde, celle du maïs, par une ligne qui va de l'embouchure de la Gironde au confluent de la Lauter et du Rhin; la troisième, celle de la vigne, par une ligne tirée de l'embouchure de la Loire à Mézières; la quatrième, comprend le reste de la France septentrionale. Il est évident, d'ailleurs, que cette division générale du sol ne saurait être bien rigoureuse.

*Agriculture.* On évaluait, en 1858, la surface des terres arables à 26,189,614 hectares. Les trois cinquièmes environ (15,113,042 hectares) sont occupés par la culture des céréales; parmi ces dernières, on remarque le froment (110,000,000 hectolitres), le seigle (28 millions en 1857), l'orge (21 millions), l'avoine (74 millions en 1854), le sarrasin (environ 8,500,000 hectolitres). Les départements qui produisent le plus de froment sont: Aisne, Calvados, Côte-d'Or, Eure, Eure-et-Loir, Gers, Isère, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Manche, Marne, Mayenne, Meuse, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Vendée, Yonne, etc. — La pomme de terre est

cultivée sur tout le territoire; elle a donné 101 millions d'hectolitres en 1857. Les légumes secs (haricots, pois, lentilles, etc.) représentent une moyenne annuelle de 5 millions d'hectolitres. La betterave couvre 100,000 hectares et fournit plus de 30 millions de quintaux métriques. Le produit des plantes oléagineuses non textiles (colza, navette, œillette) est de 3 à 4 millions d'hectolitres. Le chanvre réclame 176,000 hectares, et le lin seulement 98,000. Le houblon (1,000 hectares) n'est guère cultivé que dans neuf ou dix départements du Nord, tandis que le mûrier appartient surtout à la région du sud-est (41,000 hectares environ); l'olivier (121,000 hectares) n'est même cultivé que dans l'extrême Midi. — La vigne, en 1855, couvrait 2,401,696 hectares, répartis dans 76 départements, auxquels il convient d'ajouter aujourd'hui la Savoie, la Haute-Savoie et les Alpes-Maritimes; elle a donné, en 1855, 45 millions d'hectolitres. L'Hérault, les Deux-Charentes, la Gironde, le Gers, le Gard, Saône-et-Loire, etc., sont les plus féconds. Les forêts occupaient, en 1855, 8,985,000 hectares, c'est-à-dire environ le sixième du territoire. En 1858, il y avait 5,160,780 hectares de prairies naturelles, et 2,554,347 hectares de prairies artificielles. On évalue, de plus, à 8,500,000 hectares la superficie des pâtures, landes et pâtis.

La statistique des animaux domestiques donne les résultats suivants: 3 millions de chevaux, 400,000 ânes et 550,000 mulets. En 1852, on a constaté l'existence de 12,160,000 animaux de race bovine, de 33,510,000 bêtes à laine, de 5,082,000 porcs, et de 1,386,000 chèvres. On évalue à 2,200,000 le nombre des ruches, donnant 8,290,000 kilogrammes de produits. La valeur de la volaille est de plus de 41 millions de francs. Enfin il y aurait en France 2 millions de chiens.

On porte à environ 5 milliards la valeur de la production agricole.

**Richesses minérales.** — La France possède des mines de combustible que l'on distingue en trois catégories: anthracite (Calvados, Isère, Mayenne, Nord et Sarthe); houille (Gard, Saône-et-Loire, Pas-de-Calais, Loire, Hérault); lignite (Bouches-du-Rhône, Isère, Haute-Saône, Vaucluse). Le bitume est exploité dans 9 départements (Bas-Rhin, Saône-et-Loire, Ain, Puy-de-Dôme, Gard, Basses-Alpes, Landes, Allier, Doubs). On trouve des tourbières dans la Somme, le Pas-de-Calais, la Loire-Inférieure, l'Isère, l'Oise, Seine-et-Oise, Aisne, Nord, etc.: la quantité de tourbe extraite représentait 4,668,000 quintaux métriques et une valeur de 4,533,000 francs en 1852. Les mines de fer sont les plus riches et les plus étendues de toutes celles que la France possède: en 1847, elles étaient exploitées dans 58 départements (Haute-Marne, Haute-Saône, Cher, Moselle, Nord, etc.), donnaient 54,656,000 quintaux métriques et occupaient près de 16,000 ouvriers. — Il y a quelques mines de galène argentifère et d'alquifoux (Finistère, Gard, Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Isère, etc.); de manganèse (Aude, Hautes-Pyrénées, Saône-et-Loire, Haute-Saône, Vienne); d'antimoine (Cantal, Haute-Loire, Lozère, Puy-de-Dôme); de cuivre (Rhône et Vosges); d'étain (Loire-Inférieure et Morbihan). L'Ille-et-Vilaine, la Charente-Inférieure, la Gironde, le Morbihan, la Loire-Inférieure et les départements du littoral méditerranéen ont des marais salants. Les mines de sel gemme se rencontrent dans la Meurthe, le Jura, la Moselle, la Haute-Saône et l'Ariège. Les carrières sont au nombre de 24,000: on rencontre le granit dans les Alpes et les Vosges, en Corse, en Auvergne, en Bourgogne et en Normandie; le porphyre abonde dans les Vosges et dans l'Auvergne; ce dernier pays fournit le basalte et la lave. Plus de 40 départements ont des carrières de marbre (Aude, Bouches-du-Rhône, Puy-de-Dôme, Champagne, Aunis, Corse, Ariège, etc.). La pierre lithographique se rencontre dans l'Ain, l'Indre, le Bas-Rhin, etc.); l'ardoise près d'Angers, à Fumay, etc.; le grès à Fontainebleau, à Etampes, etc.; la pierre meulière dans la Marne, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, etc.; le silex dans l'Indre, le Cher, la Charente-Inférieure, etc. L'argile existe dans 50 départements (Seine-et-Marne, Somme, Nord, Haute-Vienne, Yonne, etc.); la terre à faïence près de Montereau et de Beauvais. La pierre à chaux s'exploite dans près de 50 départements, et la pierre à plâtre dans 38 (Saône-et-Loire, Seine-et-Marne, Seine, Seine-et-Oise, etc.). La France a un millier de sources minérales: celles des deux Bagnères, de Bourbonne-les-Bains, d'Aix-en-Savoie, de Plombières, du Mont-Dore, de Vichy, de Bourbon-l'Archambault, de Forges, de Barèges, de Cauterets, des Eaux-Bonnes,

d'Enghien, de Balaruc, de Nérès, etc. sont les plus connues.

**Industrie de la France.** — Les industries textiles forment une des branches importantes de la fabrication indigène. La valeur des produits, pour le lin et le chanvre, est d'environ 250 millions de francs, dus au Nord, à la Sarthe, à Maine-et-Loire, à la Seine-Inférieure, etc. L'industrie cotonnière est surtout florissante en Normandie, en Alsace, dans le Nord, le Pas-de-Calais, les Vosges, etc.; elle donne plus de 650 millions de francs de produits. On a porté à près de 500 millions la valeur créée par le travail de la laine qui se fait notamment dans les Ardennes (Sedan), dans le Nord (Lille), dans la Marne, l'Eure, l'Hérault, etc. La production de la soie, qui est d'une valeur de 110 millions, est la base d'une grande industrie exercée principalement dans le bassin du Rhône (Lyon, Nîmes, etc.); il y a 140,000 métiers, et la valeur totale des produits dépasse 400 millions de francs. La fabrication de la dentelle, concentrée dans une vingtaine de localités (Arras, Alençon, Chantilly, Caen, Bayeux, Mirecourt, le Puy, etc.), occupe 240,000 ouvrières et crée pour 65 millions de produits, c'est-à-dire autant que tous les autres pays ensemble. — Les industries relatives à l'habillement sont la bonneterie (Aube, Somme, Cévennes, Paris, etc.); la ganterie (Paris, Annonay, Grenoble, etc.); vêtements confectionnés (Paris), etc.: en 1851, elles produisaient ensemble plus de 240 millions de francs.

La grande industrie a pour base l'emploi de la houille: la production de celle-ci s'élevait, en 1857, à 79 millions de quintaux métriques (Nord, Loire, Gard, Saône-et-Loire, Pas-de-Calais, etc.); elle a dépassé 111 millions en 1865. Toutefois, l'industrie du fer est la première de celles qui mettent en œuvre les richesses cachées du sol; elle a livré, en 1857, 8,548,000 quintaux métriques de fonte, et, en 1852, 4,819,780 quintaux métriques de fer, et 137,465 quintaux métriques d'acier: le Nord, les Ardennes, la Haute-Marne, la Loire, la Nièvre, le Cher, Saône-et-Loire, l'Aveyron, l'Isère, etc., sont au premier rang. — Les autres industries métallurgiques n'ont qu'une importance médiocre: on ne peut guère citer que le cuivre rouge (19,192 q. m. en 1852); l'argent fin (6,286 kil.); le plomb (23,400 q. m.). — Les métaux précieux sont eux-mêmes la matière première de plusieurs industries, l'orfèvrerie, la bijouterie, etc., qui ont pour centres principaux Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, etc. La fabrication de l'horlogerie a surtout pour siège Besançon, et, dans le Jura, Morez. A Paris, on s'occupe spécialement du montage des pendules.

Il est encore beaucoup d'industries dont nous allons donner une rapide nomenclature: sucre de betterave (152,651,000 kil., en 1858-1859); alcool (1,523,000 hect., en 1857-1858); bière (6,448,000 hect., en 1856); cidre (10,880,000 hect., vers 1840); vinaigre (2,537,000 hect., en 1847); cuirs et peaux (400 millions de francs); produits chimiques (80 millions de francs); matières grasses (89,800,000 fr.); arts céramiques, verres et cristaux (86 millions de francs); os, ivoire, noir animal (6 millions de francs); papeterie et imprimerie (58,400,000 fr. en 1858); bois ouvrés, ébénisterie, etc. (85 millions de francs environ). — La grande pêche occupait, en 1858, environ 570 navires montés par 15,770 hommes d'équipage et mesurant 77,150 tonneaux. La valeur totale des produits de la pêche était de 25 millions de francs.

La fabrication du sucre de betterave appartient surtout à l'Aisne, au Nord, à l'Oise, au Pas-de-Calais et à la Somme; celle du cidre à la Normandie et à la Bretagne. A la tête des industries céramiques se placent, pour la faïence et la porcelaine, la Haute-Vienne, la Gironde et le Var; pour la poterie et la briqueterie, la Vienne, la Seine, la Sarthe, le Var et le Puy-de-Dôme; on doit citer encore les établissements de Sèvres (porcelaine), de Saint-Gobain (glaces), de Baccarat, Cirey, Saint-Louis (cristaux), etc. Les papeteries les plus importantes sont dans la Charente, le Pas-de-Calais, Seine-et-Oise, l'Isère, les Vosges, etc. — V encore *Paris* pour les articles spéciaux appartenant à ce grand centre industriel.

On ne saurait établir, d'une manière certaine, la valeur totale des produits de l'industrie française. La statistique officielle la porte à 4,160,000,000 fr.; en y ajoutant la production de Paris, on aurait environ 5 milliards et 1/2. Toutefois, M. Maurice Block (*Statistique de la France*, in-8°, t. II, p. 223) croit pouvoir donner le chiffre de 11 milliards 121 millions comme plus exact.

**Commerce.** — On manque de données précises pour évaluer le commerce intérieur d'un pays; on l'a porté

à 50 ou 40 milliards de francs pour la France. — Le commerce extérieur est plus facile à déterminer, grâce à l'existence des états de douanes. Les importations consistent en soie, coton et laine, sucre, laine en masse, houille, tabac, graines oléagineuses, céréales, bois, peaux brutes, lin, café, indigo, cuivre, bestiaux, etc. Les exportations consistent principalement en produits fabriqués, tandis que les matières premières composent la meilleure partie des articles importés; elles portent sur les tissus de soie, de coton et de laine, les céréales, la tabletterie et la bimbeloterie, le sucre raffiné, les vins, les peaux ouvrées, la poterie, les cristaux, les tissus de lin et de chanvre, le papier, les ouvrages en métaux, la parfumerie, etc.

Les pays avec lesquels nos relations sont le plus suivies se rangent ainsi par ordre d'importance: Angleterre, Etats-Unis, Belgique, Zollverein, Italie, Algérie, Espagne, Suisse, Turquie, Hindoustan, Russie, Brésil, Hollande, etc. La valeur du commerce extérieur (importation et exportation réunies) s'élève à 5 milliards de francs environ. — Il s'opère surtout par la voie de mer. Les ports maritimes prennent part, dans la proportion de 70 pour 100, dans le trafic de la France avec les étrangers. Les principaux sont Marseille, le Havre, Bordeaux, Nantes, Rouen, Dunkerque, Boulogne, Calais, Cette, Dieppe, etc. L'effectif de la marine marchande, au 31 décembre 1861, était de 15,065 navires jaugeant 985,096 tonnes: sur ce chiffre, il y avait 527 bâtiments à vapeur représentant 75,267 tonneaux.

**Viabilité.** — Au commerce se rattachent les voies de communication qui facilitent l'échange des produits. Au 31 mars 1864, il y avait 12,072 kil. de chemins de fer exploités sur 20,592 kil. concédés. Au 31 décembre 1862, le nombre des routes impériales était de 250, ayant 58,262 kil. de développement. Les chemins vicinaux, dont la construction et l'entretien sont à la charge des départements ou des communes, avaient une longueur de 220,000 kil.: il restait cependant 317,500 kil. à exécuter pour achever le réseau. Enfin, outre 4,750 kil. de canaux, la France disposait de 6,500 kil. de navigation réelle à l'aide des rivières.

**Télégraphie électrique.** — En 1862, elle présentait 28,000 kil. de lignes, et 87,000 kil. de fils.

**Colonies.** — La France, aujourd'hui, n'occupe plus que la troisième ou la quatrième place parmi les puissances coloniales. Les possessions extérieures de l'Angleterre, de la Hollande, et peut-être de l'Espagne, sont plus importantes que les nôtres. En Amérique, la France a successivement perdu l'Acadie et Terre-Neuve, 1713; le Canada, 1763; la Louisiane, 1803; Saint-Domingue, 1793; La Dominique, Saint-Vincent, etc., 1763; Sainte-Lucie et Tabago, 1814, etc. En Afrique, elle a abandonné les Seychelles et Maurice, 1814, et ses établissements de Madagascar. En Asie, elle a cédé à l'Angleterre, 1763, 200 lieues de la côte de Coromandel, que Dupleix avait conquises (V. tous ces noms).

Les colonies actuelles de la France sont: 1° En *Afrique*, l'Algérie au N.; le Sénégal, Gorée et les comptoirs d'Assinie, du Grand-Bassam et de Gabon à l'O.; la Réunion, Sainte-Marie-de-Madagascar, Mayotte, Nossi-Bé, etc., au S. E.; enfin Obok, dans la Mer-Rouge; 2° En *Asie*, cinq villes de l'Hindoustan (Pondichéry, Karikal, Yanaon, Chandernagor et Mahé), ainsi que la Basse-Cochinchine et le protectorat du roy. de Cambodge; 3° En *Amérique*, Saint-Pierre et Miquelon, la Guyane, la Martinique, la Guadeloupe et ses dépendances, la moitié de l'île Saint-Martin; 4° En *Océanie*, la Nouvelle-Calédonie, les Marquises et le protectorat de Tahiti, et des archipels Gambier et Pomotou. — L'étendue des possessions extérieures de la France est évaluée (l'Algérie exceptée) à 55,860,000 hectares environ, et leur population à 5,095,000 âmes. — Pour les détails, v. tous les noms cités.

**Histoire.** — L'histoire de France continue celle de la Gaule (V. ce mot): elle commence avec la grande invasion des Barbares, 406 après J. C. Au milieu de populations épuisées par le despotisme romain, s'établissent, sans rencontrer de résistance, les Bourguignons, 415, les Wisigoths, 419, enfin les Francs (V. ce mot), qui seuls constitueront un Etat durable. La tribu des Saliens l'emporte d'abord, grâce à Clovis (481-511), qui fonde la puissance de la dynastie des Mérovingiens (V. ce mot): sa conversion au catholicisme, 496, lui assure les sympathies des indigènes, toujours hostiles aux Bourguignons et aux Wisigoths, demeurés ariens. Les Francs s'étendent aussi sur la rive droite du Rhin (conquête de la Thuringe, 550). Bientôt éclate la rivalité des

Saliens ou Neustriens, déjà amollis par la civilisation romaine, et des Ripuaires ou Austrasiens (V. ce mot), qui ont conservé la rudesse des mœurs barbares: représentée par deux femmes, Frédégonde et Brunehaut, puis contenue par Clotaire II et par Dagobert I<sup>er</sup>, elle se renouvelle sous les *rois fainéants* (V. ce mot). La bataille de Testry (687) consacre le triomphe des Austrasiens: la Gaule est une seconde fois conquise par les Germains.

La victoire des Austrasiens entraîne l'avènement d'une nouvelle dynastie. Les premiers Carlovingiens (V. ce mot) ne portent cependant que le titre de *maires du palais*, jusqu'au moment où Pepin le Bref relègue dans un cloître le dernier des Mérovingiens, 752. La puissance de la maison d'Héristal est portée au comble par Charlemagne (768-814), qui crée un nouvel empire d'Occident, en abattant en Italie la domination des Lombards, en réduisant les Saxons en Germanie, en s'emparant des Marches d'Espagne au midi des Pyrénées. Ses victoires ont mis un terme aux invasions des barbares; néanmoins, l'Etat qu'il a fondé ne lui survit pas trente années: l'Empire des Francs Austrasiens se dissout par les rivalités des peuples conquis, Italiens, Germains ou Allemands, Gallo-Romains ou *Français*. Le traité de Verdun (843) reconnaît l'existence distincte de la France, mais en détachant du cadre de l'ancienne Gaule qu'elle remplace tous les pays situés à l'est de l'Escaut inférieur, de la Meuse supérieure, de la Saône et du Rhône inférieur.

A peine affranchie de la domination germanique, la France se divise, sous l'action de la féodalité (V. ce mot), en une multitude d'Etats particuliers. A la faveur des invasions des Normands, le sol se hérissé de châteaux forts qui deviennent le siège d'autant de souverainetés locales. A partir de Charles le Chauve, le domaine royal s'amointrit de plus en plus: les derniers Carlovingiens ne possédaient que la ville de Laon. Ils finirent même par perdre le titre de *rois*, qui passa aux Capétiens (V. ce mot), issus de Robert le Fort. Toutefois, la féodalité s'est déjà si fortement implantée, que les quatre premiers princes de la nouvelle dynastie (987-1108) jouent un rôle bien moins considérable que certains de leurs vassaux, un comte de Flandre, un duc de Normandie, ou même un comte d'Anjou.

Avec Louis VI l'*Eveillé* ou le *Gros*, 1108-1137, la royauté se relève; ses efforts consisteront pendant longtemps à refaire la double unité de gouvernement et de territoire détruite par le système féodal. Plus tard, elle songera encore à reprendre quelques-unes des provinces aliénées par le traité de Verdun. Au XII<sup>e</sup> siècle, elle s'associe aux communes (V. ce mot) qui ont commencé à s'émanciper; elle exploite les besoins et l'absence des seigneurs, qui se rendent en terre sainte, elle garde l'alliance du clergé. Philippe Auguste (V. ce nom) lui donne un ascendant incontesté en jetant les bases de l'administration monarchique et surtout en appuyant ses prétentions par la possession d'un vaste domaine: il confisque une partie des fiefs de Jean sans Terre, 1204, disperse une coalition féodale à Bouvines, 1214, et assiste, impassible en apparence, à la sanglante guerre des Albigeois dont tous les profits seront pour saint Louis, son petit-fils. Ce dernier consacre toutes les acquisitions de son aïeul, non-seulement par ses victoires de Taillebourg, et de Saintes, 1242, mais encore par ses institutions judiciaires, et par cet admirable esprit d'équité qui fait de lui l'arbitre de l'Europe. Les progrès de la royauté continuent sous Philippe le Bel, 1285-1314, prince violent, mais habile, qui établit les États-généraux, 1302, et paraît ainsi fonder sur l'assentiment de la nation ses projets de politique intérieure et extérieure. A la fin de cette remarquable période, 1108-1328, les Capétiens règnent sur le bassin de la Seine presque entier, et, dans les autres, ils possèdent les principales villes, Orléans sur la Loire, Lyon sur le Rhône et Toulouse sur la Garonne. Dans le même temps, diverses maisons d'origine française ont occupé ou occupent encore les trônes d'Angleterre, de Portugal, de Castille, de Naples, de Hongrie, de Chypre, de Jérusalem et de Constantinople.

La funeste guerre de Cent ans, 1338-1453, origine de la rivalité qui sépare les peuples de France et d'Angleterre, commence dix ans après l'avènement de la branche chevaleresque des Valois. Sous ces princes, on voit souvent interrompue l'alliance de la royauté et du tiers état (V. ce mot), qui pourtant avait été si utile à l'une et à l'autre. D'abord la noblesse féodale compromet la fortune de la France à Crécy, 1346, et à Poi-

tiers, 1356: le tiers état qui veut réparer les fautes de l'aristocratie, échoue avec Marcel (V. ce nom), mais est plus heureux avec Charles V, qui prend ses généraux et ses ministres dans la petite noblesse et dans la bourgeoisie. Les mêmes malheurs, dus à la même cause, se renouvellent sous Charles VI et sont aggravés par une affreuse anarchie (V. Armagnacs, Bourguignons): le tiers état répare encore tout, mais à la condition de prendre, comme sous Charles V, son point d'appui dans la royauté. Ainsi font Jeanne d'Arc, Jacques Cœur et tous les vaillants capitaines de Charles VII (1422-1461). En somme, la guerre de Cent ans se termine à l'avantage de la politique inaugurée par les premiers Capétiens: le roi y gagne l'établissement de l'armée permanente et de la taille perpétuelle, et la France recouvre une province importante, la Guyenne, dernier fief des rois anglais sur le continent.

Louis XI et madame de Beaujeu (V. ces noms) tournent les armes que Charles VII leur a léguées contre la féodalité apanagée sortie des donations territoriales que les rois, depuis saint Louis, faisaient aux princes de leur sang. Le premier, méchant homme, mais politique avisé, démembré les domaines de Bourgogne, 1477, annule les maisons d'Orléans et de Bourbon et hérite de celle d'Anjou (1480-81). La seconde enlève aux soulèvements de l'aristocratie leur dernier soutien en rattachant la Bretagne à la couronne par le mariage de Charles VIII avec Anne, fille du duc François II, 1491. La noblesse se laisse dès lors entraîner par les rois (V. Charles VIII et Louis XII) dans d'aventureuses expéditions en Italie: elle apprendra insensiblement à obéir dans les camps, en attendant que sous François I<sup>er</sup>, elle se fasse au métier de courtisan.

Si les entreprises exécutées par Charles VIII et par Louis XII au delà des Alpes, tendent ainsi à fortifier le pouvoir royal, en revanche elles mettent en danger l'indépendance du territoire. L'Europe, effrayée de succès plus brillants que solides, prend l'habitude de se coaliser contre nous (Ligue de Venise, 1495; sainte Ligue, 1511; ligue de Malines, 1513), tandis que les Espagnols s'établissent à demeure dans la péninsule italienne, et que la maison d'Autriche atteint, tout d'un coup, une puissance formidable en réunissant à ses domaines propres les possessions de Bourgogne, de Castille et d'Aragon, sans compter la couronne impériale d'Allemagne dévolue à Charles-Quint (V. ce nom) en 1520. Menacée de toutes parts, la France doit, à son tour, prendre en main la défense de l'équilibre européen; de là six luttes redoutables soutenues par François I<sup>er</sup> et Henri II (V. ces noms). Les guerres d'Italie, dans lesquelles on s'était, à l'origine, assez imprudemment jeté, sont désormais politiques et nécessaires. Si, en 1559, date à laquelle s'arrête la première phase de la rivalité des maisons de France et d'Autriche, la péninsule italienne est définitivement passée sous la domination espagnole, l'Allemagne est du moins sauvée; du côté du Rhin, la France a encore des alliés pour le moment où, avec Richelieu, elle renouvellera les hostilités décisives cette fois contre la prépondérance autrichienne. Ajoutons que nos courses au delà des monts nous ont familiarisés avec cette renaissance italienne que résument les noms de Raphaël et de Michel-Ange; ce dernier a pour contemporains nos plus grands artistes, Pierre Lescot, Germain Pilon et Jean Goujon.

La fin du xvi<sup>e</sup> siècle est une époque de décadence pour le pouvoir royal comme pour la France sous le règne des trois derniers Valois, 1559-1589. Au milieu des troubles civils et religieux entretenus par les haines des catholiques et des protestants, et par la rivalité des Bourbons et des Guises, la royauté que François I<sup>er</sup> se vantait d'avoir mise « hors de page, » s'affaiblit et s'avilit; on retrouve sous Henri III (V. ce nom) les grandes souverainetés féodales et les républiques municipales du moyen âge. Au dehors la France ne compte plus; elle est devenue un champ de bataille où se combattent, sous les noms des deux partis religieux, Anglais et Allemands d'un côté, et Espagnols de l'autre. Peu s'en est fallu que ces derniers ne l'aient emporté. Cette période déplorable se clôt, du moins, par deux actes, 1598, où l'on retrouve la main de Henri IV: l'édit de Nantes et la paix de Vervins.

Le xvii<sup>e</sup> siècle est le siècle français par excellence. Trois grands hommes, Henri IV, Richelieu et Mazarin inaugurent en quelque sorte l'avènement des Bourbons et préparent la grandeur de Louis XIV. Ils s'attachent tous les trois à relever le pouvoir royal, sans

lequel l'unité de gouvernement eût été alors impossible. Henri IV frappe dans Biron le chef de l'aristocratie; Richelieu poursuit la même tâche en portant ses coups sur les huguenots, les gouverneurs de provinces, les courtisans; il exile même la mère du roi (V. Marie de Médicis); il crée enfin les intendants des provinces, représentants inflexibles et dévoués de l'autorité centrale, 1635. Mazarin achève l'œuvre commune, après la guerre de la Fronde qui a montré l'impuissance de la noblesse; la monarchie absolue est alors fondée, 1653. Dans le même moment, la France prenait dans les affaires européennes un rôle prépondérant; exécuteur des desseins de Henri IV, Richelieu abaissait la maison d'Autriche en intervenant dans la guerre de Trente ans, d'abord par la diplomatie, puis par les armes, 1635-1642. A sa mort, 1642, il avait ajouté au territoire national l'Alsace, l'Artois et le Roussillon, dont Mazarin nous assura la possession par les traités de Westphalie, 1648, et des Pyrénées, 1659. Les deux dernières provinces étaient enlevées à l'Espagne, alliée de l'Autriche.

Au moment où le jeune Louis XIV prend en main la direction des affaires, 1661, la France a presque tous les genres de supériorité. Le roi a pour instruments de sa politique Colbert, le législateur de l'industrie, du commerce et de la marine, Louvois, le créateur de l'administration militaire, Turenne, le plus grand homme de guerre de la vieille monarchie, Condé, Vauban et une foule d'autres illustres personnages (V. ces noms). La culture des lettres et des arts relève encore l'éclat d'une cour qui est, suivant l'expression de M. Henri Martin, « l'abrégé de la France. » Au dehors, la diplomatie, habilement dirigée pendant dix ans par un héritier de Mazarin, Lionne (V. ce nom), s'occupe activement de nous assurer la meilleure part de la succession d'Espagne; on y gagne, du moins, la Flandre française, 1668, et la Franche-Comté, 1678, obtenues, la première après une guerre de courte durée, la seconde après une lutte longue et sanglante dans laquelle la France a tenu tête à la plus grande partie du continent. La paix de Nimègue marque l'apogée du règne de Louis XIV et aussi de l'ancienne monarchie (V. Louis XIV).

La décadence arrive insensiblement. Enivré d'orgueil, le roi ne veut plus de ministres, mais des commis (V. Chamillart, etc.). Il a d'ailleurs fait la faute de révoquer l'édit de Nantes, et a porté ainsi un coup funeste à l'industrie et à la marine. Au dehors, il irrite l'Europe par des réunions de territoires opérées en pleine paix et au mépris des traités. La révolution anglaise de 1688 (V. Guillaume III) donne désormais aux coalitions armées contre la France le concours d'une nation qui leur apportera, outre l'assistance de ses flottes, une unité et une persévérance incroyable dans ses vues. Telle est la cause des échecs de Louis XIV dans les deux guerres que terminent les traités de Ryswick, 1697, et d'Utrecht, 1713 (V. ces mots). La seule compensation qu'il ait eue pour les désastres de la fin de son règne, c'est d'avoir placé sur le trône d'Espagne son petit-fils, Philippe V.

La décadence de la monarchie absolue continue, pendant le xviii<sup>e</sup> siècle, sous les règnes de Louis XV, 1715-1774, et de Louis XVI, 1774-1792. Sortie de la corruption de la Régence (V. ce mot), la royauté perd peu à peu tout son prestige, en subissant après le ministère de Fleury, l'influence des favorites (V. Pompadour, Dubarry); elle ne s'inquiète plus de poursuivre son travail d'organisation administrative, préoccupation constante des Capétiens depuis Philippe Auguste: Machault et Choiseul (V. ces noms), qui songent à opérer des réformes, sont disgraciés. A l'extérieur, même abandon de cette politique nationale qui assignait à la France les limites de l'ancienne Gaule. Si l'on excepte la réunion de la Lorraine préparée par Richelieu et par Louis XIV, et celle d'un territoire italien, la Corse, 1768, le gouvernement de Louis XV a négligé tout agrandissement légitime, comme dans les négociations d'Aix-la-Chapelle, 1748. En revanche, il a laissé passer dans les mains des Anglais l'empire de l'Inde que rêvait Duplex, et le Canada colonisé par Henri IV. Sur le continent, la prépondérance passait à la Prusse qui nous battait à Rosbach, 1757 (V. Louis XV, Frédéric II). L'Angleterre et la Prusse ont seules l'honneur et les profits de la guerre de Sept ans, 1756-1763.

Tandis que la royauté oublie les devoirs qu'elle s'était imposés naguère, une force nouvelle, celle de l'opinion publique se manifeste par la presse. D'éminents publicistes (on les appelait alors philosophes), Voltaire, Montesquieu, J.-J. Rousseau (V. ces noms), signalent les

abus, réclament des réformes, et indiquent même de plans de constitution. A leur suite viennent les économistes qui recherchent l'origine de la richesse. Ces derniers arrivent un moment au pouvoir avec Turgot, ministre du jeune Louis XVI, 1774. Eloigné par une conspiration de tous ceux qui redoutent ses projets de réformes, Turgot a parmi ses successeurs Necker qui, par d'habiles expédients financiers, permet à la France de soutenir la révolte des colonies américaines contre l'Angleterre, 1778-1783. Néanmoins l'excès de la dette et des dépenses publiques, l'imprévoyance des classes privilégiées et du parlement, enfin l'inertie de la royauté rendent une révolution à peu près inévitable; les états généraux sont convoqués pour le 5 mai 1789.

La nation est appelée alors à réaliser elle-même le double programme tracé par les Capétiens. L'Assemblée constituante, 1789-1791, proclame l'égalité des Français devant la loi, supprime les droits féodaux, et pose les bases de la nouvelle organisation administrative de la France. Défiante à l'égard de la royauté qui, depuis un siècle, a manqué d'initiative, elle ne lui assigne, dans la Constitution de 1791, que la seconde place; de là la lutte du pouvoir exécutif et du pouvoir législatif pendant la session de l'assemblée législative, 1791-1792. Vaincue par l'insurrection du 10 août 1792, la royauté fait place à la république que la Convention (V. ce mot) (22 septembre 1792 — octobre 1795) proclame en prenant séance. Les excès de la multitude pendant le règne de la Terreur (V. ce mot) et le despotisme du Comité du salut public (V. Danton, Robespierre, etc.) amenèrent, par une réaction naturelle, la corruption et la faiblesse de l'époque du Directoire (octobre 1795 — novembre 1799). (V. Barras, Carnot, etc.)

Menacée, au dehors, par la coalition des gouvernements absolus, la France leur avait déclaré la guerre sous l'Assemblée législative (avril 1792). Sauvée par les victoires de Valmy et de Jemmapes (V. Dumouriez), 1792, elle eut, après la condamnation et la mort de Louis XVI, 1793, à repousser une ligue formidable dont l'Angleterre était l'âme (V. Pitt, Carnot, Hoche, Jourdan, Pichegru, etc.). Après avoir imposé à la Prusse et à l'Espagne les traités de Bâle, 1795, la république obtint enfin par la paix de Campo-Formio (V. Moreau, Bonaparte) les frontières naturelles que la monarchie avait désirées, 1797.

Le Consulat, 1799-1804, reprend et améliore l'œuvre de la Révolution. Au dedans il relève, à tous les degrés de la hiérarchie, le rôle du pouvoir exécutif; il s'applique à concilier les partis. Au dehors, il assure à la France les bénéfices du traité de Campo-Formio compromis par les succès de la seconde coalition (V. Souvarof, Moreau, Joubert, Masséna, Brune, etc.), et force l'Autriche à signer la paix de Lunéville, 1801. Malheureusement la paix d'Amiens, 1802, conclue avec l'Angleterre, est bientôt rompue; Bonaparte, de consul devenu empereur, 1804, entreprend contre sa terrible ennemie une lutte dans laquelle il doit succomber. Vainqueur de l'Autriche et de la Prusse, allié de la Russie, Napoléon I<sup>er</sup> (V. ce nom) oppose aux Anglais, maîtres de la mer, le blocus continental, 1806. Mais ce système de guerre ne peut réussir qu'à la condition de faire passer la plupart des États européens sous la domination ou l'influence immédiate de la France; de là, après les désastres de la campagne de Russie, 1812, une réaction des nations vaincues contre la prépondérance exagérée de l'empire français; Napoléon I<sup>er</sup> abdique, et la France rentre, 1814, dans ses frontières de 1792, qui sont encore mutilées après l'héroïque épisode des Cent jours, 1815.

Les gouvernements qui se sont succédé depuis la chute de Napoléon I<sup>er</sup> semblent s'être proposé de donner à la France une constitution conforme à son génie et, en même temps, de la relever de l'humiliation où elle était tombée en 1815. La Restauration, 1814-1830, commença cette tâche par l'établissement de la Charte qui, bien qu'elle fût octroyée, maintenait intacte l'œuvre de la Constituante et du Consulat. Au dehors, si elle parut dans l'expédition d'Espagne, 1823, obéir aux suggestions de la Sainte-Alliance, elle joua un rôle glorieux en prenant part à l'affranchissement de la Grèce, 1827-1828, et en frappant, malgré l'Angleterre, la piraterie dans Alger, 1830 (V. Louis XVIII, Charles X, De- cazas, etc.).

La monarchie issue de la révolution de 1830 (V. Louis-Philippe) réussit mieux en se montrant plus libérale. A l'extérieur, elle fonda l'indépendance de la Belgique (V. ce nom), contint l'influence de l'Autriche en Italie,

1832, favorisa l'installation du régime constitutionnel en Portugal, en Espagne et, au moment de sa chute, à Naples, à Florence, à Turin, comme à Bruxelles. Elle répara aussi par des travaux de fortifications les brèches faites à nos frontières par les traités de 1815. Au dedans elle pratiqua, au milieu des attaques incessantes des partis, le système de gouvernement établi par la Charte et dans les limites mêmes que celle-ci avait tracées.

L'avènement inattendu de la seconde république (24 février 1848) donna pour fondement aux institutions politiques de la France le suffrage universel. Maintenu par une nouvelle assemblée constituante, le suffrage universel éleva à la présidence de la République, le neveu de Napoléon I<sup>er</sup>, le prince Louis-Napoléon Bonaparte, 1848, et nomma une assemblée législative dont la majorité se composa d'hommes appartenant à tous les partis monarchiques, 1849. Ces deux pouvoirs de même origine, bien que revêtus d'attributions différentes, ne tardèrent pas à entrer en lutte. Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 mit fin à cet antagonisme; enfin la constitution de 1852 prépara le rétablissement du second Empire que le suffrage universel ratifia.

Sous le second Empire, la France a repris une place importante en Europe. Il suffit de rappeler la guerre d'Orient qui a sauvé la Turquie d'une ruine inévitable; l'expédition d'Italie qui a abattu l'influence autrichienne dans la péninsule, 1859; enfin la réunion au territoire national de trois départements formés de Nice et de la Savoie, 1860. Hors d'Europe, l'Algérie, la Syrie, la Chine, la Cochinchine, le Japon et le Mexique ont été témoins de la bravoure de nos soldats. A l'intérieur, le gouvernement de Napoléon III se distingue entre autres œuvres, par une impulsion vigoureuse imprimée à l'agriculture, à l'industrie et aux travaux publics, et surtout par une large application des principes économiques.

*Formation territoriale de la France.* — La constitution de la France moderne a été, en grande partie, l'œuvre des Capétiens. Maîtres, à l'origine, de Paris, Orléans, Etampes, Compiègne et Melun, les rois de cette dynastie s'agrandirent, aux dépens de la féodalité, des princes apanagés et enfin des étrangers. On peut distinguer trois périodes dans le lent travail d'où est sortie la France actuelle.

Dans la première période, qui correspond au règne des Capétiens directs, 987-1328, les accroissements du domaine royal ont lieu par des empiètements successifs sur les vassaux du royaume de France. Il n'y a guère qu'une exception, celle de Lyon, qui relevait de l'Empire, 1512. — (Les noms en italiques sont ceux des principales provinces données en apanage et ayant été, par suite, réunies plusieurs fois au domaine.)

Acquisitions.	Date.	Règne.
Gâtinais. . . . .	1068	sous Philippe I <sup>er</sup> .
Vexin français. . . . .	1082	—
Vicomté de Bourges. . . . .	1100	—
Amiénois. . . . .	1185	sous Philippe II, Auguste.
Vermandois. . . . .		
Valois. . . . .	1191	—
Artois. . . . .		
Normandie. . . . .		
Touraine. . . . .	1205-1205	—
Anjou. . . . .		
Maine. . . . .		
Poitou. . . . .	1209	—
Comté d'Auvergne		
Comté d'Alençon. . . . .	1219	—
Vicomtes de Béziers et de Nîmes, Velay, Albigeois, duché de Narbonne. . . . .	1229	sous saint Louis.
Comtés de Blois et de Chartres. . . . .	1233	—
Gévaudan. . . . .	1255	—
Perche. . . . .	1257	—
Comté de Toulouse, Rouergue, etc. . . . .	1270	sous Philippe III le Hardi.
Champagne et Brie. . . . .	1285	sous Philippe IV le Bel.
Flandre française	1305	—
Angoumois. . . . .	1308	—
Marche. . . . .	1312	—
Lyonnais. . . . .		

Dans la seconde période, sous la dynastie des Valois, 1528-1589, la couronne reprend surtout les apanages cédés par elle à diverses maisons d'origine royale. A l'ancienne féodalité elle enlève le Limousin, 1570, l'Aunis, 1571, la Guyenne, 1453, et la Bretagne, 1491. De plus, elle acquiert le Dauphiné, 1549, la Provence, 1481, et les Trois-Evêchés. 1552, en dehors des limites tracées par le traité de Verdun.

Dauphiné. . . . .	1549	sous Philippe de Valois.
Limousin. . . . .	1570	sous Charles V.
Aunis et Saintonge, etc. . . . .	1571	—
Guyenne, etc. . . . .	1455	sous Charles VII.
Bourgogne. . . . .	1477	sous Louis XI.
Maine. . . . .	1481	—
Anjou. . . . .		
Provence. . . . .		
Bretagne. . . . .	1491-1532	sous Charles VIII et François I <sup>er</sup> .
Valois. . . . .	1498	sous Louis XII.
Angoumois. . . . .	1515	sous François I <sup>er</sup> .
Duché d'Alençon. . . . .	1527	—
Bourbonnais. . . . .	1527	—
Marche, Dauphiné d'Auvergne, Forez. . . . .		
Trois Evêchés. . . . .		1552

Dans la troisième période, qui commence avec l'avènement des Bourbons, 1589, si l'on retranche la réunion du patrimoine de Henri IV, opérée par ce prince lui-même, celle du comté d'Auvergne par Louis XIII et du Nivernais par Louis XIV, la France s'est accrue aux dépens des étrangers.

Limousin, Foix, Gascogne. . . . .	1589	sous Henri IV.
Béarn, Navarre française, etc. . . . .		
Bresse, Bugey, Gex, etc. . . . .	1601	—
Comté d'Auvergne . . . . .	1605	sous Louis XIII.
Alsace. . . . .	1648	sous Louis XIV.
Artois, Roussillon . . . . .	1659	—
Nivernais. . . . .	1665	—
Flandre franç. . . . .	1668	—
Hainaut, Cambrésis, Franche-Comté. . . . .	1678	—
Lorraine. . . . .	1766	sous Louis XV
Corse. . . . .	1768	—
Comtat-Venaisin. . . . .	1790	sous Louis XVI.
Nice et Savoie. . . . .	1860	sous Napoléon III.

On trouvera à l'article consacré à chaque province les circonstances qui ont amené sa réunion à la France; nous n'avons donc pas à les indiquer ici.

#### DYNASTIES QUI ONT RÉGNÉ SUR LA FRANCE.

##### I. — MÉROVINGIENS.

(Premiers chefs : Pharamond?, Clodion, 428; Mérovée, 448; Childéric I<sup>er</sup>, 456).

Clovis I <sup>er</sup> , fils de Childéric I <sup>er</sup> , règne en. . . . .	481	
Les quatre fils de Clovis. . . . .	Thierry I <sup>er</sup> , à Metz. . . . .	511
	— a un fils, Théodebert I <sup>er</sup> . . . . .	534
	— a un petit-fils, Théodebald. . . . .	548-555
	Clodomir à Orléans. . . . .	511-524
Les quatre fils de Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .	Childebert à Paris. . . . .	511-558
	Clotaire I <sup>er</sup> , à Soissons, seul roi depuis 538. . . . .	511-561
	Caribert, à Paris. . . . .	561-567
	Gontran en Bourgogne. . . . .	561-595
Les quatre fils de Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .	Sigebert I <sup>er</sup> en Austrasie. . . . .	561-575
	— a un fils, Childebert II. . . . .	575-596
	— a 2 pet.-fils (Théodebert II. (Austrasie). Thierry II (Bourgogne). . . . .	596-612
	Chilpéric I <sup>er</sup> en Neustrie. . . . .	596-615
Clotaire II, fils de Chilpéric I <sup>er</sup> (seul roi depuis 613). . . . .	584-628	
Dagobert I <sup>er</sup> , seul roi. . . . .	628-638	

Après Dagobert I <sup>er</sup> , l'Austrasie et la Neustrie sont presque toujours séparées.)	
<b>Austrasie.</b>	<b>Neustrie.</b>
Sigebert II. . . . .	638-656
Childéric II. . . . .	656-675
Dagobert II. . . . .	675-679

##### Austrasie.

Pepin d'Héristal, duc. . . . .	679-714	Thierry III. . . . .	675-691
Charles-Martel, duc. . . . . et maire du palais de Neustrie, comme Pepin d'Héristal et	715-741	Clovis III. . . . .	691
		Dagobert III. . . . .	695
		Chilpéric III. . . . .	716
		Clotaire IV. . . . .	717
Ses deux fils. . . . .	741-747	Thierry IV. . . . .	720
		Interrègne. . . . .	757-741
Ses deux fils. . . . .	741-752	Childéric III. . . . .	741-752

##### II. — CARLOVINGIENS.

Pepin le Bref, roi en. . . . .	752
Charlemagne (avec Carloman jusqu'en 771). . . . .	768
Louis I <sup>er</sup> le Débonnaire. . . . .	814
Charles I <sup>er</sup> le Chauve. . . . .	840
Louis II le Bègue. . . . .	877
Louis III et Carloman. . . . .	879
Charles II le Gros. . . . .	884
Eudes, Capétien. . . . .	887
Charles III le Simple. . . . .	898
Robert I <sup>er</sup> , Capétien. . . . .	922
Raoul, Capétien, gendre de Robert I <sup>er</sup> . . . . .	925
Louis IV d'Outremer. . . . .	956
Lothaire. . . . .	954
Louis V le Fainéant. . . . .	986

##### III. — CAPÉTIENS.

###### Capétiens directs (987 - 1528).

Hugues Capet, roi en. . . . .	987
Robert II. . . . .	996
Henri I <sup>er</sup> . . . . .	1051
Philippe I <sup>er</sup> . . . . .	1060
Louis VI le Gros. . . . .	1108
Louis VII le Jeune. . . . .	1157
Philippe II Auguste. . . . .	1180
Louis VIII le Lion. . . . .	1225
Louis IX (saint Louis). . . . .	1226
Philippe III le Hardi. . . . .	1270
Philippe IV le Bel. . . . .	1285
Louis X le Hutin. . . . .	1314
Jean I <sup>er</sup> (fils posthume de Louis X). . . . .	1316
Philippe V le Long. . . . .	1316
Charles IV le Bel. . . . .	1322

###### Branche des Valois (1328-1498).

Philippe VI de Valois. . . . .	1328
Jean II le Bon. . . . .	1350
Charles V le Sage. . . . .	1364
Charles VI. . . . .	1380
Charles VII, le Bien servi. . . . .	1422
Louis XI. . . . .	1461
Charles VIII. . . . .	1485

###### Branche de Valois-Orléans (1498-1515).

Louis XII. . . . .	1498
--------------------	------

###### Branche de Valois-Orléans-Angoulême (1515-1589).

François I <sup>er</sup> . . . . .	1515
Henri II. . . . .	1547
François II. . . . .	1559
Charles IX. . . . .	1560
Henri III. . . . .	1574

###### Branche des Bourbons (1589-1792).

Henri IV. . . . .	1589
Louis XIII. . . . .	1610
Louis XIV, le Grand. . . . .	1645
Louis XV. . . . .	1715
Louis XVI. . . . .	1774-1792

##### Révolution.

Louis XVII (roi nominal). . . . .	1795-1795	
République. . . . .	Convention. . . . .	1792-1795
	Directoire. . . . .	1795-1799
	Consulat. . . . .	1799-1804
Napoléon I <sup>er</sup> (BONAPARTE), empereur. . . . .	1804-1814	
Louis XVIII, roi (de nom depuis 1795) de fait. . . . .	1814-1815	
Napoléon I <sup>er</sup> de nouveau (les Cent Jours). . . . .	1815	
Napoléon II, proclamé. . . . .	1815	

##### Époque contemporaine.

Louis XVIII (seconde Restauration). . . . .	1815-1821
Charles X. . . . .	1821-1830
Louis-Philippe (branche d'Orléans). . . . .	1830-1848
Seconde République. . . . .	1848-1852
Napoléon III, neveu de Napoléon I <sup>er</sup> . . . . .	1852-1870
République, 4 septembre 1870. . . . .	1870

**France, Francia.** On a désigné par ce nom : 1° les divers pays habités par les Francs, tant en deçà qu'au delà du Rhin; 2° la France actuelle à partir du traité de Verdun, qui en détacha de l'empire carlovingien la plus grande partie; 3° le domaine primitif des Capétiens ou duché de France (V. ci-dessous); 4° un petit pays situé au N. de Paris et comprenant Saint-Denis avec les paroisses des environs.

**France** (Duché de), domaine primitif des Capétiens, comprenant le pays situé entre la Loire et la Seine, à l'E. de la Normandie et de la Bretagne, à l'O. de la Bourgogne et de la Champagne. Il renfermait, outre l'Île-de-France (V. ce nom), les comtés de Paris et d'Orléans, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Blaisois, le Chartrain et le S. O. de la Picardie (Beauvaisis et partie de l'Amiénois).

**France (Île-de-),** province et gouvernement de l'ancienne France. V. ÎLE-DE-FRANCE.

**France** (Île de). V. MAURICE (Île).

**France (Nouvelle-),** nom donné d'abord au Canada.

**France équinoxiale,** nom donné, au XVII<sup>e</sup> s., à la Guyane française.

**France orientale.** V. FRANCONIE et AUSTRASIE.

**Francesca** (PIERRE Borghèse della), peintre, né à Borgo-San-Sepolcro (Toscane) vers 1598. Il entendit mieux que ses contemporains les effets de lumière, et posa le premier les règles de la perspective. Ses fresques ont presque toutes disparu. Frappé de cécité vers 1458, il mourut vers 1484.

**Franceschetti** (DOMINIQUE-CÉSAR), général corse, né à Bastia en 1776. En 1805, à la tête d'une compagnie franche, il passa au service de Murat, dont il partagea la fortune jusqu'à la déroute de Tolentino, 3 mai 1815. Retiré à Vescovato (Corse), il y reçut son ancien maître et se décida à le suivre dans sa tentative sur le royaume de Naples. Après la déroute du Pizzo, Franceschetti se jeta dans les montagnes; forcé de se rendre, il fut épargné par Ferdinand I<sup>er</sup>. Il mourut en 1835. — On a de lui : *Mémoires sur les événements qui ont précédé la mort de Joachim I<sup>er</sup>*, 1826, in-8°.

**Franceschini** (BALDASSARE), peintre de l'école florentine, né à Volterra, 1611-1689, élève de M. Rosselli, entendait bien l'art de la composition dans la peinture monumentale. Ses plus belles fresques sont à Florence, à Volterra, etc.

**Franceschini** (MARC-ANTOINE), peintre, né à Bologne en 1648. Élève du Cignani, il l'imita au point qu'on ne saurait, dans ses premières œuvres, le distinguer du maître. Devenu l'un des plus remarquables peintres à fresque, il décora la grande voûte du conseil public de Gênes d'une peinture regardée comme son chef-d'œuvre, et détruite par un incendie en 1777. Ses plus belles compositions sont actuellement les fresques de l'église du *Corpus Domini* de Bologne. Il mourut en 1728.

**Franc-fief** (Droit de), taxe payée par un roturier lorsqu'il acquérait un fief; à partir de Charles V, il ne fut dû qu'au roi seul.

**Francfort**, ville de l'Amérique du Nord, capitale de l'Etat de Kentucky, à 880 kil. O. de Washington, sur la rive gauche du Kentucky. Bâtie sur un plan régulier, elle a 4,000 hab.

**Francfort-sur-le-Mein**, en latin *Francofurtum* ou *Francofordia*, en allemand *Frankfurt-am-Mein*, ville de Prusse (1866). Elle est située sur la rive droite du Mein, par 50° 6' 43" lat. N. et 6° 21' long. E., à 540 kil. N. E. de Paris. Les rues neuves sont larges et tirées au cordeau; mais les anciens quartiers, avec leurs voies étroites et tortueuses, des beffrois et des portes pittoresques, conservent à la cité son caractère du moyen âge. On remarque le marché aux chevaux et la place d'armes, les promenades tracées sur l'emplacement des anciennes fortifications et le nouveau quai de *Belle-Vue* (*Schöne-Aussicht*). Les monuments sont : la cathédrale, œuvre de Louis le Germanique; la tour appelée *Pfarrthurm* (Tour de la Paroisse), haute de 87 mètres; le *Römer* ou hôtel de ville, où étaient élus les empereurs d'Allemagne : on y conserve la bulle d'Or de Charles IV, etc. On peut citer encore le *Saalhof*, ancienne résidence de Louis le Débonnaire; le palais de Tour-et-Taxis, où la Diète germanique tenait ses séances; la Bibliothèque publique; l'église Saint-Paul, où le parlement de Francfort siégea en 1848 et 1849; la vieille Bourse ou *Braunfels*; la nouvelle Bourse; un pont de 14 arches, long de 517 mètres et orné d'une statue de Charlemagne, etc. Il y a deux gymnases, l'un pour les protestants et l'autre pour les catholiques, une école de médecine et de chirurgie, une école des beaux-arts, et des écoles d'arts et métiers. On y trouve aussi plusieurs collections scientifiques et divers musées. — Francfort, dont le nom signifie *gué des Francs* (Frankenfurt), serait l'un des points par lesquels les Germains auraient passé en Gaule. Charlemagne y battit les Saxons au faubourg de la rive gauche, appelé depuis lors *Sachsenhausen*. Louis le Débonnaire y bâtit le *Saalhof*, et ses successeurs jusqu'à Charles

le Gros y résidèrent. Proclamée ville du couronnement des empereurs par la bulle d'Or, 1356, elle fut l'une des premières cités qui embrassèrent la Réforme. Lors de la formation de la confédération du Rhin, Francfort devint la capitale d'un grand-duché donné par Napoléon au prince de Dalberg et comprenant encore Aschaffenburg, Fulde et Hanau, 1806. Le congrès de Vienne, en 1815, en fit la capitale de la Confédération germanique. — L'Etat de Francfort-sur-le-Mein a été jusqu'en 1866 une république ou *ville libre* d'une population de 87,500 âmes, dont 78,900 pour la capitale. Le territoire, limité par les duchés de Nassau et de Hesse-Darmstadt et par la Hesse Electorale, avait une superficie de 48,470 hectares et renfermait, outre la ville, 3 bourgs et 9 villages. La république de Francfort, brutalement traitée par les Prussiens en 1866, a été annexée à la Prusse. Il y a 6,000 catholiques et 6,000 israélites; le reste suit la religion luthérienne. Francfort fabrique des tissus de soie, de laine, de coton et de lin, des cartes à jouer, des caractères d'impression, de la faïence, du tabac, etc. Principal entrepôt du commerce allemand, elle attire à ses foires de Pâques et de septembre beaucoup d'étrangers. La population est divisée en quatre classes : nobles, docteurs ou lettrés, bourgeois, paysans. Le pouvoir exécutif appartenait, jusqu'en 1866, à un sénat que présidaient deux bourgmestres annuels; un corps législatif discutait et votait les lois; il contrôlait l'administration : une municipalité répartissait l'impôt. — Francfort est la patrie de Goethe et de la famille Rothschild. Traité de 1871.

**Francfort-sur-l'Oder**, ville du Brandebourg (Prusse), chef-lieu de la régence de son nom, à 80 kil. S. E. de Berlin, par 52° 22' 8" lat. N. et 12° 13' long. E., renferme 42,000 hab., dont 2,300 militaires. Elle possédait une université, fondée en 1506, et transférée à Berlin en 1810. On y remarque un monument destiné à rappeler le dévouement du duc Léopold de Brunswick, lors de l'inondation de l'Oder en 1786. Francfort a trois grandes foires annuelles; on y vend des toiles et des soieries, et, de plus, de la pelleterie, du maroquin, de la bonneterie, du tabac et de la graine de lin. Le commerce est favorisé encore par l'Oder et par plusieurs canaux. Prise plusieurs fois au moyen âge, cette ville fut encore assiégée pendant les guerres de Trente Ans et de Sept Ans : les Français l'emportèrent en 1806. La régence de Francfort-sur-l'Oder a 1,916,365 hectares.

**Franche-Comté** ou Comté de Bourgogne, *Burgundia Comitatus* ou *Liber Comitatus*, province de l'ancienne France, bornée au N. par la Lorraine, à l'E. par le Sundgau, la principauté de Montbéliard et la Suisse, à l'O. par le Bassigny champenois et la Bourgogne, au S. par la Bresse, le Bugey et le pays de Gex. Divisée en bailliages d'*amont* (Vesoul), du *milieu* (Dôle), d'*aval* (Salins) et de *Besançon*, elle avait 120 kil. en longueur et 200 en largeur. Siège d'un grand gouvernement militaire, elle formait le ressort du parlement de Besançon et les diocèses de Besançon (archevêché) et de Saint-Claude (évêché). Besançon était encore le chef-lieu de la généralité du même nom et le siège d'une université. Réunie à la principauté de Montbéliard, la Franche-Comté a constitué les trois départements du Jura, du Doubs et de la Haute-Saône. — L'orographie de ce pays est marquée, au N., par les Vosges méridionales, et, à l'E., par le Jura, dont les sommets principaux sont : la *Landoz*, 1,426 mèt.; le *Mont-d'Or*, 1,462 mèt.; la *Dent-de-Vaulion*, 1,493 mèt.; le *Suchet*, 1,569 mèt. Les principaux cours d'eau sont : l'Ain supérieur grossi de la Bienne; la Saône, qui reçoit le Drugeon, l'Oignon et le Doubs : dans ce dernier se rendent le Dessoubre, la Loue et le Derain. Le sol est très-accidenté et les différences climatiques y sont très-grandes. On y exploite des mines de fer, des salines, des carrières de marbre, des tourbières, etc. Les vignobles représentent 40,000 hectares : ceux d'Arbois, de Salins, etc., sont renommés. L'élevage du gros bétail, la fabrication des fromages et l'éducation des abeilles, occupent aussi les habitants. Le travail du fer et du cuivre, l'horlogerie, la papeterie, la tannerie, la distillerie, la filature et la confection des tissus, l'huilerie, la faïencerie, etc., sont les principales branches de l'industrie locale.

**Histoire.** — Habitée par les *Séquanais*, confédération rivale des Eduens, cette contrée avait pour capitale *Vesontio* (Besançon), au 1<sup>er</sup> siècle av. J. C. Les Séquanais, ayant invoqué l'appui des Suèves contre les Eduens, se donnèrent des maîtres dont ils ne furent délivrés que par César, qui, à son tour, les asservit au joug des Romains. Sous l'Empire, le pays reçut le nom de *Maxima Sequanorum*. Après l'invasion des Barbares, il devint le

lot des Bourguignons, 413, dont il partagea les destinées jusqu'au traité de Verdun, 843. A partir de ce moment, il fit partie de la Lotharingie, puis de la Bourgogne cisjurane et du royaume d'Arles, et enfin, 1033, de l'empire germanique. Au x<sup>e</sup> siècle, il prenait cependant une sorte d'existence nationale sous des comtes, qui arrivèrent à une véritable indépendance. Une première dynastie, celle d'Otte Guillaume, 995, gouverna jusqu'au xii<sup>e</sup> siècle; alors, elle porta ses droits à la maison de Souabe, par le mariage de Béatrix, fille de Renaud III, avec l'empereur Frédéric Barberousse, 1156. La petite-fille de ces derniers transmit la Franche-Comté à la famille de Méranie qui, par un troisième mariage, la fit passer à la dynastie capétienne, 1315; celle-ci ne la garda pas longtemps: la fille aînée de Philippe V, *le Long*, l'apporta en dot à Eudée IV, de la première maison des ducs de Bourgogne, et la seconde fille du même prince, qui en hérita de Philippe de Rouvre, 1361, à la maison de Flandre. Enfin le mariage de Marguerite, fille de Louis de Male, avec Philippe le Hardi, amena la cession de la Franche-Comté à la seconde maison de Bourgogne. Occupée par Louis XI à la mort de Charles le Téméraire, 1477, cette province fut restituée, au traité de Senlis, par Charles VIII à Maximilien d'Autriche, qui la transmit à Philippe le Beau, né de son union avec Marie de Bourgogne: dès lors, la Franche-Comté fut possédée par Charles-Quint et ses descendants. Pourvue de larges franchises qui lui valurent son nom, et protégée par un traité de neutralité qui dura de 1521 à 1635, elle fut envahie en 1636 par Richelieu, en 1668 et en 1674 par Louis XIV. Cédée par le traité de Nimègue, 1678, elle donna à la France une frontière naturelle vers la Suisse et une population de goûts militaires et de qualités solides. Si la noblesse parut répugner à cette annexion, le peuple l'accepta volontiers: avant 1789, il nous fournissait le huitième de nos troupes. — La Franche-Comté nous a donné Moncey, Pichegru, Lecourbe, Cuvier, Jouffroy, Suard, Droz, Nodier, Rouget de l'Isle, etc.

**Francheville** ou **Francqueville** (PIERRE DE), sculpteur, né à Cambrai en 1548 ou en 1554, est aussi connu sous le nom de *Francavilla*, qu'il porta en Italie où il se rendit en 1574. Elève de Jean de Bologne, il a exécuté divers travaux à Gènes, à Florence et à Pise. Rappelé en France par Henri IV, il fit le groupe du *Temps enlevant la Vérité* pour le jardin des Tuileries, les personnages et les bas-reliefs qui décoraient la première statue de Henri IV sur le Pont-Neuf. On a encore de lui *Goliath*, qui est au Louvre, etc. Il mourut vers 1615, d'autres disent en 1630.

**Francheville** (JOSEPH DU FRESNE DE), littérateur, né à Dourlens en 1704. Appelé par Frédéric II à Berlin, il fit partie de l'Académie de cette ville et mourut en 1781. — On a de lui: *Histoire des finances*, in-4°, inachevée; *Les premières expéditions de Charlemagne*, roman; *Bombyx ou le Ver à soie*, poème en six livres, in-8°. La première édition du *Siècle de Louis XIV*, par Voltaire, parut sous le nom de Francheville.

**Franchise**. Ce mot a eu plusieurs sens: 1<sup>o</sup> il s'appliqua à tout domaine rural possédé par un Franc, et alors il fut synonyme d'*alleu*; 2<sup>o</sup> il désigna certains territoires gratifiés de privilèges particuliers, notamment autour des villes, comme la *banlieue* de Paris; 3<sup>o</sup> il signifia les libertés et prérogatives octroyées à des corporations, à des villes, etc., aussi bien que les immunités accordées à des individus. — Toutes franchises disparurent en 1789.

**Franchise** ou **Francie**, nom imposé à Arras par Louis XI, de 1477 à 1483, en punition de la fidélité des habitants à Marie de Bourgogne.

**Francia** (JOZÉ-GASPARD-RODRIGO, dit le docteur), dictateur du Paraguay, né à l'Assomption en 1756, était peut-être d'origine française. Docteur en théologie, puis avocat, il devint, en 1811, secrétaire de la junte qui remplaça le gouvernement espagnol. Nommé successivement consul avec un collègue, puis seul, dictateur pour trois ans, et, en 1817, dictateur à vie, il établit au Paraguay un despotisme qui s'appuyait, au dedans, sur une police vraiment inquisitoriale, et, au dehors, sur un isolement absolu à l'égard des étrangers. Administrateur unique du pays et même de chaque commune, il réussit, du moins, à donner quelque impulsion à l'agriculture et à l'industrie. Francia croyait imiter Napoléon I<sup>er</sup>; il ressemblait plutôt à Louis XI, dont il avait les sombres défiances. Il mourut en 1840.

**Francia** (FRANÇOIS RABOLINI, dit le), peintre, né en 1460 à Bologne, fut d'abord orfèvre et graveur. Com-

paré par Raphaël au Pérugin et à Jean Bellini, il a fait des madones qu'admirait ce grand artiste. Son tableau de *Saint Sébastien* a longtemps servi de modèle à l'école de Bologne. Le Louvre possède de lui un *Jésus descendu de la croix et déposé sur les genoux de sa mère*. Il mourut en 1533. — Son fils, JACQUES, mort en 1557, imita sa manière au point qu'on ne saurait facilement distinguer les œuvres de ces deux artistes.

**Franciabigio** (MARC-ANTOINE), peintre de l'école florentine, né en 1483, fut lié avec Andrea del Sarto, qu'il imita. Chargé de décorer le cloître de l'Annunziata, il y peignit le *Mariage de la Vierge*, composition que, dans un moment d'irritation, il dégrada lui-même, et qui est restée mutilée. Il mourut en 1524. Il y a beaucoup de ses tableaux et de ses fresques à Florence.

**Franciade**, nom donné à Saint-Denis (Seine), en 1793.

**Francine** ou **Francini**, dit *Franchine*, ingénieur italien, né à Florence, 1570, fut amené en France par Marie de Médicis; c'est lui qui embellit Saint-Germain de ces effets d'eau que la France ignorait encore. Il transmit sa charge à sa famille.

**Francine** (JEAN-NICOLAS DE), son fils, a construit l'aqueduc d'Arcueil.

**Francine-Grandmaison** (PIERRE DE), fils du précédent, est le principal inventeur des fameux jets d'eau de Versailles, et surtout de la *grotte de Téthys*. — Ses descendants occupèrent les mêmes fonctions d'*intendant des eaux* jusqu'au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle.

**Francion** ou **Francus**, fils prétendu d'Hector, qui, selon d'anciens chroniqueurs, serait venu s'établir en Gaule après la prise de Troie, et aurait fondé la nation française. Ce personnage fabuleux est le héros de la *Franciade* de Ronsard.

**Francis** (PHILIPPE), publiciste anglais, né à Dublin en 1740. Employé (1756-1772) dans l'administration de la métropole, et (1773-1780) dans celle de l'Inde, il siégea, à diverses reprises, au Parlement de 1784 à 1807. Il mourut en 1818. On lui attribua, en 1816, les fameuses *Lettres de Junius*. (V. JUNIUS.)

**Franciscains**, nom d'un ordre religieux fondé, 1208, par saint François d'Assise (V. ce nom), approuvé par Innocent III en 1210, et par Honorius III en 1225. On les nomma aussi *Frères mineurs*, parce qu'ils se regardaient comme inférieurs aux autres ordres, et *Cordeliers*, à cause de la corde qui leur ceignait les reins. Voués à une pauvreté absolue, les franciscains se distinguèrent encore par le talent de la prédication et par le savoir. Rivaux des dominicains, ils leur opposèrent saint Bonaventure, Duns Scott, Roger Bacon, etc.: la querelle des *Scotistes* et des *Thomistes* partagea l'Université de Paris au moyen âge. — Les franciscains ayant, par dérogation à leur règle, acquis d'immenses richesses, se relâchèrent: de là vinrent plusieurs réformes. Au commencement du xv<sup>e</sup> s., saint Bernardin de Sienne établit les *Frères mineurs de l'observance*, dont le concile de Constance approuva la règle, 1415. En 1484, l'Espagne créa les *Recogidos* (réformés) dont on fit en France *récollets*; enfin, en 1525, Matteo Baschi, en Italie, institua les *capucins*. — Dès 1212, les femmes avaient été admises dans l'institut des franciscains sous le nom de *Clarisses* (V. ce nom) ou de *Pauvres femmes*: elles se divisèrent aussi en plusieurs congrégations parmi lesquelles est celle des *Capucines*. — Enfin, l'ordre de Saint-François comprenait encore des séculiers, hommes ou femmes, formant ce qu'on appelait le *Tiers-Ordre*, qui datait de 1221. La congrégation régulière de *Picpus*, installée à Paris, faubourg Saint-Antoine, en sortit. — Les franciscains subsistent encore dans plusieurs contrées de l'Europe et du nouveau monde: à Jérusalem, ils ont la garde des Lieux-Saints. (V. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.)

**Francisco (San-)**, v. de l'Etat de Californie (Etats-Unis), sur la magnifique baie de son nom, au fond de laquelle débouchent le Sacramento et le San-Joaquin, par 37° 48' 30" lat. N. et 124° 48' 26" long. O. La pop. est de 150,000 hab. Assemblage de tentes, de cabanes et de maisons en bois, en fer, en fonte et en brique, la ville renferme des théâtres, des églises, une bourse, etc. On y trouve des chantiers de construction, des fonderies, des ateliers de machines, des usines de toute espèce. L'étendue, la sûreté et la salubrité de la baie ont donné à San-Francisco, en quelques années, une importance commerciale de premier ordre. On en tire des métaux précieux, des céréales, des cuirs, des bois; on y importe des vins, de la houille et des objets manufacturés de tout genre.

**Francisco (San-)**, fleuve du Brésil, naît dans la Serra Tamandua (Minas-Geraës), et se dirige, du S. au N., jusqu'à Joazeira, où il tourne à l'E., séparant les provinces de Pernambouc et d'Alagoas. Sujet à des débordements périodiques, il présente des cascades qui interrompent la navigation pendant 106 kil. Son cours est de 1,500 kil. — Il y a un petit fleuve du même nom dans la province de Sainte-Catherine (Brésil).

**Francisco (San-)**, île, ville et baie de la province de Sainte-Catherine (Brésil). L'île, boisée et montueuse, a 25 kil. de long et 8 de large. La ville s'occupe de la construction des navires. La baie est défendue par plusieurs forts.

**Francisque**, arme des Francs. C'était une hache à deux tranchants dont le fer était épais, et le manche en bois et très-court. Ils la lançaient de loin contre l'ennemi.

**Franck**, famille de peintres flamands du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> s., originaires d'Hérentals (Campine). NICOLAS eut trois fils qui ont été élèves de Franc-Flore (V. Floris) : JÉRÔME fut peintre de Henri III, roi de France, et excella dans le portrait; ANDROISE, dit *le Vieux* (1540-1619), surpassa ses deux frères; FRANÇOIS, dit *le Vieux* (1544-1616), a laissé des tableaux conservés en Belgique, à Dresde et à Vienne. — Le dernier eut deux fils : Sébastien (1575-1636) a réussi dans la peinture des batailles et le paysage; FRANÇOIS LE JEUNE (1580-1642) est l'auteur du *Christ entre les deux larrons*, et de *Laban cherchant ses idoles*, que possède le Louvre. On cite encore JEAN-BAPTISTE (1600-1655) et CONSTANTIN FRANCK (1660-1708). — Ces peintres ont une couleur brillante, une exécution soignée, des contours naïfs, mais une entente médiocre du clair-obscur, pas assez d'harmonie, etc.

**Francke**. V. FRANKE.

**Franc-Lyonnais**, ancien petit pays du Lyonnais (dans l'arrond. actuel de Lyon). Les habitants, moyennant le paiement de 3,000 livres tous les 8 ans, étaient exempts de toutes redevances.

**Franco** (BAPTISTE), dit *le Semolei*, peintre et graveur italien, né à Venise (1438-1501), a laissé des travaux fort nombreux : le Louvre a de lui cinq dessins à la plume.

**Franco** (NICOLAS), poète satirique, né à Bénévent en 1505. Brouillé avec l'Arétin, il se réfugia (1539) à Casal, où il publia contre lui un grand nombre de sonnets. Il vécut ensuite à Rome sous les règnes de Paul IV et de Pie IV; mais Pie V, contre lequel il avait dirigé une épigramme latine, le fit pendre en 1569.

**Franco** (PIERRE), chirurgien, né près de Sisteron, vécut en Suisse au XVI<sup>e</sup> s. Il inventa ou décrivit le premier la taille. On a de lui : *Traité des hernies*, 1561.

**Franco Barreto** (JEAN), littérateur portugais, né à Lisbonne en 1600, mourut après 1669. On a de lui une traduction de l'*Enéide* en portugais, 1664-1670; *Orthographe de la langue portugaise*, 1670; *Cyparisso*, 1631, poème; une édition du *Camoëns*, 1669, etc.

**Francoeur**, nom de deux intendants de la musique du roi. FRANÇOIS, né à Paris (1698-1787), exerça cette charge sous Louis XV. — LOUIS-JOSEPH, né aussi à Paris (1738-1804), et neveu de François, l'obtint sous Louis XVI. Outre des opéras, etc., il a laissé un traité d'instrumentation intitulé : *Diapason des instruments à vent*.

**Francoeur** (LOUIS-BENJAMIN), géomètre, fils de Louis-Joseph Francoeur, né à Paris en 1773. Élève de l'École polytechnique en 1795, il y devint répétiteur en 1798. Il était, en 1815, examinateur des aspirants à la même école, professeur au Lycée Charlemagne et à la Faculté des sciences; son amitié pour Carnot proscrit lui fit perdre les deux premiers emplois. Il s'occupa dès lors de composer et de revoir un grand nombre de traités élémentaires de mathématiques dans lesquels le mérite de l'exposition se joint à celui de l'exactitude. Admis, en 1842, à l'Académie des sciences, il mourut en 1849. — On cite de lui : *Traité de mécanique*; *Cours de mathématiques*; *Eléments de statique*; *Astronomie pratique*; *Eléments de technologie*; *Arithmétique appliquée à la banque, au commerce, à l'industrie*, etc.

**François d'Assise** (Saint), fondateur de l'ordre des Franciscains, né en 1182 à Assise en Ombrie. Fils d'un riche commerçant, il renonça à toute espèce de fortune, à l'âge de 26 ans. En 1208, il fonda l'ordre des frères mineurs (V. Franciscains), dont les membres s'engageaient à ne vivre que d'aumônes : il obtint l'approbation d'Innocent III, en 1210, et du concile de Latran en 1215. Les femmes furent admises dans l'institut des Clarisses (1212), ainsi nommé de la première supérieure, sainte Claire, mais dirigé également par saint François d'Assise. Il y ajouta, en 1221, le tiers

ordre pour les séculiers, hommes ou femmes, qui voulaient vivre d'après les maximes adoptées pour les frères mineurs. En 1219, il fit un voyage en Terre Sainte, où, depuis ce temps, le tombeau de J. C. n'a pas cessé d'être gardé par les franciscains. Après son retour, il eut la vision si connue dans laquelle son corps reçut l'empreinte des stigmates de Jésus crucifié. Il mourut en 1226. Canonisé en 1229, il est honoré le 4 octobre. L'édition la plus correcte de ses œuvres (sermons, lettres, paraboles, poésies italiennes, etc.) est celle de Paris, in-fol., 1641.

**François** (Religieuses de Saint-). V. FRANCISCAINS.

**François** (Tiers-Ordre de Saint-). V. FRANCISCAINS.

**François de Paule** (Saint), fondateur de l'ordre des Minimes, né à Paule (Calabre) en 1416. Ami de la vie contemplative, il vit se former autour de lui une congrégation que Sixte IV nomma *Ermites de saint François d'Assise* (1474), et Alexandre VI, sur la demande du fondateur, *Frères minimes*. Appelé par Louis XI, qui attendait de lui sa guérison, 1483, saint François de Paule se rendit en France, où il établit plusieurs monastères de sa règle, et mourut en 1507. — Canonisé par Léon X en 1519, il est honoré le 2 avril.

**François-Xavier** (Saint), apôtre des Indes et du Japon, né au château de Xavier (Navarre), en 1506. Reçu maître de philosophie à l'Université de Paris en 1530, il s'engagea, à Montmartre, dans l'institut fondé par son compatriote, Ignace de Loyola, 1534. Après avoir prêché quelque temps à Bologne, il se rendit à Lisbonne, où il s'embarqua pour les Indes, 1541. De Goa, où il commença sa prédication, il alla à Ceylan, à Méliapour, à Malacca, et partit pour le Japon, 1549; il dut lutter, pendant deux ans et demi, contre les bonzes, mais, en revenant à Goa, il laissait à ses successeurs un terrain bien préparé, 1551. Il allait pénétrer en Chine, quand une fièvre l'emporta, dans l'île de San-chan, à l'entrée de cet empire, 1552. — Béatifié en 1619, canonisé en 1622, il est honoré le 3 décembre. On a de lui des *Opuscules*, un *Catéchisme* et des *Lettres* qui ont été traduites en français (2 vol. in-8°, 1854).

**François de Sales** (Saint), évêque de Genève et écrivain français, né, en 1567, au château de Sales, près d'Annecy. Après avoir achevé ses études à Paris, (1580-1586), il étudia le droit à Padoue, et plaïda d'abord au sénat de Chambéry. Il entra dans les ordres en 1593, et se voua à la conversion des protestants du Chablais et du pays de Gex : il eut même trois conférences avec Théodore de Bèze, mais sans résultat. Nommé évêque de Genève, 1602, il fonda à Annecy, lieu de sa résidence, l'Académie florimontane, 1607, et l'ordre de la Visitation, 1610. Il publia l'*Introduction à la vie dévote*, en 1608, et le *Traité de l'amour de Dieu*, en 1616, ouvrages qui excitèrent, le premier l'admiration de Henri IV, et le second celle de Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre. Il fit aussi plusieurs voyages à Paris, où Henri IV, puis Louis XIII, lui offrirent les plus hautes dignités ecclésiastiques. Il y avait acquis beaucoup d'influence, grâce à son talent de prédicateur autant que par ses livres. Il revenait d'un voyage à Avignon, quand il mourut presque subitement à Lyon, 1622. — Canonisé en 1665 par Alexandre VII, il est honoré le 29 janvier. Ses écrits plaisent par l'originalité du style et l'agrément de la diction. L'édition la plus estimée est celle de Blaise, Paris, 16 vol. in-8°, 1835.

**François de Borgia** (Saint), 3<sup>e</sup> général des jésuites, né à Gandia (roy. de Valence), 1510-1572, d'une famille illustre, grand-écuyer de l'impératrice, femme de Charles-Quint, abandonna les honneurs et la richesse pour la vie religieuse; et, après la mort de sa femme, 1546, entra mystérieusement dans l'ordre des jésuites; il était alors duc de Gandia, et, de l'aveu de Charles-Quint, renonça à tous ses titres en faveur de son fils. Saint Ignace lui confia la mission de propager en Espagne les collèges des jésuites, et de vaincre les préventions que l'ordre avait excitées. Il devint général en 1565. On a de lui : le *Collyre spirituel* et le *Miroir du chrétien*.

**François Régis** (Saint). V. RÉGIS.

**François I<sup>er</sup>**, empereur d'Allemagne, né à Nancy en 1708, était fils de Léopold, duc de Lorraine, à qui il succéda en 1729. Obligé d'échanger ce patrimoine de sa famille contre la Toscane, où les Médicis s'éteignirent en 1737, il devint co-régent des États autrichiens après la mort de Charles VI (1740), dont il avait épousé la fille aînée, Marie-Thérèse, en 1736. Elu empereur d'Allemagne en 1745, il mourut en 1765, sans avoir exercé aucune influence en Europe. En 1763, il avait transmis

la Toscane à son second fils, Pierre-Léopold. Joseph II, l'aîné, fut empereur. Il ne paraît avoir songé lui-même qu'à accroître sa fortune privée. Ce fut un homme honnête, complètement soumis à sa femme, Marie-Thérèse, qui l'aimait beaucoup, d'humeur bourgeoise plutôt que souverain.

**François II**, empereur d'Allemagne, petit-fils du précédent, né à Florence en 1768. Il succéda à son père, l'empereur Léopold II, en 1792, et, dès son avènement, eut à combattre la révolution française. Après une lutte de cinq ans, il signa la paix de Campo-Formio (1797), qui lui coûtait la Belgique et le Milanais, en échange d'une partie des Etats Vénitiens. Réduit à signer le traité de Lunéville (1801), après une seconde guerre contre la France, il érigea la monarchie autrichienne en empire héréditaire, sous le nom de François I<sup>er</sup>, et en porta le titre avec celui d'empereur d'Allemagne (1804). Il fut bientôt contraint d'abdiquer ce dernier après l'organisation de la Confédération du Rhin, qui remplaça l'Empire germanique, 1806. Vaincu par Napoléon à Austerlitz (1805), et dans une quatrième lutte à Essling et à Wagram (1809), il donna sa fille, Marie-Louise, en mariage au vainqueur, 1810. Médiateur, en 1813, entre son gendre et la coalition, il ne tarda pas à se tourner contre la France et suivit, en 1814, les armées alliées jusqu'à Paris. Dédommagé largement de ses pertes par le congrès de Vienne (1815), il resta fidèle à la Sainte-Alliance, dont il appliqua les principes en Allemagne et en Italie, grâce à son ministre, le prince de Metternich (V. ce nom). Il mourut en 1835.

**François I<sup>er</sup>**, empereur d'Autriche. V. FRANÇOIS II, empereur d'Allemagne.

**François I<sup>er</sup>**, roi des Deux-Siciles, né en 1777, était fils de Ferdinand I<sup>er</sup> et de Marie-Caroline. Investi par son père de l'*alter ego* ou lieutenance générale, il donna à la Sicile une constitution spéciale qui dura trois ans, 1812-1815. Lors de la révolution napolitaine de 1820, il exerça encore la régence pendant le voyage de Ferdinand I<sup>er</sup> (V. ce nom) à Laybach. Roi en 1825, il se fit garder par des régiments suisses, et mourut en 1830. L'aînée de ses filles, Caroline, épousa le duc de Berry, neveu de Louis XVIII; une autre, Marie-Christine, fut mariée à Ferdinand VII, roi d'Espagne.

**François IV**, duc de Modène, de Reggio et de la Mirandole, fils de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, né en 1779, fut cruel et soupçonneux depuis son avènement en 1814. A la mort de sa mère, Marie-Béatrix d'Este, 1831, il hérita de Massa, de Carrare et de 50 millions. Il n'avait pas reconnu Louis-Philippe. Il parut alors l'ami de Ciro Menotti, chef des patriotes qui voulaient repousser la domination autrichienne. Il le trahit, le fit arrêter, mais fut forcé de fuir. Rétabli par l'autrichien Frimont, il fit périr Menotti et beaucoup d'autres patriotes, mérita le surnom de *Tibère*, et mourut en 1846.

**François I<sup>er</sup>**, roi de France, né à Cognac en 1494, était fils de Charles, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie, et arrière-petit-fils de Charles V. Cousin et gendre de Louis XII, il succéda à ce dernier le 1<sup>er</sup> janvier 1515. — Le premier événement de son règne fut la conquête du Milanais, enlevé à Maximilien Sforza après la victoire de Marignan, que François gagna sur les Suisses, 1515; il consolida ce succès en concluant avec ces derniers la *paix perpétuelle*, 1516, avec le pape Léon X le concordat, 1516, et plus tard, avec Charles de Luxembourg, le traité de Noyon, 1518. Cette belle position de la France ne tarda pas à être compromise par l'élévation de Charles de Luxembourg au trône impérial d'Allemagne, 1520. Après le triomphe de son compétiteur, François essaya, sans y réussir, d'opposer à Charles-Quint l'alliance du pape Léon X et celle de Henri VIII, roi d'Angleterre, qu'il vit au camp du Drap d'or. Les hostilités, commencées en 1521 sur les frontières des Pays-Bas, de la Navarre et dans le Milanais, furent désastreuses pour les Français en Italie: en 1521, Lautrec, mal pourvu d'argent et de troupes, évacua Milan; en 1522, il perdit la bataille de la Bicoque et dut revenir en France. Retenu dans son royaume par la trahison du connétable de Bourbon que Louise de Savoie avait injustement persécuté, François envoya en Italie le favori Bonnivet, qui se fit battre, 1523. Cependant, l'année suivante, il obligea les Impériaux à lever le siège de Marseille, les poursuivit au delà des Alpes, et assiégea lui-même Pavie, 1524. Pris dans une bataille imprudemment engagée, 24 février 1525, transporté en Espagne, François n'obtint d'être rendu à la liberté qu'en signant le traité onéreux de Madrid, 1526. En manquant à la parole donnée, le roi garda la Bourgogne, mais s'exposa à une seconde guerre contre Charles-Quint.

Ses alliés d'Italie accablés par les Impériaux; le pape Clément VII prisonnier, André Doria (V. ce nom) aliéné, François I<sup>er</sup> perdit devant Naples l'armée de Lautrec et subit la paix de Cambrai, 1529, qui livra à l'empereur la péninsule italienne. Les six années suivantes furent consacrées à unir contre Charles-Quint le turc Soliman II, les protestants allemands, le schismatique Henri VIII et le pape Clément VII. François I<sup>er</sup> n'eut pourtant que l'appui du premier quand il renouvela les hostilités par l'invasion des Etats du duc de Savoie, 1535; mais l'Empereur compromit la gloire qu'il avait acquise devant Tunis par une malheureuse invasion dans la Provence que Montmorency avait systématiquement dévastée, 1536. La trêve de Nice, 1538, laissa à Charles-Quint le Milanais devenu vacant en 1535, et à François les Etats de Savoie. Rapprochés dans l'entrevue d'Aigues-Mortes, puis dans le voyage que Charles allait punir les Gantois révoltés entreprit à travers la France, 1540, les deux rivaux se trouvèrent encore divisés au sujet du Milanais que l'Empereur, comme François à Madrid, avait promis, sans intention de le donner. Dans une quatrième et dernière guerre, les Français et les Turcs réunis bombardèrent Nice, dernier asile des ducs de Savoie, 1543. Si les Impériaux étaient vaincus à Cérisesoles en Italie, 1544, dans le nord de la France, Charles-Quint s'avancait, par la vallée de la Marne, avec l'intention de se réunir à Henri VIII sous les murs de Paris. Arrêté un instant par la résistance de Saint-Dizier, l'Empereur signa la paix de Crespy avec François I<sup>er</sup>, qui deux ans après, 1546, conclut le traité d'Ardres avec les Anglais. Le roi de France mourut en 1547. — Sous le règne de ce prince, la royauté devint absolue, comme le témoignent la soumission des trois ordres, l'abaissement des grands officiers de la couronne (V. CONNETABLE DE BOURBON, CHABOT, POYER, SEMBLANÇAY, etc.) et les progrès des secrétaires d'Etat à leur détriment. François I<sup>er</sup> a institué les 12 premiers gouvernements de province, réformé la justice et l'administration par les ordonnances de Cremieu, 1536, et de Villers-Cotterets, 1538, par la tenue des *grands jours*, etc. Il a créé les premières rentes sur l'hôtel de ville, 1522, et l'*épargne* ou trésor central; il a divisé le territoire en 16 recettes générales; il a organisé 7 *légions* d'infanterie, 1534, équipé des flottes, fondé le port du Havre, et envoyé en Amérique Verrazzani, Jacques Cartier et J. de la Roque (V. ces noms). La véritable gloire de François I<sup>er</sup> est surtout dans la protection qu'il accorda aux artistes (V. LÉONARD DE VINCI, PRIMATICE, BENVENUTO CELLINI, PIERRE LESCOT, etc.) et aux savants. Il fonda en 1529 le Collège de France, et, en 1539, l'Imprimerie royale. Toutefois, la persécution des protestants (massacres de Mérindol et Cabrières en 1545), la mauvaise gestion financière (loterie, vente des charges, etc.), l'excès du despotisme naissant, sont des taches pour ce règne. — On trouvera des poésies de ce prince dans les pièces relatives à la *Captivité de François I<sup>er</sup>*, publiées par Champollion-Figeac en 1847, in-4°.

**François II**, roi de France, petit-fils du précédent, né à Fontainebleau en 1544, succéda à son père, Henri II, en juillet 1559. Il laissa le gouvernement, non à sa mère, Catherine de Médicis, mais au duc de Guise et au cardinal de Lorraine, oncles de sa femme, Marie Stuart. Les nobles et les protestants tramèrent contre ces derniers la conjuration d'Amboise, qui fut étouffée dans le sang. Défiés par les réformés à l'assemblée de Fontainebleau, les Guises attirèrent aux états généraux d'Orléans leurs chefs, Antoine de Bourbon et le prince de Condé, qui ne furent sauvés que par la mort de François II, décembre 1560.

**François I<sup>er</sup>**, duc de Bretagne, né à Vannes en 1414, succéda à son père, Jean VI, en 1442. Assuré de l'appui de Charles VII, il assouvit par des cruautés sa haine contre Gilles, son frère. Sous prétexte de venger ce dernier, les Anglais surprirent Fougères. François, avec l'aide des Français, reprit cette ville, 1449, et mourut en 1450, quelques mois après Gilles. Il a créé l'ordre de l'*Epi*, 1441.

**François II**, dernier duc de Bretagne, né en 1455, petit-fils de Jean VI, succéda, en 1459, à son oncle, Arthur III. Il prit part à trois ligueurs contre Louis XI: dans celle du *Bien public*, il bloqua Paris, 1465; dans la seconde, il fut réduit à signer la paix d'Ancenis, 1467; dans la troisième, il conclut deux autres trêves qu'il observa le moins qu'il put. Le roi, afin de le contenir, acheta, en 1479, les droits de la maison de Penthièvre. Sous l'administration de M<sup>me</sup> de Beaujeu, le duc, dirigé un instant par Landais, renouvela ses liaisons avec l'aristo-

cratie. Battu par la Trémoille, à Saint-Aubin du Cormier, en 1488, il signa le traité du Verger ou de Sablé, dont la dureté le fit mourir. Il avait fondé, en 1460, l'université de Nantes.

**François de France**, duc d'Alençon ou d'Anjou. V. ANJOU.

**François I<sup>er</sup>**, duc de Lorraine, né en 1517, filleul du roi François I<sup>er</sup>, succéda à son père, Antoine, en 1544, et mourut d'apoplexie en 1545.

**François II**, duc de Lorraine, né à Nancy en 1571, fils du duc Charles III, devint duc à la mort de son frère, Henri II, 1624. Il abdiqua au bout de quelques mois en faveur de son fils Charles, 1624, et mourut en 1652.

**François (JEAN-CHARLES)**, graveur de Louis XV et du roi Stanislas, né à Nancy, 1717-1769, inventa la gravure en manière de crayon. — On cite de lui divers portraits, la *Vierge* d'après Vien, les *Danseurs*, d'après Boucher, un *Corps-de-garde*, d'après Vanloo, etc.

**François Flamand**. V. DUQUESNOY.

**François de Neufchâteau (NICOLAS)**, poète et homme d'Etat, né à Saffais (Meurthe) en 1750, était fils d'un instituteur. *Enfant célèbre*, il publia à 14 ans un recueil de *Poésies diverses* qui attirèrent sur lui l'attention de Voltaire, 1767. Nommé procureur général à Saint-Domingue, 1783, il perdit dans un naufrage, 1787, une traduction de l'Arioste à laquelle il travaillait depuis de longues années. Pendant la révolution, il rédigea les cahiers du bailliage de Toul, 1789, fut élu député à l'Assemblée législative, où il remplit les fonctions de secrétaire et de président, et à la Convention, où il ne voulut pas siéger. En 1793, le succès de *Paméla*, comédie imitée de Goldoni, dans laquelle le public vit des allusions que François n'y avait pas mises, lui valut une arrestation qui ne cessa qu'après le 9 thermidor. Le Directoire devait porter François de Neufchâteau aux honneurs suprêmes : il était ministre de l'intérieur depuis deux mois quand il fut appelé, après le 18 fructidor, à remplacer Carnot comme directeur, 1797. Exclu par le sort au bout de huit mois, il devint, en 1798, ministre de l'intérieur pour la seconde fois. Il organisa cette vaste administration, créa les expositions de l'industrie et le musée du Louvre. Sénateur après le 18 brumaire, il présida, de 1804 à 1806, le premier corps politique de l'Empire. Sous la Restauration, il entra dans l'Académie française réorganisée, 1816, mais ne fit point partie de la Chambre des pairs. Il mourut en 1828. — Les poésies de François de Neufchâteau touchent à tous les genres. Il a aussi publié un grand nombre d'écrits sur des sujets d'intérêt agricole.

**Françoise (Sainte)**, dame romaine, 1384-1440, fonda, en 1425, l'ordre des *Oblates*, qui prirent le nom de *Collatines* en 1455, du quartier Collatin où la congrégation fut alors transportée. Fête, le 9 mars.

**Françoise de Rimini**, fille de Guido Novello da Polenta, seigneur de Ravenne, mariée à Lanciotto Malatesta, seigneur de Rimini, aima Paolo, son beau-frère. Lanciotto les surprit tous deux et les tua, 1289. — Dante et Silvio Pellico ont immortalisé le souvenir de Françoise de Rimini.

**Françoise d'Amboise**, fille de Louis d'Amboise, vicomte de Thouars, 1427-1485, fut fiancée dès 1434 à Pierre, second fils de Jean V, duc de Bretagne. Mariée à 15 ans, elle vécut avec lui comme une sœur, dans les exercices de la plus grande piété. Quand Pierre succéda à son frère, François I<sup>er</sup>, 1450, la nouvelle duchesse conserva ses habitudes simples et religieuses. Elle repoussa Louis XI qui voulut, après la mort de son mari, lui faire épouser Louis, duc de Savoie. Elle fonda le monastère des *Trois-Maries*, à Vannes, y prit l'habit en 1467, devint prieure, et fut mise après sa mort au rang des *bienheureuses*.

**Francon**, né à Cologne, vivait dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Il est l'auteur des plus anciens traités que nous ayons sur la musique régulière : *Ars cantus mensurabilis* et *Compendium de Discantu*.

**Franconi (ANTOINE)**, écuyer, né à Venise en 1738. Il fonda un manège à Paris, en 1783, et le *Cirque olympique*, théâtre d'exercices équestres. Il est mort en 1836.

**Franconie**. On a entendu par ce nom : 1<sup>o</sup> l'*Austrasie* (V. ce mot), partie de l'empire franc s'étendant, sous Charlemagne, de la Meuse à la Saale ;

2<sup>o</sup> Au X<sup>e</sup> siècle, un grand duché de l'empire germanique formé surtout des domaines situés à l'E. du Rhin ou de la *Franconie orientale*. L'un de ses souverains, Conrad le Jeune, fut élu roi de Germanie en 911 ; un autre, Conrad le Salique, fonda la maison impériale de

Franconie, 1024-1125, qui s'éteignit avec Henri V. Le duché de Franconie passa alors à la maison de Hohenstaufen qui le réunit à la Souabe. A l'extinction de cette famille, il se divisa entre un grand nombre de seigneurs particuliers : l'un d'eux, l'évêque de Wurzburg, prit pour lui le titre de duc de Franconie ;

3<sup>o</sup> L'un des cercles imaginés par Wenceslas en 1387 et établis définitivement par Maximilien I<sup>er</sup> en 1500. Tel qu'il fut constitué en dernier lieu, il avait pour limites les cercles du Haut et du Bas-Rhin à l'O., de Haute-Saxe au N., de Bavière au S. E. et de Souabe au S. Il était présidé par l'évêque de Bamberg et les margraves d'Anspach et de Baireuth. Il comprenait des princes ecclésiastiques (évêques de Bamberg, de Wurzburg, d'Aichstett, Ordre Teutonique) et séculiers (Brandebourg-Baireuth, Brandebourg-Anspach, Henneberg, Schwartzenberg, Hohenlohe-Waldenbourg, etc.) ; des comtes et seigneurs (Hohenlohe-Neuenstein, etc.), des villes impériales (Nuremberg, Rothenbourg, Schweinfurt, etc.). — Les guerres de la Révolution française furent fatales à ces petites souverainetés nées du démembrement du cercle de Franconie. Sécularisées ou médiatisées, elles disparurent. Le cercle de Franconie est presque tout entier compris dans le royaume de Bavière, dont il forme trois divisions territoriales. (V. ci-dessous.)

**Franconie (Basse-)**, cercle de Bavière, au N. O., ci-devant cercle du Bas-Mein. Il a 9,350 kil. carrés de superficie et 585,000 hab. Les villes sont : Wurzburg, chef-lieu, Aschaffenburg, Schweinfurt.

**Franconie (Haute-)**, cercle de Bavière, au N. E., autrefois cercle du Haut-Mein. Il a 5,775 kil. carrés de superficie et 527,000 hab. Les villes sont : Baireuth, chef-lieu, Bamberg, etc.

**Franconie (Moyenne-)**, ou *Franconie centrale*, cercle de Bavière, à l'O., ancien cercle de Rezat. Il a une superficie de 7,260 kil. carrés et 563,000 hab. Les villes sont : Anspach, chef-lieu, Dinkelsbühl, Erlangen, Nuremberg, Furth, etc.

**Franconie (Monts de)**. V. FRANKENWALD.

**Franconville-la-Garenne**, commune de 1,150 hab., dans la vallée de Montmorency, à 15 kil. S. E. de Pontoise (Seine-et-Oise). Maisons de campagne.

**Francoville**. V. FRANCHEVILLE.

**Francs ou Franks**, nom d'une confédération germanique : il a tous les sens du latin *ferox* (*fier, intrépide, féroce*), et jamais, comme on l'a prétendu, celui d'*hommes libres*. Composée des Bructères, des Cattes, des Chauques, des Chamaves, des Chérusques, des Attuariens, des Ambsibares, des Sicambres, etc., la confédération des Francs habitait la région située entre le Weser, le Mein et le Rhin. Ils apparaissent dans l'histoire en 241 après J. C. ; Aurélien, alors tribun militaire, battit une de leurs bandes près de Mayence. Ces aventuriers barbares, en 254, traversèrent la Gaule et l'Espagne en les dévastant, et se perdirent en Afrique ; d'autres, établis par Probus sur les bords du Pont-Euxin, revinrent par mer dans leur patrie, vers les bouches du Rhin, 277. Les Romains finirent par traiter avec ces audacieux ennemis : Julien permit, 358, à l'une de leurs tribus, celle des *Saliens*, qui avait quitté les bords de l'Yssel ou Sala (d'où son nom), de séjourner dans la Toxandrie (partie du Brabant). Les *Ripuaires* (du latin *ripa*) obtinrent aussi de s'établir sur la rive du Rhin aux environs de Cologne. Admis dans les armées romaines, les Francs arrivèrent parfois aux premières dignités. Au moment de la grande invasion, 406, ils essayèrent de l'arrêter ; mais ils furent écrasés par les Vandales : ils prirent part aussi à la bataille des Champs Catalauniques contre Attila (V. ce nom) dans les rangs d'Aëtius, 451. — Après leurs premiers chefs, Clodion, Mérovée, Childéric (V. ces noms), vint Clovis, qui fonda la première monarchie franque, 481-687, à la tête des Saliens appelés plus tard Neustriens. La seconde monarchie franque, 687-843, celle des Ripuaires ou Austrasiens, est due à la maison d'Ilérystal ou des Carlovingiens, qui remplace la dynastie mérovingienne (V. FRANCE, Histoire). Après le traité de Verdun, le nom de Francs ne s'applique plus qu'aux Gallo-Romains ou Français.

**Francs**, nom donné en Orient aux Européens. Cette dénomination provient, sans doute, de la part principale que les Français prirent aux croisades.

**Franc-salé**, dénomination des pays où l'on pouvait acheter, sans payer d'impôt, une certaine quantité de sel — Ce privilège fut accordé aussi à des officiers royaux et à des communautés.

**Francs-archers**. V. ARCHERS.

**Francs-bourgeois**, habitants d'une ville qui

étaient exemptés de la plupart des taxes et redevances féodales.

**Francs-Juges.** V. VERME (SAINTE-).

**Francs-Maçons,** société secrète dont l'origine est assez obscure. A en croire les initiés, elle remonterait à Salliram, qui éleva, 1000 ans av. J. C., le temple de Salomon; d'autres la rattachent seulement à l'ordre du Temple, ou bien aux rose-croix du moyen âge, etc. L'opinion la plus vraisemblable en ferait l'une de ces corporations, si fréquentes, surtout à partir du XII<sup>e</sup> siècle, et à laquelle le développement de l'art ogival aurait donné une merveilleuse extension. Erwin de Steinbach, l'architecte de la cathédrale de Habsbourg, aurait été l'un des premiers organisateurs des loges maçonniques. Contemporain de Rodolphe de Habsbourg, il reçut de lui et du pape des privilèges qui assignaient une place à part à ceux qui se livraient à l'art de bâtir. — Le nom de francs-maçons aurait été adopté, dans la suite, par des sociétés secrètes qui se seraient emparées en même temps de leurs symboles et de leur constitution pour répandre, en les voilant, leurs idées politiques et morales. Sous cette nouvelle forme, les francs-maçons parurent de bonne heure en Angleterre, mais ne furent transportés en France que vers 1725. Ils jouèrent, au début de la Révolution, un rôle politique que la Restauration les soupçonna de reprendre, plus tard, dans l'intérêt de la cause libérale. — Répandus dans tous les pays, les francs-maçons de nos jours s'occupent, avant tout, d'œuvres philanthropiques, et, dit-on, de plaisirs.

**Francs-taupins,** nom donné, par mépris, aux francs-archers, fantassins institués par Charles VII, levés et entretenus par les campagnes. Le mot *taupins* (*talparil*, travaillant comme la taupe) s'appliquait aux mineurs qui sapaient les fondements des murs et des tours. Ce corps était méprisé.

**Francs-tenanciers,** propriétaires de terres, en Angleterre, ne relevant que de la couronne.

**Francucci** (INNOCENT), dit *d'Imola*, peintre, né en 1480. Élève de Francia, il partagea l'admiration de ce dernier pour Raphaël, dont il imita la seconde manière. Il mourut vers 1550. Bologne, Imola, etc., ont ses œuvres. Le Primatice fut son élève.

**Francus.** V. FRANCION.

**Francker,** ville de la Frise (Pays-Bas), à 17 kil. O. de Leeuwarden. Université supprimée en 1816. Exportation considérable de briques; 5,000 hab.

**Frangipani,** famille romaine qui joua un rôle important en Italie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Son nom dérive, sans doute, des largesses d'un de ses membres qui aurait distribué du pain (*frangere panem*) au peuple de Rome. L'un d'eux, CENSIO, s'opposa, en 1118, à l'élection de Gélase II, auquel l'empereur Henri V substitua l'antipape Grégoire VIII. Un autre, JACQUES, seigneur d'Astura, livra à Charles d'Anjou Conradin vaincu à Tagliacozzo, 1268.

**Frangipani** (FRANÇOIS-CHRISTOPHE), noble hongrois, né vers 1630, voulut, selon le plan du palatin Vesselingi, enlever la Hongrie à la maison d'Autriche. Arrêté avec son beau-frère Zriny, il périt sur l'échafaud par l'ordre de Léopold I<sup>er</sup>, 1671.

**Frank** (JEAN-PIERRE), médecin allemand, né à Rottalben (Bade), en 1745. Après avoir professé à Bruchsal, à Göttingue, à Pavie, à Vilna, il refusa les offres de Napoléon I<sup>er</sup> qui eût voulu l'attirer en France. Il mourut à Vienne en 1821. Ses ouvrages font autorité. On cite: *Système de police médicale*, 1779-1817; *Plan d'école clinique*, 1790; *De curandis hominum morbis*, 1792-1821; cet ouvrage résume tout ce que l'on sait de positif en médecine, etc.

**Frank** (JACOB), chef de la secte juive des *Frankistes* ou *Zoharites*, né en Pologne, 1712-1791, d'abord distillateur d'eau-de-vie, se fixa en Podolie, vers 1750, se fit passer pour un réformateur inspiré, gagna beaucoup de partisans, fut protégé ou du moins souffert par les autorités catholiques, qui l'opposaient aux juifs, et espéraient les convertir par son entremise. Il trouva moyen de se faire donner de grosses sommes d'argent, déploya un faste princier à Vienne, à Brünn, à Offenbach dans la Hesse. C'est là qu'il mourut. On fit des funérailles magnifiques à cette espèce de *Cagliostro*. Son tombeau a été un but de pèlerinage, et sa secte existe encore en Pologne.

**Franke** (AUGUSTE-HERMANN), philanthrope allemand, né à Lubeck en 1665. A Leipzig, où il étudia et professa successivement, il établit une société littéraire dite *Collegium Philobiblicum*. A Halle, où il fut l'un des fondateurs de l'Université comme professeur de grec et de

langues orientales, 1691-1698, il créa encore l'école-hospice des orphelins (*Orphanotropeum*). Il mourut en 1727. Ses travaux de savant se rapportent à l'explication de l'Écriture sainte.

**Frankenberg,** v. de Hesse-Cassel (Haute-Hesse), à 28 kil. N. de Marbourg, sur l'Edder, connue autrefois par ses lainages et ses tanneries; 5,000 hab.

**Frankenberg,** v. du royaume de Saxe, à 12 kil. N. E. de Chemnitz, sur la Zschopau. Fabriques de laine et coton; 7,000 hab.

**Frankenhausen,** v. de la prov. de Schwarzbourg-Rudolstadt, sur la Wipper, à 12 kil. N. de Rudolstadt; 5,000 hab; teintureries, fabriques d'instruments de musique. Aux environs, mines de houille et de sel, eaux minérales. Défaite des anabaptistes de Thomas Münzer en 1525.

**Frankenstein,** v. de Silésie (Prusse), à 65 kil. S. O. de Breslau, sur un affl. de la Neisse, a encore ses murs et son château du moyen âge; 5,000 hab.

**Frankenthal,** v. de la Bavière rhénane, à 25 kil. N. O. de Spire et 4 kil. O. du Rhin. Fondée en 1562 par des protestants chassés de Flandre, elle a 5,000 hab. Centre manufacturier de la province, elle fabrique des tissus de laine et de soie, des toiles, des rubans, des papiers peints, de la tapisserie, du tabac et de la porcelaine.

**Frankenwald,** ou monts de Franconie, chaîne de montagnes (Bavière) qui s'étend, de l'Ochsenkopf ou nœud du Fichtel-Berg au Thuringer-Wald, dans la direction du N. O. Longue de 50 kil. et haute de 500 mètres en moyenne, cette chaîne est coupée par les cols de Bayreuth, de Kronach et de Cobourg qui ont joué un rôle important dans la campagne d'Iéna en 1806.

**Franklin** (BENJAMIN), industriel, savant et homme d'État américain, né à Boston en 1706, était fils d'un pauvre fabricant de chandelles. Mis en 1718 en apprentissage chez un de ses frères qui était imprimeur, il parvint, non sans peine, à fonder à Philadelphie un établissement, 1728, lequel prospéra bientôt grâce à l'activité et à l'ordre du propriétaire. Franklin publia, pour la première fois dans le pays, une *Gazette*, et, à partir de 1732, des *Almanachs*, sous le nom du *bonhomme Richard*. Il donna l'idée de créer, par souscription, une bibliothèque, une société académique et un hôpital. Il enseigna à ses compatriotes à paver les rues, à les éclairer la nuit par des réverbères, etc. Consulté par le gouverneur de Pennsylvanie, devenu membre de l'assemblée provinciale, il décida de mettre ses connaissances au niveau de sa position; à 37 ans il commençait l'étude du latin, du français, de l'italien et de l'espagnol, et ces langues il les apprenait seul. C'était dans les sciences physiques surtout qu'il devait mettre à profit le don d'observer et d'appliquer qu'il tenait de la nature. Sur l'Océan, il avait constaté que la température des eaux du courant était plus élevée que celle de la partie immobile; il en tira pour les marins le moyen de rester dans le *Gulf-Stream* (V. ce mot) ou d'en sortir, selon les nécessités de la navigation. En se rendant compte des sons produits par des verres mis en vibration, il arriva à inventer l'*harmonica*. Il découvrit un poêle en forme de cheminée: combinaison économique et ingénieuse des deux modes de chauffage. Mais le plus beau titre de gloire de Franklin est d'avoir pressenti et vérifié, au péril de sa vie, l'identité de l'électricité des machines et de la foudre, 1752; cette admirable découverte le conduisit à celle du paratonnerre qui devint bientôt populaire dans les deux mondes. Membre de la société royale de Londres, puis de l'Académie des sciences de Paris, Franklin préludait comme savant au rôle politique qui allait être le couronnement de sa vie. En ce moment, la métropole et les colonies anglo-américaines avaient des rapports déjà difficiles; en 1757, Franklin vint en Angleterre réclamer contre les héritiers de Guillaume Penn qui étaient les propriétaires de la Pennsylvanie; en 1764, il s'y rendit encore pour protester contre le projet de taxer les colonies conçu par le gouvernement britannique. C'est grâce à lui que l'acte du timbre fut rapporté en 1766. Dans les années suivantes, il ne cessa d'éclairer le ministère qui pourtant ne voulut pas abandonner le dessein d'imposer les colonies. Franklin excita même, en 1772, une vive émotion quand il fit publier en Amérique des lettres qui prouvaient que la couronne était soutenue dans les mesures qu'elle prenait par des personnages considérables des colonies. Destitué de la charge lucrative de maître général des postes que la métropole lui avait confiée en 1751, puis

menacé d'arrestation, il retourna en Amérique, 1775, emportant l'estime de lord Chatam. Porté au congrès, il y soutint la déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776, puis revint en Europe solliciter l'aide de la France en faveur des *insurgents*. Accueilli avec enthousiasme par les classes lettrées, 1776, il obtint, en 1778, la conclusion d'une alliance à laquelle accédèrent plus tard l'Espagne, 1779, et la Hollande, 1780. L'entente des deux gouvernements ne sembla près d'être troublée qu'un instant par la précipitation des Américains à signer la paix avec les Anglais. A son retour à Philadelphie (septembre 1785), Franklin devint membre du conseil exécutif, puis président de l'Etat de Pennsylvanie, et enfin député à la convention qui revisa la constitution fédérale, 1787. Il mourut en 1790. — L'édition, la seule complète de ses *Œuvres*, est celle de Boston, 1740, 10 vol. in-8°. — On a traduit en français: *Mémoires et correspondance*, 1817-1818, la *Science du bonhomme* Richard, etc. M. Mignet a donné une *Vie de Franklin*, 1 vol. in-18.

**Franklin** (JOHN), navigateur anglais, né en 1786 à Spilsby (Lincoln), entra de bonne heure dans la marine royale. Après avoir servi dans les guerres contre la France et les Etats-Unis, il prit part à l'expédition de John Ross pour la découverte du passage au N. O. de l'Amérique: il s'avança entre le Groënland et le Spitzberg jusqu'à 80° 54' de lat. N., 1818. Dans les quatre années suivantes, 1819-1822, il parcourut le continent américain, de la mer d'Hudson à la mer polaire, pendant que Parry reprenait la tentative de John Ross du côté de la mer de Baffin. Nommé capitaine à son retour, Franklin proposa une nouvelle exploration dans les mêmes régions; il descendit deux fois le cours du Mackensie, et supporta un hiver où le thermomètre arriva jusqu'à 58° au-dessous de zéro, 1825-1827. Dans la suite, il administra la Tasmanie, 1836-1843. Enfin en 1845, il partit pour compléter la découverte du passage du nord-ouest, avec deux navires *Erebus* et *Terror*; le 26 juillet, il fut aperçu par un baleinier dans la baie de Melville, et depuis ce temps, on ne reçut plus de ses nouvelles. A partir de 1848, 18 expéditions exécutées aux frais du gouvernement anglais ou de lady Franklin, ou de citoyens américains, furent inutilement tentées à la recherche du navigateur. L'expédition de Mac-Clinckock seule réussit; en 1859, son lieutenant Hobson trouva dans l'île du roi Guillaume, au cap Victory, un parchemin laissé par les compagnons de Franklin, et donnant l'itinéraire du navigateur jusqu'au 11 juin 1847 où il succomba à ses fatigues. — Les compagnons de Franklin périrent eux-mêmes, l'année suivante, de froid et de faim, en voulant regagner le continent.

**Franklin**, nom d'un très-grand nombre de villes ou de villages dans les Etats-Unis. La principale ville est dans l'Etat de Missouri, à 90 kil. N. O. de Jefferson. Fondée en 1816 sur la rive gauche du Missouri, elle est le centre d'un commerce actif; population, 8,000 habitants.

**Frascati**, *Tusculum*, v. des Etats de l'Eglise, à 17 kil. S. E. de Rome. Evêché; 6,000 hab. — Fameuse dans l'antiquité par le séjour de Cicéron, Crassus, etc., elle fut détruite en 1191 après J. C. Rebâtie au pied de la colline que dominant les ruines de l'ancien Tusculum, elle est vantée pour ses nombreuses et splendides maisons de campagne. La plus célèbre est la *villa Aldobrandini* ou *Belvédère*, avec ses jardins en amphithéâtre, ses cascades, ses statues antiques et les fresques du Dominiquin.

**Fraserburg**, port du comté d'Aberdeen (Ecosse), à 67 kil. N. du ch.-l., près du cap Kinnaird, sur la mer du Nord; 4,000 hab. Il peut recevoir de petits bâtiments de guerre. Exploitation de fer aux environs.

**Frasnes**, v. de 4,700 hab., en Belgique (Hainaut), à 20 kil. N. E. de Tournay. — Lainages et toiles.

**Frat**, nom de l'Euphrate en arabe.

**Fratricelli** (de l'italien *frate*, frères), et en français *petits-frères* ou *frérots*, moines franciscains, qui, au début du xiv<sup>e</sup> s., secouèrent le joug de la règle, et prétendirent fonder une église dont J. C. seul eût été chef. Ils affirmaient que rien ne leur appartenait, pas même les aliments qu'ils mangeaient. Condamnés par Jean XXII, plusieurs furent brûlés à Toulouse par l'inquisition.

**Fratta**, v. à 20 kil. N. de Pérouse (anciens Etats de l'Eglise), sur le Tibre; 5,000 hab.

**Fratta**, v. de la Vénétie (Italie), à 12 kil. S. O. de Rovigo; 5,000 hab.

**Fratta Maggiore**, v. de la prov. et à 10 kil. N. de Naples (Italie); 8,000 hab.

**Fraude**, divinité allégorique que les anciens disaient fille de la Nuit.

**Frauenbourg**, v. de Prusse (Régence de Königsberg), à 66 kil. S. O. du ch.-l., et 10 kil. S. O. de Braunsberg, sur le Frische-Haff, siège du chapitre de l'évêché d'Ermeland. — Tombeau de Copernic. Draps, tanneries, etc.

**Frauenfeld**, ch.-l. du canton de Thurgovie (Suisse), au N. E. de Berne, près de la rive droite de la Murg. — Fabriques de soieries, et filatures de lin et de coton. On remarque son vieux château et son hôtel de ville; 4,000 hab.

**Frauenlob** (HENRI), *meistersänger* allemand, né en Misnie, parcourut toute l'Allemagne, mais vécut surtout à Mayence, où il mourut en 1318. Il justifia son nom, qui signifie *panégyriste des dames*. Il inventa 35 rythmes. Le plus célèbre de ses chants est le *Leich* ou cantique en l'honneur de la Vierge.

**Fraunhofer** (JOSEPH DE), opticien, né à Straubing (Bavière) en 1787, était fils d'un pauvre vitrier. Reçu comme ouvrier dans une fabrique d'instruments de mathématiques, il en devint bientôt propriétaire, grâce à d'heureuses inventions. On cite un héliomètre, un micromètre filaire répétiteur à lampe, un microscope achromatique, un micromètre annulaire, le télescope parallactique de Dorpat, etc. Il mourut en 1826.

**Fraustadt**, en polonais *Wschowa*, v. du duché de Posen (Prusse), à 77 kil. S. O. de Posen. Commerce de blé, laine et bétail; on y trouve jusqu'à 200 maîtres drapiers; 7,000 hab.

**Fraxinet**. V. GARDE-FREYNET.

**Frayssinous** (DENIS-LOU), orateur chrétien, né à Curières (Aveyron) en 1765, fut promu à la prêtrise en 1789. Il fonda sa réputation, dès 1801, par des *conférences* dans l'église Saint-Sulpice; il les suspendit, en 1809, pour cinq ans, et les reprit de 1814 à 1822. Il prononça encore les panégyriques de saint Louis, 1817, de Jeanne d'Arc, 1819, de saint Vincent de Paul, 1821, et les oraisons funèbres du prince de Condé, 1818, du cardinal de Périgord, 1821, et de Louis XVIII, 1824. Inspecteur d'Académie en 1809, il devint premier aumônier du roi en 1821, évêque d'Hermopolis *in partibus*, et grand-maître de l'Université en 1823, membre de l'Académie française, enfin, ministre des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique (1824-1828). Choisi, après la révolution de 1830, pour précepteur du duc de Bordeaux, il ne revint en France qu'en 1838. Il mourut en 1841. — On a de lui: *les Vrais principes de l'Eglise gallicane*; *Défense du christianisme*: sous ce dernier titre, il a publié ses conférences, moins celles de 1814, qui n'ont paru qu'après sa mort, etc.

**Frazer**, fleuve de l'Amérique du Nord. Né dans les monts Rocheux, il arrose la Nouvelle-Calédonie anglaise (Nouvelle-Bretagne), en se dirigeant du N. au S., puis, se détournant vers l'O., se jette dans l'Océan Pacifique, en face de l'île Quadra-et-Vancouver. En 1856, on a découvert sur ses bords des gîtes aurifères.

**Fré**, dieu d'Egypte. V. PHRÉ.

**Fréculfe**, évêque de Lisieux vers 825, et mort vers 850, a composé une *Chronique* latine en deux livres, qui va de la création du monde à la chute de l'empire romain.

**Frédégaire**, auteur présumé d'une chronique latine en cinq livres qui traite de l'histoire universelle jusqu'en 641. Le dernier livre, qui comprend l'intervalle de 584 à 641, est seul original; les trois premiers sont des compilations sans valeur, et le quatrième un abrégé des six premiers livres de Grégoire de Tours. Quatre anonymes ont continué jusqu'à l'année 768 l'ouvrage de Frédégaire. Ce dernier, qui se représente comme contemporain des événements qu'il raconte, paraît avoir vécu en Bourgogne. Il figure dans la *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, traduits par M. Guizot.

**Frédégonde**, reine des Francs neustriens, née, vers 545, de parents obscurs. Suivante d'Audovère, femme de Chilpéric I<sup>er</sup>, elle la fit répudier. Le roi épousa Galsuinthe, sœur de Brunehaut. Mais Frédégonde fit étrangler cette princesse (565) et prit enfin sa place. Devenue reine, elle garda le pouvoir à force de crimes: en 575, ses émissaires assassinèrent Sigebert, roi d'Austrasie et beau-frère de Galsuinthe, qui assiégeait Chilpéric dans Tournay; plus tard, ils tuèrent Mérovée et Clovis, fils d'Audovère, Audovère elle-même, et, en 584, Chilpéric, qui s'était aperçu des familiarités de la reine avec le leude Landry. Régente au nom de Clotaire II, son fils, et protégée par Gontran contre

Childebert II et Brunehaut (V. ces noms), elle battit plusieurs fois les Austrasiens, et mourut toute-puissante en 597.

**Frédéric** (Saint), évêque d'Utrecht (820-838), apôtre des Frisons, tué par ordre de Judith, femme de Louis le Débonnaire. Il est honoré le 18 juillet.

**Frédéric I<sup>er</sup>**, *Barberousse*, empereur d'Allemagne, de la maison de Hohenstaufen, né en 1121 à Waiblingen, succéda, en 1147, à son père Frédéric le Borgne, comme duc de Souabe, et, en 1152, à son oncle, Conrad III, comme empereur. Son règne fut, en quelque sorte, une longue lutte contre l'Italie. Dans une première descente dans la Péninsule (1154-1155), il reçut à Pavie la couronne de fer, et à Rome la couronne impériale des mains d'Adrien IV, à qui il avait fait livrer Arnould de Brescia (V. ce nom). Il put, dès lors, constater l'antipathie des villes italiennes contre la domination allemande. Après avoir terminé les débats (1156) soulevés dans l'Empire par le duc de Saxe et de Bavière, Henri le Lion (V. ce nom), et battu le polonais Boleslas IV, 1157, il vint tenir sur les bords du Pô, à Roncaglia, une diète fameuse où il sembla dicter des lois à l'Italie, 1158 : Crème (1158) et Milan (1162), qui protestèrent, furent ruinées, et le pape, Alexandre III, dut fuir devant trois antipapes que l'Empereur reconnut successivement ; mais, à partir de 1164, Frédéric Barberousse allait rencontrer une insurmontable résistance dans la première ligue lombarde qui rebâtit Milan : en 1167, il dut abandonner la Péninsule avec une armée décimée par la peste ; en 1174, il échouait au siège d'Alexandrie *de la paille* (V. ce nom), un an après la défaite de son lieutenant, Christian, archevêque de Mayence, devant Ancône ; enfin, battu devant Lignano par la défection de Henri le Lion (1176), il concluait à Venise (1177) une trêve de six ans, qui, convertie en paix définitive à Constance (1185), reconnut, en quelque sorte, l'affranchissement de la Péninsule. L'Empereur parut cependant se relever, en Allemagne, par la condamnation de Henri le Lion, dont les domaines furent démembrés (1180), et, en Italie, par le mariage de son fils Henri avec Constance, héritière des Deux-Siciles, 1186. Trois ans après, il prenait part à la troisième croisade, mais, arrivé en Cilicie, il se noyait dans le Sélef, 1190.

**Frédéric II**, empereur d'Allemagne, roi de Sicile, puis de Jérusalem, petit-fils du précédent, né à Jesi, en 1194, n'avait que trois ans à la mort de son père, Henri VI. Remis au pape Innocent III par sa mère, Constance de Sicile, il devint le prince le plus instruit de son temps : il connut l'italien, l'allemand, le latin, le grec et l'arabe. Opposé, en 1212, par le pontife, à l'empereur Otton IV, qui trahissait la cause des Guelfes, il promit de séparer la Sicile, sur laquelle il régnait par droit de naissance, de l'Allemagne, où il était élu. Il s'engageait aussi à partir pour une croisade. Il trouva moyen d'é luder cette double promesse pendant tout le pontificat d'Honorius III (1216-1227). Revenu en Italie, 1220, il établit une université à Naples, et se forma une armée composée de Sarrasins. Excommunié par un nouveau pontife, Grégoire IX, qui voyait un ennemi de la papauté et en même temps de l'indépendance italienne dans le maître de l'Allemagne et des Deux-Siciles, il prit les armes. Se sentant peu soutenu par l'opinion, il se décida à entreprendre la sixième croisade (1228) dans laquelle il rencontra plus d'hostilités de la part des chrétiens que l'excommunication lui aliénait, que des musulmans qui rendirent Jérusalem par un traité. A son retour, il vainquit Jean de Brienne, son beau-père, qui avait attaqué Naples, se réconcilia avec le pape par la paix de San-Germano, 1230, et reparut, après 15 ans d'absence, en Allemagne pour dompter une révolte de son fils Henri, 1235. Il crut alors le moment venu d'étendre sa domination en Italie, et il écrasa la seconde ligue lombarde à Corte-Nuova, 1237. Grégoire IX l'arrêta par une nouvelle excommunication, mais ne put ni lui susciter un compétiteur dans Robert d'Artois, frère de saint Louis, 1239, ni réunir un concile à Rome, 1241. Élu après une vacance de près de deux ans, Innocent IV, réfugié à Lyon, renouvela, dans un concile général, l'anathème prononcé contre Frédéric, qui fut déclaré déchu de toutes ses couronnes, 1245. Alors Henri Raspon, landgrave de Thuringe, 1246, puis Guillaume de Hollande, 1247, prétendirent à la couronne d'Allemagne. En Italie, les Parmesans battirent l'Empereur lui-même, 1248, et les Bolonais prirent son fils Enzius, 1249. Frédéric II, accablé par ces épreuves, mourut subitement à Fiorentino, dans la Pouille, en 1250. — On lui attribue :

*De arte venandi cum avibus*, des *Lettres* en latin, des *Poésies* en italien, et une *Série de questions philosophiques* en arabe. Dans ses réformes législatives, à Naples, il fut secondé par Pierre des Vignes (V. ce nom). On peut consulter Huillard-Bréholles : *Historia diplomatica Friderici II*, 7 vol. in-4°.

**Frédéric III**, empereur d'Allemagne, de la maison d'Autriche, né en 1415. Il prit le gouvernement du duché d'Autriche, en 1435, et celui de l'Empire en 1440 : il est le dernier empereur qui ait été couronné à Rome, 1452. Pacifique et ami des sciences, il abandonna à Nicolas V, par le concordat de 1448, la pragmatique de Francfort, tourna contre les Suisses le dauphin Louis, fils de Charles VII (1444), et laissa l'Allemagne livrée à l'anarchie. Tuteur de Ladislas le Posthume, son cousin, il ne lui succéda ni en Bohême, ni en Hongrie (1458). Battu par l'électeur palatin, Frédéric I<sup>er</sup> le Victorieux, 1460, assiégé dans Vienne par son frère Albert (1462), dépouillé de cette ville (1485-1490) par Mathias Corvin, il était bien loin de pouvoir repousser les Turcs. Il a cependant contribué à la puissance de sa maison en donnant à l'Autriche le titre d'archiduché, 1453, en mariant Maximilien, son fils, avec Marie de Bourgogne, 1477. Il mourut en 1493. On lui doit la fameuse devise : *a, e, i, o, u. Austriae est imperare orbi universo*. (Il appartient à l'Autriche de commander à l'univers.)

**Frédéric**, nom de trois électeurs de Brandebourg, qui préparèrent la fondation du royaume de Prusse. **Frédéric I<sup>er</sup>**, de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg, acquit, en 1417, le margraviat électoral de Brandebourg, cédé par l'empereur Sigismond, et mourut en 1440. — **Frédéric II**, *Dent-de-Fer*, fils du précédent (1440-1470), acheta la Nouvelle-Marche aux chevaliers Teutoniques, et abdiqua au profit de son frère Albert, l'*Achille*. — **Frédéric-Guillaume**, dit le *Grand-Électeur*, né en 1620, succéda à son père, Georges-Guillaume, en 1640. Il acquit Magdebourg, etc., par le traité de Westphalie, 1648, s'affranchit de tout lien de vassalité à l'égard de la Pologne, 1657, et secourut les Hollandais contre Louis XIV, dont il battit les alliés, les Suédois, à Fehrbellin, 1675. Forcé de restituer la Poméranie aux Suédois, par le traité de Saint-Germain-en-Laye, 1679, il se vengea en accueillant dans ses États les protestants bannis de France par la révocation de l'édit de Nantes, 1685. Il protégea le commerce, les sciences et les arts, et mourut en 1688.

**Frédéric I<sup>er</sup>**, roi de Prusse, est le troisième du nom comme électeur de Brandebourg et duc de Prusse. Né en 1657, il succéda, en 1688, à son père, le *grand-électeur* Frédéric-Guillaume. Allié de Guillaume d'Orange et de l'empereur Léopold, il secourut le premier contre Louis XIV, et le second contre les Turcs. Léopold I<sup>er</sup> érigea en sa faveur le duché de Prusse en royaume : Frédéric fut couronné le 18 juillet 1701, à Königsberg. Il prit part aussi à la guerre de la succession d'Espagne, et mourut avant le traité d'Utrecht, en 1713. En 1707, il avait hérité de Neuchâtel. L'Université de Halle, 1694, et l'Académie des Beaux-arts de Berlin, 1699, le reconnaissent comme fondateur.

**Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>**, roi de Prusse, fils du précédent, né en 1688, succéda, en 1713, à son père. Rude, brutal même, il conduisit son royaume et sa famille comme son armée. Allié aux ennemis de Charles XII, 1715, il acquit, par le traité de Stockholm (1720), la Poméranie citerieure jusqu'à la Peene, Stettin et les îles d'Usedom et de Wollin. Il reconnut la pragmatique-sanction de l'empereur Charles VI, 1726, et, dans la guerre de la succession de Pologne, lui envoya 10,000 hommes sur le Rhin, 1733. Protestant vaincu, il accueillit dans ses États ses coreligionnaires de Pologne et de Salzbourg, qu'on persécutait. En mourant (1740), il laissait à son fils une armée de 80,000 hommes bien disciplinée et un trésor bien rempli. On l'a surnommé le *roi-sergent*.

**Frédéric II**, le *Grand*, roi de Prusse, fils du précédent, né à Berlin en 1712, fut soumis dès son enfance à toute la rigueur d'une éducation militaire. Son père, roi ignorant et brutal, le maltraitait, trouvant mauvais qu'il s'occupât d'études littéraires. A 18 ans, Frédéric résolut de s'enfuir auprès de George II, roi d'Angleterre, son oncle maternel : il fut arrêté, et son complice, Katt, eut la tête tranchée, 1730. Après trois ans de disgrâce, on le maria à Elisabeth de Brunswick ; et, dès lors, il put se livrer, au château de Rheinsberg, à la culture des lettres françaises et de la musique. En 1736, il entra en rapports avec Voltaire, et, en 1740, publia l'*Anti-Machiavel*, réfutation du *Prince* (V. MA-

CHAVEL), qu'il ne devait pas soutenir par ses actes. — Dans la même année, il succédait à Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, et, après la mort de l'empereur Charles VI, réclamait et envahissait la Silésie (décembre 1740) : vainqueur à Molwitz, 1741, et à Czaslau, 1742, il obtenait, par la paix de Berlin, la cession de cette province. Deux ans après, voyant que l'Autriche se relevait, il craignit que Marie-Thérèse ne lui enlevât sa conquête : les victoires de Friedberg et de Sorr, gagnées par lui-même, celle de Kesselsdorf, due à son lieutenant, le prince d'Anhalt (1745), amenèrent la paix de Dresde, qui le maintint en possession de la Silésie. Il consacra les loisirs de la paix à élever des manufactures, à dessécher des marais, à défricher des landes, à compiler avec le chancelier Cocceii le *Code Frédéricien*, à relever l'Académie de Berlin, qui reçut Maupertuis pour président. Il songeait aussi à accroître ses revenus en prévision d'une nouvelle lutte; elle devait éclater en 1756. Marie-Thérèse n'avait consenti qu'à regret à l'abandon de la Silésie; elle forma, avec la Russie, la Saxe et la France, une coalition pour recouvrer ce beau domaine. Frédéric crut dissiper la ligue en portant les premiers coups : il prit l'armée saxonne à Pirna, mais livra à l'Autriche la bataille indécise de Lowositz, 1756. Il n'avait réussi qu'à joindre à ses ennemis l'armée de l'Empire, que la diète leva contre lui. Vainqueur devant Prague, 1757, mais, battu par Daun à Kollin, rejeté de Bohême en Saxe, et, entouré de quatre armées, il se releva par la victoire de Rosbach, remportée sur les Français et les troupes de l'Empire, par celle de Lissa ou Leuthen sur les Autrichiens, 1757, enfin par celle de Zorndorf sur les Russes, 1758. Compromis encore par les succès de Daun à Hohenkirchen, 1758, et du russe Soltikof à Kunersdorf, 1759, il fut tiré du péril par sa victoire de Torgau, 1760, par l'impéritie de ses ennemis, et surtout par l'avènement du czar Pierre III, qui lui donna un instant l'appui de ses troupes, 1762. Les triomphes maritimes de l'Angleterre, unique alliée de Frédéric, et l'épuisement des puissances continentales décidèrent la paix : le traité d'Hubertsbourg (1763) laissa la Silésie à la Prusse. Frédéric s'occupa dès lors à prévenir le retour d'une pareille lutte, en entretenant une forte armée, et surtout en assurant à son royaume une alliance solide sur le continent : c'est dans ce but qu'il proposa à la tzarine, Catherine II, le premier démembrement de la Pologne; il obtenait encore par là la possession des rivages de la Baltique, du Niémen à l'Oder, 1772. Si Frédéric troublait ainsi l'équilibre européen en se prêtant aux empiétements de la Russie, il montrait plus de prévoyance en Allemagne : en 1778, il empêcha l'empereur Joseph II de s'agrandir de la Bavière, que le traité de Teschen, 1779, livrait à la branche de Deux-Ponts. En 1785, il forma encore une ligue des princes allemands, qui força Joseph II à abandonner son dessein d'échanger le Pays-Bas autrichiens contre la Bavière. Frédéric mourut en 1786. — Son gouvernement, dans les dernières années, avait été un modèle pour l'Europe : il avait réparé, pour la Silésie et d'autres provinces, les désastres de la guerre de Sept Ans, fondé une banque de crédit foncier, et accueilli dans ses Etats les jésuites, expulsés des pays catholiques. La Prusse lui dut d'être, avec une population médiocre, une puissance de premier ordre. Administrateur habile, capitaine admiré par Napoléon, Frédéric II a été encore, dit M. Sainte-Beuve, « un écrivain du plus grand caractère, dont la trempe n'est qu'à lui, mais qui, par l'habitude et le tour de la pensée, tient à la fois de Polybe, de Lucrèce et de Bayle. » Tous ses ouvrages sont écrits en français : poète médiocre, il n'est pas à dédaigner dans ses livres d'histoire et dans sa correspondance; on cite en particulier l'*Histoire de montemps*. Ses *OEuvres* ont été publiées plusieurs fois : en 1846, le gouvernement prussien en a entrepris une édition qui a 33 vol. in-4°.

**Frédéric-Guillaume II**, roi de Prusse, fils du prince Auguste-Guillaume, et neveu du précédent, auquel il succéda en 1786, était né en 1744. Il ne tarda pas à compromettre l'influence acquise par son prédécesseur, en intervenant dans les affaires des pays voisins. En Hollande, il rétablit dans son autorité le stadtholder qu'attaquait le parti des patriotes, 1788. Contre la France, il signa la convention de Pilnitz, 1791, et envoya, en 1792, le duc Ferdinand de Brunswick qui fut battu à Valmy : trois ans après, il abandonnait la rive gauche du Rhin par le traité de Bâle, 1795. A l'égard de la Pologne, il usa de duplicité : en 1791, il lui promit son alliance, et, néanmoins, s'entendit avec la

Russie pour opérer le second démembrement, qui lui valut Thorn et Dantzig, 1795. Le troisième partage (1795) lui assura enfin Varsovie, etc. A l'intérieur, il donna un code, 1794, modifia le système de perception pour les impôts, mais respecta peu la tolérance religieuse. Il mourut en 1797.

**Frédéric-Guillaume III**, roi de Prusse, né en 1770, était fils du précédent auquel il succéda en 1797. Aidé de la reine Louise de Mecklembourg, il mit fin aux désordres dus à la mauvaise administration de son père. Il reçut, en 1805, les dédommagements promis à la Prusse par la paix de Bâle, mais se montra indécis pendant la troisième coalition contre la France. Après la bataille d'Austerlitz, 1805, il échangea Anspach, Clèves et Neuchâtel contre le Hanovre. Les récriminations de l'Angleterre, les caresses du czar Alexandre I<sup>er</sup> et la formation de la Confédération du Rhin l'amènèrent tout à coup à combattre Napoléon I<sup>er</sup>. L'armée prussienne détruite à Iéna, 1806, le roi abandonna Berlin, et se vit encore, après les batailles d'Eylau et de Friedland, contraint d'accepter le dur traité de Tilsitt, 1807. Il se releva lentement et en silence, en réorganisant son état militaire, en supprimant plusieurs des institutions féodales avec le concours de Stein, de Hardenberg (V. ces noms). Pendant la campagne de Russie, il prêta à Napoléon un corps de troupes qui, après la retraite, donna le signal de la défection. Frédéric-Guillaume III prit une part personnelle aux campagnes de 1813 et de 1814 contre la France; le congrès de Vienne le récompensa en ajoutant à la Prusse Posen, la moitié de la Saxe, la Poméranie suédoise, et la majeure partie de la rive gauche du Rhin. Après la bataille de Waterloo où l'arrivée des Prussiens fut décisive, Frédéric-Guillaume pratiqua les maximes de la Sainte-Alliance, et en Prusse où il ajourna les institutions libérales promises en 1813, et en Allemagne où il appuya toutes les mesures de compression. Il s'honora, du moins, par l'établissement du Zollverein (V. ce mot), qui fonda l'unité économique de l'Allemagne. Il mourut en 1840.

**Frédéric-Guillaume IV**, roi de Prusse, fils du précédent, né en 1795, eut pour maîtres Ancillon, Ritter, Savigny, Scharnhorst, etc. Rauch lui inspira le goût des arts qui se développa encore dans son séjour à Paris en 1814 et plus tard à Rome. Il s'était formé aux affaires dans le conseil d'Etat, quand il succéda à son père en 1840. — Le nouveau roi s'entoura des hommes les plus célèbres de l'Allemagne, Tieck, Schelling, Cornelius, Mendelssohn, mais montra presque aussitôt une irrésolution qui le laissa flottant entre les idées libérales et le système de la Sainte-Alliance. Il donnait, du moins une grande prospérité matérielle à la Prusse, et assurait plus de liberté aux états provinciaux. Ces derniers furent réunis en diète générale, mais avec des attributions fort restreintes, 1847. La révolution du 19 mars 1848 obligea le roi à faire de plus graves concessions; il dut descendre de son balcon et saluer les cadavres des insurgés, convoquer une assemblée constituante, et enfin soutenir les duchés de Holstein et de Slesvig soulevés contre le Danemark. A la fin de l'année, il commença à se relever; l'assemblée fut dissoute et une Constitution octroyée (5 décembre). En 1849, il comprima l'insurrection de Bade, signa la paix avec les Danois, mais refusa la couronne impériale en face de l'opposition de l'Autriche qui empêcha encore la Prusse de former une union restreinte, 1850; la convention d'Olmütz suspendit seule la lutte entre les deux puissances. La Constitution était, en même temps, modifiée dans le sens du parti féodal et religieux, dit de la *Croix*. Neutre dans la guerre d'Orient, 1854-56, Frédéric-Guillaume faillit être engagé dans une guerre contre la Suisse à l'occasion de Neuchâtel; il reconnut enfin l'indépendance de ce canton, 1857. Contraint par une maladie grave de remettre la régence à son frère Guillaume, il mourut le 2 janvier 1861.

**Frédéric-Auguste**, électeurs de Saxe et rois de Pologne. V. AUGUSTE.

**Frédéric-Auguste**, roi de Saxe, fils de l'électeur Frédéric-Christian, né en 1750, électeur en 1763, s'allia à la Prusse en 1805, puis se déclara pour la France après Iéna, 1806. Il reçut alors le titre de roi et entra dans la Confédération du Rhin. Au traité de Tilsitt, il obtint le grand-duché de Varsovie, 1807. Honnête homme, il resta notre allié fidèle, malgré nos revers, fut traité par les alliés comme un prisonnier de guerre en 1813, manqua de perdre son royaume convoité par la Prusse, 1814, et fut sauvé par l'intervention de la France et de l'Angleterre. Mais en 1815, il dut aban-

donner une partie de la Saxe à la Prusse et le duché de Varsovie à la Russie. Il mourut en 1827.

**Frédéric I<sup>er</sup>**, roi de Danemark et de Norvège, de la maison d'Oldenbourg, et fils de Christian I<sup>er</sup>. Né en 1471, il fut élu en 1490, duc de Holstein, et en 1522, roi de Danemark par les nobles soulevés contre Christian II, son neveu. Dans ce pays, comme en Norvège, il dut auparavant subir une *capitulation*. Allié de Lubeck et de Gustave Wasa, contre Christian II, il finit par prendre ce dernier, 1531. Frédéric I<sup>er</sup> favorisa l'introduction du luthéranisme dans les Etats d'Odensee, 1527, et mourut en 1553.

**Frédéric II**, roi de Danemark et de Norvège, petit-fils du précédent, né en 1534, succéda à son père Christian III, en signant une *capitulation*, 1559. Conquérant du pays des Ditmarses qu'il partagea avec ses deux oncles, il soutint contre la Suède une guerre terminée par la paix de Stettin, 1570. Il améliora les finances, grâce à son ministre Pierre Oxé, et donna une vive impulsion à l'industrie et aux sciences, grâce à l'astronome Tycho-Brahé. Partisan rigide du protestantisme, il imposa, sous peine de mort, une profession de foi en 25 articles. Il rejeta cependant le *Formulaire de concorde* de J. Andreæ. Il mourut en 1588.

**Frédéric III**, roi de Danemark et de Norvège, né en 1609, ne fut élu que deux mois après la mort de son père Christian IV, et en signant une *capitulation* qui livrait le pouvoir à l'aristocratie, 1648. Le sénat danois ayant déclaré la guerre à la Suède, 1657, Charles X Gustave envahit le Jutland, Fionie, Seeland et assiégea Copenhague, 1658-1659. Le Danemark perdit alors la Scanie, le Halland et la Blékingie, 1660. Ces revers amenèrent une révolution intérieure qui rendit la couronne héréditaire et la royauté absolue, 1661. Frédéric III constata lui-même le caractère de cette réforme par la *lex regia*, 1665, et mourut en 1670.

**Frédéric IV**, roi de Danemark et de Norvège, né en 1671, succéda en 1699 à son père Christian V. Forcé par Charles XII de signer la paix de Travendal, 1700, il renouvela la lutte contre la Suède en 1709. Battu en Scanie, il prit sa revanche à Tonningen (Slesvig), où il réduisit Stenbock à se rendre, 1713. Après la chute de Stralsund, il s'entendit un instant avec Pierre le Grand, 1716, et obtint enfin par la paix de Frédérikborg, 1720, de sérieux avantages, tels que la réunion du duché de Gottorp à la partie royale du Slesvig. Frédéric IV améliora le sort des paysans, établit des académies pour l'instruction des officiers de terre et de mer, et favorisa la conversion du Groënland au christianisme. Il mourut en 1750.

**Frédéric V**, roi de Danemark et de Norvège, né en 1722, succéda à son père Christian VI en 1746. Sous ce règne paisible, l'influence de la France commença à réagir contre la prépondérance de l'élément germanique. Le commerce maritime (achat de Sainte-Croix et des îles Nicobar), l'industrie, les lettres et les arts firent des progrès. Le pensionnaire royal Klopstock (V. ce nom) acheva sa *Messiede* en Danemark. Des savants, dirigés par C. Niebuhr (V. ce nom), allèrent explorer les antiquités de l'Arabie et de l'Égypte. La culture de la pomme de terre fut introduite dans le Jutland. On faillit cependant être engagé dans une lutte contre le tzar Pierre III, 1762, qui réclamait le Slesvig. L'avènement de Catherine II, 1763, tira d'embarras Frédéric V qui mourut en 1766.

**Frédéric VI**, roi de Danemark et de Norvège, 1808-1814, et en Danemark seul depuis 1814. Né en 1768, il gouverna d'abord comme prince-régent pendant les 24 dernières années du règne de son père Christian VII auquel il succéda en 1808. Admirateur de Napoléon I<sup>er</sup> et son allié intime, il eut à combattre l'Angleterre et la Suède qui convoitait la Norvège. Il garda celle-ci par la paix de 1810, mais il la perdit par le traité de Kiel, 1814, qui céda encore Helgoland à l'Angleterre. Le congrès de Vienne lui donna pour unique dédommagement la Poméranie suédoise qu'il dut échanger contre le duché de Lauenbourg. Le Danemark ne se releva que lentement de ses revers. En 1834, Frédéric VI commença la réforme constitutionnelle de ses Etats par la création de quatre conseils provinciaux. Il mourut en 1839.

**Frédéric VII**, roi de Danemark, né en 1801, succéda en 1848 à son père Christian VIII. Dès son avènement, il eut à combattre une révolte des duchés de Holstein et de Slesvig soutenus par la Prusse; celle-ci ayant signé la paix, 1850, il parvint à les réduire, au moment où le traité de Londres assurait sa succession au prince

Christian de Gluksbourg (V. Danemark), 1852. Le reste de son règne a été une longue et inutile tentative pour réunir sous une constitution commune les Danois et les Allemands, le royaume et les duchés. Il mourut en 1864 à la veille d'un nouveau conflit avec l'Allemagne.

**Frédéric I<sup>er</sup>**, roi de Suède, né à Cassel en 1676, monta sur le trône en 1720. Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, qu'il avait épousée en 1715, et qui avait succédé en 1718, à son frère, le fit proclamer par les Etats. Il désarma Pierre le Grand par le traité de Nystadt, 1721, mais répara difficilement les vides du trésor. Sous lui commencèrent les partis des *bonnets* ou russe et des *chapeaux* ou français; ce dernier fit déclarer à la Russie une guerre malheureuse que termina le traité d'Abo, 1743. Frédéric fonda l'Académie de Stockholm, 1732, publia le code civil, 1736, et mourut en 1751.

**Frédéric II (Adolphe-)**, roi de Suède. V. ADOLPHE-FRÉDÉRIC.

**Frédéric I<sup>er</sup>**, roi de Wurtemberg, né en 1745, succéda à son père en 1797 comme duc. Electeur en 1803, il obtint en 1806 le titre royal, accéda à la Confédération du Rhin et donna sa fille Catherine en mariage à Jérôme Bonaparte. Dévoué à Napoléon I<sup>er</sup>, il l'abandonna en 1813, le dernier de tous et seulement après le désastre de Leipzig. En 1815, il proposa aux Etats une constitution qu'ils rejetèrent, et mourut en 1816, au moment où il leur soumettait les bases d'une constitution plus libérale.

**Frédéric I<sup>er</sup>**, roi de Sicile, de la maison de Souabe. V. FRÉDÉRIC II, empereur d'Allemagne.

**Frédéric II**, roi de Sicile, de la maison d'Aragon, né en 1272. Fils de Pierre III d'Aragon, il se fit élire roi à la place de Jacques ou Jayme son frère, qui, allant recueillir la couronne aragonnaise, avait cédé la Sicile à Charles II, le Boiteux, roi de Naples, 1296. Il en résulta une guerre de six ans, après laquelle Frédéric s'engagea à prendre le titre de roi de *Trinacrie*, à épouser Eléonore d'Anjou, et à restituer à sa mort la Sicile aux Angevins, 1302. Dix ans après, il viola ses engagements, et attaqua Robert, successeur de Charles le Boiteux; la guerre, marquée par des ravages réciproques, ne se termina qu'en 1358, un an après la mort de Frédéric.

**Frédéric III**, le Simple, roi de Sicile, petit-fils du précédent, né en 1341, succéda en 1355 à son frère aîné, Louis. Attaqué par Jeanne I<sup>re</sup> de Naples, il dut son salut au dévouement des Siciliens. Toutefois par un traité signé en 1372, il s'engageait à ne porter que le titre de roi de *Trinacrie* et à payer un tribut annuel. Il mourut en 1377.

**Frédéric**, roi de Naples, de la maison d'Aragon, succéda en 1496 à son neveu Ferdinand II. Menacé par Louis XII, roi de France, il livra ses principales places à Gonzalve de Cordoue, général de Ferdinand le Catholique. Il se trouva que ce dernier avait déjà partagé avec Louis XII le royaume de Frédéric qui préféra se réfugier en France, 1501. Il y mourut, 1504.

**Frédéric**, nom de plusieurs ducs d'Autriche. Les principaux sont les suivants: **Frédéric III le Beau**, né en 1286 et fils de l'empereur Albert I<sup>er</sup>, fut porté au trône impérial par les ennemis de Louis de Bavière, 1314. Battu et pris à Muhlendorf, 1322, mis en liberté après trois ans de captivité, il mourut en 1330. Uhland et Schiller ont célébré sa loyauté. — **Frédéric IV** favorisa la fuite du Pape Jean XXII pendant le concile de Constance, 1415. Mis au ban de l'Empire par Sigismond et excommunié, il n'obtint son pardon qu'en s'humiliant. Il mourut en 1436. — **Frédéric V**. V. FRÉDÉRIC III, empereur d'Allemagne.

**Frédéric**, nom de cinq électeurs palatins. — **Frédéric I<sup>er</sup> le Victorieux**, 1449-1476, battit l'empereur Frédéric III en 1460. — **Frédéric II**, 1544-1556. — **Frédéric III le Vieux**, 1559-1576, envoya deux fois, 1568, 1575, son fils Jean-Casimir au secours des protestants français. — **Frédéric IV**, 1585-1610, fonda, en 1608, l'*Union évangélique*. — **Frédéric V**, 1610-1652, le plus célèbre de sa race. Né en 1596, il épousa en 1613, Elisabeth, fille de Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre. Chef de l'*Union évangélique*, il fut élu roi par les Etats de Bohême, en 1619. Vaincu à Prague, 1620, par l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup>, et dépouillé du Palatinat par les Espagnols, il s'adressa vainement à l'aventurier Mansfeld et aux Etats voisins pour recouvrer ses domaines. De sa fille Sophie descend la dynastie anglaise de Hanovre.

**Frédéric**, monnaie d'or de Danemark valant 20 fr. 50 c., et de Prusse valant 20 fr. 80 c.

**Frédéricia**, v. danoise du Jutland, à l'entrée N. du

Petit-Belt, à 68 kil. N. E. de Ribe, son ch.-l. de diocèse. Victoire des Danois sur les Prussiens, 6 juillet 1849; 5,000 hab.

**Frédéricksberg**, château royal aux environs de Copenhague (Danemark) où le roi réside pendant l'été. — Belles galeries de tableaux. — Haras de l'Etat.

**Frédéricksborg**, château royal de Danemark, à 18 kil. N. O. de Copenhague. Dans la chapelle a lieu le couronnement des rois. Il donne quelquefois son nom à la ville de Hillerød, dans laquelle il est situé; celle-ci est le ch.-l. de l'un des cinq amts ou baillages du diocèse de Seeland; 1,800 hab.

**Frédéricksburg**, v. de la Virginie (Etats-Unis), à 105 kil. N. de Richmond, sur le Rappahannock. Victoire des Confédérés en 1862.

**Frédéricksald**, v. de Norvège (Aggerhuus), sur le Tistedal, près de la frontière de Suède, à 130 kil. S. E. de Christiania. Son port reçoit des vaisseaux de guerre. Elle est défendue par trois forts dont le principal est *Frédriksteen*, au pied duquel Charles XII fut tué en 1718. La pop. est de 7,500 hab.

**Frédérickshamn**, v. maritime de la Finlande (Russie), dans une petite presqu'île au bord du golfe de Finlande, à 110 kil. S. O. de Viborg. Bâtie à la place de Vekelax, que les Russes brûlèrent en 1712, elle a reçu son nom actuel de Frédéric I<sup>er</sup>, roi de Suède. On y a signé, en 1809, le traité qui céda la Finlande à la Russie. Son port, peu profond, a cependant quelque importance; 5,600 hab.

**Frédérickshavn** autrefois **Fladstrand**, v. danoise du Jutland, à 60 kil. N. E. d'Aalborg, son ch.-l. de diocèse. Son port sur le Kattégat peut contenir 100 navires et est défendu par deux forts.

**Frédéricksstadt**, v. du Slesvig, sur l'Eyder, bâtie régulièrement. Située à 35 kil. S. O. de Slesvig, elle a 5,000 hab. et des fabriques.

**Frédéricksstadt**, v. forte de Norvège (Aggerhuus), à l'embouchure du Glommen dans le Kragerøfiord, à 100 kil. S. de Christiania. Arsenal et commerce de bois de construction; 5,000 hab.

**Frédéricksværk**, bourg de Danemark, à 46 kil. N. O. de Copenhague (Seeland), sur le lac Arre. — Fonderie de canons, manufactures d'armes, d'outils et de machines agricoles, poudreries. Pop. 1,600 hab.

**Frédéricksværn**, place forte de Norvège (Aggerhuus) sur le Skager-Rak, à 6 kil. S. de Laurvig. — Chantier royal de construction, école des cadets de marine; 700 hab.

**Frédéricks town**, v. d'Amérique, ch.-l. de la colonie anglaise du Nouveau-Brunswick, sur la rive gauche du Saint-Jean. — Pop. 4,500 hab.

**Frédéricks town**, v. des Etats-Unis, dans le Maryland, à 70 kil. O. de Baltimore. La pop. est de 5,000 h. d'origine allemande.

**Fredum**, amende payée au juge par un condamné dans l'ancienne législation franque. Il était indépendant du Wehrgeld ou composition qu'il devait payer à la partie offensée. On fait dériver ce mot de l'allemand *fred* ou *fried* (paix).

**Freetown**, v. de la Guinée supérieure, par 8°32' lat. N. et 14°22' long. O., à l'embouchure et sur la rive droite de la Sierra-Leone; 6,000 hab. — Capitale de la colonie anglaise de Sierra-Leone, elle a des casernes, des écoles, etc. Cet établissement a été fondé en 1787 pour améliorer le sort des nègres et recevoir ceux qu'on aurait enlevés aux bâtiments qui font la traite.

**Fregelles**, *Fregellæ*, v. des Volsques, sur le Liris, dans le Latium (Italie ancienne). Colonisée par les Romains en 329 av. J. C., elle fut ruinée par Opimius, 125 av. J. C., dans un premier soulèvement des Italiens contre Rome. C'est aujourd'hui *Ceperano* ou *Ponte-Corvo*.

**Fregosi** (au singulier *Fregoso*), l'une des quatre grandes familles plébéiennes de Gènes, connue par sa rivalité avec les Adorni. Les principaux ont été les suivants: DOMINIQUE, qui supplanta en 1571 le doge Gabriel Adorno; il obligea le roi de Chypre, Pierre II, à réparer les cruautés commises en 1573 contre les Génois, mais fut déposé, en 1578, à la suite de revers subis dans une guerre contre Venise. — THOMAS, neveu du précédent, s'entendit avec les Adorni pour renverser le doge Barnabo Guarco dont il prit la place, 1445. Il releva le commerce et les finances de Gènes, mais éprouva, comme allié de la France, des échecs dans une lutte contre les Anglais, au moment où une ligue se formait en Italie, 1449, contre la République. Thomas dut vendre Livourne aux Florentins, 1421, et même abandonner le gouver-

nement à Philippe-Marie, duc de Milan; il reprit le pouvoir en 1435, pour sept ans. Exilé en 1442, il mourut vers 1450. — PIERRE, neveu du précédent, s'empara du dogat, en 1450, et plaça la ville sous la protection de Charles VII, roi de France, qui lui donna pour gouverneur Jean de Calabre, 1458; il périt en voulant éloigner ce dernier, 1459. — PAUL, frère du précédent, archevêque de Gènes et doge, fut deux fois expulsé par les ducs de Milan, 1464, 1484, appelés par les Adorni. — OCTAVIEN, cousin du précédent, souleva Gènes contre Louis XII, roi de France: élu doge en 1513, il fit raser le fort de la Lanterne, et, en 1515, consentit à soumettre à François I<sup>er</sup> la république dont il resta gouverneur; son administration, qui fut sage et ferme, dura jusqu'en 1522 où il mourut, quelques jours après que les Espagnols eurent pris Gènes. — CÉSAR, le dernier des Fregosi qui soit connu, fut assassiné en 1541, par l'ordre du gouverneur de Milan, qui voulait saisir sur lui les dépêches que François I<sup>er</sup> adressait à Soliman II.

**Freher** (MARQUARD), historien allemand, né à Augsbourg en 1565, fut conseiller des électeurs palatins et chargé par eux de missions importantes. Mort en 1614, il a laissé: *Origines Palatinæ*, 1599, in-fol.; *Corpus Franciæ historiæ*, 1615, in-fol.; *De Re monetaria veterum Romanorum; Germanicarum rerum scriptores*, etc.

**Freiberg** ou **Freyberg**, v. du royaume de Saxe, sur la Mulda-Freiberg, à 31 kil. S. O. de Dresde, sur les dernières pentes de l'Erz-Gebirge; 18,000 hab. — Sa cathédrale renferme les tombeaux des anciens électeurs de Saxe. Son Ecole des mines, fondée en 1467, est célèbre. Il y a dans les environs 130 mines d'argent, de plomb, de cuivre, de cobalt; malheureusement les filons les plus riches sont presque épuisés. Fabriques de drap, de blanc de céruse, de quincaillerie, de poudre. Victoire des Prussiens sur les Autrichiens en 1762.

**Freiberg**, v. de Moravie (Autriche), sur la Beth, dans le bassin de l'Oder. — Fabriques de draps; 5,000 hab.

**Freiburg**, nom de **Fribourg** en allemand.

**Freind** (JEAN), médecin anglais, né à Croton (Northampton) en 1675, entra en 1712 dans la Société royale de Londres. Membre du Parlement en 1725, il fit au ministère une opposition très-vive et fut enfermé à la Tour. Nommé médecin de la reine par George II, 1727, il mourut en 1728. — On a de lui: *Histoire de la médecine*, le meilleur de ses ouvrages, traduit en français (1727-1728); *Emmenologia*, etc.

**Freinsheim**, en latin **Freinshemius** (JEAN), érudit allemand, né à Ulm en 1608, unissait aux langues anciennes la connaissance de la plupart des langues vivantes. Appelé en Suède par la reine Christine, 1642, il lui enseigna le grec. Il mourut en 1660 à Heidelberg. — Il est connu par ses *Suppléments* de Tite Live et de Quinte-Curce. Il a donné encore des éditions de Florus, de Phèdre, des notes sur Tacite, etc.

**Freisingen**, v. de Bavière, sur l'Isar, dans le cercle de Haute-Bavière, à 35 kil. N. E. de Munich. — Belle cathédrale, château et école de sourds-muets. Ancien siège d'un évêché souverain sécularisé en 1805, et transporté en 1817 à Munich avec le titre d'archevêché; 6,000 hab.

**Freisingen** (OTTON DE). V. OTTON.

**Freiwaldau**, v. de la Silésie autrichienne, sur le Biélau, au pied du Goldkoppe; 2,500 hab. Toiles et lainages. Aux environs, bains de *Gräfenberg*.

**Fréjus**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. E. de Draguignan (Var), sur une colline qui est à 2 kil. de la mer, près et au N. de l'embouchure de l'Argens. Parmi de nombreuses antiquités, on remarque des restes de quais, des bornes destinées autrefois à l'amarrage des navires, un phare circulaire, un arc de triomphe dit la *Porte dorée*, les ruines d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, etc. Les monuments plus récents sont la cathédrale de Saint-Etienne, le palais de l'évêché, etc. L'évêché de Fréjus est suffragant d'Aix. On y fait le commerce de bouchons de liège; 5,050 hab. — Fondée par les Phocéens, agrandie par César, qui lui donna son nom (*Forum Julii*) et commença à creuser son port, cette ville fut embellie par Auguste, qui en fit une station de la flotte romaine. Les atterrissements de l'Argens ont aujourd'hui comblé le chenal par lequel elle communiquait avec la mer. C'est à Saint-Raphaël, près de Fréjus, que Napoléon débarqua à son retour d'Égypte; en 1814, il s'y embarqua pour l'île d'Elbe. Fréjus est la patrie d'Agriola, de Sieyès et de Désaugiers.

**Frellon** (JEAN et FRANÇOIS), imprimeurs à Lyon, de 1550 à 1570, qu'il ne faut pas confondre avec leurs ho-

monymes, **PAUL Frelon** de Lyon, et **JEAN Frelon** de Paris. Parmi leurs éditions, que revirent Louis Saurius et Michel Servet, on signale un *Nouveau Testament* (1555, in-12, Lyon).

**Frémin** (RENÉ), sculpteur, né à Paris, 1672-1744, passa en Espagne une grande partie de sa vie. Il exécuta les bustes de *Philippe V*, de *la reine*, de *Louis I<sup>er</sup>*, etc. *La Samaritaine*, sur le Pont-Neuf, *Sainte-Sylvie*, dans la chapelle des Invalides, les bas-reliefs de la chapelle de Noailles à Notre-Dame, étaient les ouvrages principaux que Paris devait à cet artiste d'un talent facile, mais manquant de simplicité.

**Fréminet** (MARTIN **Fréminet**, dit), peintre, né à Paris en 1567. Élève de Jean Cousin, il passa quinze ans en Italie, où il étudia surtout Michel-Ange. A son retour, 1605, il devint premier peintre de Henri IV, qui le chargea de décorer la chapelle de Fontainebleau : de 1608 à 1615, Fréminet composa 38 tableaux à l'huile et sur plâtre. On lui reproche d'avoir un peu trop forcé les attitudes de ses personnages. Il mourut en 1619.

**Fréminville** (EDME DE LA **Poix** DE), jurisconsulte, né à Verdun en Bourgogne, 1680-1773, était surtout versé dans les matières féodales. — On a de lui : *Pratique universelle pour la rénovation des terriers*, 1752, 5 vol. in-4° ; *Vrais principes des fiefs*, 2 vol. in-4°, etc.

**Frémont d'Ablancourt** (NICOLAS), historien, né à Paris vers 1625. Ambassadeur en Portugal par la protection de Turenne en 1663, il fut obligé, après la révocation de l'édit de Nantes, de se réfugier en Hollande, où il mourut vers 1694. — On a de lui : *Mémoires concernant l'histoire du Portugal depuis la paix des Pyrénées jusqu'en 1668*; 1701, in-12, etc. — Il était neveu de Perrot d'Ablancourt.

**Frénicle de Bessy** (BERNARD), mathématicien, né à Paris en 1605, était conseiller à la cour des monnaies. A l'aide d'une méthode d'exclusion, connue en partie des anciens, mais oubliée au xvii<sup>e</sup> s., il résolvait les problèmes numériques les plus compliqués avec une rapidité qui étonnait Fermat et Descartes. Il fit partie, en 1666, de l'Académie des sciences, dans les mémoires de laquelle (t. V) on trouve de lui : *Méthode pour la solution des problèmes par exclusion*; *Traité des triangles rectangles en nombres*; *Abrégé des combinaisons*; *Traité des carrés magiques*. — Frénicle mourut en 1675.

**Frentans, Frentani**, peuplade du Samnium (Italie ancienne), qui habitait, sur la côte de l'Adriatique, les bords du Tifernus et au N. du Frento. *Larinum* était leur ch.-l. — Les provinces de Chieti et de Campobasso correspondent à leur territoire.

**Frento**, nom ancien du **Fortore**, riv.

**Frequentum** est peut-être le bourg moderne de **Frigento**.

**Frères Arvaes**. V. ARVALES.

**Frères blancs**, nom des Carmes en Angleterre.

**Frères de la charité**. V. CHARITÉ.

**Frères de la Côte**. V. FLIBUSTIERS.

**Frères de la Croix**. V. FLAGELLANTS.

**Frères des écoles chrétiennes**, congrégation religieuse vouée à l'enseignement des enfants, fondée en 1680 par J.-B. de La Salle. Ses membres, qui n'entrent pas dans les ordres, font, outre les vœux ordinaires, celui d'enseigner gratuitement. Supprimés en 1791 pour refus de serment à la constitution civile du clergé, ils furent rétablis en 1802. Le chef-lieu de la congrégation est à Paris : depuis 1854, elle comprend 20 provinces, dont 11 pour la France, l'Algérie et les colonies.

**Frères gris**, nom des Augustins en Angleterre.

**Frères mineurs**. V. FRANCISCAINS.

**Frères moraves**. V. MORAVES.

**Frères noirs**, nom des Dominicains en Angleterre.

**Frères pontifes**. V. PONTIFES.

**Frères prêcheurs**. V. DOMINICAINS.

**Frères de Saint-Jean-de-Dieu**. V. CHARITÉ (FRÈRES DE LA).

**Fréret** (NICOLAS), célèbre érudit, né à Paris en 1688, montra, dès son enfance, un goût pour l'étude qui s'étendait à tous les ordres de connaissances. Lié avec le comte de Boulainvilliers, il entra à l'Académie des inscriptions comme élève, en 1714, et comme associé en 1716. Vers la fin de 1714, il avait été enfermé à la Bastille pour avoir lu un *Mémoire sur l'origine des Francs*, dans lequel il combattait les opinions reçues : cet écrit n'a été publié qu'en 1796. Les travaux de Fréret embrassent les sujets les plus divers, et sur bien des points il a laissé une trace ineffaçable. En chronologie, il a indiqué la véritable méthode à suivre ; il soutint contre Newton une discussion

dans laquelle il garda l'avantage. En géographie, il suppléa, à force de sagacité et d'érudition, aux documents qui rendent la tâche des modernes plus facile : il dressa de sa main 1,557 cartes. La mythologie a reçu de lui la direction qu'elle suit aujourd'hui, après s'être égarée dans l'intervalle à assigner une origine historique à toutes les fables religieuses. Fréret trouvait pour ses recherches un instrument précieux dans sa connaissance des langues étrangères ; il avait composé trente vocabulaires afin d'arriver, par leur rapprochement, aux langues mères. Le chinois l'occupa spécialement, de sorte que Fréret peut, à bon droit, passer pour le père des études sinologiques en France. Cette immense érudition s'accordait avec une connaissance singulière de l'histoire et des littératures modernes. Fréret ne put cependant concilier ce besoin de savoir avec les fonctions de secrétaire général de l'Académie des inscriptions dont il avait été revêtu en 1743. Quand il mourut, 1749, il laissait un énorme arriéré. — Les œuvres de Fréret sont en partie inédites, et en partie dispersées dans les *Mémoires* ou l'*Histoire de l'Académie*. L'édition de 1796-1799 (20 vol. in-12) est incomplète malgré son titre. On lui a attribué à tort : *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, 1766 ; *Lettres de Thrasymbule à Leucippe* ; *Œuvres philosophiques*, 1776. Les deux premiers ouvrages ont pour auteurs d'Holbach et Naigeon, auxquels il faut les renvoyer.

**Fréron** (ELIE-CATHERINE), critique français, né à Quimper en 1718. Élève des jésuites, puis professeur à leur collège de Louis-le-Grand, il les quitta et se fit journaliste, d'abord sous les auspices de Desfontaines, puis pour son compte. Il publia les *Lettres de la comtesse de \*\*\**, jusqu'en 1749, puis les *Lettres sur quelques écrits du temps*, jusqu'en 1754. A cette dernière date, se sentant soutenu par le roi Stanislas et par la reine Marie Leczinska, il fonda l'*Année littéraire*, dont il poursuivit la publication jusqu'à sa mort (1776). Adversaire de l'école philosophique, il s'attaqua à son chef lui-même, Voltaire : ce dernier se vengea (1760) en donnant le nom de *Frélon* à un personnage odieux de l'*Ecossoise*, comédie dont Fréron fit un compte rendu piquant qui est son chef-d'œuvre. En somme, l'auteur de l'*Année littéraire* doit plutôt sa renommée à son ennemi qu'à son propre mérite, et la preuve en est dans l'oubli qui a atteint ses autres ouvrages. Il mourut en 1776, sous le coup d'un arrêté du garde des sceaux, Mironmesnil, qui suspendait l'*Année littéraire*.

**Fréron** (LOUIS-STANISLAS), conventionnel, fils du précédent, né à Paris en 1765. Filleul du roi Stanislas et protégé par M<sup>me</sup> Adélaïde, tante de Louis XVI, il conserva pendant quatorze ans le privilège de l'*Année littéraire*, qui fut rédigée par l'abbé Royou et Geoffroy. Disciple des deux Robespierre et de Camille Desmoulins, et emporté par l'exaltation de ses opinions politiques, il fonda, en 1789, l'*Orateur du peuple*, qui égala en violence la feuille de Marat. Après la fuite de Louis XVI à Varennes, il demanda, au Champ de Mars (juillet 1791), la déchéance du roi, fit partie de la Commune insurrectionnelle du 10 août 1792, et de la Convention, où il vota la mort du « tyran. » Collègue de Barras à Marseille et à Toulon, il poussa le fanatisme révolutionnaire jusqu'à vouloir ruiner ces deux villes. Rappelé (mars 1794), il se trouva, après le supplice de Danton, son ami, exposé à la haine de Robespierre : aussi joua-t-il le premier rôle dans la journée du 9 thermidor. Il demanda la mise en accusation de Fouquier-Tinville, l'abolition du tribunal révolutionnaire, et ferma le club des Jacobins, à la tête de ceux qu'on appelait « la jeunesse dorée de Fréron. » Après l'insurrection du 1<sup>er</sup> prairial (1795), il voulait livrer aux flammes le faubourg Saint-Antoine. Son dernier acte politique fut une mission dans le Midi sous le Directoire. Sous le Consulat, il obtint avec peine une place dans l'administration des hospices. Il faillit cependant, bien que déjà marié, épouser Pauline, sœur de Bonaparte. Il mourut en 1802, à Saint-Domingue, où il était nommé sous-préfet.

**Freseobaldi** (JÉRÔME), né à Ferrare en 1587 ou 1588, était, en 1614, organiste de Saint-Pierre du Vatican. Il mourut à Rome vers 1654. Il était le plus habile instrumentiste de son temps ; ses compositions attestent une imagination féconde.

**Fresnay-sur-Sarthe** ou **Fresnay-le-Vicomte**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 52 kil. S. O. de Mamers (Sarthe) ; 5,350 hab. Élève de bétail, tanneries, fours à chaux, toiles. Eglise romane ; débris de l'anc. château.

**Fresnaye** (LA), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. N. O. de Mamers (Sarthe) ; 1,602 hab.

**Fresnaye** (VAUQUELIN DE LA). V. VAUQUELIN.

**Fresne-Saint-Mamès**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 28 kil. N. E. de Gray (Haute-Saône); 518 hab.

**Fresnel** (AUGUSTIN-JEAN), physicien, né à Broglie (Eure) en 1788, montra, de bonne heure, du goût pour les recherches expérimentales. Élève de l'École polytechnique, et nommé ingénieur dans la Vendée, puis dans la Drôme, il fut destitué pendant les Cent Jours. Il employa ce loisir forcé à des travaux qui ont renouvelé la théorie de la lumière. Alors on s'en tenait à ceux de Newton, qui expliquait ce phénomène par l'émission des molécules lumineuses du corps éclairant. Fresnel pensa que la lumière se propage, à la manière du son, par les vibrations d'un fluide extrêmement subtil répandu dans l'espace. C'était le système de Descartes. Fresnel eut le mérite de l'appuyer par des expériences et des calculs. Couronné en 1819 par l'Académie des sciences, ses travaux lui valurent, en 1823, l'honneur d'être appelé à siéger dans cette compagnie. Il mourut quatre ans après, en 1827. — Il avait fait lui-même une application de ses théories à l'éclairage des phares, en substituant aux réflecteurs métalliques des lentilles à échelons : l'essai en eut lieu en 1827. Ses *Mémoires* sont contenus dans les *Annales de physique et de chimie*, dans le *Bulletin de la Société philomatique* et dans le *Recueil de l'Académie des sciences*.

**Fresnes-sur-Escaut**, commune de 5,504 hab., à 10 kil. N. de Valenciennes (Nord). Mine de houille, brasseries, verrerie, clouterie, sucrerie, etc.

**Fresnes-en-Woëvre**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Verdun (Meuse); 965 hab.

**Fresnillo**, v. de l'Etat ou dép. de Zacatecas (Mexique), à 45 kil. N. du ch.-l., a des mines de cuivre et d'argent; 16,000 hab.

**Fresnoy-le-Grand**, commune de 4,441 hab., à 16 kil. N. E. de Saint-Quentin (Aisne). — Fabrique de gazes et de cachemires.

**Fressinet** (PHILIBERT), général, né à Marcilly (Saône-et-Loire) en 1769, servit de bonne heure. Général de brigade depuis 1799, il fut envoyé, en 1802, à Saint-Domingue, où il négocia la soumission des insurgés. Il blâma l'arrestation de Toussaint-Louverture, et, sur l'ordre de Leclerc, revint en Europe, où il fut exilé pendant cinq ans. Il se distingua, sous les ordres du prince Eugène, en 1812, pendant la retraite de Russie. Sa conduite à Lutzen lui valut le grade de général de division, 1815. En 1815, il rédigea l'adresse que l'armée, après Waterloo, adressa aux représentants. Banni en 1815, il revint en France en 1820 et mourut en 1821.

**Fréteau-de-Saint-Just** (EMMANUEL-MARIE), magistrat, né en 1745, siégeait à 20 ans au parlement de Paris. Il se signala, en 1787, par la hardiesse des paroles qu'il adressa à Louis XVI. Membre de l'Assemblée constituante, il se distingua par son aptitude à traiter toutes les questions. Sous la Convention, il fut traduit deux fois devant le tribunal révolutionnaire, et exécuté le 14 juin 1794.

**Fréteval**, commune de 980 hab., sur le Loir, à 18 kil. N. E. de Vendôme (Loir-et-Cher). — Forge à fer. Combat, en 1194, entre Richard Cœur-de-Lion et Philippe Auguste, qui y perdit les archives de la couronne.

**Freudenstadt**, v. du cercle de la Forêt-Noire (Wurtemberg), à 65 kil. S. O. de Stuttgart. — Clouterie, acier, produits chimiques, etc.; 4,500 hab.

**Freudenthal** ou **Bruntal**, v. de la Silésie autrichienne, à 54 kil. N. O. de Troppau; 5,000 hab. Eaux minérales; draps, toiles, etc.

**Frévent**, commune de 5,992 hab., à 15 kil. S. de Saint-Pol (Pas-de-Calais). Laines, toiles, etc. Patrie de Lebas le conventionnel.

**Frey** et **Freya**, divinités des anciens Scandinaves. Le premier, symbole du soleil, régnait sur l'atmosphère. Freya, sa sœur, était le symbole de la lune. On a fait d'elle aussi la déesse de la beauté et de l'amour. Elle avait donné son nom à un jour de la semaine. *Freitag* (vendredi). On la confond quelquefois avec Frigga.

**Freycinet** (LOUIS-CLAUDE DESAULSES DE), navigateur, né à Montélimart en 1779, servit d'abord avec son frère aîné (HENRI-LOUIS), né en 1777 et mort en 1840. Sous le Consulat, ils firent partie, à titre de lieutenants de vaisseau, de l'expédition chargée de reconnaître, sous les ordres de Baudin (1800-1804), les côtes S. O. de l'Australie. Louis de Freycinet venait de terminer la relation de ce *Voyage aux Terres australes*, quand le gouvernement de la Restauration lui donna le commandement de l'*Uranie*, qui allait procéder à une nouvelle exploration scientifique (1817-1820). Il visita Timor, les Mariannes,

découvrit l'île Rose, laquelle reçut le nom de madame de Freycinet, aborda en Australie et revint échouer aux Malouines, 1820. A son retour, il se consacra presque exclusivement à la rédaction de son *Voyage autour du monde* (1824-1844, 13 vol. in-4° et 4 atlas in-fol.). Il mourut en 1842. — Henri de Freycinet, contre-amiral en 1828, fut préfet maritime à Rochefort en 1834.

**Freycinet**, île de l'archipel Pomotou, découverte par Duperrey en 1825. — La TERRE DE FREYGINET, partie S. de l'Australie, reconnue par Baudin en 1802.

**Freyre** (DON MANOEL), général espagnol, né en 1765 à Ossuña (Andalousie). Colonel en 1808, il se signala dans la guerre de l'indépendance contre Mortier à Ocaña, 1809, puis contre Sébastiani, 1811. Maréchal de camp dès cette année, il commanda, en 1813, les troupes espagnoles qui étaient aux ordres de Wellington, et, en 1814, commença l'attaque à la bataille de Toulouse. — Ferdinand VII voulut, dans la suite, l'envoyer combattre les insurgés d'Amérique. Freyre dirigea, du moins, les forces qui devaient réprimer le mouvement de l'île Léon en 1820. Il mourut en 1834.

**Frézier** (AMÉDÉE-FRANÇOIS), ingénieur français, né à Chambéry en 1682, était d'origine anglaise. Entré en 1702 au service de France, il passa, en 1707, dans l'arme du génie; il s'était fait connaître, dès l'année précédente, par un *Traité sur les feux d'artifice*, encore estimé aujourd'hui. Envoyé au Chili en 1711, pour étudier les moyens de défense de cette colonie espagnole, il en rapporta son *Voyage à la mer du Sud* (Paris, 1714). Il travailla ensuite aux fortifications de Saint-Malo, de l'île Saint-Domingue et de Landau. Nommé directeur des fortifications de Bretagne en 1739, il mourut à Brest en 1775. — On a encore de lui : *Traité de stéréotomie* (5 v. in-4°), et un résumé de cet ouvrage, publié sous le titre d'*Eléments de stéréotomie* (2 vol. in-8°).

**Frezzi** (FRÉDÉRIC), poète italien, fut dominicain, évêque de Foligno en 1405, et l'un des pères du concile de Constance, où il mourut en 1416. On a de lui : *Les Quatre règnes de la vie humaine*, poème italien, dont la meilleure édition est celle de Foligno (1725, 2 vol. in-4°).

**Friant** (LOUIS, comte), général, né à Villers-Morlancourt (Somme), en 1758, s'engagea en 1781 dans les gardes-françaises. Sous-officier en 1789, il était général de brigade en 1794. Après avoir combattu sous Kléber, Marceau et Bonaparte, il suivit Desaix en Egypte, où il gagna le grade de général de division, 1799. Après le départ de Bonaparte, il commanda la haute Egypte sous l'administration de Kléber et une partie de la basse Egypte sous celle de Menou. Sous l'Empire, Friant se distingua à Austerlitz, à Iéna, à Eylau, à Eckmühl, où il tint tête avec 8,000 soldats à 30,000 ennemis, à Wagram, où il décida la victoire. Blessé grièvement à la Moskowa (1812), il combattit encore à Dresde, à Hanau, à Champaubert et à Craonne. La Restauration de 1814 l'envoya à Metz commander les grenadiers royaux. En 1815, il fut blessé à Waterloo et mis à la retraite par le gouvernement de Louis XVIII. Il mourut en 1829.

**Fribourg** (Canton de), l'une des vingt-deux républiques qui forment la confédération suisse ou helvétique. Borné au N. et à l'E. par le canton de Berne, au S. et au S. O. par Vaud, il touche au N. O. le lac de Neuchâtel, où il enferme une enclave de Vaud qui comprend lui-même une enclave de Fribourg. Situé entre 4°20' et 5°25' long. E., et entre 46° 28' et 47°5' lat. N., il a une superficie de 1,460 kil. carrés et une population de 105,525 hab., dont 89,970 catholiques et 15,522 protestants. Couvert au S. E. par les contre-forts des Alpes Bernoisés, il comprend une grande partie de la vallée de la Sarine ou Saane. Le sol, assez fertile, produit des céréales, du vin, nourrit de beau bétail, etc. On exporte annuellement pour 2 millions de francs de fromages de Gruyère. — La république est dirigée par un grand conseil nommé par une élection à deux degrés. Le catholicisme y domine. Fribourg est entré dans la confédération en 1481. On y parle le français et l'allemand. — Les villes principales sont Fribourg, ch.-l.; Morat, Estavayer, Bulle, Gruyères, Romont, etc.

**Fribourg**, v. de Suisse, ch.-l. du cant. du même nom, sur la Sarine, par 46° 48' 9" lat. N. et 4° 47' 52" long. E., à 85 kil. S. O. de Berne. — La population est de 10,450 hab. — Outre ses vieilles murailles, on remarque la cathédrale du XII<sup>e</sup> s. avec sa tour haute de 84 mètres; le collège des jésuites, la maison de correction, etc. Il y a encore un évêché, un lycée théologique, un séminaire, etc. On admire le pont en fil de fer, suspendu à 50 mètres au-dessus de la Sarine. L'industrie consiste en tanneries et brasseries. La ville a été fondée

vers 1178. — *Paix perpétuelle* entre la Suisse et la France, 1516.

**Fribourg-en-Brisgau**, ville du grand-duché de Bade, ch.-l. du cercle du Haut-Rhin et siège d'un archevêché, sur la Treizam, à 116 kil. S. O. de Carlsruhe; 19,000 hab. On y trouve un séminaire, un gymnase, une université fondée en 1456, de belles collections, etc. Une de ses quatre églises, appelée *Münster*, est remarquable par son architecture ogivale et la hauteur de sa tour. — Fribourg a été fondée par Berthold III de Zähringen, en 1118. C'était une place forte qui joua un rôle dans la guerre de Trente Ans. Turenne et Condé, en 1644, y battirent les Impériaux. Prise par les Français en 1677, en 1713, en 1744, elle fut alors démantelée. Depuis 1805, elle appartient au grand-duché de Bade.

**Fribourg**, *Freibourg*, ville de la province de Saxe (Prusse), sur l'Unstrutt, à 22 kil. S. O. de Mersebourg. Combat de 1813 entre les Français et les Prussiens (21 octobre).

**Frickthal**, portion du cant. suisse d'Argovie, comprise entre le Rhin au N., le canton de Bâle au S. O., l'extrémité du Jura helvétique au S. E. Lauffenbourg et Rheinfelden en sont les villes principales. La population, de 20,000 hab., est catholique.

**Friedberg**, v. de la prov. de Haute-Hesse (Hesse-Darmstadt), à 26 kil. S. de Giessen, près de l'Usbach. Ecole normale évangélique; belle église gothique. Laines, toiles, cordonnerie; 5,500 hab.

**Friedberg**, v. de Silésie (Prusse), à 60 kil. S. O. de Liegnitz; 2,000 hab. — Victoire de Frédéric II sur les Autrichiens en 1745.

**Friedberg**, v. du Brandebourg (Prusse), à 75 kil. N. E. de Francfort-sur-l'Oder. — Draps et tanneries; 4,000 hab.

**Friedland**, v. de la régence de Königsberg (Prusse), à 46 kil. S. E. du ch.-l., sur l'Alle; 2,500 hab. — Victoire de Napoléon I<sup>er</sup> sur les Russes et les Prussiens, 14 juin 1807.

**Friedland**, v. du Mecklembourg-Strélitz, à 44 kil. N. E. de Neu-Strélitz. — Tabac, pipes de terre, cartes à jouer; 5,000 hab.

**Friedland**, v. de Bohême, dans le bassin supérieur de la Moldau; 5,500 hab. — Wallenstein en tira le titre de duc.

**Friedlingen**, v. du grand-duché de Bade, sur la rive droite du Rhin, en face d'Huningue. Villars y battit les Impériaux, 14 octobre 1702.

**Friedrichshafen**, v. du cercle du Danube (Wurtemberg), petit port franc sur le lac de Constance, entrepôt du commerce avec la Suisse. Pêche active. — Elle s'appelait *Buckhorn* avant 1811. Le château était autrefois une abbaye de bénédictins; 2,000 hab.

**Friesland**, nom hollandais de la Frise. — Nom donné par deux des frères Zéno, marins vénitiens du XIV<sup>e</sup> s., à un pays que l'on croit être le Groënland.

**Friesland** (NOUVEAU-), un des noms du Spitzberg.

**Frigento**, v. de la prov. d'Avellino (Italie), à 50 kil. N. E. du ch.-l.; 5,000 hab. — On a conjecturé qu'elle s'élevait sur les ruines de *Frequentum* ou d'*Oeculanum*. Source sulfureuse, à exhalaisons méphitiques, dans la vallée voisine d'*Ansanto* (*Amsanctæ valles*).

**Frigga**, déesse des anciens Scandinaves, fille de la Terre et femme d'Odin.

**Frimaire**, troisième mois du calendrier républicain décrété par la Convention en 1795. Il commençait le 21 ou le 22 novembre.

**Frimont** (JEAN-PHILIPPE), général autrichien, né en Belgique en 1756. Entré au service de France, il émigra en 1791, combattit dans l'armée de Condé, et passa, en 1797, avec son régiment, à la solde de l'Autriche. Promu feld-maréchal, il fit les campagnes de 1813 et de 1814. En 1815, il prépara l'expédition qui amena la chute de Murat, tandis que lui-même franchit les Alpes et occupa Lyon (11 juin). En 1821, il détruisit, par ordre du congrès de Laybach, la monarchie constitutionnelle de Naples. Nommé commandant général de la Lombardie en 1825, il mourut en 1831.

**Frioul**, *Friuli* en italien, et *Focopiliensis* dans les chartes du moyen âge, contrée située au N. E. de l'Italie, entre les Alpes au N., l'Istrie à l'E., l'Adriatique au S., et la Livenza à l'O. Conquis sur les Carnes par les Romains (118 av. J. C.), il a tiré son nom d'une ville bâtie par César, *Forum Julii*, aujourd'hui *Citta de Friuli*. Au moyen âge, il fut la grande porte par où les Barbares pénétrèrent en Italie. Le premier des 36 duchés fondés par les Lombards a été celui de Frioul. Enlevé

par Charlemagne à Rotgaud, 775, il eut des souverains particuliers jusqu'à la mort de Bérenger, 924, qui fut empereur. Les patriarches d'Aquilée s'en emparèrent alors, mais durent, en 1420, le céder à la république de Venise. Celle-ci fut, à son tour, obligée de le partager avec l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, en sorte qu'il y eut deux Friouls que séparait l'Isonzo, 1509. Le Frioul vénitien passa sous la domination de l'Autriche, 1797, et sous celle du royaume d'Italie en 1805; il forma pendant 9 ans le département du Passariano et fournit le titre ducal de Duroc. Rendu à l'Autriche, 1814, il a été réuni avec le reste de la Vénétie à l'Italie, 1866. Il composa la province d'*Udine* (1240 kil. carrés et 180,000 hab.). — Le Frioul autrichien, qui fit partie des provinces illyriennes de 1809 à 1814, est compris actuellement dans les cercles de Goritz et Trieste.

**Fririon** (FRANÇOIS-NICOLAS), général français, né à Vendière (Meurthe), en 1766, s'engagea à 16 ans. Chef de bataillon en 1794, créé général de brigade à Hohenlinden, il commanda, en 1808, les troupes espagnoles campées dans l'île de Seeland (Danemark). Après avoir conquis le grade de général de division dans la guerre de 1809, il remplit les fonctions de chef d'état-major de Masséna dans l'expédition du Portugal, 1810-1811. Inspecteur-général depuis ce temps, il devint, en 1832, commandant de l'hôtel des Invalides. Il mourut en 1840. — On a de lui: *Etude du grec et du latin d'après un procédé nouveau*, 1826, in-8°; *Journal de la campagne de Portugal*, in-8°, etc.

**Frisch** (JEAN-LÉONARD), naturaliste et philologue allemand, né à Sulzbach (Wurtemberg) en 1666, voyagea beaucoup. Ministre évangélique en Hongrie, dragon dans l'armée autrichienne, 1691, directeur de culture en Allemagne, puis précepteur, journalier en Hollande, 1696, il entra enfin au gymnase de Berlin, dont il fut recteur de 1727 jusqu'à sa mort, 1743. On a de lui: *Description d'insectes d'Allemagne*; *les Oiseaux d'Allemagne* avec 254 planches et 307 figures; *Dictionnaire des Passagers, français-allemand et allemand-français*; *Specimen Lexici Germanici*, 1725; *Historia linguæ Slavonicæ*, avec quatre continuations; *Dictionnaire latin-allemand*.

**Frisch** (JODOCUS-LÉOPOLD), fils du précédent, naturaliste allemand, né à Berlin, 1714-1787, fut pasteur évangélique. On a de lui la suite des *Oiseaux d'Allemagne*, ouvrage commencé par son père; *Histoire naturelle des Quadrupèdes en tableaux*; *Musei Hoffmanniani Petrefacta et Lapides*, etc.

**Frische-Haff** (golfe aux eaux douces), en latin *Habus*, sorte de lagune située sur les côtes des régences de Dantzic et de Königsberg (Prusse), et communiquant avec la Baltique. Il a 85 kil. en longueur et de 8 à 16 en largeur. Il est séparé de la mer par une chaîne de bancs de sables, appelée *Frische-Nehrung*.

**Frischlin** (NICODÈME), philologue allemand, né à Balingen (Wurtemberg), en 1547. Professeur à Tubingue, il reçut de Rodolphe II la couronne poétique pour la comédie de *Rebecca*. Contraint d'errer de ville en ville par la haine de ses ennemis, et n'ayant pas d'argent pour faire imprimer ses ouvrages, il s'adressa avec insolence au duc de Wurtemberg, dont il s'attira le ressentiment. Enfermé au château d'Urach, Frischlin se tua en 1590 en cherchant à s'évader. — On a de lui six comédies, deux tragédies, des poésies épiques, des traités de grammaire, d'astronomie, etc. Tous ces ouvrages sont en latin.

**Frise**, prov. des Pays-Bas, bornée au N. et à l'O. par la mer du Nord, au S. par le Zuyderzée et Over-Yssel, et à l'E. par Drenthe et Groningue. La superficie est de 3,275 kil. carrés et la population de 278,949 hab. C'est un pays coupé de marais et de canaux. Le climat est humide et favorable aux pâturages. Beaucoup de lin. — Elle se divise en trois arrondissements: Leeuwarden, Heerenveen et Sneek. — *Leeuwarden* est la capitale. — Formée d'un démembrement du territoire des Frisons (V. ce mot) dont elle garda le nom, cette contrée fut rattachée, en 1457, à l'Allemagne, et en 1525, aux Pays-Bas, dont elle a depuis suivi les destinées.

**Frise orientale**, ou Ost-Frise, portion du territoire des anciens Frisons (V. ce nom) et ancienne principauté de l'Empire germanique, comprise aujourd'hui dans le Hanovre, où elle forme l'arrond. d'*Aurich*.

**Frisi** (PAUL), mathématicien et physicien, né à Milan en 1727, entra chez les Barnabites, professa à Casal, à Milan, à Padoue, voyagea en France, en Angleterre et en Hollande, et fut membre des principales académies d'Europe. Il mourut en 1784. — On a de lui: *Disqui-*

*sitio in causam physicam figuræ et magnitudinis Terræ* 1751; *Nova electricitatis theoria*, 1755; *De motu diurno terræ*, 1758; — deux volumes de *Dissertations* dont l'une: *De atmosphæra cælestium corporum*, fut couronnée, en 1758, par l'Académie des sciences de Paris.

**Frisons**, en latin *Frisii*, et au moyen âge *Frisones* et *Frisiones*, peuplade germanique qui habitait le territoire compris entre la mer du Nord, le Rhin inférieur et l'Ems, et confinait aux Bataves, aux Bructères et aux Chauces. Réduits par Drusus à payer un tribut (10 av. J. C.), ils se soulevèrent en 28. Vaincus par Corbulon, 47, ils se révoltèrent de nouveau avec le Batave Civilis (V. ce nom). Mêlés à diverses peuplades, notamment aux Chauces, ils se répandirent dans la suite de l'Elbe à l'Escaut, pendant la décadence des Francs mérovingiens. Ils furent repoussés et battus en 689 par Pepin d'Héristal, et en 754, par Charles Martel, qui leur firent prêcher le christianisme. Charlemagne établit au milieu d'eux des comtes, ordonna de rédiger leur droit (*lex Frisionum*) et en fit une marche contre les Normands (*Ducatus Frisixæ*). En 870, la Frise fut divisée entre Charles le Chauve et Louis le Germanique; la première partie à l'O. du Zuyderzée perdit peu à peu son caractère primitif, de sorte que le nom de Frise, *Friesland*, ne désigna bientôt plus que la région orientale entre le Zuyderzée et le Weser. Devenue indépendante, la Frise forma pendant quelques siècles la *confédération des sept cantons maritimes*; mais elle devait se diviser encore. La Frise proprement dite, à l'O. de l'Ems, opposa de la résistance aux comtes de Hollande qui voulaient la conquérir, se donna à l'Empire en 1457, reçut Albert de Saxe pour gouverneur perpétuel, 1498, et finit par être réunie à la Hollande sous Charles-Quint, 1525. La Frise, située à l'E. de l'Ems, était dite Ost-Frise ou Frise orientale.

**Fritzlar**, *Fritslaria*, v. de la Hesse-Cassel (Basse-Hesse) sur l'Edder, a été bâtie autour d'une ancienne abbaye due à saint Boniface. Située à 26 kil. S. O. de Cassel, elle n'a que 5,000 hab. Autrefois fortifiée, Fritzlar a subi plusieurs sièges Auj. à la Suisse.

**Froben** (JEAN), *Frobenius*, célèbre imprimeur de Bâle, né à Hammelbourg (Franconie), en 1460. Correcteur, puis chef d'établissement typographique, 1491, il publia les *Œuvres* d'Erasmus, son ami, 1513, etc., la *Bible*, les *Œuvres* de saint Jérôme, etc. Il mourut en 1527.

**Froberger** (JEAN-JACQUES), musicien, né à Halle (Saxe), en 1657. Il fut protégé par Ferdinand III, qui le fit étudier à Rome sous Frescobaldi, et par Charles II d'Angleterre. Cet organiste, le premier de son temps, mourut en 1695.

**Frobisher** (sir MARTIN), navigateur anglais, né à Doncaster (York), essaya trois fois, 1576, 1577, 1578, de passer d'Europe en Asie par le nord de l'Amérique; il découvrit seulement le détroit qui porte son nom. Il combattit ensuite les Espagnols sous Drake, 1586, Howard, 1588, et Raleigh, 1590. Chef des auxiliaires qu'Elisabeth envoyait à Henri IV, il succomba aux suites d'une blessure reçue à l'attaque du fort de Crozon, près de Brest, 1594. — Les relations de ses trois voyages de découvertes ont été traduites dans le recueil français des *Voyages au Nord*.

**Frochot** (NICOLAS-THÉRÈSE-BENOÎT), administrateur, né à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or), en 1757. Prévôt royal en 1789, il rédigea les cahiers du tiers pour le bailliage de la Montagne (Châtillon-sur-Seine), et le représenta à l'Assemblée constituante, où il se lia avec Mirabeau; il y prononça un discours sur la révision de la constitution. Elu juge de paix, 1791, dans son pays, il fut arrêté pendant la Terreur et sauvé par le 9 thermidor. Après le 18 brumaire, il siégea au Corps législatif, mais, au mois de mars 1800, Bonaparte l'appela à administrer le département de la Seine dont Frochot fut ainsi le premier préfet, 1800-1812. Il eut alors à réorganiser tous les services et à présider aux travaux que poursuivait l'initiative de l'empereur. La conspiration de Mallet (V. ce nom) où Frochot se troubla, et, oubliant le roi de Rome, prépara une salle pour les séances d'un gouvernement provisoire, amena la destitution du préfet de la Seine (décembre 1812). Pendant les Cent Jours, Frochot fut prié par Napoléon d'accepter la préfecture des Bouches-du-Rhône. Il rentra ensuite dans la retraite, conservant une partie de la pension que le conseil général de la Seine lui avait votée en 1814. Il mourut en 1828.

**Frocourt**, commune de 270 hab., à 6 kil. S. de Beauvais (Oise). La Jacquerie y aurait, dit-on, commencé.

**Frodoard**. V. FLODOARD.

**Froëlich** (ERASME), né à Grätz (Styrie) en 1700, mourut en 1758 à Vienne, où il fut bibliothécaire, puis professeur au collège Thérèse. Ses écrits roulent sur la numismatique: *Utilitas rei nummarix veteris*, 1733, in-8°; *Appendicula ad nummos Augustorum et Cæsarium*, in-8°, 1734, 1744; *Annales regum Syriæ nummis illustrati*; *Notitia elementaris numismatum antiquorum*, 1758, in-4°, etc.

**Frohsdorff**, château et bourg de la Basse-Autriche sur les confins de la Hongrie, à 46 kil. E. de Vienne. Résidence de la comtesse *Lipona* (veuve de Murat), et aujourd'hui du comte de Chambord.

**Froïla I<sup>er</sup>**, roi des Asturies, né en 722, succéda, en 757, à son père Alphonse le Catholique. Il combattit les musulmans qui lui imposèrent la paix, 766. Il soumit à son autorité la Biscaye, mais devenu odieux par le meurtre de Bimaran, son frère, il fut assassiné par ses sujets en 768. — Il avait fondé Oviédo en 760.

**Froïla II**, roi des Asturies, né vers 845, était comte de Galice. Il disputa le pouvoir à Alphonse III, fils d'Ordogno, et périt assassiné par les amis de son rival après un court règne, 875.

**Froïla III**, roi d'Oviédo en 910, et de Léon, après Ordogno II, son frère, en 923, était fils d'Alphonse III. Ses cruautés soulevèrent la Castille et le firent déposer après 14 mois de règne. Il mourut de la lèpre.

**Froissart** (JEAN), chroniqueur et poète, né à Valenciennes en 1327. Il s'attacha d'abord à Robert de Namur, pour lequel il écrivit la première partie de sa *Chronique*, 1326-1340; puis se rendit en Angleterre, où la reine, Philippa de Hainaut, le nomma, en 1362, clerc de sa chapelle (Froissart venait d'entrer dans les ordres). Grâce à sa noble protectrice, il visita l'Ecosse, 1364, suivit le prince de Galles à Bordeaux, 1366, et Lionel, duc de Clarence, en Italie, 1368. La mort de la reine, 1369, le décida à se fixer en Flandre, où il devint curé de Lestines. Cette position ne convenait guère au caractère aventureux de Froissart, qui s'attacha de nouveau à Wenceslas, duc de Brabant, et, en 1384, à Guy de Châtillon, comte de Blois et sire de Chimay. Le premier, qui était poète aussi, lui fit composer une sorte de roman en vers sous ce titre: *Méliodus ou le Chevalier au soleil d'or*; le second l'engagea à continuer sa *Chronique*, en lui donnant les moyens d'en rassembler les matériaux, c'est-à-dire, de quoi voyager. Diverses excursions à Orthez auprès de Gaston Phébus, comte de Foix, en Auvergne, à Paris, en Hollande, etc., lui fournirent alors assez de documents pour qu'il restât à Chimay quatre années. Il fit enfin une dernière excursion en Angleterre, où régnait Richard II, à qui il offrit le recueil de ses poésies, 1394. Après la mort du comte de Blois, 1397, il se retira à Chimay, où il mourut lui-même vers 1410. — La *Chronique* de Froissart s'étend de 1326 à 1400; c'est un tableau brillant et superficiel de son époque. Né dans un pays sans nationalité propre, il s'intéresse également aux Français et aux Anglais, pourvu qu'ils soient de nobles personnages, braves, comme on l'était alors, et ayant quelque goût pour les lettres. Peintre des batailles, des tournois, des fêtes chevaleresques, il ne s'inquiète nullement des souffrances du peuple. — La meilleure édition de la *Chronique* est celle de Buchon, 1855-1856, dans le *Panthéon littéraire*, 3 vol. in-8°. Les poésies n'ont pas été publiées complètement; la Bibliothèque impériale en a deux manuscrits. On lui a élevé une statue à Valenciennes en 1856.

**Fromantine** (Passe de), canal entre la pointe S. de l'île de Noirmoutiers et le département de la Vendée.

**Frome**, ville de Somerset (Angleterre), sur une rivière du même nom; 14,000 hab. — Fabriques importantes de draps, soieries, cordes, etc. Ale renommée.

**Froment-Meurice** (DÉSIRÉ-FRANÇOIS), orfèvre, né à Paris, 1802-1855, apprit de bonne heure à modeler et à ciseler. Il a régénéré son art, ainsi que la joaillerie et la bijouterie.

**Fromond** ou **Froidmond** (LIBERT), en latin *Fromondus*, théologien, né à Harcourt en 1587, fut professeur à Louvain, où il mourut en 1653. Il obtint l'estime de Descartes et l'amitié de Jansénius, qui lui confia, à sa mort, le soin de revoir son *Augustinus*. Le meilleur ouvrage de Fromond est un *Commentaire des Actes des apôtres*, Paris, 1670, 2 vol. in-fol.

**Fromond** (JEAN-CLAUDE), physicien italien, né à Crémone en 1703. Entré à 15 ans chez les Camaldules, il sentit s'éveiller son goût pour les sciences; il professa pendant 20 ans à l'université de Pise; et laissa de bons ouvrages de physiologie et de physique. Il mourut en 1765. Il a écrit en latin et en italien.

**Fronde**, guerre civile qui troubla, pendant la minorité de Louis XIV, le gouvernement de Mazarin (V. ce nom). Elle tirait son nom d'un jeu des enfants qui se battaient à coups de fronde. Commencée par la résistance du Parlement aux édits bursaux du ministre et par la *journalée des Barricades*, 1648, elle changea de caractère quand la noblesse voulut y jouer un rôle (V. CONDÉ, TURPIN, GONDI, LONGUEVILLE, etc.). Il y eut d'abord la *Vieille Fronde* ou Fronde parlementaire, jusqu'à la paix de Ruel de 1649; puis, après l'arrestation des princes (Condé, Conti, Longueville), la *Jeune Fronde* ou Fronde des seigneurs. Après cinq ans de luttes, 1648-1653, la Fronde se termina par le triomphe de la royauté, qui fut dès lors absolue. — V. *Histoire de la Fronde*, par le comte de Sainte-Aulaire.

**Fronde**, arme offensive composée d'une double lanterne de crin ou de lin servant à lancer des projectiles : sa portée était de 200 mètres. On l'abandonna définitivement quand on fit usage des armes à feu.

**Frondeurs**, *Funditores*, soldats auxiliaires des armées romaines, placés sur les ailes et chargés d'engager le combat. — Dans l'antiquité, on vantait l'adresse des Baléares.

**Fronsac**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 3 kil. N. O. de Libourne (Gironde), sur la Dordogne, près de son confluent avec l'Isle; 1,517 hab. Vins estimés, tuileries, etc. — Son nom (*Franciacum* en latin) paraît dériver d'une forteresse que Charlemagne y éleva, en 768, pour contenir les Aquitains, et que Louis XIII fit raser en 1623. Érigé en duché-pairie, 1608, Fronsac, en passant à la famille de Richelieu, fournit le titre que les fils aînés de cette maison portaient avant la mort de leur père.

**Frontenay-Rohan-Rohan**, ch.-l. de canton, à 10 kil. S. O. de Niort (Deux-Sèvres); 2,205 hab. Il a été, en 1714, érigé en duché-pairie sous le nom de *Rohan-Rohan*.

**Frontières militaires**. V. CONFINS MILITAIRES.

**Frontignan**, ch.-l. de canton, à 22 kil. S. O. de Montpellier (Hérault), sur l'étang de Maguelonne; 3,000 hab. — Vin muscat rouge recherché; vin muscat blanc; salines. — Eaux minérales.

**Frontin** (SEXTUS JULIUS FRONTINUS), écrivain latin, mourut vers 107 après J. C. Préteur urbain sous Vespasien et consul, il précéda Agricola dans le gouvernement de la Bretagne, 75-78; sous Nerva, il fut nommé intendant des eaux (*curator aquarum*) en 97, et, sous Trajan, augure. — On a de lui : *Stratagematica*, en 4 livres, recueil de paroles et d'actions attribuées aux plus célèbres capitaines anciens; *De aqueductibus urbis Romæ*, en 5 livres, ouvrage simple de style et riche en documents sur l'architecture antique. Ils ont été traduits l'un et l'autre dans la *Bibliothèque latine-française* de Panckoucke. On lui attribue, mais sans preuve, un fragment *De Limitibus*, et quelques autres insérés dans le recueil des *Agrimensores*.

**Fronton** (M. CORNELIUS), rhéteur latin, né à Cirta, fut précepteur de Marc-Aurèle et de Lucius Verus. Consul en 145 et sénateur, il mourut vers 170. On n'avait de lui qu'un petit traité : *De Differentiis verborum* et quelques fragments, quand Angelo Mai découvrit des lettres de Fronton adressées à divers personnages, à Marc Aurèle, Antonin, Verus, etc., et d'autres compositions d'étendue médiocre. — Rien, dans ces écrits, ne justifie la réputation que Fronton avait laissée; ils ont tous été traduits en français et publiés, avec le texte latin en regard, par A. Cassan, 1850, 2 vol. in-8°.

**Fronton**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. de Toulouse (Haute-Garonne); 2,273 hab.

**Frosinone**, ch.-l. de délégation dans les Etats de l'Eglise, sur la Cosa et au pied d'une montagne, à 76 kil. S. E. de Rome; 7,500 hab. Foires très-fréquentées. C'est l'ancienne ville *Frusino* des Volsques.

**Frotté** (LOUIS DE), chef royaliste pendant la Révolution, né en Normandie, 1755, servait dans l'infanterie quand il émigra, 1792. Trois ans après, il débarquait en Normandie et organisait une compagnie *des gentilshommes de la couronne*. Hoche le contraignit à fuir en Angleterre, 1796. Frotté reparut en 1799 et commanda un instant 11,000 hommes. Après le 18 brumaire, il se vit abandonné. Arrêté et condamné par une commission militaire, il fut fusillé à Verneuil, 1800.

**Frouard**, commune de 1,200 hab., à 10 kil. N. O. de Nancy, près du confluent de la Moselle et de la Meurthe. L'embranchement de Metz s'y détache de la ligne de Paris à Strasbourg.

**Froward**, cap à l'extrémité S. de l'Amérique méridionale, sur le détroit de Magellan, par 53°53'43" lat. S. et 73°38'59" long. O.

dionale, sur le détroit de Magellan, par 53°53'43" lat. S. et 73°38'59" long. O.

**Fructidor**, dernier mois du calendrier de la république française. Il commençait le 18 ou le 19 août et finissait le 16 septembre. A la suite venaient les cinq jours complémentaires.

**Fructidor (Dix-huit)** (4 septembre 1797), coup d'Etat exécuté par la majorité du Directoire de la république française contre les partis qui lui étaient hostiles. Le Conseil des Anciens et le Conseil des Cinq Cents furent occupés par la force armée. On prononça un décret de déportation contre deux directeurs, Barthélemy et Carnot, 55 députés, plusieurs journalistes, des prêtres, etc.; les élections d'environ 50 départements furent cassées. Merlin de Douai et François de Neufchâteau remplacèrent les deux directeurs proscrits.

**Fruges**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. E. de Montreuil (Pas-de-Calais); 2,944 hab.

**Frugoni** (CHARLES-INNOCENT), poète italien, né à Gênes en 1692. Moine malgré lui, jusqu'au moment où Clément XII le releva de ses vœux, il professa les belles-lettres dans différentes villes, 1716-1724, et passa quelques années heureuses auprès d'Antoine Farnèse. Après la mort de ce prince, 1731, Frugoni eut une vie troublée et ne recouvra la tranquillité qu'au moment où don Philippe d'Espagne eut pris possession de Parme, 1749. — Il mourut en 1768. Restaurateur de la poésie lyrique au XVIII<sup>e</sup> siècle, il a laissé des sonnets, des odes, des drames, etc. Ses *Œuvres complètes* forment 9 vol. in-8°, Parme, 1779.

**Frumence** ou **Fruventius** (Saint), né au IV<sup>e</sup> s., à Tyr, fut jeté par un naufrage sur la côte d'Abyssinie, dont il devint l'apôtre. Consacré par saint Athanase comme évêque d'Axum, il convertit les deux rois du pays, 335. Il mourut vers 360. — Fête, le 27 octobre.

**Fruntsberg** (GEORGES DE), chef de bandes allemandes au service de Charles-Quint, né en 1475 à Mindelheim (Souabe). Il combattit vaillamment à Pavie, 1525. Fougueux luthérien, il amena au connétable de Bourbon en Italie un renfort de 12,000 réformés, 1526. Il mourut en 1527 d'une attaque d'apoplexie.

**Frusino**, ville des Volsques, dans l'ancien Latium, au S. E. de Rome;auj. *Frosinone*.

**Fualdès** (ANTOINE-BERNARDIN), ancien procureur du roi au tribunal de Rodez, né au Mur-de-Barrez (Rouergue) en 1761. Entraîné, le 19 mars 1817, dans une maison mal fameuse de Rodez, au moment où il se préparait à quitter cette ville, il fut assassiné et son cadavre jeté dans l'Aveyron. Les principaux auteurs du crime, Bastide, parent de Fualdès, et le banquier Jausion, furent condamnés à mort par la cour d'assises de Rodez, puis par celle d'Alby, et exécutés, 1818.

**Fuchs** (LÉONARD), médecin et botaniste allemand, d'origine suisse, né à Wembdingen (Grisons) en 1501. Il avait embrassé le luthéranisme en 1521, conversion qui lui attira des tracasseries de la part des catholiques d'Ingolstadt. Pourvu d'une chaire de médecine à Tubingue, 1535, il la conserva jusqu'à sa mort, 1566. — Médecin, Fuchs fit justice de l'empirisme arabe; botaniste, il contribua aux progrès de la science. — On cite de lui : *Paradoxorum medicorum libri III*, 1533; *de Historia stirpium commentarii*, 1542, etc. — On a donné son nom à une plante d'Amérique, le *fuchsia*.

**Fucin** (Lac), *Fucus lacus*. Il était situé dans le pays des Marses, sur la limite du Samnium et du Latium (Italie ancienne);auj. lac *Celano*.

**Fuego, Fogo** (Ile de Feu), ou encore *Saint-Philippe*, île de l'océan Atlantique (archipel du Cap-Vert), par 26°40' long. O. et 14°50' lat. N., a un volcan très-actif, haut de 2,350 mètres. Bien que dépourvue d'eau, elle produit des fruits excellents et a 4,000 hab.

**Fuente, Fontaine**, entre dans la composition de beaucoup de noms de lieux en Espagne. L'une des localités les plus importantes est FUENTE-CANTOS, à 98 kil. S. E. de Badajoz (Estrémadure), patrie de Zurbaran; 4,750 hab.

**Fuente-Ovejuna** (*Mellaria*), ville d'Andalousie (Espagne), à 80 kil. N. O. de Cordoue. Grains, miel; 4,500 hab.

**Fuentès** (DON PEDRO-HENRIQUEZ D'AZEVEDO, comte de Fontaines ou DE), général espagnol, né à Valladolid en 1560. Après avoir servi sous Farnèse et Spinola, il fut pourvu du gouvernement de Milan vers 1603. Dans la période française de la guerre de Trente Ans, il commanda en chef l'infanterie espagnole. Attaqué par Condé devant Rocroi, 1643, il fut tué dans la bataille. (V. l'*Oraison funèbre de Condé*, par Bossuet.)

**Fuentès ou Fonte** (BARTHÉLEMY DE), navigateur espagnol, paraît s'être avancé dans l'océan Pacifique jusqu'au 77° de latitude N.; dans sa relation, il parle d'un vaisseau bostonien qui serait venu de l'Atlantique par le N. de l'Amérique. — On a contesté l'exactitude de son récit, qui a été soutenue cependant par Buache, Nicolas de Lisle et Fleurieu.

**Fuentès-de-la-Campana**, ville de la prov. et à 55 kil. N. E. de Séville (Andalousie), en Espagne; 9,000 hab.

**Fuentès-de-Onoro**, village de la province de Salamancque (Léon), en Espagne, à 26 kil. O. de Ciudad-Rodrigo; 600 hab. — Sur le plateau voisin, Masséna livra une bataille aux Anglais, 3-5 mai 1811.

**Fueros**. Ce mot a désigné les constitutions locales que les rois ou les seigneurs accordaient, en Espagne, aux villes qu'ils fondaient ou dont ils voulaient accroître la prospérité par des privilèges. — Il s'est appliqué aussi aux constitutions qui régissaient les divers royaumes de la péninsule hispanique ou les provinces dont ils étaient composés. Les fueros de l'Aragon furent détruits ou annihilés par Philippe II, 1591. — En 1833, les provinces Basques et la Navarre, qui seules avaient gardé leurs, prirent les armes en faveur du prétendant don Carlos, pour ne pas se soumettre à la constitution générale de l'Espagne. La pacification de 1839 a maintenu à ces territoires leurs fueros.

**Fuessli**, nom d'une famille de littérateurs et d'artistes de Zurich (Suisse), dont les principaux ont été les suivants : JEAN, auteur d'une *Chronique suisse* qui s'arrête à l'an 1519; PIERRE, son frère, mort en 1548, composa une *Histoire de la guerre civile de Suisse en 1551*, et une *Histoire de la prise de Rhodes*. — JEAN-GASPARD (1706-1781), peintre, donna une *Histoire des meilleurs artistes suisses*, 1769-1779. — JEAN-HENRI, peintre, né à Zurich en 1742, se fixa, en 1776, en Angleterre, où il mourut en 1825. Son imagination, vive et fantastique, éclate dans les sujets qu'il a empruntés au *Paradis perdu*, à Shakspeare et à Dante, etc. — JEAN-RODOLPHE, né à Zurich, 1709, et mort en 1793, a été peintre en miniature. Il est l'auteur d'un *Dictionnaire des artistes* qui, augmenté par son fils, et refondu par Nagler, est le plus complet de tous ceux qui existent. — MATHIAS l'ancien (1598-1665), peintre, excella dans la reproduction des scènes terribles, des batailles, des tempêtes, des incendies, etc. — Mathias, son petit-fils (1671-1739), se fit une réputation méritée dans le portrait. — JEAN-CONRAD (1707-1775), camérier du chapitre de Winterthur, a publié divers ouvrages historiques : *Thesaurus historiae Helveticae*, 1735; *Histoire de l'Eglise et des hérétiques au moyen âge*; *Documents pour l'histoire de la réformation en Suisse*, 1741-1753, in-8°, etc.

**Fuga** (FERDINAND), architecte, né à Florence, 1699. Nommé architecte des bâtiments pontificaux en 1750, il éleva plusieurs édifices à Rome. Il construisit aussi, à Naples, le plus vaste hospice de l'Europe. Il mourut en 1780.

**Fugalla**, fête célébrée à Rome en mémoire de l'expulsion des rois.

**Fugger**, nom d'une famille allemande d'Augsbourg, enrichie par l'industrie et le commerce. Elle reconnut pour auteur, JEAN, tisserand, qui vivait au commencement du XIV<sup>e</sup> s. Frédéric III lui accorda le droit de porter des armoiries (1452), et Maximilien I<sup>er</sup> l'anoblit (1504). Elle accrut sa fortune, non-seulement par le travail des toiles, mais encore par un commerce qui embrassait la Baltique et l'Allemagne, et s'étendit même, après les découvertes des Portugais, jusque dans l'Hindoustan. Les Fugger firent aussi des prêts considérables aux princes, notamment à Charles Quint. On signale parmi eux : ULRICH (1526-1584), qui, seul de sa famille, se fit luthérien, et protégea Henri Estienne, le célèbre imprimeur; ANTOINE (1493-1560), qui obtint, pour lui et ses frères, le droit de battre monnaie, 1531. On trouve encore des membres de cette famille au XVII<sup>e</sup> s. Ils ont donné naissance à un proverbe espagnol : *Riche comme un Fugger*, et une rue de Madrid porte leur nom.

**Fulbert**, évêque de Chartres, né, selon Mabillon, à Rome, ou, du moins, en Italie, et, selon d'autres, en Aquitaine ou dans les environs de Chartres. Condisciple de Robert, fils de Hugues Capet, à l'école de Reims, dirigée par Gerbert, il fut appelé à Chartres par l'évêque Odon, auquel il succéda en 1007. Renonçant alors à l'exercice de la médecine, il continua pourtant d'enseigner les lettres. Il rebâtit sa cathédrale, incendiée en 1010. Après avoir servi de conseil au roi Robert, il

mourut vers 1029. On a de lui des poésies, 111 sermons, 154 lettres, etc. Ses *Œuvres*, publiées en 1595, puis en 1608, n'ont pas été toutes réunies dans ces deux éditions. Bien que qualifié de *saint* par plusieurs auteurs, il ne reçoit pas cependant de culte de la part de l'Eglise.

**Fulda**, rivière d'Allemagne, naît au Dammersfeld, qui fait partie de Rhöne-Gebirge (Bavière), coule d'abord de l'E. à l'O., puis remonte au N. dans la Hesse électorale pour arroser Fulda, Hersfeld, Cassel. Elle devient alors navigable, et arrive à Münden, où elle se joint à la Werra pour former le Weser. Dans son cours, de 200 kil., elle reçoit la Haune à droite, et l'Edder gauche.

**Fulda ou Fulde**, v. de la Hesse-Cassel (Prusse), ch.-l. de la province de son nom, à 112 kil. S. de Cassel; à 14,000 hab. Elle est le siège d'un évêché. On y remarque l'ancien collège des jésuites, la cathédrale, qui possède les reliques de saint Boniface, de nombreux établissements d'instruction, une abbaye protestante de dames nobles, etc. On y fabrique des cotonnades, des lainages, des cartonnages, des cuirs, etc. — Fulda a été bâtie autour d'un couvent de bénédictins fondé en 744 par saint Boniface : le territoire de cet établissement monastique comprit, outre plusieurs domaines, toute la province actuelle de Fulda. Transformée en évêché souverain, 1752, elle devint, en 1803, principauté en faveur de la maison d'Orange-Nassau, et fut cédée, en 1806, au grand-duché de Francfort, et, en 1815, à la Hesse-Cassel.

**Fulda** (Province de), dans la Hesse-Cassel, à 173,250 hectares, et 158,000 hab. Elle comprend les villes de Fulda, Hünfeld, Hersfeld et l'enclave de Smalkalden.

**Fulgence** (Saint) (FABIUS CLAUDIUS GORDIANUS FULGENTIUS), écrivain ecclésiastique, né à Leptis, en Afrique, en 463 ou 467, était procureur, quand la lecture d'un sermon de saint Augustin le convertit. Persécuté par les ariens, qui dominaient avec les Vandales, il dut fuir en plusieurs lieux. Nommé évêque de Ruspe, il fut exilé par Thrasimond en Sardaigne, et rappelé par Hildéric en 523. Il mourut en 533. L'Eglise l'honore le 1<sup>er</sup> janvier. Ses *Œuvres* (Paris, 1684, in-4°) se composent surtout d'écrits dirigés contre l'arianisme : surnommé l'*Augustin* de son siècle, il a adopté la doctrine de ce saint sur la grâce et quelquefois son style.

**Fulgent** (Saint), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. E. de Napoléon-Vendée (Vendée); 2,009 hab.

**Fulham**, bourg du comté de Surrey (Angleterre), à 10 kil. S. O. de Londres, sur la Tamise. Palais de l'évêque de Londres; 17,000 hab.

**Fülleborn** (GEORGES-GUSTAVE), érudit allemand, né à Glogau en 1769, fut professeur au gymnase de Breslau. Il mourut en 1803. — Son meilleur ouvrage est intitulé : *Fragments pour servir à l'histoire de la philosophie*, 1791, 3 vol. in-8°.

**Fulminante** (Légion). V. MÉLITÈNE.

**Fulnek**, v. de Moravie (empire d'Autriche), à 20 kil. N. E. de Weisskirchen; 4,000 hab. Draps.

**Fulrade**, abbé de Saint-Denis, fut envoyé à Rome par Pepin le Bref pour consulter le pape Zacharie sur la déposition du Mérovingien Childéric III (V. ce nom) 752. Il traita aussi avec les rois lombards. Il mourut en 784.

**Fulton** (ROBERT), mécanicien américain, né à Little-Britain (Pennsylvanie) en 1765, d'une famille d'émigrés irlandais. Mis en apprentissage chez un bijoutier de Philadelphie, il trouva encore assez de loisirs pour étudier la peinture. Il s'était rendu en Angleterre, en 1782, pour se livrer à la pratique de cet art, quand son goût pour la mécanique l'emporta, 1789. Reçu ingénieur civil, 1795, il s'occupa beaucoup de canalisation, et passa en France pour y proposer l'adoption d'un système qu'il avait inventé. Appliquant son génie à des découvertes nautiques, il proposa au Directoire, puis au gouvernement consulaire, de faire l'expérience d'une espèce de bombe sous-marine qu'il appelait torpille ou *torpedo*, et d'un bateau sous-marin ou *nautilus*. Rebuté, il revint à une idée qu'il avait eue dès 1793, de construire un navire mù par la vapeur : il fit sur la Seine un essai qui réussit parfaitement, 1803. N'étant pas encore écouté, il retourna dans sa patrie, 1806, et reprit l'exécution des projets qu'il avait conçus en Europe : en 1807, il lança sur l'Hudson un navire à vapeur, le *Clermont*, d'une vitesse de deux lieues à l'heure, qui entreprit le voyage de New-York à Albany, au milieu des marques d'une vive admiration. Fulton avait commencé la construction d'une frégate de guerre à vapeur pour la défense de la rade de New-York, quand la mort le frappa à

l'âge de 50 ans, 1815. — Il avait tracé, quelques années auparavant, le plan des canaux qui sillonnent aujourd'hui les États du nord-est de l'Union américaine.

**Fulvie**, dame romaine, liée avec Q. Curius, l'un des complices de Catilina. Elle révéla à Cicéron le secret de la conjuration, 65 av. J. C.

**Fulvie**, dame romaine, mariée d'abord à P. Clodius, puis à Scribonius Curion, et enfin à Marc Antoine (vers 44 av. J. C.). Dans les proscriptions de l'an 43, elle perça d'une aiguille la langue de Cicéron, dont la tête avait été apportée au triumvir. En 40, afin d'arracher son mari à l'influence de Cléopâtre, elle engagea son beau-frère, Lucius Antoine, à soulever les Italiens contre Octave. Pérouse livrée à ce dernier par L. Antoine, elle se retira en Grèce, reçut les reproches de son mari à Athènes, et mourut de dépit à Sicione, 40.

**Fulvius** (Maison des), **Fulvia gens**, famille plébéienne de Rome, originaire de Tusculum, dont les membres principaux ont été les suivants :

**Fulvius Nobilior** (MARCUS), consul en 189 av. J. C., dompta les Etoliens, alliés d'Antiochus le Grand, par la prise d'Ambracie. Dans cette expédition, il fut accompagné par Ennius.

**Fulvius Flaccus** (MARCUS), consul en 125 av. J. C., battit les Salyens, ennemis de Marseille. Partisan de C. Gracchus, il se retira sur le mont Aventin, quand son ami eut échoué dans la demande d'un troisième tribunat. Attaqué par le consul Opimius, il fut tué, 121.

**Fumagalli** (ANGE), historien milanais, né en 1728 à Milan, mort en 1804, abbé du monastère de Saint-Ambroise. Il tira des archives de cet établissement de précieux documents, entre autres : *Codice diplomatico Sant' Ambrosiano*, 1805. Il a encore donné : *Antiquités lombarde-milanaises*, 1792 ; une édition annotée de l'*Histoire de l'art* de Winckelmann, traduite par Amoretti, etc.

**Fumay**, ch.-l. de canton, à 17 kil. N. E. de Rocroy (Ardennes), sur la rive gauche de la Meuse. Importantes carrières d'ardoises : celle du Moulin-Sainte-Anne en fournit annuellement 36 millions ; 4,099 hab.

**Fumée** (ADAM), né en Touraine en 1450, fut premier médecin de Charles VII, puis de Louis XI. Ce dernier le nomma maître des requêtes, et en 1479, garde des sceaux. Il remplit aussi cette dernière fonction sous Charles VIII, 1493, et mourut en 1494.

**Fumel**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 kil. N. E. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne), sur le Lot. Usines à fer ; 3,426 hab.

**Funchal**, capit. de l'île de Madère, par 32° 37' lat. N., et 19° 16' long. O., sur la côte du sud, au pied de hautes montagnes et défendue par quatre forts. Evêché ; 26,000 hab. Exportation de vins. Son port est vaste et sûr.

**Funck** (JEAN-NICOLAS), *Funceius* en latin, philologue allemand, né à Marbourg en 1693, fut professeur à l'Institut de Rinteln. Il mourut en 1777, laissant de nombreux ouvrages sur la langue latine. On cite : *de Origine linguæ latinæ*, 1720 ; *de Pueritia linguæ latinæ*, 1720 ; *de Adolescentia linguæ latinæ*, 1723 ; *de Virili linguæ latinæ ætate*, 1727 ; *de Vegeta linguæ latinæ senectute*, 1744 ; *de Inerti et decrepita linguæ latinæ senectute*, 1750, etc.

**Fundi**, principale v. du pays des Aurunces, dans le Latium (Italie ancienne). Auj. *Fondi*.

**Fundy**, baie profonde formée par l'océan Atlantique, entre le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse (Nouvelle-Bretagne). Les marées y sont très-élevées.

**Funérailles**. Le mode dont elles se pratiquaient a varié suivant les peuples. Chez les Israélites, et vraisemblablement chez les Egyptiens, on enterrait les gens du vulgaire, mais on embaumait et on déposait dans des sépulcres les corps des grands personnages. Chez les premiers, les prêtres n'assistaient à aucune cérémonie ; c'eût été pour eux une souillure. Chez les seconds, avant de procéder aux funérailles, on passait en revue la vie du défunt, afin de s'assurer s'il méritait d'être réuni à ses ancêtres, dans le même lieu de sépulture. La vénération des Egyptiens pour les morts est demeurée proverbiale : elle est attestée encore par l'existence des pyramides et des momies que l'on retrouve dans les nécropoles.

À Athènes et à Rome, on observait des usages presque identiques. Le corps d'un citoyen était, après sa mort, livré à des gens qui le parfumaient ou l'embaumaient. Exposé trois jours à Athènes et huit jours à Rome, il était ensuite transporté hors de la ville, où un bûcher était dressé. Le feu était mis par les plus pro-

ches parents, qui, la combustion terminée, recueillaient les cendres ou les ossements dans une urne, et les déposaient dans un tombeau. Aux funérailles des membres de l'aristocratie, on déployait à Rome la pompe la plus extraordinaire : on portait dans le cortège les images des ancêtres, et sur le forum on prononçait, du haut de la tribune et à côté du corps, une oraison funèbre. — Toutes ces cérémonies sont décrites dans les poètes anciens (V. VIRGILE, *Enéide*, VI, etc.). Il est bien entendu qu'elles n'avaient pas lieu pour les gens de la classe inférieure ; à Athènes, on les brûlait sans honneur ; à Rome, des esclaves enlevaient les cadavres à la nuit tombante, et les jetaient pêle-mêle dans une citerne hors de la ville.

Chez les Gaulois, les corps étaient brûlés et déposés sous un tertre ou *tombelle* ou *tumulus*. Les Francs ensevelissaient leurs morts sans les brûler, mais plaçaient, comme les Gaulois, des armes et même des objets de prix dans les tombeaux de leurs chefs. On en a trouvé la preuve dans le tombeau de Childéric, découvert à Tournay en 1655.

Les funérailles des rois de France se faisaient d'après un cérémonial consacré. Le corps embaumé et enfermé dans un cercueil de plomb, on exposait l'effigie du prince revêtue des insignes royaux, sur un lit de parade et pendant plusieurs jours. Transporté à Saint-Denis par les plus grands seigneurs, et, dans la suite, par les porteurs de sel, le corps était escorté par tous les dignitaires jusqu'à l'abbaye. Le service terminé, le héraut d'armes criait par trois fois : *le roi est mort !* puis, relevant la bannière royale inclinée sur la tombe, reprenait : *Vive le roi !* La dernière cérémonie funèbre eut lieu en 1824 en l'honneur de Louis XVIII.

**Fünf-Kirchen** ou *Cinq-Eglises*, en hongrois *Pecs*, v. de Hongrie, à 166 kil. S. O. de Bude ; 20,000 hab. Siège d'un évêché. Commerce de vins, de bestiaux, de tabacs, de grains. Mines de houille dans le voisinage. — Cette ville a été occupée par les Turcs de 1545 à 1686.

**Furca** (LA), montagne de Suisse, au nœud des Alpes centrales et des Alpes bernoises, entre Uri et le Valais, qui communiquent par un col haut de 2,656 mètres. De la Furca descendent à l'E. la Reuss et au S. O. le Rhône. Elle tire son nom des deux pointes qui la terminent.

**Furens** ou *Furand*, torrent de France, naît dans un contre-fort du Pilat, passe à Saint-Etienne, à la Fouillouse et se jette dans la Loire près d'Andrezieux. Son cours est de 42 kil. Il fait mouvoir 300 usines. Les eaux sont excellentes pour la trempe de l'acier.

**Furetière** (ANTOINE), littérateur, né à Paris, 28 décembre 1619. Avocat, puis prêtre de l'Oratoire, il obtint l'abbaye de Chalivoy. Reçu, en 1662, membre de l'Académie française, il entreprit de composer un dictionnaire au moment où la compagnie rédigeait le sien et se fit accuser de plagiat. Expulsé de l'Académie en 1685, il entama contre elle une guerre de libelles qu'il poursuivit jusqu'à sa mort, 1688. — On a de lui : *Dictionnaire universel*, publié en Hollande en 1690 (2 vol. in-fol.), et augmenté depuis par Basnage ; des satires, publiées sous divers titres (*Poésies*, 1666, in-8° ; *Voyage de Mercure*, 1673, in-12, etc.) ; le *Roman bourgeois*, 1666, in-8°, tableau de mœurs assez plaisant. — Furetière a composé presque entièrement la parodie de *Chapelain décoiffé*, qui est imprimée dans les Œuvres de Boileau, et a contribué à la comédie des *Plaideurs*. Le *Recueil des Factums de Furetière* a été publié par M. Asselineau en 1859.

**Furgault** (NICOLAS), humaniste, né à Saint-Urbain (Marne) en 1706, fut régent au collège Mazarin. Il mourut en 1794. On a de lui plusieurs ouvrages adoptés dans l'ancienne université comme classiques : *Manuel de la Grammaire grecque*, 1746 ; *Dictionnaire d'antiquités grecques et romaines*, 1768 ; *Ellipses de la langue latine*, 1780 ; *De la quantité et mesure des syllabes latines*, etc.

**Furgole** (JEAN-BAPTISTE), jurisconsulte, né à Castel-Ferrus (Tarn-et-Garonne) en 1690, était avocat au parlement de Toulouse. Il fut chargé par d'Aguesseau de rédiger un *Commentaire sur l'ordonnance relative aux donations*. Nommé capitoul de Toulouse, il mourut en 1761. — On a encore de ce jurisconsulte justement estimé, un *Traité sur les Testaments*, 1745, in-4°, et un *Traité de la seigneurie féodale*, qui est des plus utiles à consulter.

**Furia gens**, famille romaine de l'ordre des patriciens, originaire de Médullia (Latium). Elle a donné M. Furius Camillus, le vainqueur des Gaulois.

**Furies**, divinités des enfers, appelées par les Grecs

**Erinnyes** (discordes), ou par antiphrase, **Euménides** (très-douces). Selon Orphée, elles étaient filles de Pluton et de Proserpine; selon les tragiques grecs, de l'Achéron et de la Nuit. Platon les réduisit à une seule, Némésis; mais les croyances populaires et la poésie en admirent un plus grand nombre : Tisiphone, Mégère et Alecto étaient les principales. Armées de torches ardentes et d'un fouet de couleuvres, elles avaient la tête hérissée de serpents. Leurs temples les plus connus étaient à Athènes, à Colone, en Arcadie et en Achaïe. On leur immolait une brebis noire. Elles tourmentaient les criminels dans les enfers; on les voit cependant poursuivre les coupables sur la terre, comme Oreste, meurtrier de sa mère Clytemnestre.

**Furietti** (JOSEPH-ALEXANDRE), archéologue italien, né à Bergame en 1685, découvrit, dans des fouilles à Rome, deux superbes centaures, ouvrages des artistes grecs Aristéas et Papias. Elevé au cardinalat par Clément XIII, il mourut en 1761. — On a de lui : *de Musivis, vel pictoriae mosaicae artis origine*, 1752, in-4°, ouvrage plein de curieuses recherches; etc.

**Furius Bibaculus**, poète satirique latin, né à Crémone, contemporain de César, contre lequel il avait lancé beaucoup d'épigrammes. Suétone nous a conservé de lui deux fragments.

**Furlanetto** (BONAVENTURE), compositeur de musique, né à Venise en 1738 et mort en 1817. Il a laissé une quantité considérable de messes, d'atorios, de cantates, qui lui avaient valu la place de maître de la chapelle de Saint-Marc.

**Furieux**, archipel de la Mélanésie (Océanie), sur le détroit de Bass et au N. E. de la Tasmanie, dont il dépend, par 40° lat. S. et 145° 35' long. E. Il se compose de trois grandes îles et de plusieurs petites. Il a été découvert en 1775 par l'anglais Furneaux.

**Furnes**, en flamand *Veurne*, v. de la Flandre occidentale (Belgique), située à 4 kil. de la mer et à l'embranchement de plusieurs canaux, à 41 kil. S. O. de Bruges. Commerce de chevaux, de bestiaux, de grains, de lin, de colza, de houblon et de fromage. — Dans les plaines voisines, Robert d'Artois vainquit Guy de Dampierre, comte de Flandre, en 1297; 5,000 hab.

**Furst** (WALTER), l'un des principaux fondateurs de la Confédération suisse. Né à Altorf, il mourut vers 1517.

**Furstenberg**, nom d'une puissante famille d'Allemagne qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. Médiatisée lors de la création de la confédération du Rhin, 1806, elle est placée sous la souveraineté du Wurtemberg, de Bade et de la Prusse, qui possèdent la partie de la Souabe où étaient situés les domaines de Furstenberg. Ceux-ci ont encore une étendue de 190,000 hectares et 100,000 hab. — Au XVII<sup>e</sup> siècle, cette maison a donné à l'Eglise trois grands personnages : FRANÇOIS EGON, 1625-1682, fut ministre de l'électeur de Cologne; il contribua à la formation de la *ligue du Rhin*, 1657, et fut nommé par Louis XIV évêque de Metz en 1658, et de Strasbourg en 1665. — FERDINAND, 1626-1683, son frère, jouissait de la faveur du pape Alexandre VII, quand il fut promu à l'évêché de Paderborn, 1661. Plus tard, 1678, il devint évêque de Munster. Il a laissé : *Monumenta Paderbornensia*, 1669, in-4°; *Poemata*, 1684, Paris, etc. — GUILLAUME EGON, 1629-1704, frère des précédents, fut conseiller de l'électeur de Cologne. Son attachement à la France le fit enlever, contre tout droit, par l'empereur Léopold I<sup>er</sup> en 1674. Rendu à la liberté par la paix de Nimègue, 1678, il devint évêque de Strasbourg, 1682,

cardinal, 1686, et abbé de Saint-Germain-des-Prés, 1688, en compensation de l'électorat de Cologne donné par le pape au candidat de l'Autriche. Il mourut en 1704.

**Furstenberg** (FRANÇOIS-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), de la famille des précédents, né en 1729, fut chargé en 1763, par l'électeur de Cologne, de l'administration de l'évêché de Munster. Obligé de résigner cette fonction quand un archiduc devint coadjuteur de l'évêque de Munster, 1788, il fonda encore cependant l'université de cette ville et mourut en 1810.

**Furstenwalde**, ville du Brandebourg (Prusse), sur la Sprée, à 31 kil. O. de Francfort-sur-l'Oder. Draps, toiles; brasseries, tanneries, distilleries; 4,500 hab.

**Furt**, terminaison germanique marquant une localité située au gué d'une rivière : *Frankfurt, gué des Francs*.

**Furt**, bourg de la Basse-Autriche, à 18 kil. N. de Saint-Pelten, près du Danube, a dans son voisinage l'abbaye bénédictine de Gottwing, dont la bibliothèque possède de nombreux manuscrits.

**Furth**, ville de la Franconie moyenne (Bavière), au confluent de la Rednitz et de la Pegnitz, à 8 kil. N. O. de Nuremberg, dont elle n'est qu'une annexe industrielle. Quincaillerie, bimbeloterie, ébénisterie, glaces, chandelles, cuirs, papiers; 19,125 hab., dont 3,000 juifs. Ces derniers y ont 4 écoles, 4 synagogues, des imprimeries, etc. — Furth passa avec Nuremberg à la Bavière en 1805.

**Fury-et-Hékla**, détroit au N. de l'Amérique septentrionale, entre la presqu'île Melville et l'île Cockburn, par 69° et 70° 12' lat. N.; découvert en 1821 par Parry (V. ce nom), qui lui donna le nom de ses deux navires.

**Fusaro**, lac à 19 kil. S. O. de Naples, autrefois *Acherusia palus*.

**Fusiliers**, régiment formé sous Louis XIV, armé de fusils, chargé alors du service de l'artillerie, 1671. — Aujourd'hui, on appelle fusiliers les soldats des compagnies du centre dans les régiments de ligne.

**Fussen**, ville du cercle de Souabe (Bavière), sur le Lech, à 33 kil. S. E. de Kempten; 2,000 hab. — Traité de 1745, entre Marie-Thérèse d'Autriche et Maximilien III, électeur de Bavière. — C'est une forteresse destinée à défendre la Bavière contre le Tyrol.

**Fust** (JEAN), orfèvre de Mayence, associé de Guttenberg, l'inventeur de l'imprimerie, 1450; ils publièrent une Bible vers 1456. Maître des secrets de Guttenberg. Fust se brouilla avec lui et publia, avec son gendre Schœffer, le *Psalmorum codex*, premier livre dont la date soit indiquée. Il mourut, à ce que l'on croit, de la peste, dans un voyage à Paris, 1466.

**Fux** (JEAN-JOSEPH), compositeur de musique, né en 1660 en Styrie, fut, à partir de 1695, maître de chapelle à la cour de Vienne pendant 40 ans. — On a de lui 11 messes, 50 opéras, divers morceaux de musique instrumentale et un traité de contre-point devenu classique et publié sous le titre de *Gradus ad Parnassum*, 1725, in-fol.

**Fuxum**, nom de *Foix* en latin.

**Fuzelier** (LOUIS), auteur dramatique, né à Paris en 1672, fut le zélé collaborateur de le Sage dans les pièces données aux théâtres de la Foire. Il a écrit aussi pour le Théâtre-Français; sa meilleure pièce est : *Momus fabuliste*. Fuzelier rédigea aussi le *Mercure* depuis 1744 jusqu'à sa mort, 1752.

**Fyen**, nom danois de Fionie.

## G

**Gaal** (BERNERT), peintre hollandais, né à Harlem, vivait à la fin du XVII<sup>e</sup> s. Il a peint des *Batailles*, et est estimé à cause de son dessin correct et de son coloris.

**Gabaa**, **Gabaath** ou **Geba** (auj. *Gib*), v. de la tribu de Benjamin (Palestine), à 8 kil. N. de Jérusalem; détruite par les Israélites, pour venger le déshonneur du lévite d'Ephraïm. Victoire de David sur les Philistins. Patrie de Saül.

**Gabali**, peuple de l'Aquitaine I<sup>re</sup> (Gaule), au S. E. des Arvernes; leur pays correspond au *Gévaudan*. Ville princ., *Anderitum*.

**Gabaon**, anc. cap. des *Gabaonites*, v. lévitique de la tribu de Benjamin (Palestine); près de là, Josué arrêta le soleil.

**Gabara**, v. importante de la Galilée (Palestine), au I<sup>er</sup> siècle ap. J. C.

**Gabardan** ou **Gavardan**, petit pays de l'ancienne Gascogne, tirait son nom de son ch.-l., *GABARRET*,auj. ch.-l. de canton des Landes, à 45 kil. N. E. de Mont-de-Marsan. Il y eut des vicomtes de Gabardan dès le XI<sup>e</sup> s. Auj. partie des Landes et de Lot-et-Garonne.

**Gabaret** (Les), famille de braves marins, originaire

de l'île de Ré, qui se distingua au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> s. — **Mathurin GABARET**, capitaine en 1636, chef d'escadre en 1665, mort en 1671, fut aimé et apprécié par le duc de Beaufort, grand amiral. — Il eut deux fils : l'aîné, **Jean**, capitaine de vaisseau dès 1653, chef d'escadre, 1673, lieutenant général, 1689, mourut en 1697; il eut deux fils qui servirent également dans la marine. — Le second, **Louis**, capitaine de vaisseau en 1666, se distingua devant Tabago, sous d'Estrées, et fut tué en 1677; deux de ses fils furent aussi marins : l'un, capitaine de vaisseau, qui mourut à La Havane, 1706, l'autre, qui mourut chef d'escadre en 1744.

**Gabbiani** (ANTONIO-DOMENICO), peintre de l'école florentine, 1652-1726, fut l'un des meilleurs dessinateurs de son temps. Ses principaux tableaux sont à Florence; il a peint d'assez nombreuses fresques et formé beaucoup d'élèves.

**Gabelle** (de l'allemand *gabe* ou du saxon *gapel*, tribut), nom donné à toute espèce d'impôt indirect; on le trouve dans une ordonnance de saint Louis, en 1246. Bientôt on l'appliqua spécialement à l'impôt sur le sel, et les percepteurs furent appelés *gabeliers*, *gabelleux*, *gabeloux*, mots qui sont restés dans la langue populaire avec un sens injurieux, parce que l'impôt du sel fut surtout odieux. — Philippe VI, en 1340, établit le monopole du sel dans tout le royaume, ce qui lui fit donner le nom de *roi salique*; on plaça des greniers à sel dans toutes les provinces du domaine, on assigna à chaque famille la quantité de sel qu'elle y devait acheter, et l'on en détermina le prix. Malgré les protestations et les soulèvements de 1355 et 1356, cet impôt devint permanent sous Charles V, mais il n'y eut jamais de règlement uniforme; dans plusieurs provinces, comme le Languedoc, il n'y avait pas de greniers à sel, mais les Etats adjugeaient l'impôt sur le sel comme un impôt ordinaire; les propriétaires de marais salants, quelques villes, quelques corps, avaient le privilège de *franc-salé*, c'est-à-dire ne payaient rien pour leur consommation de sel. Au xvi<sup>e</sup> s., le gouvernement essaya de donner une administration uniforme aux gabelles, ce qui fut la cause de révoltes à La Rochelle et en Guyenne, 1542-1543, à Bordeaux, 1548. Une élévation du tarif, sous Richelieu amena les soulèvements des *Croquants* en Guyenne, des *Va-nu-pieds* en Normandie. Sully et Colbert remédièrent à quelques abus des gabelles; mais ce monopole odieux, qui donnait lieu à une contrebande vainement poursuivie par les mesures les plus rigoureuses, dura jusqu'à la Révolution. A cette époque, il y avait : 1<sup>o</sup> les *pays rédimés* (Poitou, Limousin, Marche, Saintonge, Rochelois, Périgord, Angoumois, Guyenne, Agénois, Quercy, Landes, Armagnac, Condom, Comminges, Foix), qui avaient racheté l'impôt sur le sel; la valeur du quintal y variait de 6 à 10 livres; 2<sup>o</sup> les *provinces franches* (Bretagne, Artois, Boulonnais, Calais, Cambrais, Flandre, Hainaut, Sedan, partie de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou, Béarn, Basse-Navarre), où le prix du quintal variait de 40 sous à 8 ou 9 livres; 3<sup>o</sup> les *pays de grande gabelle* (Ile-de-France, Picardie, Champagne, Orléanais, Perche, Normandie, Maine, Anjou, Touraine, Berry, Bourbonnais, Bourgogne), où l'impôt était le plus considérable (62 fr. le quintal), et où l'on trouvait les greniers à sel; 4<sup>o</sup> les *pays de petite gabelle* (Mâconnais, Lyonnais, Forez, Beaujolais, Bugey, Bresse, Dombes, Dauphiné, Provence, Languedoc, Roussillon, Rouergue, Gévaudan, partie de l'Auvergne), où le prix du quintal était de 53 liv. 10 sous; 5<sup>o</sup> les *pays de quart bouillon* (Basse-Normandie), où le prix du quintal était de 16 livres; 6<sup>o</sup> les *pays de salines* (Franche-Comté, Lorraine, Trois-Evêchés, Rethélois, Barrois, Alsace), qui s'approvisionnaient aux salines de l'est; le prix du quintal était de 21 liv. 10 sous, etc. Les fermiers percevaient 58 millions, quand la Constituante supprima la gabelle, 10 mai 1790. L'impôt sur le sel, rétabli par Napoléon I<sup>er</sup>, en 1806, n'est plus qu'un impôt de consommation; il a été souvent attaqué, aboli même momentanément, puis rétabli; il est toujours resté impopulaire.

**Gabès**. V. CABÈS.

**Gabii** ou **Gabies**, v. ancienne du Latium (Italie), sur la voie Prénestine, entre Rome et Préreste, chez les Volques. Sextus Tarquin livra cette ville à son père par une trahison. Gabies était en ruines au temps d'Auguste. Le petit lac *Gabinus* ou *Gabiensis* est aujourd'hui desséché.

**Gabinia gens**, famille plébéienne de Rome qui commença à jouer un certain rôle à partir du ii<sup>e</sup> s. av. J. C.. Le plus célèbre de ses membres fut :

**Gabinus** (AULUS), 100-48 av. J. C. Il dépensa rapidement sa fortune dans les plaisirs, puis rechercha les charges publiques pour la rétablir. Tribun en 67, il demanda des mesures décisives contre les pirates et fit donner, malgré les sénateurs, des pouvoirs extraordinaires à Pompée. Resté à Rome, il ne cessait d'attaquer le luxe de Lucullus, pendant que lui-même faisait bâtir à Tusculum, avec les profits de sa charge, une splendide demeure. Après une campagne en Orient, il fut nommé préteur, 61, et consul en 59. Allié de Clodius, il contribua à l'exil de Cicéron, puis entra en lutte avec le fougueux tribun. Gouverneur de Syrie, il se déclara en faveur d'Hyrcaan contre son neveu Alexandre, battit ce dernier, confirma Hyrcan dans le grand-pontificat à Jérusalem, donna au gouvernement une forme aristocratique et divisa la Judée en cinq districts. Gabinus allait soutenir Mithridate le Parthe contre son frère Orodès, lorsqu'il marcha contre l'Égypte, afin de rétablir sur le trône Ptolémée Aulètes, que recommandait Pompée, et qui lui avait promis 10,000 talents. Malgré les décrets du sénat et les oracles contraires, il s'empara de l'Égypte et s'enrichit scandaleusement, 56-55. A son retour, il battit de nouveau le juif Alexandre près du mont Thabor; mais il fut rappelé et remplacé par Crassus, 54. On l'accusa de lèse-majesté, mais il fut acquitté après avoir corrompu une partie de ses juges. Accusé d'avoir accepté illégalement les 10,000 talents de Ptolémée, il fut condamné à l'exil malgré l'éloquence de Cicéron, l'appui de Pompée et de César, et forcé de vendre tous ses biens pour payer les énormes restitutions qu'il devait faire. En 49, il fut rappelé par César, commanda en Illyrie, après Pharsale, et mourut à Salone, où les Pompéiens l'assiégeaient.

**Gablonz**, v. de Bohême (Autriche), sur la Neisse, dans le cercle de Reichenberg. Industrie considérable; draps, mais surtout commerce de corail en verre et de perles de jais; 4,000 hab.

**Gabon**, fleuve ou plutôt estuaire considérable dans lequel se déversent plusieurs cours d'eau peu connus, l'Orombo et le Rhamboé dans le golfe de Guinée, sur la côte d'Afrique. L'estuaire du Gabon forme une rade magnifique, très-sûre, et la vallée des rivières est couverte de riches forêts. Déjà le Gabon exporte du bois de santal, de l'ébène, du caoutchouc, de l'huile de palme, de l'ivoire, etc. Mais le climat est chaud, humide et malsain. La *côte de Gabon* s'étend du Camarones au cap Lopez; les Français ont fondé, en 1842, quelques comptoirs de commerce dans la baie formée par le Gabon, et font, avec les nègres de l'intérieur, trafic de gomme, de plantes oléagineuses, de caoutchouc, etc. Les principaux établissements sont les villages de Libreville et de Louis, où est la mission française; de Denis, de Glass, où les Américains ont une mission. On a reconnu récemment les embouchures du fleuve considérable qui est au sud du Gabon, l'Ogobai.

**Gabotto**. V. CABOT.

**Gabriel**, archange dont le nom signifie *force de Dieu*, l'un des principaux messagers célestes, apparut à Daniel, à Zacharie, à la vierge Marie. Les musulmans croient qu'il a apporté le Coran à Mahomet. — La congrégation de *Saint-Gabriel*, fondée à Bologne en 1644, avait pour but de donner l'instruction religieuse aux enfants et aux ignorants.

**Gabriel S onite**, orientaliste, né à Edden, dans le Liban, 1577-1648, élève du collège des Maronites à Rome, professeur de théologie, suivit en France, 1614, l'ambassadeur Savary de Brèves, qui le fit nommer professeur d'arabe au Collège de France. Lent et paresseux, quoique savant, il a donné les textes syriaque et arabe de la *Bible polyglotte* de Le Jay, mais après avoir été mis à Vincennes par les ordres de Richelieu, à cause de ses retards. On a encore de lui : *Liber psalms Davidis*, trad. de l'arabe en latin, 1614; *Grammatica Arabica Marouitarum*, 1616, in-4<sup>o</sup>; *Geographia Nubiensis*, trad. de l'abrégé d'Edrisi, 1619, in-4<sup>o</sup>; *Testamentum et punctiones inter Mohammedem et christianæ fidei cultores*, arabe et latin, 1650, in-4<sup>o</sup>.

**Gabriel** (JACQUES-ANGE), fils et petit-fils d'architectes distingués, né à Paris, 1710-1782, continua le Louvre, restaura la colonnade, construisit l'École militaire et les deux bâtiments à colonnade de la place Louis XV, la salle de spectacle du château de Versailles, etc. Il fut l'un des architectes les plus estimés et les plus employés du xviii<sup>e</sup> siècle.

**Gabrielle d'Estrées**. V. ESTRÉES.

**Gabrielli** (CATARINA), cantatrice italienne, née à Rome, 1730-1796, fille d'un cuisinier du prince Ga-

brielli, fut confiée par lui aux soins de Garcia et de Porpora. Ses débuts à Lucques excitèrent l'enthousiasme; elle parcourut toute l'Italie avec le même succès; fut nommée, à Vienne, première cantatrice de la cour; revint en Italie, se sauva jusqu'en Russie pour échapper à la jalousie du duc de Parme; fut bien traitée par Catherine II, et conserva toute la supériorité de son talent jusqu'en 1780. L'étendue de sa voix était, dit-on, prodigieuse.

**Gabriello** (ONOFRIO), peintre de l'école napolitaine, né à Messine, 1616-1706, étudia à Rome sous le Pousin, habita Venise pendant neuf ans, et y emprunta malheureusement à son ami, le Maroli, un coloris faux; car il avait un talent gracieux.

**Gacé**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 27 kil. N. E. d'Argentan (Orne), sur la Touques. Fabrique de toiles; commerce de lin. Ruines du vieux château des seigneurs de Gacé. Patrie du maréchal de Matignon; 1,700 hab.

**Gacilly (La)**, ch.-l. de canton de l'arr., et à 60 kil. de Vannes (Morbihan); 1,400 hab.

**Gacon** (FRANÇOIS), poète satirique, né à Lyon, 1667-1725, abandonna bientôt la congrégation de l'Oratoire pour se livrer à son penchant satirique. *Le Poète sans fard*, 2 vol. in-12. 1696, 1701, lui valut un emprisonnement et quelques coups de bâton. Il attaqua les plus illustres de ses contemporains; J.-B. Rousseau se vengea par de sanglantes épigrammes. Gacon eut cependant le prix de poésie à l'Académie française en 1717. On lui doit une traduction en vers d'*Anacréon*, 1712, 2 vol. in-12; *l'Anti-Rousseau*, 1712; *l'Homère vengé*, satire dirigée contre La Motte, 1715; *Les Fables de la Motte traduites en vers français au café du Parnasse*, etc.

**Gacon** (MARIE-ARMANDE-JEANNE, VEUVE d'**Humières**, dame *Dufour de Saint-Pathus*, née), romancière française, née à Paris, 1753-1855, s'occupa beaucoup d'économie domestique, d'agronomie, fonda même la *Bibliothèque agronomique*, fut l'amie de Sylvain Maréchal, et composa de nombreux ouvrages: des romans (*Le Préjugé vaincu*, 1787; *Les Dangereux de la Coquetterie*; *Georgeona ou la vertu persécutée et triomphante*; *Mélicerte et Zirphile*, 1802, etc.); des correspondances prétendues, des mémoires apocryphes (sur la *Cour de Catherine de Médicis*, sur M<sup>me</sup> de *La Vallière*, *Montespan*, de *Fontanges*, de *Maintenon*); des livres d'économie domestique (*Manuel de la Ménagère à la ville et à la campagne*, 1805, 2 vol. in-12; *Dictionnaire rural raisonné*, 1808, 2 vol. in-8°; *Manuels du Pâtissier*, du *Parfumeur*, du *Savonnier*, etc., dans la collection Roret; *Dictionnaire des Ménages*), etc.

**Gad**, une des 12 tribus de la Palestine, avait pour limites: à l'O. le Jourdain, au N. la demi-tribu orientale de Manassé, au S. la tribu de Ruben, et le pays des Ammonites à l'E. Elle tirait son nom de Gad, 7<sup>e</sup> fils de Jacob. Les villes principales étaient: Ramoth, Ephron, Jabès, Barasa, etc.

**Gadagne** ou **Gadagne** (THOMAS DE), seigneur de BEAUREGARD en Lyonnais, financier français de Lyon, qui fut très-riche au commencement du xv<sup>e</sup> siècle. On disait proverbiallement: *Riche comme Gada ne*. — Son fils GUILLAUME, sénéchal de Lyon, puis lieutenant général du Lyonnais, rendit d'importants services à Henri IV. — Cette famille était d'origine florentine, les *Guadagni*, qui fournirent beaucoup de magistrats à la république; exilés de leur patrie, ils s'établirent à Lyon et y acquirent par le commerce des richesses considérables.

**Gadamès**. V. GHADAMÈS.

**Gadara** (auj. *Kedar*), v. de la demi-tribu orientale de Manassé (Palestine), devint la capitale de la Pérée. Elle était près de l'Hiéromax.

**Gadda**, affl. du Brahmapoutra (Hindoustan), traverse le Boutan, passe à Tassisudon et a 260 kil. de cours.

**Gaddi** (GADDO), peintre mosaïste de l'école florentine, né à Florence, 1259-1312, ami intime du Cimabue, réussit surtout dans la mosaïque.

**Gaddi** (TADDEO), peintre et architecte, fils du précédent, 1300-1352, filleul et élève favori du Giotto, se distingua surtout par son coloris. Plusieurs de ses fresques sont conservées à Florence et à Pise. Il construisit à Florence le *Ponte Vecchio* et acheva le campanile de la cathédrale. On a de lui plusieurs tableaux: *La Vierge entourée de plusieurs saints*, à Florence; *le couronnement de la Vierge*, à Berlin; et à Paris, un gradin d'autel, divisé en trois compartiments.

**Gaddi** (AGNOLO), peintre, fils du précédent, né à Florence, 1324-1387, élève de son père, s'occupa trop

d'augmenter ses richesses. Ses meilleurs ouvrages sont à la Santa-Croce de Florence et dans la cathédrale de Prato.

**Gadebusch**, v. du Mecklembourg-Schwerin, à 20 kil. N. O. de Schwerin. Victoire du général suédois, Steenbock, sur les Danois et les Saxons, 1712; 2,000 hab.

**Gadès**, en phénicien *Gadir*, v. de l'Espagne ancienne à l'embouchure d'un des bras du Bœtis; grand entrepôt de commerce sous les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains. V. CADIX. — Le détroit de Gadès, *Gaditanum fretum*, est aujourd'hui le détroit de Gibraltar.

**Gadifer de la Salle**, aventurier français, l'un des conquérants des Canaries, accompagna Jean de Béthencourt dans son expédition célèbre, 1402-1404.

**Gador** (Sierra de), chaîne de montagnes, qui traverse la prov. d'Almeria (Espagne); elle a 60 kil. du N. O. au S. E. Mines de plomb.

**Gael**, bourg de l'arr., et à 25 kil. O. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 2,400 hab. Restes d'une abbaye de bénédictins.

**Gaelen** (ALEXANDRE VAN), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1670-1728, a surtout composé pour l'Allemagne et l'Angleterre des *batailles* et des *chasses*, qui sont estimées.

**Gaëlique** (langue), l'un des dialectes de l'ancienne langue celtique, est encore parlée dans les montagnes de l'Ecosse, dans certaines parties de l'Irlande. On a publié un dictionnaire de cette langue, *Dictionarium Scoto-Celticum*, à Edimbourg, 1828, 2 vol. in-4°.

**Gaëls** ou **Galls**. V. GAULE.

**Gaertner** (CHARLES-CHRISTIAN), littérateur allemand, né à Freiberg (Saxe), 1712-1791, fut un critique distingué, dont les travaux furent associés à ceux de Gellert et de Gottsched. Il a composé des poésies, quelques pièces de théâtre, comme la *Confiance éprouvée*, pastorale qui eut du succès en 1768, etc.

**Gaertner** (JOSEPH), botaniste allemand, né à Calw (Wurtemberg), 1739-1791, a rendu de véritables services à la science par son enseignement et ses ouvrages, comme *De Fructibus et Seminibus Plantarum*, 1789-91, 2 vol. in-4°, avec 180 planches. Il était aussi physicien distingué.

**Gaetano**, nom d'une famille illustre de Rome, qui fournit à l'Eglise plusieurs prélats et le pape Boniface VIII; elle prétendait descendre des princes lombards de Gaète. Elle posséda les comtés de Fondi et de Caserte, donna naissance aux ducs de Sermoneta, Laurenzano et Trajetto.

**Gaetano** (Saint), né à Vicence, 1480-1547, jurisconsulte, prêtre, fondateur des *Clercs réguliers*, qui prirent bientôt le nom de *Théatins*, fut canonisé en 1674. On le fête le 7 août.

**Gaetano**. V. CAJETAN.

**Gaète** (anc. *Cajeta*), v. de la Terre de Labour (Italie), à 70 kil. N. O. de Naples, beau port, bien défendu, à l'extrémité d'une pointe rocheuse qui se projette au nord du golfe de Gaète. Archevêché depuis 1848, belle cathédrale, avec les tombeaux du connétable de Bourbon et du prince de Hesse. Au-dessus de ses vergers et de ses orangers, s'élève le tombeau de Lucius Munatius Plancus, qu'on appelle *Tour de Roland*; il y a encore d'autres antiquités remarquables; 16,000 hab. — Ville des Aurunces, appelée peut-être du nom de la nourrice d'Enée, *Cajeta*; municipe romain, 340 av. J. C., elle devint puissante et presque indépendante sous ses comtes ou gouverneurs grecs, du viii<sup>e</sup> siècle au xi<sup>e</sup>. Prise par les Normands au xii<sup>e</sup> siècle, elle fut dès lors l'une des places les plus fortes de l'Italie; elle fut prise plusieurs fois, soutint contre les Français deux sièges mémorables, 1798, 1806, servit d'asile à Pie IX en 1848, et au roi de Naples, François II, qui s'y défendit courageusement pendant plusieurs mois, en 1861. Patrie de Gé-lase II et de Cajetano de Vio.

**Gaète** (DUC DE). V. GAUDIN.

**Gaffarel** (JACQUES), écrivain mystique, né à Mannes en Provence, 1601-1681, docteur en droit canon, publia, dès 1625, *Abdita divinx Cabalæ Mysteria*, in-4. Bibliothécaire de Richelieu, chargé par lui de rechercher en Italie les manuscrits rares, il écrivit, en 1629, *les Curiositez inoyes sur la sculpture talismanique des Persans*. Ce livre lui suscita des désagréments, et la Sorbonne le força à rétracter ses erreurs. Il chercha surtout à les faire oublier, en allant voyager jusqu'en Orient; à son retour, il reçut de nombreux bénéfices et s'occupa de convertir les calvinistes.

**Gaforio** (FRANCINO), musicien italien, né à Lodi,

1451-1522, est auteur d'importants ouvrages sur la musique. En 1480, il publia son *Theoricum Opus Musicæ disciplinæ*. Naples, in-4°; c'est un abrégé du traité de Boèce et un exposé de la tonalité de la musique grecque; la seconde édition de 1482 est améliorée; la *Practica Musicæ*, Milan, 1496, eut plusieurs éditions en quelques années, etc., etc.

**Galsa.** V. CAPSA.

**Gage** (THOMAS), voyageur anglais, né en Irlande, vers 1597, mort en 1655. élève des jésuites en Espagne, mais leur détracteur, dominicain, alla comme missionnaire au Mexique jusqu' alors fermé aux Anglais, 1625. Il revint en Angleterre en 1657, puis abjura le catholicisme en 1659, se déclara pour le Parlement, obtint le rectorat de Deal, et publia la relation de ses voyages : *Description des Indes occidentales*, 1648, in-fol. Ce livre eut un succès immense; il contribua à décider les expéditions que Cromwell dirigea contre les colonies espagnoles. Gage fit partie de l'état-major du vice-amiral Penn, qui prit la Jamaïque; il y mourut. L'ouvrage de Gage fut traduit en français par les ordres de Colbert, 1676, 2 vol. in-12.

**Gage** (THOMAS), général et gouverneur anglais du Massachusetts en 1774, mérita ce poste important, au moment où la guerre civile allait éclater, par le caractère inflexible qu'il avait déployé. Il eut recours aux voies d'intimidation, et mit Boston comme en état de siège. Le combat de Lexington, 1775, donna le signal de la lutte. Gage fit proclamer la loi martiale et fut déclaré *traître à la patrie* par le congrès de Massachusetts. Assiégé dans Boston, il chassa les Américains des hauteurs de Bunker's Hill, 17 juin; on accusa son incurie et ses violences; il fut remplacé par Howe, et mourut en Angleterre, 1787.

**Gagern** (JEAN-CHRISTOPHE-ERNEST, baron DE), homme d'Etat et historien allemand, né près de Worms, 1766-1852, servit les intérêts des princes de Nassau et plus tard ceux du roi des Pays-Bas. On lui doit : *Les conséquences de l'histoire des mœurs*, 6 volumes; *les Princes, l'Aristocratie, la Démocratie*; *Histoire nationale des Allemands*, 2 volumes; *Allocution à la nation et à ses chefs*, 1848, etc.

**Gages** (JEAN-BONAVENTURE-THIERRY Du Mont, comte DE), général espagnol, d'origine belge, né à Mons, 1682-1755, servit la cause de Philippe V et se distingua surtout à Villa-Viciosa, 1710. Il devint lieutenant général. Commandant l'armée espagnole en Italie, 1742, il battit plusieurs fois les Autrichiens, contribua à la victoire de Bassignano, 1745, et mérita les éloges de Frédéric II. Dans les malheurs de la campagne suivante, il ne montra pas moins de talents militaires, mais demanda son rappel après la mort de Philippe V. Comme vice-roi de Navarre, il fut administrateur bienveillant et intelligent.

**Gagliardi** (BARTOLOMEO), dit le *Spagnola*, parce qu'il séjourna longtemps avec les Espagnols en Amérique, peintre et graveur de l'école génoise, né à Gènes, 1555-1620, eut un dessin vigoureux, composa surtout des fresques et mourut en tombant d'un échafaud.

**Gagliardi** (Le chev. BERNARDINO), peintre de l'école romaine, né à Città-di-Castello, 1609-1660, imita surtout le Guide et les Carrache.

**Gagnier** (JEAN), orientaliste, né à Paris, 1670-1740, fut chanoine régulier de l'abbaye de Sainte-Geneviève, puis passa en Angleterre, se maria et se fit protestant. Il professa à Cambridge et à Oxford. On lui doit plusieurs ouvrages d'érudition et une *Vie de Mahomet, traduite et compilée de l'Alcoran, des traductions authentiques de la Sonna et des meilleurs auteurs*, 1732, 2 vol. in-12.

**Gaguin** (ROBERT), chroniqueur, né à Calonne, près Béthune, 1425-1502, entra dans l'ordre des Trinitaires, étudia à Paris sous Grégoire Tifernas et Fichet, auquel il succéda comme professeur de rhétorique du collège des Mathurins, 1465. Il fut employé par Louis XI et par Charles VIII dans plusieurs missions diplomatiques, eut la garde de la Bibliothèque royale et la charge d'acheter des manuscrits précieux. Il eut une grande réputation d'éloquence. On lui doit : *Compendium supra Francorum Gesta a Pharamundo usque ad annum 1411*, Paris, 1497, in-4°; ce livre, l'une de nos premières histoires de France, a eu plusieurs éditions et continuations, sous le titre de *Annales rerum Gallicarum*, 1521, 1577, 1586; *Les chroniques et histoires faites par R. P. en Dieu Turpin, archevêque de France*, traduites du latin en français par ordre de Charles VIII, 1527-1585, roman plutôt qu'histoire, fabriqué d'après plu-

sieurs des chansons de gestes; *Epistolæ et Orationes*, etc.

**Gaignat** (LOUIS-JEAN), bibliophile et amateur de tableaux, né dans le Nivernais, 1697-1768, employa sa grande fortune à former deux collections précieuses. Il voulut par son testament que la vente de ses livres et de ses tableaux se fit en détail, pour la plus grande jouissance des amateurs. Aussi ses héritiers refusèrent-ils les offres magnifiques de Catherine II. Le catalogue a été publié par G.-F. Debure, sous le titre de *Supplément à la Bibliothèque instructive*, 1769, 2 vol. in-8°.

**Gaignières** (FRANÇOIS ROYER DE), d'origine lyonnaise, né peut-être en 1653, mort en 1715, fut un des plus illustres curieux ou collectionneurs du xvii<sup>e</sup> siècle. Il céda à Louis XIV, en 1711, ses belles collections d'estampes et de livres, moyennant 4,000 livres de pension, la jouissance de ses trésors jusqu'à sa mort et 20,000 livres pour ses héritiers.

**Gail** (JEAN-BAPTISTE), helléniste, né à Paris, 1755-1829, se voua de bonne heure à l'étude du grec, alors très-négligé, publia une grammaire grecque, beaucoup de livres élémentaires, des traductions estimées de Théocrite et d'Anacréon, devint professeur de littérature grecque au Collège de France, 1791, continua d'enseigner le grec au milieu des troubles de la Révolution, et devint membre de l'Académie des Inscriptions en 1809, puis conservateur des manuscrits de la bibliothèque du Roi, en 1815. Son mérite, comme philologue a été souvent et longtemps contesté; en Allemagne, on fit son éloge; à Paris, surtout après les attaques spirituelles de Courier, on mit en doute son savoir. Il a publié un assez grand nombre de mémoires, dirigé de 1817 à 1828 le *Philologue*, recueil confus de notices et de dissertations érudites. Parmi ses nombreuses publications, on cite des traductions et éditions de *Lucien*, 1780; de *Théocrite*, 1792, 1796, 3 vol. in-8°; d'*Anacréon*, de *Xénophon*, 1797-1814, 10 vol. in-4°, avec Atlas; de *Thucydide*, 1807, 5 vol. in-4°, etc., etc.

**Gail** (EDMÉ-SOPHIE GARRE, M<sup>me</sup>), musicienne, née à Melun, 1776-1819, épousa l'helléniste Gail en 1794, mais bientôt après une incompatibilité de goût et d'humeur les sépara. Elle se livra dès lors entièrement à son penchant pour la musique, donnant des concerts, publiant de charmantes romances, qui eurent une vogue prodigieuse, et composant pour le théâtre plusieurs opéras-comiques; les *Deux Jaloux*, 1815, et la *Sérénade*, 1818, eurent un véritable succès; la musique en est pleine de grâce et d'élégance.

**Gail** (JEAN-FRANÇOIS), helléniste, fils des précédents, né à Paris, 1795-1845, sortit de l'École Normale en 1818, suppléa son père au Collège de France et professa l'histoire au collège Saint-Louis. Son mémoire intitulé : *Recherches sur la nature du culte de Bacchus en Grèce*, 1821, in-8°, avait été couronné par l'Académie des Inscriptions. Il commença, sans la terminer, la publication des *Petits Géographes Grecs*, 1820-51, 5 vol.; on lui doit la traduction de la *Grammaire grecque par Aug. Mathizæ*, avec Longueville, 3 vol. in-8°. Musicien et poète, il a écrit des *Réflexions sur le goût musical en France* et commencé la traduction en vers des *Fables de Babrius*, publiée par Longueville, 1846.

**Gaillac**, ch.-l. d'arr. du Tarn, par 45°54' lat. N. et 0°26'24" long. O., à la droite du Tarn, à 25 kil. O. d'Alby, Ville ancienne et mal bâtie, elle doit son origine à une abbaye de bénédictins du x<sup>e</sup> siècle. Grand commerce de grains, fruits, cidre; ses vins sont estimés. Patrie de D. Vaissette et de Portal; 7,870 hab.

**Gaillac-Toulza**, bourg du canton de Cintegabelle, arrond. et à 50 kil. S. E. de Muret (Haute-Garonne). Bétail, grains, vins; 2,000 hab.

**Gaillan**, bourg de l'arr. et à 8 kil. N. O. de Lesparre (Gironde). Vins, église curieuse; 2,400 hab.

**Gaillard** (HONORÉ REYNAUD DE), prédicateur, né à Aix, 1641-1727, de l'ordre des jésuites, prêcha souvent avec succès devant Louis XIV, fut confesseur de la reine, femme de Jacques II, devint supérieur de la maison professe de Saint-Louis, vécut parmi les personnes les plus distinguées, dont plusieurs le choisirent pour directeur, et dans la société des meilleurs écrivains comme Boileau. Il se proposait de publier ses sermons; ils paraissent perdus; on n'a de lui que quatre *Oraisons funèbres*.

**Gaillard** (GABRIEL-HENRI), historien, né à Ostel en Picardie, 1726-1806, fut l'ami intime de Malesherbes et a passé sa vie dans l'étude. De l'Académie des Inscriptions, en 1760, il publia, en 1766, l'*Histoire de François I<sup>er</sup>*, plusieurs fois réimprimée; son *Histoire de la*

*rivalité de la France et de l'Angleterre* détermina sa réception à l'Académie française en 1771. L'*Histoire de Charlemagne*, 4 vol. in-12, 1772, eut du succès; enfin il a encore écrit l'*Histoire de la rivalité de la France et de l'Espagne*, 1801, 8 vol. in-12. Ces ouvrages historiques sont savants, consciencieux, écrits avec impartialité et élégance, mais ils pèchent par la méthode. On lui doit encore un grand nombre d'écrits littéraires : *Mélanges*, 4 vol. in-8°; *Mémoire sur Frédégonde et Brunehaut*; *Eloges de Descartes, de Charles V, de Pierre Corneille, de Henri IV, de La Fontaine, etc.*; *Dictionnaire historique*, 6 vol. in-4°, faisant partie de l'*Encyclopédie méthodique* et renfermant un *Dictionnaire complet du Blason*, etc.

**Gaillon**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. E. de Louviers (Eure). Fabriques de peluche en soie, de lacets. Vaste maison de détention sur les ruines et l'emplacement d'un magnifique château, bâti par Georges d'Amboise, 1502-1509; les architectes et les sculpteurs étaient de Rouen, de Tours. Il a été démoli sous le Directoire; il n'en reste que le porche d'entrée et une tour de la chapelle; un beau portique, œuvre de Pierre Fain, a été placé dans la cour de l'École des Beaux-Arts à Paris; 5,219 hab.

**Gaius**, chef goth au service de l'empire d'Orient, obtint un grade élevé sous Théodose, accompagna Stilicon dans son expédition en Grèce contre Alaric, fut chargé par lui d'aller punir les intrigues du ministre Rutin et fit égorger celui-ci à Constantinople, 395. Il partagea le pouvoir avec le nouveau ministre Eutrope, puis se sépara de lui et contribua à sa ruine, 399. Il se réunit alors au rebelle Tribigilde, son compatriote, et, à Chalcédoine, força l'empereur Arcadius à accepter ses conditions. Gaius, qui était arien, réclama une église à Constantinople pour ses coreligionnaires; à la voix de saint Jean Chrysostome, une insurrection éclata dans la ville; Gaius, battu, chassé, alla ravager la Thrace, s'enfuit au nord du Danube, mais fut tué par un chef des Huns, Uldès, 400.

**Gainsborough**, bourg du comté et à 25 kil. N. O. de Lincoln (Angleterre), sur le Trent; commerce important par mer et dans l'intérieur par les canaux de Chesterfield et de Fosdyke. Suénon y fut assassiné en 1015; 8,000 hab.

**Gainsborough** (THOMAS), peintre anglais, né à Sudbury (Suffolk), 1727-1788, peignit le portrait avec succès, mais fut alors sans rival dans le paysage.

**Gais**, village du canton et à 5 kil. N. E. d'Appenzell (Suisse). Eaux minérales. École d'instituteurs primaires; 2,500 hab.

**Gaisford** (THOMAS), helléniste anglais, 1780-1855, est connu par ses éditions estimées; il fut correspondant de l'Institut de France. On lui doit surtout : *Poetae minores Graeci*, 5 vol. in-16; les *Suppliantes*, les deux *Iphigénie*, *Alceste*; *Lectiones Platonicae*, *Hérodote*, *Suidas*, *Théodoret* (*Histoire de l'Église*).

**Gaius** ou **Caius**, jurisconsulte romain, vivait probablement au 2<sup>e</sup> siècle; on a peu de détails sur sa vie, puisqu'on ne sait pas au juste s'il était contemporain d'Adrien et de Marc-Aurèle ou de Caracalla, s'il était grec ou illyrien. Ses *Institutes* en 4 livres ont été le manuel des jurisconsultes de Rome; elles sont d'un style clair, avec beaucoup de netteté et de précision; elles ont surtout servi à la composition des *Institutes* de Justinien. On ne les connut d'abord que par l'abrégé du *Breviarium d'Alaric*; Niebuhr découvrit le manuscrit, en 1816, sur un palimpseste de Vérone; il a été publié plusieurs fois, surtout par Göschen, 1821, 1824, par Lachman, par Bücking, 1841. Les *Institutes* ont été traduites en français par Boulet, 1827, par Pellat, 1844. Gaius avait encore écrit beaucoup d'autres ouvrages, et l'on a retrouvé un grand nombre de fragments dans les compilations de Justinien.

**Galaad**, pays de l'anc. Judée, à l'E. du Jourdain. Les monts de Galaad paraissent avoir compris tous les rameaux de ce pays, depuis la tribu de Gad au S. jusqu'à l'Anti-Liban au N. On y voyait les villes de Jabès et de Ramoth.

**Galadjak**, v. forte de l'Anatolie (Turquie d'Asie), à 70 kil. N. E. d'Angora. Belles ruines; 10,000 hab.

**Galam**, pays de la Sénégambie, arrosé par la Falémé; son véritable nom est *Kayaga* ou *Kadjaaga*. Il se compose d'une longue suite de villages, sur les rives du fleuve, habités par les Serracolets, doux, hospitaliers, robustes, du plus beau noir. Ils ont beaucoup de chevaux, d'ânes, de bœufs, de moutons et de chèvres; ils font le commerce d'or, de cuir, de mil; ils savent

tisser et teindre, surtout en bleu, les étoffes de coton. Il y a deux princes; celui du Haut-Galam, où est l'ancien fort français Saint-Joseph, réside à Makadougou; celui du Bas-Galam ou Gouey, où est le poste de Bakel, réside à Touâbo. — La ville de *Galam*, le centre du commerce des pays environnants, sur le Sénégal, est à 700 k. E. de Saint-Louis.

**Galan**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. S. E. de Tarbes (Hautes-Pyrénées); 1,500 hab.

**Galapagos** (Iles) ou *îles des Tortues*, archipel du grand Océan, entre 1° 25' lat. S. et 1° 43' lat. N., et entre 90° 24' et 94° 22' long. O., à 700 kil. O. de l'Amérique méridionale. Découvertes par les Espagnols, nommées par le capitaine anglais Cowley, elles sont au nombre de 22, Albemarle, Chatham, Norfolk, Bindloë, Cowley, Abingdon, etc.; elles sont pour la plupart volcaniques, stériles et inhabitées. La république de l'Équateur les a vendues, en 1854, aux États-Unis. On y trouve d'énormes tortues. L'île Charles a quelques habitants au village de la *Floriana* et sert de relâche aux baleiniers du grand Océan. Albemarle, la plus grande, a 100 kil. de long. sur 25 de large.

**Galashiels**, bourg du comté de Selkirk (Ecosse) sur la *Gala*, affl. de la *Tweed*; la moitié appartient au comté de Roxburg. Importantes manufactures de lainages, de plaids, d'étoffes appelées *tweed*; 7,000 hab.

**Galata**. V. CONSTANTINOPLE.

**Galatée**, fille de Nérée et de Doris, nymphe de la mer, préféra le berger Acis au cyclope Polyphème. — Fille d'un roi des Celtes, aurait eu d'Hercule un fils et aurait donné son nom aux Gaulois, *Galates*.

**Galatie** ou **Gallo-Graecia**, pays au centre de l'ancienne Asie-Mineure, faisait jadis partie de la Phrygie. Elle avait pour bornes : au N. la Paphlagonie et la Bithynie, à l'O. la Phrygie, au S. la Lycaonie, à l'E. la Cappadoce. Traversée par plusieurs chaînes de montagnes au N., et arrosée à l'O. par le Sangarius, à l'E. par l'Halys, elle était presque déserte au S.; le lac Tatta était sur les frontières de la Galatie, de la Lycaonie et de la Cappadoce. — En 278 av. J. C., Nicomède I<sup>er</sup>, roi de Bithynie, appela à son secours les Gaulois ou Galates qui venaient de ravager la Grèce, et il leur donna les terres situées au S. de son royaume. Ces aventuriers belliqueux s'établirent dans le pays qui reçut leur nom et furent bientôt eux-mêmes appelés Gallo-Grecs, parce qu'ils se mêlèrent aux Grecs de ces contrées. Ils étaient divisés en trois tribus principales : les *Tolistoboi*, à l'O., dont la capitale fut Pessinonte; les *Tectosages*, au centre, cap. Ancyre; et les *Trocmes*, à l'E., cap. Tavium; chacune d'elles avait quatre chefs ou *tétrarques*, qui étaient électifs; ils gouvernaient de concert avec une assemblée générale de 500 membres. Les Galates vendirent leurs services à tous les rois d'Asie et s'enrichirent de leurs dépouilles jusqu'à ce qu'ils eussent été vaincus par le consul Manlius Vulso, 189-188. Dès lors, leurs mœurs s'adoucirent, le luxe les corrompit; mais ils conservèrent leur idiome national. Les tétrarques devinrent héréditaires; leur nombre diminua, et Déjotarus devint seul roi de tout le pays, par la protection des Romains, vers le milieu du premier siècle av. J. C. Auguste réduisit la Galatie en prov. romaine, 25 av. J. C. Plus tard, Théodose la divisa en deux provinces, qui faisaient partie du diocèse du Pont : la *Galatie première* ou *proconsulaire*, cap. Ancyre, et la *Galatie deuxième* ou *salutaire*, cap. Pessinonte. C'est aujourd'hui une partie des éyalets turcs de Bozoq et de Khoudavendiguar.

**Galatone**, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 12 k. N. E. de Gallipoli; 6,000 hab.

**Galatz** (AXIOPOLIS), v. de Moldavie (Principautés-Unies), sur la rive gauche du Danube, à 150 kil. N. E. de Bukarest, à 110 kil. de la mer Noire. Port franc, qui peut recevoir des bâtiments de 400 tonneaux, et fait un grand commerce avec l'Autriche, la Russie, la France, l'Angleterre et la Grèce. Galatz exporte des maroquins turcs et des cuirs russes, du blé, du seigle, du maïs, des bois de construction. La vieille ville, bâtie en bois, est d'un aspect repoussant; la ville nouvelle est sur une colline qui domine le Danube; 56,000 hab. La commission européenne du Danube y réside.

**Galba**, nom d'une famille patricienne de Rome, de la *gens Sulpicia*. Les membres les plus connus sont :

**Galba** (PUBLIUS SULPICIUS MAXIMUS), 250-190 av. J. C. Consul en 211, il fut envoyé en Macédoine; mais, ayant peu de troupes, il ne prit que l'île d'Égine, qu'il donna aux Étoliens. Prorogé dans son commandement, il combattit Philippe de Macédoine, de concert avec Attale de

Pergame, jusqu'en 204. Après une courte dictature, 203, il fut pour la deuxième fois consul, en 200; renvoyé contre la Macédoine, il eut peu de succès en Dassarétie.

**Galba** (SERVIUS SLPICIUS), 190-135 av. J. C., tribun militaire sous Paul-Émile, dont il fut l'adversaire, préteur en Espagne en 151, combattit les Celtibériens et les Lusitaniens. La campagne de 150 fut signalée par un acte odieux de trahison; il promit de bonnes terres aux Lusitaniens, et en fit égorger plusieurs milliers par ses soldats. Cité en justice par le tribun Scribonius, il acheta ses juges, et fut acquitté malgré un vigoureux discours du vieux Caton. Il fut encore consul en 144. Cicéron a fait le plus grand éloge de son éloquence.

**Galba** (SERVIUS SLPICIUS), empereur romain, né l'an 5 av. J. C., fut adopté par sa belle-mère, parente de Livie, et prit le nom de Lucius Livius Ocella. De bonne heure il fut investi des offices curules; Livie lui légua 50 millions de sesterces que Tibère ne lui paya pas. Il n'en fut pas moins l'un des plus riches patriciens de Rome. Consul en 53, commandant des armées de Germanie en 59, il rétablit la discipline. Il refusa l'empire à la mort de Caligula, et fut l'un des amis de Claude. Il eut, pendant deux ans, le proconsulat d'Afrique, et se tint d'abord à l'écart sous Néron. En 61, il eut le gouvernement de l'Espagne Tarraconnaise, et évita surtout de se compromettre. A la nouvelle de la révolte de Vindex, mars 68, apprenant que Néron avait donné l'ordre de l'assassiner, il se laissa proclamer empereur. Tout lui réussit; on espérait beaucoup de lui; Othon, gouverneur de Lusitanie, se déclara en sa faveur; les prétoriens se soulevèrent à Rome, et le sénat conféra à Galba la dignité impériale, après la mort de Néron. Galba trompa l'attente générale. Il laissa ses affranchis, et surtout Icelus, Vinus et Lacon, se disputer le pouvoir et faire argent de tout; il fit mettre à mort, sans jugement, Nymphidius, le préfet du prétoire, et plusieurs autres; il fit égorger les soldats de marine, dont Néron avait formé une légion; il ne voulut pas payer le dévouement intéressé des prétoriens. A la nouvelle des troubles dans les provinces, il adopta Pison, jeune homme de mœurs sévères, 69. Othon, déçu dans ses espérances, laissa faire les prétoriens irrités; quelques centurions le proclamèrent empereur, et Galba, qui se dirigeait vers le Forum, fut abandonné de ses gardes, renversé de sa litière et mis en pièces. Tacite a éloquentement raconté ces scènes dramatiques et honteuses, au 1<sup>er</sup> liv. de ses *Histoires*.

**Gale** (THOMAS), helléniste anglais, né dans le comté d'York, 1636-1702, professa le grec à Cambridge et à Londres. Il fut l'un des érudits les plus estimés de son temps. On a de lui : *Opuscula mythologica, ethica et physica*, 1671; *Historiæ poeticæ Scriptores antiqui, græce et latine*, 1675; *Rhetores selecti græci et latini*, 1676; et des éditions d'Hérodote, de Cicéron, etc.; *Hist. Anglicanæ Scriptores quinque*, 1687, in-fol.; *Hist. Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ Scriptores quindecim*, 1691, in-fol. — Son fils, Roger, antiquaire, 1672-1744, a publié : *Antonini Iter Britanniarum*, 1709, in-4°; *The Knowledge of Medals*, etc. — Samuel, frère du précédent, a écrit l'*Histoire de la cathédrale de Winchester*.

**Galéace**, navire à rames, qui pouvait porter vingt canons; plusieurs avaient jusqu'à 32 bancs garnis de 6 ou 7 forçats. Charles IV le Bel avait des galéaces; on les remplaça plus tard par des galères.

**Galéas**. V. SFORZA ET VISCONTI.

**Galen** (CHRISTOPHE-BERNARD-MATTHIEU DE), né en Westphalie, 1604-1678, fut d'abord colonel au service de l'électeur de Cologne; puis, après la paix de 1648, obtint un canonicat à Munster, et fut élu prince-évêque de cette ville, en 1650. Il eut à lutter contre ses sujets, et pour les contenir, bâtit dans la ville une citadelle redoutable. En 1664, il assista, comme général, à la bataille de Saint-Gothard, contre les Turcs; en 1665, le belliqueux prélat s'unit à Charles II d'Angleterre contre les Hollandais, mais Louis XIV l'arrêta dans ses déprédations. En 1672, il s'allia au roi de France contre les Hollandais, qu'il accusait faussement d'avoir conjuré sa mort; il leur prit plusieurs villes; mais fut forcé à la paix par l'empereur Léopold, en 1674. Alors il se déclara contre nos alliés, les Suédois, et s'empara du duché de Brême. Ce *condottiere farouche* mourut avant la fin de la guerre.

**Galena**, v. de l'Illinois (Etats-Unis), sur la Fever, à 11 kil. du Mississipi. Exploitation de mines de cuivre mêlé au plomb; commerce important; 10,000 hab.

**Galeotti** (SEBASTIANO), peintre italien, né à Florence, 1676-1746, passa la plus grande partie de sa vie à Gènes,

et fut directeur de l'Académie de Turin. D'un génie facile et original, mais d'un dessin incorrect, il a décoré de ses fresques l'église de la Madeleine à Gènes; il y a de ses tableaux à Florence, à Parme, etc.

**Galère**, navire long et étroit, allant à la voile et à la rame, dont se servirent d'abord les Vénitiens et les Génois. Il y avait deux mâts avec des voiles triangulaires; habituellement 26 rames, de chaque côté, à 4 et 6 rameurs; on pouvait y mettre 500 hommes. Après l'invention de l'artillerie, on mit des canons à l'avant, des pierriers sur les flancs, entre les rames, ou à la poupe Charles VI, le premier, dit-on, en France, posséda des galères; il y eut un *général des galères* au xv<sup>e</sup> s., cette charge fut supprimée sous Louis XV, en 1748. Au xvii<sup>e</sup> s., les galères servaient surtout sur la Méditerranée, évitaient de lutter contre les vaisseaux de haut bord, et étaient souvent ornées avec magnificence.

**Galerius** ou **Galère** (VALERIUS MAXIMIANUS), empereur romain de 305 à 311, fils d'un berger des environs de Sardique (Dacie), garda les troupeaux, ce qui lui fit donner plus tard le surnom d'*Armentarius*. Vaillant capitaine, il s'éleva jusqu'au premier rang; et, en 292, Dioclétien l'adopta, le nomma *César*, lui donna sa fille Valeria en mariage et le gouvernement de l'Illyrie et de la Thrace. Il repoussa les barbares. Il fut d'abord moins heureux dans trois campagnes contre les Perses; puis il remporta une grande victoire qui amena la paix. Il abusa de la vieillesse de Dioclétien, lui arracha un édit de persécution contre les chrétiens, 303, et le décida à abdiquer, 305. Devenu Auguste, il fit nommer Césars deux de ses créatures, Maximin Daza et Sévère. Mais bientôt l'empire fut dans le plus grand trouble; Constantin venait d'être élu empereur par les soldats, après la mort de son père, Constance Chlore; Maxence et son père Maximien s'étaient déclarés Augustes en Occident. Il y avait six empereurs. Après la défaite et la mort de Sévère, 307, Galerius se jeta sur l'Italie avec ses vieilles bandes illyriennes, mais il échoua devant Maximien. Alors il éleva à l'empire son ancien compagnon d'armes, Licinius; Constantin et Daza reconnurent à Galerius une certaine prééminence. Maxence resta seul indépendant en Italie. Galerius s'occupa alors de grands travaux, creusant des canaux, défrichant des forêts. Le désir de se rapprocher de Constantin, mais surtout une affreuse maladie dont il fut atteint en 310, le décidèrent à publier un édit célèbre de tolérance à l'égard des chrétiens. Il mourut un mois après à Sardique, le 30 avril 311. Licinius s'empressa de faire périr la femme et le fils de son bienfaiteur. Bon général, administrateur vigilant, Galerius, égaré par la superstition, commit la grande faute de persécuter les chrétiens. L'invective de Lactance, *Sur la mort des Persécuteurs*, les a vengés.

**Galesus** ou **Galesus** (auj. *Galeso*), affl. du golfe de Tarente, long de 20 kil., a été célébré par Virgile et par Horace.

**Galeswinthe**, née en 541, fille d'Athanagilde, roi des Wisigoths d'Espagne, sœur aînée de Brunehaut, épousa, malgré ses tristes pressentiments, le roi de Neustrie, Chilpéric, en 567. Le poète Fortunat et l'historien Grégoire de Tours ont raconté ses malheurs. Outragée par Frédégonde, qui voulait sa place, délaissée par Chilpéric, elle fut étranglée pendant la nuit par leurs ordres, 568. Brunehaut vengea sa mort.

**Galgacus**, chef des Calédoniens au 1<sup>er</sup> s. ap. J. C., luttait contre Agricola et périt dans une grande bataille, livrée probablement au lieu nommé Stone-Haven, 84.

**Galgala** ou **Gilgal**, v. de la tribu de Benjamin (Palestine), à l'E. de Jéricho. Après le passage du Jourdain, les Hébreux y élevèrent un monument composé de douze grosses pierres. Près de là Elie fut enlevé au ciel.

**Galgocz**, v. de Hongrie, sur le Waag; beau château; commerce de vins et de chevaux; 5,000 hab.

**Galiani** (FERDINAND), littérateur et économiste, né à Chieti dans les Abruzzes, 1728-1787, fils d'un auditeur royal du gouvernement napolitain, reçut une excellente éducation; et dès l'âge de 16 ans s'occupait d'économie politique. En 1750, il publia son grand ouvrage sur les monnaies, qui eut beaucoup de succès; il obtint le revenu de quelques bénéfices et prit les ordres mineurs. Accueilli par les princes, par les académies et par les universités de l'Italie, pour sa science et son esprit enjoué, il se lia dès lors avec les savants les plus distingués. Passant de la mécanique à l'histoire naturelle, des recherches archéologiques (antiquités d'Herculanum) à l'économie politique, il fut nommé secrétaire d'am-

bassade en France, 1760. Sa petite taille et sa mince apparence excitèrent les rires des courtisans; il voulut même quitter Paris; mais bientôt son esprit le fit accueillir et rechercher dans les salons philosophiques et littéraires les plus célèbres, surtout dans ceux de M<sup>me</sup> Geoffrin et du baron d'Holbach; ses traits plaisants, sa verve comique et même bouffonne, et sa capacité philosophique étonnaient: *c'est Platon avec la verve et les gestes d'Arlequin*, écrivait Grimm; *c'est le plus joli petit arlequin qu'ait produit l'Italie*, ajoutait Marmontel; *mais sur les épaules de cet arlequin était la tête de Machiavel*. Après un voyage en Angleterre, puis en Hollande, il publia en français ses *Dialogues sur les blés*, 1770; le livre eut le plus grand succès; tous louèrent la forme plaisante, pleine de grâce et de finesse, Voltaire comme Turgot; les économistes purent contester les idées. De retour à Naples, Galiani vit s'accroître ses places et ses revenus, sans oublier les lettres. Il écrivit un traité de morale assez singulier: *Des instincts ou des goûts naturels et des habitudes de l'homme, ou principes du droit de la nature et des gens, tirés des poésies d'Horace*; il composa un opéra-comique philosophique, le *Socrate imaginaire*, qui fut joué avec succès sur la plupart des scènes de l'Europe. On lui doit encore un traité *Sur les devoirs des princes neutres envers les princes belligérants et de ceux-ci envers les neutres*. Mais il regrettait toujours la société de Paris; sa correspondance, si spirituelle et si variée, dont on n'a publié que les *Lettres à M<sup>me</sup> d'Épinay*, 2 vol., 1818, renferme l'histoire des idées du siècle. La mort de ses meilleurs amis le frappa avant l'âge: « J'ai perdu tous mes amis, écrivait-il; j'ai tout perdu! On ne survit point à ses amis. » Il mourut à 59 ans, sans avoir eu le temps de publier plusieurs ouvrages, poésies, facéties, historiettes, etc., mais surtout un *Commentaire sur Horace, avec une vie d'Horace tirée de ses poésies*.

**Galice**, ancienne province et capitainerie générale de l'Espagne, au N. O. de la Péninsule, a pour bornes au N. et à l'O. l'Océan; au S. le Portugal; à l'E. le royaume de Léon et les Asturies. Le pays est couvert par les nombreuses ramifications des monts de Galice, qui renferment beaucoup de bois pour les constructions navales; les pâturages sont excellents et nourrissent de beaux troupeaux, de mérinos surtout; l'agriculture est peu développée. Il y a des mines de cuivre, de plomb, d'étain, beaucoup d'eaux minérales, etc. L'industrie est peu active; fabriques de grosses toiles, draps communs, lainages, etc.; cependant les habitants, forts et laborieux, souvent comparés à nos Auvergnats, émigrent dans les provinces voisines pour exercer les petits métiers. La côte, de 400 kil. environ, est découpée, et présente les caps Ortegal, Prioro, Finistère, et les baies de Bayona, de Vigo, de Pontevedra, de Corcubion, de la Corogne, du Ferrol et de Vivera. La Galice est maintenant divisée en 4 prov.: la Corogne, Lugo, Orense, Pontevedra (V. ces noms). Elle renferme l'archevêché de Santiago. — Jadis habitée par les Callaïques ou Gallaïques, peut-être originaires de Gaule, le pays se défendit énergiquement contre les Carthaginois et les Romains, fit partie de la Tarraconnaise sous Auguste, et sous Vespasien de la *Gallécie*, qui comprenait en outre le Portugal jusqu'au Douro, les Asturies et une partie des provinces actuelles de Léon et de Castille. C'est ce qui fit le royaume des Suèves de 409 à 585; la Galice, occupée par les Wisigoths, se défendit contre les Arabes au viii<sup>e</sup> s. et contre les petits rois chrétiens des Asturies. Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Castille et de Léon, en fit un royaume pour son fils, don Garcias, 1065; elle fut réunie à la Castille en 1075, et resta, de fait, presque indépendante jusqu'à Ferdinand le Catholique, qui détruisit les châteaux des seigneurs, et soumit le pays à son autorité.

**Galice** (Monts de la), partie occidentale des Pyrénées maritimes, au N. O. de l'Espagne. Ils contournent les sources de la Navia, de l'Eo et du Minho; un premier contre-fort, la *Sierra Constantino*, couvre de ses ramifications le pays compris entre le Sil et le Minho; un second contre-fort suit le Minho, sur sa rive droite, jusqu'à son embouchure.

**Galicie ou Galitzien**: elle forme avec le pays de Cracovie une prov. de l'Empire d'Autriche. Elle a pour bornes: au S. O. les Karpathes, qui la séparent de la Hongrie; au S. et au S. E. la Bukowine; à l'E. et au N. la Russie et la Pologne russe; au N. O. la Silésie. Elle comprend les bassins supérieurs de la Vistule et du Dniester. Elle a 78,508 kil. carrés. Elle est exposée aux froids du N. E. et l'humidité y est très-grande. Quoiqu'elle renferme des parties stériles dans les montagnes,

des marécages et des plaines de sables mouvants, elle est très-fertile, surtout en céréales, légumineuses, tabac, lin, chanvre, etc. Elle a de nombreux troupeaux, elle fournit de bons chevaux à la cavalerie légère de l'Autriche; elle abonde en forêts de sapins, de thuyas, qui renferment des ours, des loups, beaucoup de gibier. Il y a beaucoup d'étangs, surtout dans le district de Lemberg. Les mines de fer, mal exploitées, donnent un métal excellent; on trouve de l'argent, des sources de pétrole, des sources salées et surtout des carrières de sel gemme, comme celles de Bochnia et de Wieliczka. La pop. est d'environ 5,445,000 d'habitants, pour la plupart slaves; il y a 2,509,000 catholiques romains, 2,315,000 catholiques grecs; le reste est composé de protestants, de juifs, etc. Les habitants du centre et de l'est descendent de la race appelée *Rousniaque* par les Polonais; dans la partie montagneuse on trouve le peuple des *Gorales*, d'un corps plus svelte et plus agile, très-simples et très-pauvres. En général, la Galicie est encore un pays très-arriéré, où les paysans croupissent dans l'ignorance et la paresse, où le clergé est pauvre et peu éclairé, où des terres immenses appartiennent à de grands seigneurs, qui les font régir par d'avidés intendants. Cependant l'industrie a fait des progrès considérables; la fabrication des toiles au nord et dans les montagnes, la fabrication des couvertures de laine, des tissus de coton et de nankin, les verreries, les forges, etc., occupent beaucoup d'ouvriers. Le commerce assez actif est principalement entre les mains des juifs rapaces et usuriers; on exporte du sel, des grains, du bétail, des chevaux, des cuirs, de la laine, de la cire, du miel, du tabac, du lin, du chanvre, etc. — Le pays forma au moyen âge les deux principautés de Halicz ou de Galicie et de Wladimir ou de Lodométrie, disputées pendant plusieurs siècles par les rois de Pologne, de Hongrie, et les grands-ducs de Russie. Les Hongrois les cédèrent définitivement à la Pologne au xv<sup>e</sup> siècle. A l'époque du partage de la Pologne, 1775, elle fut prise par l'Autriche, une partie fut réunie à la Pologne russe en 1814. En 1846, on joignit à la Galicie Cracovie et son territoire. Elle forme un gouvernement divisé en deux territoires administratifs: 1<sup>o</sup> prov. de *Galicie*, partagée en 12 cercles, Lemberg, Stry, Sambor, Sanok, Przemysl, Zolkiew, Zloczow, Tarnopol, Brzezang, Csorkow, Stanislaw, Kolomea; 2<sup>o</sup> prov. de *Cracovie*, divisée en 7 cercles: Cracovie, Wadowice, Sandec, Jaslo, Rzeszow, Tarnow et Bochnia. La capitale est *Lemberg*; les v. princ. sont: Winnike, Sambor, Drohobycz, Stry, Halicz, Stanislaw, Kolomea, Sniatyn, Kutu, Zaleszcyky, Czorkow, Tarnopol, Brzezang, Brody, Zloczow, Zolkiew, etc.; Cracovie, Wadowice, Bochnia, Wieliczka, Tarnow, Rzeszow, etc.

**Galien** (CLAUDE), célèbre médecin, né à Pergame en Mysie, 151-200 ou 210, élevé d'abord par son père, l'architecte Nicon, suivit les leçons de savants philosophes, puis de médecins distingués. Il étudia dans un grand nombre de villes, fut médecin de l'école de gladiateurs de Pergame, puis vint s'établir à Rome, en 164. Il y acquit bientôt une grande réputation par sa science, la sagacité de son diagnostic, l'emploi intelligent de certains remèdes, comme la thériaque. Il eut pour clients les plus illustres personnages et les empereurs depuis Marc Aurèle jusqu'à Septime Sévère; ses confrères jaloux l'appelaient *diseur de paradoxes* et même *charlatan*; on a pu lui reprocher d'avoir trop songé à sa propre conservation, d'avoir quitté Rome ravagée par la peste, d'avoir refusé d'accompagner Marc Aurèle dans ses expéditions. Il revint mourir à Pergame, ou, suivant d'autres, termina sa vie en Sicile. — Le savoir et les talents de Galien sont incontestables; il est le seul parmi les anciens qui ait donné un corps complet de médecine. Il inclinait vers l'éclectisme en médecine, comme en philosophie; et cependant il y a de l'unité dans son système; attaché aux théories, il fut néanmoins bon observateur, l'anatomie lui doit beaucoup; il a fait faire des progrès à la séméiotique et à l'hygiène. Ses écrits, étudiés avec enthousiasme par les Arabes, ont joui de la plus grande autorité jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. Il avait, dit-on, composé plus de 500 traités sur les sciences médicales, et plus de 250 sur d'autres sujets. Quoique philosophe distingué et parfois d'une grande élévation, il s'est montré souvent crédule, et les songes jouent un trop grand rôle dans ses écrits comme dans sa vie. Il serait impossible ou du moins bien téméraire de donner ici une idée des doctrines de Galien. Quoique beaucoup de ses ouvrages soient perdus, il en reste encore un grand nombre qui ont été souvent édités, commentés, traduits. On cite parmi les éditions: celles de Venise (en la-

tin), 1490, 2 vol. in-fol., et de 1541, souvent reproduite; celle de Froben, à Bâle (en latin), 1542, 1549 et 1561 (celle-ci avec les *Prolegomenes* de C. Gesner); les éditions grecques de Venise, 1525, in-fol., de Bâle, 1538, 5 vol. in-fol. L'édition la plus complète des œuvres de Galien et d'Hippocrate est celle de René Chartier, Paris, 1659-1670, 30 vol. in-fol.; la dernière est celle de Kuhn, 1821-1835, 20 vol. in-8°. M. Daremberg a traduit en français les meilleures traités de médecine et de philosophie de Galien, Paris, 1854 et suiv.

**Galifet** ou **Gallifet** (JOSEPH), né à Aix, 1663-1745, fut provincial de l'ordre des jésuites à Lyon, s'est consacré tout entier à la gloire du *Sacré-Cœur de Jésus*, et a publié en latin et en français un traité de *l'Excellence de la dévotion au Cœur adorable de J. C.*, 1733.

**Galigai** (LEONORA DORI, dite), sœur de lait de Marie de Médicis, la suivit en France et épousa Concini. Toute-puissante sur l'esprit de la reine, habile, intrigante, avide, elle l'excita contre Henri IV et la domina, quand elle fut régente, 1610. Concini devint maréchal d'Ancre; Galigai vendit sa faveur et accrut sa fortune. A la mort de son mari, jetée à la Bastille, traduite devant une commission de juges pris dans le Parlement, elle fut accusée de malversations et de sortilèges. On lui demandait comment elle avait pu maîtriser l'esprit de la reine: « Par l'ascendant d'une âme forte sur un esprit faible, » répondit-elle. Elle fut décapitée, puis brûlée, 1617. V. CONCINI.

**Galilée**, nom de l'une des quatre parties de la Palestine, après la captivité de Babylone. Elle comprit les territoires des anciennes tribus d'Asér, de Nephthali, de Zabulon et d'Issachar. Elle avait pour bornes: la Phénicie, à l'O., le Liban, au N., le Jourdain et le lac de Génézareth, à l'E., le torrent de Kison, au S.; elle renfermait les monts Thabor et Gelboë. La partie mérid. s'appela *Galilée inférieure*, le nord fut la *Galilée supérieure* ou des *Gentils*, parce qu'elle renfermait beaucoup de païens. Les v. pr. étaient: Sepphoris, Nazareth, Cana, Caparnaüm, Gabara, Jotapata, Gischala, Tiberias, Nain, Endor, Béthulie, Bethsan, etc. — La Galilée, pays fertile en vignes et en oliviers, fut le principal théâtre des prédications de Jésus-Christ, ce qui le fit appeler par les Juifs, le *Galiléen*; les apôtres étaient de Galilée; gouvernée par Philippe, fils d'Hérode, donnée par Caligula à Hérode-Agrrippa, elle fut réduite en province romaine avec le reste de la Judée, 44. Elle fit plus tard partie de la Palestine première.

**Galilée** (Mer de), nom du lac de Génézareth ou de Tibériade.

**Galilée** (Empire de). On donnait ce nom à l'association formée par les clercs des procureurs de la chambre des comptes de Paris. Le chef élu prenait le titre d'*empereur de Galilée*, du nom de la rue où il siégeait. Les officiers de cet empire célébraient chaque année la fête de saint Charlemagne, leur patron, le 28 janvier, dans la partie inférieure de la Sainte-Chapelle.

**Galilée**, astronome et mathématicien italien, fils d'un musicographe distingué, né à Pise, le 15 fév. 1564, mort le 8 janv. 1642, reçut une excellente éducation, montra de bonne heure une grande aptitude pour inventer des machines, et, dès 1585, en examinant dans la cathédrale une lampe mise par hasard en mouvement, découvrit les lois de *Pisochronisme* du pendule. Son père aurait voulu qu'il étudiât la médecine; Galilée, lisant lui-même Euclide et Archimède, montra par sa persévérance et ses progrès qu'il était né pour être mathématicien. Il fut nommé professeur de mathématiques à Pise dès 1589, et commença une série d'expériences sur le mouvement des corps; il découvrit alors que la *gravité ou tendance à descendre est la même dans tous les corps*. Mais ses études nombreuses sur le système du monde de Copernic qu'il préférait au système erroné de Ptolémée lui suscitèrent de nombreux ennemis qui l'attaquèrent au nom d'Aristote et de la Bible. Aussi accepta-t-il avec joie la chaire de mathématiques à l'université de Padoue que lui offrit le sénat de Venise, 1592. Redoublant d'activité, il construisit pour les Vénitiens un grand nombre de machines et composa pour ses élèves des traités sur l'architecture civile et militaire, sur la gnomonique, l'astronomie, la mécanique; il inventa un thermomètre à eau et à air et commença sa correspondance avec Kepler. En 1599, on doubla ses appointements, la foule se pressait à ses cours, ses travaux se multiplièrent. En 1609, il construisit le premier télescope; il offrit bientôt au doge et au sénat un de ces instruments perfectionné qui grossissait mille fois; on éleva son traitement jusqu'à mille florins. Il étudia

la surface de la lune, en reconnut les montagnes et les vallées, mesura leur hauteur, trouva que la lune tourne constamment la même face vers la terre; découvrit les myriades d'étoiles dont se composent les nébuleuses et la voie lactée; puis observa les satellites de Jupiter, Saturne et son enveloppe, les phases de Vénus, les taches du soleil, etc. Déjà ces brillantes découvertes lui avaient suscité un grand nombre de contradicteurs et d'ennemis; leur haine se manifesta surtout, quand il revint en Toscane, où il fut nommé premier mathématicien de l'université de Pise, 1610. On l'accusait auprès de l'inquisition de Rome; à Florence, un dominicain prêcha publiquement contre les Coperniciens et contre Galilée en particulier. Il fit en 1611, un premier voyage à Rome pour se disculper; il écrivit pour prouver que l'Écriture sainte n'a pas pour objet d'enseigner l'astronomie aux hommes. Il fit un second voyage à Rome en 1615, mais la congrégation de l'index condamna le système de Copernic en 1616 et prohiba ses livres; Galilée reçut en secret une admonestation sévère. Il n'en fut pas moins ramené à ses études astronomiques par l'apparition de trois comètes en 1618.

Après beaucoup de travaux, d'expériences et d'hypothèses, il revint sans grande nécessité sur le système de Copernic, et publia, en 1632, ses quatre dialogues de *Duobus maximis Mundi Systematibus*, entre trois personnages, Salviati, et Sagredo, coperniciens, Simplicio, défenseur de Ptolémée; il semblait ne se prononcer pour aucune opinion, mais il ne mettait pas les meilleures raisons dans la bouche du dernier. Les passions religieuses et scolastiques se ranimèrent, et Urbain VIII, qui avait cru se reconnaître dans Simplicio, l'abandonna au tribunal de l'inquisition. Galilée dut venir à Rome en février 1633; il fut mis en arrestation dans le palais de l'ambassadeur de Toscane, comparut devant la congrégation, ne put convaincre ses juges, et après une détention de vingt jours dans les appartements du fiscal de la sainte inquisition, fut ramené au palais de l'ambassadeur. Enfin le 22 juin on lui signifia, devant le saint-office, que les deux propositions sur la stabilité du soleil, centre du monde, et sur le mouvement de la terre, étaient des opinions absurdes et fausses en philosophie, formellement hérétiques; il dut ensuite prononcer son abjuration solennelle dans le couvent de la Minerve. On dit qu'en se relevant, Galilée frappa du pied la terre, et dit à demi-voix: *E pur si muove*, « et cependant elle se meut. » Il ne fut pas d'ailleurs maltraité; au contraire, on le traita avec considération; il put se retirer auprès de l'archevêque de Sienne, son ami, et revenir à plusieurs reprises à Florence, où le grand-duc même lui rendit visite en 1638. Il avait perdu une de ses filles en 1634, il devint aveugle en 1636; entouré de ses disciples, de Viviani et de Torricelli surtout, il continua ses travaux jusqu'au dernier jour. La plupart de ses ouvrages, écrits en italien, sont d'un style correct et agréable; ils ont été réunis par Charles Manolesi, Bologne, 1656, in-4°; l'édition la meilleure et la plus complète est celle de Florence, 1842-46, 20 volumes in-8°.

**Galiléens**, nom souvent donné par les Juifs aux premiers disciples de Jésus-Christ, parce qu'il avait été élevé à Nazareth en Galilée. — Secte juive, qui professait les doctrines des Pharisiens, et qui devait son origine à Judas le Galiléen, contemporain de l'ère chrétienne.

**Galilei** (ALESSANDRO), architecte toscan, né à Florence, 1691-1757, a élevé ses meilleurs monuments à Rome, où il fut appelé par Clément XII. On lui doit: *Le portail de Saint-Jean des Florentins*, la *façade* de cette église et la *chapelle Corsini*.

**Galin** (PIERRE), musicien, né à Samatan (Gers), 1786-1822, professa les mathématiques à l'Institut des sourds-muets de Bordeaux, et inventa le *Métoplaste* ou *Exposition d'une nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique*; il sépara l'étude de l'intonation de celle de la mesure; il a formé de nombreux élèves.

**Galions**, gros navires dont les Espagnols se servaient pour le commerce avec les Indes.

**Galiot de Genoilhac**. V. GENOILHAC.

**Galiole**, petite galère ou grand bateau ponté servant au transport des voyageurs sur les rivières; on se servait encore du mot *coche d'eau*. — Bâtiment de forme arrondie, ayant deux mortiers en avant du grand mât, inventé par Bernard Renaud, en 1681, et essayé avec succès contre Alger.

**Galitsch**, v. du gouvernement et à 120 kil. N. E. de Kostroma (Russie), fut bâtie en 1152, eut longtemps des

princes particuliers; fait commerce de fourrures et de toiles; 6 000 hab.

**Gall** (Saint), né en Irlande vers 551, fut élevé au monastère de Bangor, et suivit en France son maître saint Colomban, 585. Il l'accompagna à Luxeuil; puis s'établit à Bregenz, sur le lac de Constance, fonda près d'Arbon un monastère, qui devint bientôt célèbre, refusa l'évêché de Constance, et par lui-même, par ses nombreux disciples, contribua beaucoup à la conversion de l'Helvétie. Il mourut vers 646. On l'honore le 16 octobre. On a conservé de lui (*Lectiones antiquæ de Canisius*) un discours remarquable, qui est un abrégé très-bien fait de l'histoire de la religion depuis la création jusqu'au jugement dernier. — Un autre saint GALL, évêque de Clermont, oncle de Grégoire de Tours, mort en 554, est honoré le 1<sup>er</sup> juillet.

**Gall (Saint-)**, l'un des cantons de la Confédération Helvétique, a pour bornes : au N. le canton de Thurgovie et le lac de Constance; à l'E. le Rhin qui le sépare du Vorarlberg autrichien; au S. les Grisons; à l'O. les cantons de Glaris, Schwytz et Zurich. Il renferme plusieurs ramifications élevées des Alpes, surtout au S. et à l'O.; il est arrosé par le Rhin et ses affluents, la Tamina, la Thur, la Sitter, la Linth; on y voit les lacs de Constance, de Zurich, de Wallenstadt, le Wilde-See, les Ferzer-See, etc. L'agriculture, l'élevage du bétail sont florissants; il y a de la houille, des tourbières, une mine de fer; l'industrie des toiles, cotonnades et lainages, le commerce avec l'Allemagne ont une grande activité. Il a été formé, en 1798, du pays de Saint-Gall, du Toggenbourg, du Rheinthal et du pays montagneux de Sargans. Il a 2,019 kil. carrés et 191,000 hab., dont 116,000 catholiques et 74,000 protestants, qui parlent l'allemand. La constitution de 1831 est démocratique et représentative (grand conseil de 150 membres, pouvoir exécutif de 7 membres, présidés par un landamman). Le ch.-l. est Saint-Gall; les v. pr. sont: Rorschach, Lichtensteig, Wattwyl, Rheineck, Altstetten et Uznach.

**Gall (Saint-)**, ch.-l. du canton de ce nom, sur la Steinach, à 80 kil. E. de Zurich, par 47° 25' 30" lat. N. et 7° 2' 50" long. E., dans une haute et froide vallée. La belle église de l'ancienne abbaye des bénédictins renferme les bureaux du gouvernement; église gothique de Saint-Laurent. Evêché catholique depuis 1846. Orfèvrerie, toiles, cotonnades, filatures, blanchisseries. Pop. 17,000 hab. La ville a été régulièrement bâtie autour de l'abbaye, fondée vers 700, à l'endroit où saint Gall avait son ermitage; les abbés eurent le rang de princes d'Empire. Les bourgeois se soulevèrent contre l'abbaye au xv<sup>e</sup> siècle et entrèrent en 1454 dans la Confédération Helvétique. L'abbaye fut supprimée en 1805.

**Gall** (LE MOINE DE SAINT-), chroniqueur anonyme, qui a dédié à Charles le Gros, en 885, son livre curieux, intitulé des *Gestes de Charlemagne*. Il a recueilli, au milieu de beaucoup de fables puériles, les traditions populaires qui rappelaient les souvenirs du grand empereur.

**Gall** (FRANÇOIS-JOSEPH), médecin, né à Tiefenbrunn, près de Pforzheim (grand-duché de Bade), 1758-1828, fils d'un marchand de village, reçut d'un oncle curé sa première instruction, étudia à Bade, à Bruchsal, à Strasbourg, sous le professeur Hermann, puis à Vienne où il fut reçu docteur en médecine, 1785. C'est là qu'il commença ses recherches sur la physiologie du cerveau et sa collection de crânes d'hommes et d'animaux. Il travailla dès lors toute sa vie à son système qu'on a appelé *cranioscopie*, *craniologie* et *phrénologie*. En 1796, il ouvrit des cours particuliers pour développer sa doctrine, qui se propagea rapidement; on l'accusa de matérialisme, de fatalisme; et le gouvernement lui ordonna de cesser ses leçons en 1802. Accompagné de son meilleur disciple, Spurzheim, devenu son collaborateur, il parcourut une partie de l'Europe, partout bien accueilli, et il vint s'établir à Paris, 1805-1807. Il ouvrit un cours à l'Athénée; mais Napoléon n'aimait pas les *idéologues*; et pour le flatter, beaucoup d'écrivains accablèrent de plaisanteries la *cranioscopie* et son auteur. Il présenta à l'Institut et publia, en 1808, ses *Recherches sur le système nerveux en général et sur celui du cerveau en particulier*. Bientôt parut son grand ouvrage, *Anatomie et physiologie du système nerveux*, 1810-1818, 4 vol. in-4° avec atlas de 100 planches. Ayant une clientèle brillante, il se fit naturaliser français en 1819, mais il se présenta vainement à l'Académie des sciences. Il publia en 1822 une sorte d'abrégé de son grand ouvrage, 6 vol. in-8°. Un voyage

qu'il fit à Londres en 1823 n'eut pas de succès, ce qui lui donna un profond chagrin. Gall, déjà très-souffrant, ouvrit un nouveau cours à l'Athénée sur la *physiologie du cerveau*, 1827; mais ses forces s'affaiblissaient et il mourut à Montrouge, en 1828. — Son système, qui a fait beaucoup de bruit, est tout empirique; il affirme que le cerveau est composé d'un certain nombre d'organes, affectés à la manifestation des facultés fondamentales de l'âme, au nombre de vingt-sept; chaque organe fait saillie à la surface du cerveau et forme une bosse; l'inspection de ces bosses permet d'apprécier les penchants, les sentiments, les facultés. Gall a recueilli, pour former et soutenir son système, une multitude de faits particuliers; ses recherches ont fait faire des progrès à l'anatomie du cerveau; mais ses théories ingénieuses, ses hypothèses spécieuses ne sont pas devenues des vérités scientifiques.

**Gallacia**, l'une des provinces de l'Espagne, à la fin de l'empire romain, au N. O. de la Péninsule. La capitale était *Bracara-Augusta*. Elle comprenait Galice, Léon, Asturies, Biscaye, Vieille-Castille, et le nord du Portugal. V. GALICE.

**Gallais** (JEAN-PIERRE), publiciste, né à Doué (Anjou), 1756-1820, d'abord bénédictin, se montra, pendant la Révolution, l'un des plus ardents défenseurs de la royauté. Il écrivait dans le *Journal général*; le 18 janvier 1793, il osa publier un mémoire en faveur de Louis XVI, sous le titre d'*Appel à la postérité*. Arrêté, puis relâché en avril 1794, il ne cessa de soutenir les doctrines royalistes dans la *Quotidienne*, le *Censeur des Journaux*, etc. Il fut l'un des premiers à attaquer Napoléon en 1814. Parmi ses nombreux écrits politiques on cite : *Catastrophe du Club infernal*, 1795; le *dix-huit Fructidor, ses causes et ses effets*, 1799, 2 vol. in-8°; *Histoire du 18 brumaire et de Buonaparte*, 1814-1815; *Histoire de la Révolution du 20 mars*, 1815; *Mœurs et caractères du dix-neuvième siècle*, 1817, 2 vol. in-8°; *Histoire de France, depuis la mort de Louis XVI jusqu'au traité de paix du 20 novembre 1815*, 2 vol. in-8°. suite d'Anquetil, etc.

**Galland** (ANTOINE), orientaliste et numismate, né à Rollot, près Montdidier, 1646-1715, de parents pauvres, parvint à force de travail et de persévérance à faire de bonnes études à Noyon, à Paris, suivit au Collège de France les cours de langues orientales, et accompagna Nointel, ambassadeur à Constantinople, en 1670. Il augmenta ses connaissances, recueillit des inscriptions, copia des monuments. Il visita encore le Levant en 1675, puis, en 1679, fut nommé antiquaire du Roi; et, à son retour, fut protégé par d'Herbelot, Thévenot, Bignon. En 1701, il entra à l'Académie des inscriptions; en 1709, il fut professeur d'arabe au Collège de France. Parmi ses nombreux écrits on remarque des *Lettres savantes sur plusieurs médailles*; des *Mémoires, des Relations de ses voyages*; mais surtout : *Paroles remarquables, bons mots et maximes des Orientaux, tirés de leurs ouvrages arabes, persans et turcs; de l'Origine et du progrès du Café*, trad. de l'arabe, 1699; *les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français*, 1704-1717, 12 vol. in-12, d'un style peu correct, mais simple et naturel; les *Contes et fables indiennes de Bîpaï et de Lokman*, trad. d'après la traduction turque, 1724, 2 vol. in-12. Il a laissé de nombreux manuscrits.

**Galland** (ANDRÉ), théologien et érudit, né à Venise, 1709-1779, oratorien, a publié : *Bibliotheca græco-latina veterum Patrum antiquorumque Scriptorum ecclesiasticorum*, 14 vol. in-fol. Il a laissé en manuscrit : *Thesaurus antiquitatis ecclesiasticæ*, 15 vol. in-fol. et *Bibliotheca martyrologica*.

**Gallarate**, v. de la prov. et à 55 kil. N. O. de Milan (Italie); 5,000 hab. — Filatures de coton; commerce assez important.

**Gallardon**, bourg de l'arrond. et à 18 kil. N. E. de Chartres (Eure-et-Loir), près de la Voise. Restes de vieilles fortifications; belle église; ancien marquisat; 1,680 habit.

**Gallargues (Le grand-)**, bourg de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Nîmes (Gard). Fabriques d'eaux-de-vie et de tournesol pour la conservation des fromages de Hollande. Ancien château fort; 2,000 hab.

**Gallas** ou **Ormas**, peuple d'Afrique, répandu dans la plus grande partie de l'Abyssinie et dans les pays plus au Sud, jusque vers la région des grands lacs, le pays des Somalis et le Zanguebar vers l'Est. Ils sont divisés en plusieurs tribus, les unes encore barbares, les autres demi-civilisées, mais toutes belliqueuses et

conquérantes. Les Gallas, nomades, pasteurs et farouches, de petite taille, ayant de longs cheveux lisses, combattant presque toujours à cheval, armés de lances, se sont souvent jetés sur les plus fertiles contrées de l'Abyssinie, qu'ils ont ravagées et soumises. Les uns les regardent comme originaires de la côte occidentale; il est plus probable qu'ils viennent du centre de l'Afrique. Différents des nègres par le teint (il est cuivré), par les cheveux, et même par les tendances intellectuelles, ils paraissent se rattacher à l'un des rameaux de la grande race éthiopienne. On connaît encore fort mal les pays occupés par les Gallas, qui se sont établis en maîtres, au milieu des tribus nègres et aux dépens des Abyssins; on cite le *Kaffa* au S., le *Djimma* et l'*Enarea* au centre, le *Gouderou* au N. E., le *Bimbichi* au N. O. L'*Enarea*, qui conserve quelques débris de la civilisation abyssinienne, fabrique des étoffes, des poignards et des sabres à manche d'ivoire incrusté d'argent. Le *Kaffa*, dans le bassin du Godjeb, habité par les Sinaras, a des forêts de caféiers, dont le produit est vendu aux marchands de l'Yémen; la religion est un christianisme très-corrompu; les peuples de l'*Enarea* sont musulmans.

**Gallas** (MATTHIAS), général autrichien, né à Trente, 1589-1647, se fit connaître surtout pendant la guerre de Trente Ans, sous Tilly, Waldstein, Colalto. Avec Altringer il prit et saccagea Mantoue, puis fut nommé feld-maréchal, 1631. Il servit ensuite sous Waldstein, en Bohême, contre les Saxons, en Saxe, contre les Suédois. Il fut l'un des principaux auteurs de la ruine de ce général; lui succéda comme duc de Frieland et commandant de l'armée; fut vainqueur à Nordlingen, et combattit les généraux suédois, Wrangel, Banner, Torstenson, sans montrer de grands talents, mais avec assez d'habileté et d'opiniâtreté.

**Gallatin**, la branche la plus orientale des trois bras qui forment le Missouri, est navigable et a un cours de 220 kil.

**Galle** (PHILIPPE), graveur flamand, né à Harlem, 1557-1612, d'une famille d'artistes estimés, fonda une maison, longtemps célèbre, pour la vente des gravures. Ses œuvres sont elles-mêmes fort recherchées des amateurs. — *Théodore*, son fils, né à Anvers, 1560, voyagea et étudia en Italie, travailla avec son père et a surtout reproduit les chefs-d'œuvre flamands. — *Corneille*, dit *le vieux*, frère du précédent, né à Anvers, en 1570, travailla longtemps en Italie, et, à son retour, 1599, fut l'un des meilleurs graveurs de son temps. — *Corneille*, dit *le jeune*, fils du précédent, né à Anvers, en 1600, comme son père et son oncle, étudia en Italie, mais ne les égala pas, quoique plusieurs de ses œuvres soient estimées.

**Galle aîné** (ANDRÉ), graveur en médailles, né à Saint-Etienne, 1761-1844, fils et élève d'un graveur en ornements, s'enfuit de Lyon où il était en apprentissage pour venir étudier à Paris, et fut ramené par son père à Lyon, où il devint fabricant de boutons. Il put alors se livrer à ses goûts artistiques, vint à Paris et acquit bientôt une réputation méritée par les nombreuses et belles médailles dont il est l'auteur. Il eut le prix décennal en 1809; il fut de l'Institut en 1829. Il a laissé de bons élèves.

**Gallégo**, riv. d'Espagne, affluent de gauche de l'Ebre, vient des Pyrénées occidentales, près du pic du Midi d'Ossau, arrose Murillo et finit près de Saragosse, après un cours de 152 kil.

**Galles** (Principauté de), en anglais *Wales* (anc. *Cambria*); c'est une partie distincte de l'Angleterre, à l'O., formant une sorte de rectangle compris entre la mer d'Irlande au N., le canal de Saint-George à l'O., le canal de Bristol au S., l'Angleterre (comtés de Monmouth, Hereford, Shrop, Chester) à l'E. Elle a 140 kil. du N. au S., et 65 kil. de l'E. à l'O.; la superficie est de 20,796 kil. carrés; la population est d'environ 1,426,000 hab. — Elle occupe les deux revers des montagnes du pays de Galles ou monts Cambriens, tous les petits bassins qui tombent dans la mer depuis la Dee jusqu'à la Taff, et une partie du bassin de la Severn. On l'a surnommée *Petite-Suisse*, parce qu'elle est hérissée de montagnes, aux escarpements rapides, avec des vallées étroites et profondes, des lacs petits et limpides, des ruisseaux, des cascades et même des neiges, quoique le sommet le plus élevé, le Snowdon, ne dépasse pas 1,084 mètres de hauteur. Au N. les montagnes s'abaissent, mais les beaux points de vue sont multipliés. Le plus grand lac, le Bala, est traversé par la Dee; on cite encore les lacs de Conway, de Brecknockmere, de Llanbenis, aux bords pittoresques. — La région

sept. est moins fertile et moins peuplée que le Sud; la température est âpre et froide au centre; sur les côtes, le climat est doux et humide. L'agriculture n'est pas encore très-florissante; mais l'industrie est très-développée; on exploite les mines de cuivre, de plomb, de fer, de houille; il y a des carrières de marbre et d'ardoises; on tisse des toiles, des flanelles, des draps; on élève des bestiaux et des chevaux. Le pays de Galles se divise en 12 petits comtés (v. ANGLETERRE). — Peuplé par les Cambriens, d'origine gallo-kymrique, il fut l'asile de tous ceux qui voulaient conserver leur indépendance contre les conquérants venant de l'est. Ainsi les Ordovices et les Silures, avec leur roi Caractacus, luttèrent courageusement contre les généraux romains, Suetonius Paulinus et Agricola; ils furent mal soumis. Plus tard les Cambriens repoussèrent victorieusement sur les bords de la Severn les attaques des Anglo-Saxons; ils formèrent une sorte d'État fédératif; les cinq petits royaumes, souvent désunis, obéissaient dans les moments de danger à un chef suprême ou *pendragon*. Ils ne furent soumis que par Edouard I<sup>er</sup>, 1283, qui donna à son fils Edouard II le titre de *prince de Galles*. Le pays ne fut définitivement uni à l'Angleterre que par Henri VIII, 1536. Les Gallois ont gardé longtemps l'originalité de leur caractère et de leurs mœurs, hospitalières, simples, mais superstitieuses; leur langue, le gaélique, dérivé de l'ancienne langue celtique, s'est encore conservée dans les parties les plus reculées des montagnes.

**Galles (Nouvelle-), New-Wales**, ou **Maine occidental**. *West-Main*, vaste contrée de l'Amérique anglaise (Nouvelle-Bretagne), entre la mer d'Hudson à l'E., les montagnes Rocheuses à l'O. et le Canada au S.; 2,200 kil. de longueur sur 450 de large. Le Churchill la divise en *Nouvelle-Galles septent.* et *Nouvelle-Galles méridionale*. Le climat est rude, mais sain; la végétation est assez belle dans le sud. Elle fait partie du territoire de la Compagnie de la baie d'Hudson, qui y possède plusieurs comptoirs fortifiés, comme celui d'York, pour le commerce des fourrures.

**Galles du Sud (Nouvelle-), New-south-Wales**, l'une des grandes divisions de l'Australie, occupe une partie considérable de l'est, depuis le cap Howe au S., jusqu'au 29° lat. S. et à la rivière Barwand au N.; et de la côte jusqu'au 141° long. O. (mérid. de Greenwich). On peut la diviser en trois parties: 1° la côte, d'environ 45 à 50 kil. de largeur; 2° la montagne et le haut plateau que la rivière Hanter coupe sous le 32° lat. S.; 3° les grandes plaines de l'Ouest. Elle ressemble un peu aux contrées qui bordent le Pacifique dans l'Amérique du Sud. Les principales montagnes sont, en allant du N. au S.: la *chaîne de la Nouvelle-Angleterre*, dont la hauteur moyenne est de 3,500 pieds anglais; le Ben-Lou-rond en a 5,000; la *chaîne de Liverpool*, formée de pics abruptes, renferme le mont de *Wingen*, dont les flancs recèlent des couches de houille enflammée; la *chaîne des montagnes Bleues*, plateau coupé par de gigantesques fissures; les *chaînes* de *Cullarin*, de *Manero*, de *Munioing*, où plusieurs pics dépassent 7,000 pieds; du mont Kosciusko (7,500 pieds) sort le fleuve Murray, qui coule vers le S. O. — La région des plaines est d'une horizontalité extraordinaire; les rivières ont peine à y couler; la Macquarie forme de vastes marais; le Murray, le Darling se répandent en nombreux canaux latéraux; la rivière Peel a une pente de 1 mètre pour 10 kilomètres. Tantôt la terre est grasse et noire, tantôt elle est sablonneuse; les terres grasses, quand elles sont arrosées, produisent des herbes en abondance. Il y a d'innombrables ruisseaux qui se tarissent à la moindre chaleur; beaucoup de cantons n'ont que des citernes ou de grandes flaques d'eau; on peut faire 150 kil. sans rencontrer une goutte d'eau; mais, s'il y a un orage, ce n'est plus qu'un vaste marais. — Il y a des mines de plomb, de fer, de houille et de l'or; l'élevage des moutons fait la richesse du pays. On y compte plus de 8,000,000 de moutons à laine fine, 2,300,000 bêtes à cornes, 240,000 chevaux de race anglaise; on a acclimaté dans les montagnes le lama et l'alpaga des Andes. Les céréales, la vigne, réussissent bien. — La capitale est *Sidney*; les v. princ. sont: Paramata, Newcastle, Maitland, Port-Macquarie, Port-Stephens, Bathurst, Goulburn, etc. Le gouverneur est assisté d'un conseil exécutif nommé par lui, et d'une assemblée législative dont les membres sont nommés par les colons et par lui. — Cette colonie, la première de l'Australie, fut fondée en 1788 par le commodore Philips, qui établit à Botany-Bay les déportés ou *convicts*. Depuis 1841, il n'y a plus de con-

victs dans la Nouvelle-Galles du Sud. La population de la colonie était de 56,598 personnes en 1828; de 60,794 hab. en 1853; de 380,000 en 1864. La moyenne annuelle des importations et des exportations a été, dans la période de 1852-1862, de 266,400,000 francs; en 1862, la somme totale a été de 410,950,000 francs; déjà les chemins de fer avaient transporté, à cette époque, 589,000 voyageurs et 205,000 tonnes de marchandises.

**Galles** (Ile du **Prince-de-**) ou **Poulo-Penang** (ile des Aréquiers). Elle est située près de la presqu'île de Malacca, à l'entrée sept. du détroit. Elle a 420 kil. carr. de superficie et 40,000 hab. Le climat est sain; la terre fertile, surtout en épices, poivre, muscade, etc. La cap. est *Georgetown*. Elle est dans le gouvernement des Détroits. — Elle faisait partie du roy. de Keddah; le capitaine anglais Light la reçut comme dot de la fille du roi et la vendit à la compagnie des Indes, en 1786.

**Galles**, prêtres de Cybèle, qui tiraient leur nom du *Gallus*, aff. du *Sangarius*, ou de *Gallus*, leur fondateur, peut-être Alys. On les voit d'abord en Phrygie et en Galatie d'où ils se répandirent, avec le culte de Cybèle, dans tout l'empire romain. Ils furent introduits à Rome, 206 av. J. C., lorsqu'on y apporta la statue de la grande déesse. Ils y formèrent un collège, composé de Phrygiens, sous les ordres d'un *archigalle*. Ils se mutilaient volontairement, et, en célébrant leurs mystères, paraissaient entraînés par une fureur divine, faisant un grand bruit de cymbales et de trompettes, et chantant des *Galliambes*. Ils prédisaient l'avenir. Beaucoup de *Galles* vagabonds imitaient leur fureur dans les campagnes et demandaient l'aumône.

**Gallet**, chansonnier, né à Paris vers 1700, mort en 1757, était épiciier en gros. Lié avec les membres du Caveau, Pron, Collé, Panard, il composa des chansons d'un ton leste et graveleux, quelques petites pièces pour le théâtre de la Foire; il n'a fait imprimer que *Voltaire âne, jadis poète, en Sibérie*, 1750, in-12. Il fit banqueroute en 1751, se réfugia dans l'asile de l'enclos du Temple, et, malgré la misère et l'hydropisie, conserva sa gaieté.

**Galletti** (PIERRE-LOUIS), archéologue italien, né à Rome, 1724-1790, bénédictin, archiviste de son ordre à Florence, est surtout connu par son grand recueil d'inscriptions du moyen âge, *Inscriptiones medii ævi*, 7 vol. in-4°.

**Galletti** (JEAN-GEORGES-AUGUSTE), historien allemand, né à Altenbourg, 1750-1828, fut professeur, et a laissé de nombreux et sérieux ouvrages, particulièrement sur l'histoire d'Allemagne: *Hist. et description du duché de Gotha*; *Hist. de Thuringe*; *Manuel de l'hist. des anciens Etats*; *Hist. d'Allemagne*, en 10 vol.; *Petite Histoire du monde*, 27 vol.; *Hist. de la révolution française*, etc.

**Galletti** (FILIPPO-MARIA), religieux théatin et peintre, né à Florence, 1656-1714, a peint de vastes fresques, qui ne sont pas sans mérite, à Florence, à Parme, à Modène; il a aussi fait quelques tableaux et de nombreux portraits.

**Gallia**. V. GAULE.

**Gallicane** (Eglise). V. EGLISE.

**Gallicanus Vulcatus**. V. VULCATUS.

**Gallicie**. V. GALICIE.

**Gallium Fretum**,auj. détroit du **Pas-de-Calais**.

**Gallienus sinus**,auj. golfe du **Lion**.

**Gallien** (P. LICINIUS VALERIUS EGNATIUS GALLIENUS), empereur romain, né en 255, mort en 268, fils de Valérien, fut nommé César à l'avènement de son père, 255, et devint bientôt auguste. Mélange singulier de vices et de vertus, artiste, poète, courageux dans l'occasion, mais corrompu, n'aimant que le plaisir, épicurien égoïste, il était en Gaule, où son général, Posthume, battait les Francs et les Alemanni, lorsque son père fut pris par les Perses, 260. Il ne fit rien pour le délivrer, et se contenta de dire: *Je savais que mon père était sujet aux accidents de la fortune*. Les barbares ravageaient les provinces frontières; les tremblements de terre, la famine, la peste désolaient l'empire; rien ne troubla la quiétude voluptueuse de Gallien, rien n'arrêta ses prodigalités fastueuses; parfois, cependant, l'excès du danger le transforma en soldat intrépide ou en tyran cruel. Les provinces abandonnées mirent à leur tête les chefs des armées; c'est l'époque des *trente tyrans*, comme on a très-inexactement nommé ces dix-neuf ou vingt courageux usurpateurs qui protégèrent l'empire contre les barbares. Gallien battit les Germains aux environs de Ravenne, mais défendit le service militaire aux sénateurs

qui avaient organisé des levées, 262. Il donna le titre d'auguste à Odenath, qui combattait les Perses en Orient, 264, et célébra à cette occasion un magnifique triomphe à Rome. Il battit les Hérules en Grèce, 267; puis il marcha contre Auréolus, qui venait de faire défection. Il le vainquit près de l'Adda, et l'assiégea près de Milan; une conspiration se forma dans son camp, et il fut assassiné, pendant la nuit, au milieu d'une fausse alarme. Il eut pour successeur Claude, qu'il avait peut-être désigné, 268.

**Gallio** (JULIUS), rhéteur romain du 1<sup>er</sup> s., ami d'Annæus Sénèque, dont il adopta le fils, fut persécuté par Tibère, et, probablement, mis à mort par l'ordre de Néron. On ignore si c'est le proconsul d'Achaïe dont il est question dans les *Actes des Apôtres*, et qui refusa de juger saint Paul.

**Gallio** (L. JULIUS), frère aîné du philosophe Sénèque, fut adopté par le précédent; il était sénateur; à la mort de son frère, il implora humblement la pitié de Néron, quoiqu'il ne fût pas accusé. Selon saint Jérôme, il se donna la mort peu de temps après. Sénèque lui a dédié le traité de *Vita beata*.

**Gallipoli** (*Callipolis*), v. de l'eyalet d'Edirné ou Andrinople, sur la baie de ce nom, dans le détroit de Gallipoli (V. *Dardanelles*), à 210 kil. S. O. de Constantinople. Le port est bon, mais la ville est sale et triste; commerce actif de laine, coton, grains; belles fabriques de maroquin. Evêché grec. Station des bateaux à vapeur. La ville est défendue par 14 batteries; 18,000 hab. — Elle fut, en 1556, la première conquête faite par les Turcs en Europe; elle fut occupée, en 1854, par les Français, qui avaient fortifié l'isthme. Gallipoli a été le ch.-l. de l'eyalet des Iles. — La presqu'île de *Gallipoli* (*Chersonèse de Thrace*), entre la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles, l'archipel et le golfe de Saros, est unie au continent par un isthme de 8 kil. de large, fermé dans l'antiquité par un mur flanqué de trois forteresses, Cardie, Lysimachie et l'attée; elle renferme des ruines nombreuses.

**Gallipoli** (*Callipolis*), v. de la Terre d'Otrante (Italie), bon port fortifié du golfe de Tarente, dans un îlot rocheux réuni par un pont au continent, à 44 kil. O. d'Otrante. Evêché, belle cathédrale. Pêche du thon; commerce d'huiles. Fabriques de cotonnades et de lainages; 10,000 hab.

**Gallitzine** ou **Galitsyne**, famille célèbre de Russie, depuis le xvi<sup>e</sup> s. Les principaux membres sont:

**Gallitzine** (MIKHAIL-IVANOVITCH-BULGAROW-GOLIZA), qui vivait au xvi<sup>e</sup> s., général de Vassili IV, fut battu par les Polonais en 1514, et resta trente-huit ans prisonnier. Suivant les uns, le nom de Gallitzine vient de *Goliza*, *Goliza* (gantelet), parce qu'il portait toujours un gantelet de cuir à la main droite; suivant d'autres, il serait dérivé de la ville de *Galitz*.

**Gallitzine** (VASSILI), 1655-1713, très-instruit, surtout pour l'époque, se distingua dans les guerres sous Fédor II, et commença, sous ses auspices, la réorganisation de l'armée; il lui conseilla d'abolir les titres de noblesse, la hiérarchie des rangs, pour tout soumettre à l'autorité du prince. Ministre tout-puissant pendant la minorité d'Ivan V et de Pierre, il eut la confiance de leur sœur, la régente Sophie. Il triompha de la révolte des strélitz, en 1685, embellit Moscou, encouragea les sciences, les arts, le commerce. Il signa avec la Pologne le traité avantageux de Moscou, 1686; envoya des ambassadeurs aux puissances chrétiennes pour les inviter à se réunir contre les Turcs, s'allia contre eux avec Venise et la Pologne, et les attaqua en Crimée, 1687, 1689. Lorsque Pierre le Grand s'empara du pouvoir, Gallitzine fut enveloppé dans la disgrâce de la princesse Sophie; il fut dépouillé de ses honneurs et de ses biens et relégué sur les frontières de la Sibérie; il put revenir dans une des terres qu'il avait possédées près de Moscou; puis, après un nouveau procès, 1695, fut exilé au fort de Poustozersk, près d'Arkhangel. On l'avait surnommé *le Grand*, et il fut en effet supérieur à ses compatriotes.

**Gallitzine** (BORIS), 1644-1710, fut gouverneur de Pierre, ce qui lui permit d'obtenir quelques adoucissements au sort de son cousin Vassili. Il fut ami des lettres, et très-zélé pour la propagation de la religion grecque.

**Gallitzine** (MIKHAIL), 1675-1750, l'un des compagnons du jeune tsar Pierre 1<sup>er</sup>, gagna tous ses grades à la pointe de l'épée dans les guerres contre les Suédois, se distingua à la prise de Schlüsselbourg, aux batailles de Dobry, de Lessno, de Poltava, eut le commandement